BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

DES AUTEURS LATINS

PARIS

THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
871
P6
1829
v.17

LIBRARY
UNIVERSITY OF ILLINOIS
URBANA

BIBLIOTHÈQUE
LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

PARIS, IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,
Rue des Poitevins, n. 14.

HISTOIRE NATURELLE

DE PLINE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. AJASSON DE GRANDSAGNE

ANNOTÉE

PAR MM. BEUDANT, BRONGNIART, G. CUVIER,
DAUNOU, ÉMERIC DAVID, DESCURET, DOÉ, E. DOLO, DUSGATE,
FÉE, L. FOUCHÉ, FOURIER, GUIBOURT, ÉLOI JOHANNEAU,
LACROIX, LAFOSSE, LEMERCIER, LETRONNE, LOUIS LISKENNE,
L. MARCUS, MONGÈS,
C. L. F. PANCKOUCKE, VALENTIN PARISOT,
QUATREMÈRE DE QUINCY, P. ROBERT, ROBIQUET,
H. THIBAUD, THUROT, VALENCIENNES, HIPP. VERGNE.

TOME DIX-SEPTIÈME.

PARIS
C. L. F. PANCKOUCKE
MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR
ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14

M DCCC XXXIII.

871
Pb
1829
V.17

HISTOIRE NATURELLE DE PLINE.

LIVRE VINGT-HUITIÈME.

454175

C. PLINII SECUNDI

HISTORIARUM MUNDI

LIBER XXVIII.

MEDICINÆ EX ANIMALIBUS.

Ex homine remedia.

I. 1. DICTÆ erant omnium rerum naturæ, inter cælum ac terram nascentium, restabantque quæ ex ipsa tellure fodiuntur, si non herbarum ac fruticum tractata remedia auferrent transversos, ex ipsis animalibus quæ sanantur, reperta majore medicina. Qui ergo dixerimus herbas, et florum imagines, ac pleraque inventu rara ac difficilia, iidem tacebimus quid in ipso homine prosit homini, ceteraque genera remediorum inter nos viventia? quum præsertim, nisi carenti doloribus morbisque vita ipsa pœna fiat. Minime vero : omnemque insumemus operam, licet fastidii periculum urgeat : quando ita decretum est, minorem gratiæ, quam utilitatum vitæ, respectum habere. Quin immo externa quoque, et barbaros etiam ritus indagabimus. Fides tantum auctores

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE.

LIVRE XXVIII.

REMÈDES TIRÉS DES ANIMAUX.

Remèdes tirés de l'homme.

I. 1. Nous aurions achevé la description de tout ce qui se trouve entre le ciel et la terre, et nous n'aurions plus à traiter que des corps enfouis dans le sein du globe, si nous n'étions entraînés, à l'occasion des remèdes fournis par les herbes et les arbres, à une digression sur ceux, plus efficaces encore, que nous tirons des animaux. Après avoir décrit les herbes, la beauté des fleurs, et presque tous les objets rares et difficiles à rencontrer, omettrons-nous les substances médicinales que l'homme même fournit à l'homme, et tous ces remèdes vivans qui nous environnent? surtout lorsqu'il est bien reconnu que la vie n'est qu'un supplice, si elle n'est exempte de douleurs et de maladies. Non, sans doute, et nous donnerons tous nos soins à cette partie, dussions-nous courir le risque d'ennuyer; car notre but est fixé : nous songeons moins à plaire qu'à être utile; nous fouillerons même les pratiques étrangères et les

appellet. Quamquam et ipsi consensu prope judicata eligere laboravimus, potiusque curæ rerum, quam copiæ institimus. Illud admonuisse perquam necessarium est, dictas jam a nobis naturas animalium, et quæ cujusque essent inventa (neque enim minus profuere medicinas reperiendo, quam prosunt præbendo) : nunc quæ in ipsis auxilientur indicari, neque illic in totum omissa. Itaque hæc esse quidem alia, illis tamen connexa.

II. Incipiemus autem ab homine, ipsum sibi exquirentes, immensa statim difficultate obvia.

Sanguinem quoque gladiatorum bibunt, ut viventibus poculis, comitiales morbi : quod spectare facientes in eadem arena feras quoque horror est. At hercule illi ex homine ipso sorbere efficacissimum putant calidum spirantemque, et una ipsam animam ex osculo vulnerum : quum plagis ne ferarum quidem admoveri ora fas sit humana. Alii medullas crurum quærunt, et cerebrum infantium. Nec pauci apud Græcos, singulorum viscerum membrorumque etiam sapores dixere, omnia persecuti usque ad resegmina unguium : quasi vero sanitas videri possit, feram ex homine fieri, morboque dignum in ipsa me-

usages des Barbares, mais sans rien garantir, et sur la seule foi des auteurs. Toutefois nous nous sommes appliqués à faire choix des recettes sanctionnées par une approbation à peu près unanime, et nous avons tenu à l'exactitude plus qu'au nombre des remèdes. Du reste, nous devons prévenir le lecteur que nous ne répèterons pas ce que nous avons dit sur l'organisation des animaux, ou sur les auteurs des découvertes médicales, quoiqu'ils n'aient pas été moins utiles au genre humain, en trouvant les remèdes, que ne le sont aujourd'hui ceux qui les administrent. Nous nous bornerons à indiquer les secours tirés du règne animal; nous en avons déjà présenté quelques-uns dans le cours de cet ouvrage; mais les détails que nous allons donner, quoique liés à ceux qui précèdent, en diffèrent essentiellement.

II. Commençons par l'homme : que l'homme même soit pour lui le premier objet de recherche. Des difficultés capitales nous arrêtent dès l'abord.

On a bu, pour guérir l'épilepsie, du sang de gladiateur, breuvage vivant dont nous ne voyons qu'avec horreur les bêtes féroces s'abreuver dans l'arène. On recommande, comme le plus puissant des remèdes, de boire le sang encore chaud, encore animé, et de puiser avec lui la vie elle-même jusqu'au fond des blessures, tandis que nous trouvons presque de l'impiété à mettre ses lèvres en contact avec les plaies des animaux. D'autres vont chercher la moelle des jambes, et la cervelle des enfans. Plus d'un Grec, jadis, était capable de caractériser le goût de chaque membre, de chaque viscère, et même des rognures de l'ongle; comme si l'on ne pouvait obtenir la santé qu'en devenant une bête féroce, et en méritant son mal par les moyens

dicina: egregia hercule frustratione, si non prosit. Adspici humana exta nefas habetur: quid mandi? Quis ista invenit ostenta? Tecum enim res erit, eversor juris humani, monstrorumque artifex, qui primus ea condidisti: credo, ne vita tui oblivisceretur. Quis invenit singula membra humana mandere? qua conjectura inductus? Quam potest medicina ista originem habuisse? Quis veneficia innocentiora effecit, quam remedia? Esto, Barbari externique ritus invenerint: etiamne Græci suas fecere has artes? Exstant commentationes Democriti, ad alia noxii hominis e capite ossa plus prodesse: ad alia, amici et hospitis. Jam vero vi interempti dente gingivas in dolore scarificari, Apollonius efficacissimum scripsit: Miletus, oculorum suffusiones felle hominis sanari. Artemon calvaria interfecti, neque cremati, propinavit aquam e fonte noctu comitialibus morbis. Ex eadem suspendio interempti catapotia fecit, contra canis rabiosi morsus Antæus. Atque etiam quadrupedes homines sanavere: contra inflationes boum, perforatis cornibus inserentes ossa humana: ubi homo occisus esset, aut crematus, siliginem quæ pernoctasset, suum morbis dando. Procul a nobis nostrisque litteris absint ista. Nos auxilia dicemus, non piacula: sicubi lactis puerperarum usus mederi potuit, sicubi saliva, tactusve corporis, ceteraque similia. Vitam quidem non adeo expetendam

mêmes qu'on emploie pour en guérir, moyens que la nature a bien raison de rendre inutiles, s'ils le sont. Jeter un regard sur des entrailles humaines est, dit-on, un sacrilège; que sera-ce de les manger? Qui a pu imaginer ces horreurs? car c'est à toi que j'adresse ces reproches, destructeur de l'humanité, génie fécond en monstruosités! toi qui le premier les enfantas, pour arriver, je pense, à l'immortalité! Qui a imaginé de dévorer des membres humains? quelle conjecture a conduit à cet attentat? quel put être le berceau d'une semblable médecine? Qui a trouvé le secret de rendre les poisons plus innocens que de pareils remèdes? Que des étrangers, des Barbares aient eu recours à de tels moyens, je le veux: mais comment les Grecs ont-ils pu les adopter? On lit dans Démocrite, qu'à telle maladie on doit appliquer de préférence les os de la tête d'un criminel; à telle autre, les os de la tête d'un hôte, d'un ami. Vous souffrez des dents; scarifiez, dit Apollonius, scarifiez-vous les gencives avec les dents d'un homme assassiné. Pour les fluxions ophthalmiques, s'écrie Miletus, frottez-vous de fiel humain. Artémon conseille, dans l'épilepsie, de boire, la nuit, de l'eau de fontaine dans le crâne d'un homme victime d'un meurtre et non exposé sur le bûcher. Antée prescrivait, contre la morsure des chiens enragés, un breuvage où il entrait du crâne de pendu. D'autre part, on a tiré de l'homme des remèdes pour la guérison des quadrupèdes: l'enflure des bœufs cesse par l'introduction d'os humains dans les cornes perforées de l'animal; on guérit certaines affections des porcs, en leur donnant du seigle qui ait passé la nuit dans un endroit où l'on a tué ou brûlé un

censemus, ut quoquo modo trahenda sit. Quisquis es talis, æque moriere, etiam quum obscenus vixeris, aut nefandus. Quapropter hoc primum quisque in remediis animi sui habeat : ex omnibus bonis, quæ homini tribuit natura, nullum melius esse tempestiva morte : idque in ea optimum, quod illam sibi quisque præstare poterit.

An sit in medendo verborum vis aliqua.

III. 2. Ex homine remediorum primum maximæ quæstionis, et semper incertæ est, valeantne aliquid verba et incantamenta carminum. Quod si verum est, homini acceptum ferri oportere conveniat. Sed viritim sapientissimi cujusque respuit fides. In universum vero omnibus horis credit vita, nec sentit. Quippe victimas cædi sine precatione non videtur referre, aut deos rite consuli. Præterea alia sunt verba impetritis, alia depulsoriis, alia commentationis. Vidimusque certis precationibus obsecrasse summos magistratus : et ne quid verborum prætereatur, aut præposterum dicatur, de scripto

homme. Mais loin de nous, loin de nos ouvrages ces hideux détails! Nous ne publions que des recettes utiles et non des conseils criminels; il ne s'agit ici que de remèdes tels que du lait de femme nouvellement accouchée, de la salive humaine, des attouchemens et autres moyens semblables. A nos yeux, la vie n'est pas assez désirable pour qu'il faille la traîner à tout prix. Eussiez-vous une pareille pensée, songez-y, qui que vous soyez : nul crime, nul moyen infâme ne vous empêchera de mourir. Ainsi, de tous les remèdes de l'âme, regardons comme le plus précieux cette maxime : que de tous les biens accordés à l'homme par la nature, il n'en est pas de plus grand que la mort, quand elle vient à propos; et que dans la mort même, ce qu'il y a de mieux, c'est qu'on peut se la donner à volonté.

Les mots ont-ils quelque vertu propre à guérir?

III. 2. Le premier remède dont l'homme trouve en lui la source, donne lieu à un problème grave et jusqu'ici insoluble; les formules, les enchantemens ont-ils quelques vertus? S'ils en ont, il faut les rapporter à l'homme; mais presque tous les sages se refusent à le croire. Généralement, et à toute heure, on croit, mais sans jamais sentir d'effet évident : par exemple, on donne comme certain que, sans prière, c'est en vain que l'on sacrifie aux dieux, ou qu'on les interroge; de plus, on distingue des formules impétratoires, des formules aversoires, des formules recommandatoires. On a vu des hommes, chargés de la magistrature suprême, en préférer une; que dis-je? de peur qu'il ne leur arrivât d'oublier ou de transposer un seul mot, un homme leur lisait le

præire aliquem : rursusque alium custodem dari, qui attendat : alium vero præponi, qui faveri linguis jubeat : tibicinem canere, ne quid aliud exaudiatur : utraque memoria insigni, quoties ipsæ diræ obstrepentes nocuerint, quotiesve precatio erraverit : sic repente extis adimi capita vel corda, aut geminari victima stante. Durat immenso exemplo Deciorum patris filiique, quo se devovere, carmen. Exstat Tucciæ vestalis incestæ precatio, qua usa aquam in cribro tulit, anno Urbis DCIX. Boario vero in foro Græcum Græcamque defossos, aut aliarum gentium, cum quibus tum res esset, etiam nostra ætas vidit. Cujus sacri precationem, qua solet præire quindecimvirum collegii magister, si quis legat, profecto vim carminum fateatur, ea omnia approbantibus octingentorum triginta annorum eventibus. Vestales nostras hodie credimus nondum egressa Urbe mancipia fugitiva retinere in loco precatione : quum si semel recipiatur ea ratio, et deos preces aliquas exaudire, aut illis moveri verbis, confitendum sit. De tota conjectione prisci quidem nostri perpetuo talia prodidere, difficillimumque ex his, etiam fulmina elici, ut suo loco docuimus.

rituel, un autre était préposé pour suivre attentivement chaque parole, un autre était chargé de faire observer le silence, enfin un quatrième jouait de la flûte, de peur de quelque bruit sinistre; car combien de fois, nos annales en font foi, des imprécations ont interrompu la prière, ou bien l'on a mal récité la formule, et soudain la tête ou le cœur des entrailles ont disparu, ou se sont trouvés doubles, sans que la victime eût fait un mouvement! On conserve encore les actes du dévouement des deux Decius, père et fils, et la prière de la vestale Tuccia, lorsque, accusée d'avoir violé ses vœux, elle porta de l'eau dans un crible, l'an de Rome 609. Dans le Marché aux Bœufs, nous avons vu, même de nos jours, enterrer vivans un homme et une femme, soit d'origine grecque, soit de quelque autre nation avec qui nous étions en guerre. Quiconque lira la prière usitée dans ces sacrifices, et dont le chef du collège des quindécemvirs commence les premières paroles, reconnaîtra la force de ces formules, que confirment les évènemens de huit cent trente années. Nous croyons aujourd'hui que nos vestales retiennent, par une simple prière, les esclaves fugitifs qui ne sont point encore sortis de Rome. Ce fait une fois admis, il faut avouer que certaines prières sont exaucées par les dieux, ou agissent sur leur volonté. Sur toute cette question, nos pères ont rapporté des milliers d'exemples, dont quelques-uns même prouvent qu'il est des formules capables de faire tomber la foudre, comme nous l'avons dit ailleurs.

Ostenta et sanciri, et depelli.

IV. L. Piso primo Annalium auctor est, Tullum Hostilium regem ex Numæ libris eodem, quo illum, sacrificio Jovem cælo devocare conatum, quoniam parum rite quædam fecisset, fulmine ictum. Multi vero magnarum rerum fata et ostenta verbis permutari. Quum in Tarpeio fodientes delubro fundamenta, caput humanum invenissent, missis ob id ad se legatis, Etruriæ celeberrimus vates Olenus Calenus præclarum id fortunatumque cernens, interrogatione in suam gentem transferre tentavit, scipione prius determinata templi imagine in solo ante se : «Hoc ergo dicitis, Romani? hic templum Jovis optimi maximi futurum est : hic caput invenimus : » constantissima Annalium adfirmatione, transiturum fuisse fatum in Etruriam, ni præmoniti a filio vatis legati romani respondissent : « Non plane hic, sed Romæ inventum caput dicimus. » Iterum id accidisse tradunt, quum in fastigium ejusdem delubri præparatæ quadrigæ fictiles in fornace crevissent : et iterum simili modoretentum augurium. Hæc satis sint, exemplis ut appareat, ostentorum vires et in nostra potestate esse : ac prout quæque accepta sint, ita valere.

Possibilité de sanctionner les prodiges, ou d'en détourner l'effet.

IV. L. Pison, au livre premier des Annales, nous assure que Tullius Hostilius, ayant essayé, d'après le texte des livres de Numa, de faire descendre Jupiter du ciel dans un sacrifice, fut frappé de la foudre pour avoir omis quelques circonstances de ce rit. Combien d'autres nous ont fait voir qu'avec des paroles on change de hautes destinées, ou qu'on modifie la valeur des présages! Des ouvriers, en creusant les fondemens du Capitole sur le mont Tarpéien, rencontrent une tête humaine: on envoie des députés à Olenus Scalenus, le plus célèbre des devins étrusques; il devine aussitôt que cette rencontre pronostique la grandeur et l'illustration, et, par une question insidieuse, il essaie de transporter à sa nation l'effet de l'augure: avec son bâton, il trace devant lui sur la terre l'image d'un temple; puis, s'adressant aux députés: « Voilà donc ce que vous dites, Romains? ici doit être le temple de Jupiter très-bon, très-grand: c'est ici que nous avons trouvé une tête humaine. » Les Annales s'accordent à dire que l'effet du pronostic aurait passé à l'Étrurie, si les députés romains, prévenus par le fils du devin, n'avaient répondu: « Non, ce n'est pas en ce lieu, c'est à Rome que la tête a été trouvée. » La même chose arriva lorsqu'un quadrige de terre cuite, qu'on devait placer sur le couronnement du même temple, grossit extraordinairement dans le fourneau: la même prudence retint dans Rome et pour Rome l'effet du présage. C'en est assez pour faire voir que l'effet des augures dépend de nous, et que leur action a lieu en raison de la manière dont ils sont reçus.

In augurum certe disciplina constat, neque diras, neque ulla auspicia pertinere ad eos, qui quamque rem ingredientes, observare se ea negaverint : quo munere divinæ indulgentiæ majus nullum est. Quid? non et legum ipsarum in duodecim tabulis verba sunt? « Qui fruges excantassit. » Et alibi, « Qui malum carmen incantassit. » Verrius Flaccus auctores ponit, quibus credat, in oppugnationibus ante omnia solitum a romanis sacerdotibus evocari deum, cujus in tutela id oppidum esset : promittique illi eumdem, aut ampliorem apud Romanos cultum. Et durat in pontificum disciplina id sacrum : constatque ideo occultatum, in cujus dei tutela Roma esset, ne qui hostium simili modo agerent.

Defigi quidem diris deprecationibus nemo non metuit. Huc pertinet ovorum, ut exsorbuerit quisque, calyces, cochlearumque, protinus frangi, aut eosdem cochlearibus perforari. Hinc Theocriti apud Græcos, Catulli apud nos, proximeque Virgilii incantamentorum amatoria imitatio. Figlinarum opera multi rumpi credunt tali modo : non pauci etiam serpentes ipsas recanere : et hunc unum illis esse intellectum, contrahique Marsorum cantu, etiam in nocturna quiete. Etiam parietes incendiorum deprecationibus conscribuntur. Neque est

C'est, du moins, un axiôme dans la science augurale, que les imprécations et les auspices sont nuls pour ceux qui n'y font aucune attention, quelque chose qu'ils entreprennent ; insouciance qui est, pour l'homme, la plus grande faveur de la bonté des dieux. Et, d'ailleurs, ne lisons-nous pas textuellement, dans les lois des Douze-Tables : « Quiconque jettera un sort sur les blés, etc.? » et plus loin : « Quiconque se rendra coupable de maléfices, en prononçant certaines paroles magiques, etc.? » Verrius Flaccus cite des auteurs qu'il juge dignes de foi, d'après lesquels nous voyons qu'autrefois, lorsqu'il s'agissait d'attaquer une ville, on faisait préalablement évoquer par les prêtres romains le dieu tutélaire de la cité, et qu'on lui promettait, à Rome, le même culte, ou un culte plus grand. Ce même rit fait encore, de nos jours, partie des traditions pontificales : aussi cache-t-on le nom du dieu protecteur de Rome, pour empêcher nos ennemis d'employer à leur tour ces évocations.

Il n'est personne qui ne redoute l'effet des imprécations accompagnées de perforations : de là l'usage de briser les coquilles des œufs et des escargots que l'on vient de manger, ou de les percer avec la cuiller; de là, dans les œuvres de Théocrite en Grèce, de Catulle et de Virgile à Rome, les pièces érotiques, où la magie joue le plus grand rôle. Plusieurs pensent que ces mêmes formules brisent les ouvrages de poterie ; que les serpens repoussent les charmes contre ceux qui s'en servent pour les attaquer; que c'est la seule intelligence qu'ils possèdent, et qu'aux chants magiques des Marses ils se rassemblent, même dans le repos de la nuit. On trace jusque sur les murailles des formules préserva-

facile dictu, externa verba atque ineffabilia abrogent fidem validius, an latina inopinata, et quæ irridicula videri cogit animus, semper aliquid immensum exspectans, ac dignum deo movendo, immo vero quod numini imperet. Dixit Homerus, profluvium sanguinis vulnerato femine Ulyssem inhibuisse carmine: Theophrastus, ischiadicos sanari. Cato prodidit luxatis membris carmen auxiliare, M. Varro podagris. Cæsarem dictatorem post unum ancipitem vehiculi casum, ferunt semper, ut primum consedisset, id quod plerosque nunc facere scimus, carmine ter repetito securitatem itinerum aucupari solitum.

Varii mores.

V. Libet hanc partem singulorum quoque conscientia coarguere. Cur enim primum anni incipientis diem lætis precationibus invicem faustum ominamur? Cur publicis lustris etiam nomina victimas ducentium prospera legimus? Cur et fascinationibus adoratione peculiari occurrimus alii, Græcam Nemesin invocantes: cujus ob id Romæ simulacrum in Capitolio est, quamvis latinum nomen non sit? Cur ad mentionem defunctorum, testamur memoriam eorum a nobis non sollicitari? Cur impares numeros ad omnia vehementiores credimus: idque in febribus dierum observatione intelligitur? Cur ad pri-

trices d'incendie. Il est vrai que l'on a peu de foi en toutes ces recettes, soit à cause des termes exotiques et indicibles dont elles sont hérissées, soit à cause de mots latins bizarres et nécessairement ridicules dans des circonstances où l'esprit s'attend à quelque chose de prodigieux, à quelque chose d'assez puissant pour ébranler la divinité, et même pour lui commander. Homère dit qu'Ulysse arrêta par un charme le sang d'une blessure qu'il avait reçue à la cuisse. Selon Théophraste, certains charmes guérissent la sciatique. Caton et Varron nous ont laissé des formules, le premier pour réduire les luxations, le second pour calmer les douleurs de la goutte. On assure que César, ayant failli tomber de son char, ne manquait pas, lorsqu'il y montait, de prononcer trois fois certaines paroles qui devaient le garantir de tout accident, précaution aujourd'hui même assez générale.

Usages divers.

V. Complétons cet article sur les superstitions, en rapportant quelques pratiques répandues universellement. Pourquoi, par exemple, cherchons-nous d'heureux présages dans les félicitations mutuelles du premier jour de l'année? Pourquoi, dans les expiations publiques, choisissons-nous les victimaires dont les noms présentent le sens le plus heureux? Pourquoi, afin de prévenir les fascinations, avons-nous recours à un culte particulier, et invoquons-nous la Némésis des Grecs, placée, pour ce fait même, dans le Capitole, à Rome, quoique dans son nom il n'y ait rien de romain? Pourquoi, en parlant des morts, protestons-nous que nous n'en voulons point à leur mémoire? Pourquoi at-

initias pomorum, hæc vetera esse dicimus, alia nova optamus? Cur sternuentes salutamus? quod etiam Tiberium Cæsarem, tristissimum (ut constat) hominum, in vehiculo exegisse tradunt. Et aliqui nomine quoque consalutare, religiosius putant. Quin et absentes tinnitu aurium præsentire sermones de se, receptum est. Attalus adfirmat, scorpione viso, si quis dicat « duo, » cohiberi, nec vibrare ictus. Et quoniam scorpio admonuit, in Africa nemo destinat aliquid, nisi præfatus « Africam ». In ceteris vero gentibus, deos obtestatur, « ut velint ». Nam si mensa adsit, annulum ponere tralatitium videmus. Quin etiam multas religiones pollere manifestum est. Alius saliva post aurem digito relata, sollicitudinem animi propitiat. Pollices, quum faveamus, premere etiam proverbio jubemur. In adorando dexteram ad osculum referimus, totumque corpus circumagimus: quod in lævum fecisse, Galliæ religiosius credunt. Fulgetras poppysmis adorare, consensus gentium est.

Incendia inter epulas nominata, aquis sub mensas profusis abominamur. Recedente aliquo ab epulis, simul verri solum: aut bibente conviva, mensam vel repositorium tolli, inauspicatissimum judicatur. Servii Sulpicii principis viri commentatio est, quamobrem mensa lin-

tribuons-nous en tout aux nombres impairs plus de vertus qu'aux autres, comme le prouve, dans la fièvre, l'observation des jours? Pourquoi, à l'apparition des primeurs, rejetons-nous tel fruit comme vieux, et recherchons-nous les nouveaux? Pourquoi saluer ceux qui éternuent, ce que, dit-on, Tibère, le plus sombre des hommes, exigeait même en voiture? Pourquoi trouve-t-on plus religieux de joindre au salut le nom de la personne? Ne croit-on pas aussi que les oreilles tintent aux absens lorsqu'on parle d'eux? Attale prétend que si, à l'aspect d'un scorpion, on prononce le mot *duo*, il s'arrête et ne pique point. Ajoutons, à ce propos, qu'en Afrique personne n'ose rien entreprendre sans prononcer le mot *Afrique*. Partout ailleurs on s'adresse aux dieux, pour que ce soit leur bon plaisir. Est-on à table, on voit chaque convive ôter l'anneau de famille qu'il porte au doigt. Combien d'autres pratiques superstitieuses en vigueur! On porte de la salive avec le doigt derrière l'oreille pour calmer ses inquiétudes. Pour marquer à quelqu'un de la faveur, on fait claquer le pouce, nous dit le proverbe. Dans l'adoration, nous portons la main droite à la bouche, et nous tournons tout le corps à droite : les Gaulois le tournent à gauche, et trouvent ce mouvement plus religieux. Chez toutes les nations, il est d'usage de frapper des mains quand l'éclair brille.

S'il est question d'incendie dans un repas, on jette de l'eau sous la table pour détourner le présage. Rien de plus sinistre que de balayer la place d'un convive à l'instant où il quitte le repas, ou d'enlever la table même, ou le buffet, à l'instant où il boit. Servius Sulpicius, homme du premier rang, a laissé un écrit sur

quenda non sit : nondum enim plures, quam convivæ numerabantur. Nam sternumento revocari ferculum mensamve, si non postea gustetur aliquid, inter diras habetur, aut omnino non esse. Hæc instituere illi, qui omnibus negotiis horisque interesse credebant deos : et ideo placatos etiam vitiis nostris reliquerunt. Quin et repente conticescere convivium adnotatum est, non nisi in pari præsentium numero : isque famæ labor est, ad quemcumque eorum pertinens. Cibus etiam e manu prolapsus reddebatur, utique per mensas : vetabantque munditiarum causa deflare. Et sunt condita auguria, quid loquenti cogitantive id acciderit : inter exsecratissima, si pontifici accidat dicis causa epulanti. In mensa utique id reponi, adolerique ad Larem, piatio est. Medicamenta, priusquam adhibeantur, in mensa forte deposita, negant prodesse. Ungues resecari nundinis romanis tacenti, atque a digito indice, multorum pecuniæ religiosum est. Capillum vero contrectari, contra defluvia ac dolores capitis XVII luna, atque XXIX. Pagana lege in plerisque Italiæ prædiis cavetur, ne mulieres per itinera ambulantes torqueant fusos, aut omnino detectos ferant, quoniam adversetur id omnium spei, præcipueque frugum. M. Servilius Nonianus princeps civitatis, non pridem in metu lippitudinis, priusquam ipse eam nominaret, aliusve ei prædiceret, duabus litteris græcis P et A,

la nécessité de ne pas déserter la table ; car, de son temps, on n'en comptait pas plus que de convives. L'éternument d'un convive qui oblige de rapporter un plat, ou même une table, est regardé comme de mauvais augure, à moins que l'on ne mange ensuite quelque chose ; il en est de même si l'on s'abstient de toucher à aucun mets. Le fondement de ces usages, c'est l'opinion que les dieux interviennent, à toutes les heures, dans tous les détails de la vie, et que nos faiblesses même nous les rendent favorables. On a remarqué aussi que, lorsque les convives ne sont point en nombre pair, il s'établit tout à coup un silence dont la responsabilité pèse sur chacun d'eux. Anciennement aussi, lorsqu'il tombait un morceau de la main d'un convive, on le lui rendait sur-le-champ, et on ne lui permettait pas de souffler, sous prétexte de propreté. Aujourd'hui encore on tire des augures du langage et de la pensée actuels de la personne qui éprouve cet accident. Rien de plus terrible que de le voir arriver à un pontife qui ne mange que par manière d'acquit. La seule expiation est de remettre le morceau sur la table, et de le brûler en présence du dieu Lare. On prétend que les remèdes n'ont pas d'effet si, avant de les administrer, on les a posés, par hasard, sur une table. Nombre de gens regardent comme un signe funeste, en fait de lucre, de couper ses ongles aux foires de Rome, sans dire mot, et en commençant par l'index. Le toucher des cheveux le 17 et le 29 de la lune les empêche de tomber, et préserve des maux de tête. Une loi de la campagne, observée dans presque toutes les métairies d'Italie, défend aux femmes de tourner leurs fuseaux en marchant, ou même de les porter découverts, parce que, dit-on,

chartam inscriptam, circumligatam lino, subnectebat collo: Mucianus ter consul, eadem observatione viventem muscam in linteolo albo: his remediis carere ipsos lippitudine prædicantes. Carmina quædam exstant contra grandines, contraque morborum genera, contraque ambusta, quædam etiam experta: sed prodendo obstat ingens verecundia, in tanta animorum varietate. Quapropter de his, ut libitum cuique fuerit, opinetur.

Ex viro medicinæ, et observationes CCXXVI; puero, VIII.

VI. 3. Hominum monstrificas naturas et veneficos aspectus diximus in portentis gentium, et multas animalium proprietates, quæ repeti supervacuum est. Quorumdam hominum tota corpora prosunt: ut ex his familiis quæ sunt terrori serpentibus, tactu ipso levant percussos, suctuve modico. Quorum e genere sunt Psylli, Marsique, et qui Ophiogenes vocantur in insula Cypro: ex qua familia legatus Evagon nomine, a consulibus Romæ in dolium serpentium conjectus experimenti causa, circummulcentibus linguis miraculum præbuit. Signum ejus familiæ est, si modo adhuc durat, vernis

rien n'est plus capable d'arrêter le bien qu'on espère, et surtout l'abondance des moissons. Il y a peu de temps, M. Servilius Nonianus, prince de la cité, redoutant la chassie, avant que d'articuler le nom du mal, et que personne lui en eût parlé, portait à son cou les deux lettres grecques P et A, tracées sur un papier enveloppé de linge. Mucien, trois fois consul, portait, pour le même objet, une mouche vivante dans un petit linge blanc : tous deux prétendaient que ces amulettes les préservaient du mal d'yeux. Certains talismans garantissent, les uns de la grêle, les autres des maladies, des brûlures. L'expérience a prouvé l'efficacité de quelques-uns ; mais, dans une si grande diversité d'opinions, je n'ose les faire connaître ici, et laisse à chacun la liberté de les apprécier.

Remèdes tirés de l'homme, et observations, 226. Remèdes tirés de l'enfant, 8.

VI. 3. Nous avons rangé parmi les phénomènes de la nature certaines espèces d'hommes monstrueux, au regard empoisonneur, ainsi que les propriétés de plusieurs animaux; il est inutile de revenir sur ces détails. Il est des hommes dont le corps entier possède une force médicale; ils appartiennent à ces familles si redoutées des serpens, qui guérissent ceux qui en ont été mordus, par un simple attouchement ou par une succion légère: tels sont les Psylles, les Marses et les Ophiogènes de l'île de Cypre. Un de ces derniers, nommé Évagon, envoyé à Rome et enfermé, sur l'ordre des consuls, dans un tonneau rempli de serpens, a offert la preuve miraculeuse de ce fait: les reptiles se bornèrent à le lécher avec la langue. Le signe commun à tous les membres

temporibus odoris virus. Atque eorum sudor quoque medebatur, non modo saliva. Nam in insula Nili Tentyri nascentes tanto sunt crocodilis terrori, ut vocem quoque eorum fugiant. Horum omnium generum in sua repugnantia interventum quoque mederi constat : sicuti adgravari vulnera introitu eorum, qui umquam fuerint serpentium, canisve dente læsi. Iidem gallinarum incubitus, pecorum fetus, abortu vitiant. Tantum remanet virus, excepto semel malo, ut venefici fiant venena passi. Remedio est, ablui prius manus eorum, aquaque illa eos, quibus medearis, inspergi. Rursus a scorpione aliquando percussi, numquam postea a crabronibus, vespis, apibusve feriuntur. Minus miretur hoc qui sciat vestem a tineis non attingi, quæ fuerit in funere : serpentes ægre præterquam læva manu extrahi.

E Pythagoræ inventis non temere fallere, impositivorum nominum imparem vocalium numerum, clauditates, oculive orbitatem, ac similes casus dextris adsignare partibus, parem lævis.

de cette famille, si elle existe encore, est une odeur forte qu'ils exhalent au printemps. La sueur de ces hommes était un antidote aussi puissant que leur salive. Ceux qui naissent dans l'île du Nil appelée Tentyris sont si redoutés des crocodiles, que leur voix seule les fait fuir. Il est de fait que la seule présence de ces diverses espèces d'hommes guérit, comme par une antipathie naturelle, la morsure des serpens; on sait aussi que les blessures empirent, dès qu'auprès du malade on introduit des personnes qui ont été autrefois mordues par un serpent ou par un chien enragé. La présence de ces dernières fait avorter le menu bétail, et détruit les couvées; car le venin, ayant une fois pénétré dans le corps, s'y maintient avec tant de force, que ceux qui ont été empoisonnés deviennent capables d'empoisonner les autres. Pour prévenir la contagion, on leur fait laver les mains avant qu'ils entrent, et on jette sur les malades de l'eau dans laquelle ils se sont lavés. Ceux qui, jadis, ont eu quelque piqûre de scorpion, ne sont jamais piqués dans la suite par les caberons, les guêpes ou les abeilles; particularité peu étonnante pour ceux qui savent que les teignes ne touchent point à un habit qui a été porté à un convoi, et que, à moins d'employer la main gauche, on a beaucoup de peine à détacher les serpens de quelque endroit que ce soit.

Des secrets découverts par Pythagore, un des plus infaillibles est celui-ci : l'enfant auquel on donne un nom sera boiteux ou borgne, ou bien éprouvera quelque autre accident de ce genre du côté droit, si les voyelles de ce nom sont en nombre impair, et du côté gauche, si elles sont en nombre pair.

4. Ferunt difficiles partus statim solvi, quum quis tectum, in quo sit gravida, transmiserit lapide, vel missili, ex his, qui tria animalia singulis ictibus interfecerint, hominem, aprum, ursum. Probabilius id facit hasta velitaris, evulsa e corpore hominis, si terram non attigerit. Eosdem enim illata cffcctus habet. Sic ct sagittas corpore eductas, si tcrram non attigerint, subjectas cubantibus, amatorium esse, Orpheus et Archelaus scribunt. Quin ct comitialem morbum sanari cibo e carne fcræ occisæ eodem ferro, quo homo interfectus sit. Quorumdam partes medicæ sunt, sicuti diximus de Pyrrhi regis pollice. Et Elide solebat ostendi Pelopis costa, quam eburneam adfirmabant. Nævos in facie tondere, religiosum habent etiam nunc multi.

Ex saliva.

VII. Hominum vero in primis jcjunam salivam contra serpentes præsidio esse, docuimus. Sed et alios efficaces ejus usus recognoscat vita. Despuimus comitiales morbos, hoc est, contagia regerimus. Simili modo et fascinationes repercutimus, dextræque clauditatis occursum. Veniam quoque a deis spei alicujus audacioris petimus, in sinum spuendo. Etiam eadem ratione terna despuerc dcprecatione, in omni medicina mos est, atque ita effectus adjuvare : incipientes furunculos tcr præsignare

4. On assure que, dans un accouchement difficile, la délivrance s'effectue sur-le-champ si, par dessus la maison où est la personne en travail, on fait passer une pierre ou un trait qui ait tué en trois coups, d'abord un homme, puis un sanglier, puis un ours. On réussit encore mieux avec une pique vélitaire arrachée du corps d'un homme, pourvu qu'elle n'ait point touché terre; il suffit de porter cette pique dans la maison. Selon Orphée et Archélaüs, des flèches tirées du corps humain sans avoir touché la terre, et mises sous des personnes au lit, les excitent à l'amour. On guérit les épileptiques en leur faisant manger de la chair d'un animal percé du même fer qui a tué un homme. Quelques personnes possèdent une vertu médicinale dans certaines parties de leur corps : on peut citer en ce genre le pouce du roi Pyrrhus, et la prétendue côte d'ivoire de Pélops, que l'on montrait en Élide. Beaucoup de gens se font un scrupule de se couper les signes qu'ils ont au visage.

De la salive.

VII. La salive de l'homme à jeun est un spécifique contre le venin des serpens, comme nous l'avons dit; mais il importe de consigner ici ses autres propriétés. On crache pour se préserver de l'épilepsie, c'est-à-dire pour rejeter le mal sur ceux qui en menacent. On crache pour repousser les sortilèges, et le pronostic funeste tiré de la rencontre d'une personne qui boite du pied droit. Nous demandons pardon aux dieux d'une espérance trop orgueilleuse, en crachant dans notre sein : c'est la même idée qui nous fait cracher trois fois en conjurant le mal, lorsque nous appliquons un remède

jejuna saliva. Mirum dicemu, sed experimento facile: si quem pœniteat ictus eminus cominusve illati, et statim exspuat mediam in manum, qua percussit, levatur illico percussus a pœna. Hoc sæpe delumbata quadrupede adprobatur, statim a tai remedio correcto animalis ingressu. Quidam vero agravant ictus, ante conatum simili modo saliva in manu ingesta. Credamus ergo lichenas leprasque jejunæ ilitu adsiduo arceri: item lippitudines, matutina quotiie velut inunctione: carcinomata, malo terræ subacto: cervicis dolorem, saliva jejuni dextra manu ad dextum poplitem relata, læva ad sinistrum: si quod anmal aurem intraverit, et inspuatur, exire. Inter amulea est, editæ quemque urinæ inspuere: similiter in calceanentum dextri pedis, antequam induatur: item quum quis transeat locum, in quo aliquod periculum adierit. Narcion Smyrnæus, qui de simplicibus effectibus scripsi, rumpi scolopendras marinas sputo tradit: item rubetas, aliasque ranas: Opilius, serpentes, si quis in hiatum earum exspuat. Salpe, torporem sedari quocumque membro instupente, si quis in sinum exspuat: aut si superior palpebra saliva tangatur. Nos si hæc, et illa credamus rite fieri: extranei interventu, aut si dormiens spectetur infans, a nutrice terna adspui: quamquam illos religione tutatur et Fascinus, imperatorum quoque, non solum infantium custos,

quelconque, que nous valons activer. Nous humectons trois fois avec de la salive, à jeun, les furoncles naissans. Un autre fait singulier, mais dont l'expérience est facile, c'est que si l'o se repent d'avoir porté, de près ou de loin, un coup à quelqu'un, et que l'on crache à l'instant dans la main cupable, la personne frappée ne sent plus de mal : souvnt cette recette est employée pour un animal éreinté, u'elle remet aussitôt sur ses jambes. Quelques-uns, a contraire, pour rendre le coup plus puissant, crachet auparavant dans leur main. Rien n'empêche, après cla, de croire que les lèpres et les dartres guérissent, pour peu qu'on les frotte à jeun, tous les jours, ave de la salive; que la chassie des yeux cède aux même onctions; que les ulcères chancreux disparaissent pa l'application de l'aristoloche écrasée dans de la salive; u'on dissipe les douleurs du cou en portant de la saliv, à jeun, de la main droite au jarret droit, et de la min gauche au jarret gauche; qu'enfin il suffit d'introduie de la salive dans l'oreille, pour en faire sortir les amalcules qui peuvent y être entrés. C'est aussi un prérvatif contre les sortilèges, de cracher sur son urine qand on l'a rendue, et dans la chaussure du pied droit avat de la mettre; précaution nécessaire aussi lorsqu'on pse dans un endroit où l'on a couru des dangers. Marion de Smyrne, qui a écrit sur les effets naturels, raporte qu'en crachant sur les scolopendres marines, on les fait crever, ainsi que les crapauds et les grenoilles. Opilius en dit autant des serpens, si l'on peut ur cracher dans la gueule. Salpé assure qu'on dissipe engourdissement d'un membre quelconque en crachai dans son sein, ou en touchant avec sa salive le hat de sa paupière. Si nous

qui deus inter sacra roman a vestalibus colitur, et currus triumphantium, sub is pendens, defendit medicus invidiæ : jubetque eosdm respicere similis medicina linguæ, ut sit exorata a tergo Fortuna gloriæ carnifex.

Ex sordibu aurium.

VIII. Morsus hominis inte asperrimos quoque numeratur. Medentur sordes ex uribus : ac ne quis miretur, etiam scorpionum ictus serpentiumque, statim impositæ. Melius e percussi uribus prosunt : ita et redivias sanari. Serpentium ero ictum, contusi dentis humani farina.

Ex capillo, lente, etc.

IX. Capillus puerorum, ci primum decisus est, podagræ impetus dicitur levarcircumligatus : et in totum impubium impositus. Viroim quoque capillus, canis morsibus medetur ex aceto et capitum vulneribus ex oleo aut vino. Si credimus a revulso cruci, quartanis. Combustus æque capillus, arcinomati. Pueri qui pri-

admettons ce qui précède, nierons-nous l'efficacité de ce qui suit? Une nourrice crache trois fois à l'arrivée d'un étranger, ou quand on regarde son nourrisson endormi, bien qu'elle soit, comme lui, sous la protection de Fascinus, gardien des empereurs, non moins que des enfans; de Fascinus, honoré comme un dieu par les vestales dans la religion romaine; qui, suspendu au char des triomphateurs, les défend à la fois contre l'envie d'autrui et contre leur propre orgueil, et les avertit de se retourner afin de conjurer la fortune qui les suit, la fortune, ce bourreau de la gloire.

De l'ordure des oreilles.

VIII. On regarde la morsure de l'homme comme une des plus dangereuses : on prescrit pour remède la cire des oreilles; ce qui ne doit point étonner, puisque cette substance guérit aussi les piqûres des scorpions et des serpens, si elle est appliquée sur-le-champ. La plus efficace est celle qui provient des oreilles du blessé : elle guérit aussi les envies. La dent humaine, réduite en poudre, est encore un remède contre la morsure des serpens.

Des cheveux, des dents, etc.

IX. Les premiers cheveux que l'on coupe aux enfans, et en général ceux de tous les impubères, calment les douleurs de la goutte, attachés ou appliqués sur la partie malade. Les cheveux des adultes, trempés dans du vinaigre, remédient à la morsure des chiens; dans l'huile ou le vin, ils guérissent les blessures de la tête : quelques-uns croient même que ceux des pendus dissipent

mus ceciderit dens, ut terram non attingat, inclusus in armillam, et adsidue in brachio habitus, muliebrium locorum dolores prohibet. Pollex in pede præligatus proximo digito, tumores inguinum sedat. In manu dextra duo medii lino leviter colligati, destillationes atque lippitudines arcent. Quin et ejectus lapillus calculoso, alligatusque supra pubem levare ceteros dicitur, ac jocineris etiam dolores : ac celeritatem partus facere. Addidit Granius, efficaciorem ad hoc esse ferro exemptum. Partus adcelerat vicinos, ex quo quæque conceperit, si cinctu suo soluto feminam cinxerit, dein solverit, adjecta precatione, « se vinxisse, eumdem et soluturum, » atque abierit.

Ex sanguine, Venere, etc.

X. Sanguine ipsius hominis, ex quacumque parte emisso, efficacissime anginam illini tradunt Orpheus et Archelaus : item ora, comitiali morbo lapsorum : exsurgere enim protinus. Quidam, si pollices pedum pungantur, exque his guttæ referantur in faciem : aut si virgo dextro pollice attingat : hac conjectura censentes virgines carnes edendas. Æschines Atheniensis excrementorum cinere anginis medebatur, et tonsillis, uvisque, et carcinomatis. Hoc medicamentum vocabat botryon.

la fièvre-quarte. Les ulcères chancreux cèdent aux cheveux brûlés. La première dent qui tombe à un enfant, pourvu qu'elle ne touche point la terre, donne un amulette qui, enchâssé dans un bracelet, et porté continuellement au bras, préserve des maux de matrice. En liant l'orteil au doigt voisin, on guérit les tumeurs des aines. Les deux doigts du milieu de la main droite, attachés légèrement ensemble avec une bandelette de lin, préviennent les catarrhes et les maux d'yeux. Il y a plus : une pierre sortie de la vessie d'un calculeux, et fixée sur la partie du ventre qui correspond à cet organe, soulage ceux qui en sont incommodés, allège les maux de foie, et facilite l'accouchement. Granius ajoute qu'une pierre tirée du corps par la taille est encore plus efficace. On accélère la délivrance d'une femme, si l'homme dont elle a conçu, déliant sa ceinture, la lui met, l'ôte ensuite, en ajoutant cette formule : « Je l'ai liée, je la délierai; » puis se retire.

Du sang, de l'acte vénérien, etc.

X. Archélaüs et Orphée rapportent que l'on guérit l'esquinancie en frottant la gorge avec du sang humain tiré de quelque endroit que ce soit; et que ceux qui tombent du haut-mal se relèvent dès qu'on leur en frotte le visage ; d'autres disent que, pour obtenir cet effet, il faut piquer les orteils, et porter au visage des épileptiques quelques gouttes du sang qui en sort, ou bien qu'une fille vierge les touche du pouce droit : la même idée a fait conseiller d'user de la chair des animaux vierges. Eschine d'Athènes guérissait l'esquinancie, les affections de la luette et des amygdales, et les ulcères

Multa genera morborum primo coitu solvuntur, primoque feminarum mense. Aut si hoc non contingit, longinqua fiunt, maximeque comitiales. Quin et a serpente ac scorpione percussos coitu levari produnt : verum feminas Venere ea lædi. Oculorum vitia fieri negant, nec lippire eos, qui quum pedes lavant, aqua inde ter oculos tangant.

Ex mortuis.

XI. Immatura morte raptorum manu, strumas, parotidas, guttura, tactu sanari adfirmant. Quidam vero cujuscumque defuncti, dumtaxat sui sexus, læva manu aversa. Et e ligno fulgure icto, rejectis post terga manibus, demorderi aliquid, et ad dentem qui doleat, admoveri, remedio esse produnt. Sunt qui præcipiant dentem suffiri dente hominis sui sexus, et eum qui caninus vocetur, insepulto exemptum adalligari. Terram e calvaria, psilothrum esse palpebrarum tradunt. Herba vero, si qua ibi genita sit, commanducata, dentes cadere. Ulcera non serpere osse hominis circumscripta. Alii e tribus puteis pari mensura aquas miscent, et prolibant novo fictili : reliquum dant in tertianis accessu febrium bibendum. Iidem in quartanis fragmentum clavi

chancreux, avec la cendre des excrémens : il nommait ce remède *botryon*. Il est plusieurs maladies qui disparaissent à l'époque de la menstruation, ou à la première jouissance du plaisir. Dans le cas contraire, elles se prolongent extrêmement, surtout l'épilepsie. On assure même que le coït guérit ceux qui ont été piqués par un serpent ou par un scorpion, mais que la femme reçoit en même temps une atteinte funeste. Ceux qui, en se lavant les pieds, mettent trois fois de l'eau sur leurs yeux, sont préservés de la chassie, et de toutes les autres maladies de la vue.

Remèdes tirés des morts.

XI. Les écrouelles, les parotides, les maux de gorge, cèdent, dit-on, au simple contact de la main d'un enfant mort en bas âge, et, selon quelques auteurs, au simple contact du revers de la main gauche d'un mort quelconque, pourvu qu'il soit du même sexe que le malade. Mordez un morceau de bois frappé de la foudre, en tenant les mains derrière le dos, puis appliquez-le sur une dent endolorie, le mal s'apaise aussitôt. On ordonne des fumigations sur la dent malade avec celles d'une autre personne du même sexe, ou bien encore d'y appliquer une dent canine enlevée à un mort non encore enseveli. La terre qui recouvre une tête de mort est, dit-on, un épilatoire pour les paupières : on ajoute que l'herbe qui a crû sur cette même terre fait tomber les dents de ceux qui en mangent. En décrivant, avec un os humain, un cercle autour des ulcères, on les empêche de s'étendre. Quelques médecins mêlent, à quantités égales, de l'eau de trois puits différens, en font

a cruce, involutum lana, collo subnectunt: aut spartum e cruce: liberatoque condunt caverna, quam sol non attingat.

Magorum commenta varia.

XII. Magorum hæc commenta sunt. Ut cotem, qua ferramenta sæpe exacuta sint, subjectam ignari cervicalibus, de veneficio deficientis, evocare indicium, ut ipse dicat quid sibi datum sit, et ubi, et quo tempore: auctorem tamen non nominare. Fulmine utique percusso, circumactum in vulnus hominem loqui protinus constat. Inguinibus medentur aliqui, licium telæ detractum alligantes novenis septenisve nodis, ad singulos nominantes viduam aliquam, atque ita inguini adalligantes. Licio et clavum aliudve, quod quis calcaverit, alligatum ipsos jubent gerere, ne sit dolori vulnus. Verrucas avellunt a vicesima luna, in limitibus supini ipsam intuentes, ultra caput manibus porrectis, et quidquid adprehendere, eo fricantes. Clavum corporis, quum cadit stella, si quis distringat, vel cito sanari aiunt: cardinibus ostiorum aceto adfuso, lutum fronti illitum, capitis dolorem sedare: item laqueum suspendiosi circumdatum temporibus. Si quid e pisce hæserit faucibus, in

des libations dans des vases de terre neufs, et donnent à boire le reste dans les accès de fièvre-tierce. Pour la fièvre-quarte, ils lient au cou du malade, dans de la laine, un fragment de clou arraché d'une croix, ou un morceau du bois de la croix même; le malade guéri, ils cachent le bois ou le fer dans une caverne où ne pénètre jamais le soleil.

Traditions fabuleuses des magiciens.

XII. Autres rêveries magiques. Une pierre sur laquelle on a aiguisé beaucoup d'outils en fer, placée secrètement sous l'oreiller d'un homme près de mourir du poison, lui en fait révéler la nature, ainsi que le lieu et l'heure de l'empoisonnement; le nom seul du coupable reste dans l'ombre. Un homme frappé de la foudre parle aussitôt qu'on l'a retourné du côté de sa blessure. Quelques-uns, pour guérir les tumeurs des aines, y attachent un ruban de fil, auquel ils font neuf ou sept nœuds, en prononçant à chaque nœud le nom d'une veuve. Pour empêcher les blessures de faire mal, ils attachent au ruban un clou, ou quelque chose sur quoi l'on ait marché. On extirpe les verrues le 20 de la lune; les conditions sont de se coucher dans un sentier au milieu des champs, les yeux fixés sur l'astre, d'étendre les bras au dessus de sa tête, puis de se frotter avec tout ce qu'on peut saisir. Si l'extirpation d'un clou a lieu dans le moment où une étoile file, on est guéri sur-le-champ. Versez du vinaigre sur le gond des portes, il s'y forme une espèce de boue qui, mise sur le front, apaise le mal de tête. On obtient le même effet en s'entourant les tempes de la corde d'un pendu. Une

aquam demissis frigidam pedibus, cadere. Si vero ex aliis ossibus, impositis capiti ex eodem vase ossiculis. Si panis hæreat, ex eodem in utramque aurem addito pane.

Ex sordibus hominis.

XIII. Quin et sordes hominis in magnis fecere remediis quæstuosorum gymnasia Græcorum : quippe ea strigmenta molliunt, calfaciunt, discutiunt, complent, sudore et oleo medicinam facientibus. Vulvis inflammatis, contractisque admoventur. Sic et menses cient : sedis inflammationes et condylomata leniunt : item nervorum dolores, luxata, articulorum nodos. Efficaciora ad eadem, strigmenta a balineis, et ideo miscentur suppuratoriis medicamentis. Nam illa, quæ sunt e ceromate, permixta cœno, articulos tantum molliunt, calfaciunt, discutiunt efficacius : sed ad cetera minus valent. Excedit fidem impudens cura, qua sordes virilitatis contra scorpionum ictus singularis remedii, celeberrimi auctores clamant. Rursus in feminis, quas infantium alvo editas in utero ipso, contra sterilitatem subdi censent : meconium vocant. Immo etiam ipsos gymnasiorum rasere parietes : et illæ quoque sordes excalfactoriam vim habere dicuntur : panos discutiunt. Ulceribus

arête est-elle restée dans la gorge, on s'en débarrasse en se mettant les pieds dans l'eau froide. Si ce sont les os de quelque animal, on les expulse en plaçant sur sa tête de petits os pris dans le même plat; si c'est du pain, il faut s'emplir de pain les deux oreilles.

Remèdes tirés des ordures de l'homme.

XIII. Les Grecs, qui font argent de tout, ont mis, dans leurs palestres, au rang des remèdes les plus puissans, les excrétions humaines. Les râclures du corps des athlètes, mélange de sueur et d'huile, sont, disent-ils, émollientes, réchauffantes; elles résolvent les tumeurs et réparent les pertes. On les prescrit aux femmes dans les inflammations et les étranglemens de matrice; elles sont emménagogues, guérissent les inflammations de l'anus, les condylômes, les douleurs de nerfs, réduisent les luxations et les nodus de la goutte. Les sécrétions tirées des bains sont encore plus efficaces dans tous ces cas; aussi les mêle-t-on aux suppuratifs; car les médicamens où entrent la cire, l'huile et la boue, peuvent, il est vrai, détendre les articulations, réchauffer et fondre les nodus; mais, pour tout autre objet, ils ont moins de vertu. Qui le croirait? des auteurs célèbres ont osé recommander, comme un spécifique merveilleux contre la piqûre des scorpions, la liqueur qui, dans l'homme, est le sceau de la virilité! On remédie à la stérilité des femmes en leur appliquant, sur l'utérus même, le premier excrément que rendent les enfans au sortir du ventre de leur mère, et qu'on nomme *meconium*. On râcle jusqu'aux murailles des gymnases; les ordures, ainsi recueillies, ont la propriété d'échauffer et de ré-

senum puerorumque, et desquamatis ambustisve illinuntur.

Ab animo hominis pendentes medicinæ.

XIV. Eo minus omitti convenit ab animo hominis pendentes medicinas. Abstinere cibo omni, aut potu, alias vino tantum aut carne, alias balineis, quum quid eorum postulet valetudo, in præsentissimis remediis habetur. His remediis adnumeratur exercitatio, intentio vocis, ungi, fricari cum ratione. Vehemens enim fricatio spissat, lenis mollit : multa adimit corpus, auget modica. In primis vero prodest ambulatio, gestatio et ea pluribus modis. Equitatio stomacho et coxis utilissima : phthisi navigatio : longis morbis locorum mutatio. Item somno mederi sibi, aut lectulo, aut rara vomitione. Supini cubitus oculis conducunt, at proni tussibus, in latera adversum destillationes. Aristoteles et Fabianus plurimum somniari circa ver et autumnum tradunt, magisque supino cubitu, at prono nihil. Theophrastus celerius concoqui dextri lateris incubitu, difficilius a supinis. Sol quoque remediorum maximum ab ipso sibi præstari potest, sicut linteorum strigiliumque vehementia : perfundere caput calida ante balinearum vaporationem, et postea frigida, saluberrimum intelligitur. Item præsumere cibis, et interponere frigidam, ejusdemque

soudre les bubons. On les emploie, en liniment, pour les ulcères des vieillards ou des enfans, pour les brûlures ou les excoriations.

Remèdes qui dépendent du moral de l'homme.

XIV. N'oublions pas les remèdes qui ne dépendent que de la volonté de l'homme. L'abstinence opportune d'alimens solides ou de boissons, de vin seul ou de viande, ou de bains, passe pour un vrai spécifique. A cette classe de remèdes se rattachent l'exercice du corps ou de la voix, les onctions, les frictions modérées; celles-ci sont résolutives, tandis que, au contraire, les frictions trop fortes durcissent. Prodiguées, elles amaigrissent; ménagées, elles engraissent. La promenade, de quelque manière qu'elle ait lieu, est surtout salutaire. L'équitation est excellente pour l'estomac et pour les cuisses; la navigation, pour la phthisie; le changement de lieux, pour les maladies chroniques. Le lit, le sommeil, les vomissemens peu fréquens sont encore de bons remèdes. Couchez sur le dos pour la vue, sur le ventre pour la toux, sur les côtés dans les catarrhes. Selon Aristote et Fabien, c'est vers le printemps et l'automne que les songes sont les plus fréquens: on rêve beaucoup sur le dos, on ne rêve jamais sur le ventre. Théophraste prétend que la digestion se fait plus vite sur le côté droit, et plus difficilement si l'on couche sur le dos. De tous les remèdes, le plus puissant est le soleil; c'est aussi celui que l'homme peut toujours s'administrer lui-même, ainsi que les frictions avec les strigiles et les frottoirs. Une autre pratique excellente, c'est de se faire verser sur la tête, avant le bain de vapeur, de l'eau chaude, puis de

potu somnos antecedere, et si libeat, interrumpere. Notandum, nullum aliud animal calidos potus sequi, ideoque non esse naturales. Mero ante somnos colluere ora, propter halitus : frigida matutinis impari numero ad cavendos dentium dolores : item posca oculos contra lippitudines, certa experimenta sunt : sicut totius corporis valetudini in varietate victus inobservata.

5. Hippocrates tradit non prandentium exta celerius senescere. Verum id remediis cecinit, non epulis : quippe multo utilissima est temperantia in cibis. L. Lucullus hanc de se præfecturam servo dederat : ultimoque probro manus in cibis triumphali seni dejiciebatur, vel in Capitolio epulanti, pudenda re, servo suo facilius parere, quam sibi.

Ex sternutamento.

XV. 6. Sternumenta pinna gravedinem emendant : et si quis mulæ nares, ut tradunt, osculo attingat, sternumenta et singultum. Ob hoc Varro suadet palmam alterna manu scalpere. Plerique annulum e sinistra in longissimum dexteræ digitum transferre, aut in aquam

l'eau froide; comme aussi de boire de celle-ci avant de manger; puis, de temps en temps, en mangeant; enfin, avant de se mettre au lit, et, si l'on veut, pendant la nuit. Notons, du reste, que nul animal, l'homme excepté, ne cherche à boire chaud, ce qui prouve que ce genre de boisson n'est pas naturel. Pour prévenir la mauvaise haleine, il faut se rincer la bouche avec du vin pur avant de dormir; pour se préserver du mal de dents, avec des rasades d'eau fraîche, en nombre impair, à l'instant du réveil. On évite les ophthalmies en se lavant les yeux avec de l'oxycrat. Tous ces faits sont prouvés par l'expérience. Un régime de vie varié, et même peu sévère, contribue aussi à la santé.

5. Suivant Hippocrate, les entrailles de ceux qui ne font qu'un repas vieillissent plus vite que chez les autres hommes: du reste, cette observation, toute thérapeutique, n'est point faite en faveur des gourmands, puisque la tempérance est, sans contredit, le premier des remèdes. Lucullus avait chargé un esclave de le surveiller sur ce point. Honteuse passion, qui réduisait un vieillard triomphal à se faire arrêter la main à sa propre table, et même aux banquets du Capitole, et à se montrer plus docile à la voix d'un esclave qu'à celle de sa raison!

De l'éternument.

XV. 6. On donne comme remède des pesanteurs de tête, l'éternument excité par le chatouillement d'une plume: baiser les naseaux d'une mule, produit le même effet. D'autre part, le hoquet cesse par l'éternument: pour ce dernier cas, Varron conseille de se gratter alternativement la paume de chaque main. Communé-

ferventem manus immergere. Theophrastus senes laboriosius sternuere dicit.

Ex Venere.

XVI. Venerem damnavit Democritus, ut in qua homo alius exsiliret ex homine. Est hercule raritas ejus utilior. Athletæ tamen torpentes restituuntur Venere : vox revocatur, quum e candida declinat in fuscam. Medetur et lumborum dolori, oculorum hebetationi, mente captis, ac melancholicis.

Promiscua remedia.

XVII. Adsidere gravidis, vel quum remedium alicui adhibeatur, digitis pectinatim inter se implexis, veneficium est : idque compertum tradunt Alcmena Herculem pariente. Pejus, si circa unum ambove genua. Item poplites alternis genibus imponi. Ideo hæc in conciliis ducum potestatumve fieri vetuere majores, velut omnem actum impedientia. Vetuere et sacris, votisve, simili modo interesse. Capita autem aperiri adspectu magistratuum, non venerationis causa jussere, sed (ut Varro auctor est) valetudinis, quoniam firmiora consuetudine ea fierent. Quum quid oculo inciderit, alterum comprimi prodest. Quum aqua dextræ auriculæ, sinistro

ment on recommande de transporter l'anneau de la main gauche au plus grand doigt de la droite, ou de plonger les mains dans l'eau bouillante. Suivant Théophraste, les vieillards éternuent plus difficilement que les autres.

Des plaisirs de l'amour.

XVI. Démocrite réprouvait l'acte vénérien comme faisant jaillir de l'homme un autre homme ; le mieux, certainement, est de ne s'y livrer que rarement : cependant, le plaisir réveille les athlètes engourdis ; il rend à la voix sa pureté, guérit le mal de reins, éclaircit la vue, dissipe le délire et la mélancolie.

Recettes diverses.

XVII. C'est un sortilège que de se tenir, les doigts croisés en forme de peigne, auprès d'une femme enceinte, ou d'un malade à qui l'on présente quelque remède, comme l'atteste, dit-on, l'histoire d'Alcmène en travail d'Hercule. C'est bien pis si les doigts posent sur un seul genou, ou sur les deux : il en est de même si l'on met les cuisses, tantôt sur un genou, tantôt sur l'autre : aussi nos pères dans les assemblées, soit des magistrats, soit des généraux, avaient-ils interdit cette posture, comme mettant obstacle à toute espèce d'opération. Elle était prohibée de même dans les sacrifices et les prières publiques. Quant à l'usage de se découvrir à l'aspect des magistrats, il fut établi, selon Varron, non pas en signe de respect, mais par raison de santé, parce que la tête se fortifie par l'habitude de la tenir

pede exsultare, capite in dextrum humerum devexo: invicem e diversa aure. Si tussim concitet saliva, in fronte ab alio adflari. Si jacet uva, a vertice morsu alterius suspendi. In cervicis dolore poplites fricare, aut cervicem in poplitum. Pedes in humo deponi, si nervi in his cruribusve tendantur in lectulo. Aut si in læva parte id accidat, sinistræ plantæ pollicem dextra manu adprehendi. Item e diverso. Extremitates corporis vel aurium perstringi contra horrores corporis, sanguinemve narium immodicum. Lino vel papyro principia genitalium: femur medium, ad cohibenda urinæ profluvia. In stomachi solutione pedes pressare, aut manus in ferventem aquam dimittere. Jam et sermoni parci, multis de causis salutare est. Triennio Mæcenatem Melissum accepimus silentium sibi imperavisse, a convulsione reddito sanguine. Nam eversos, scandentesque ac jacentes, si quid ingruat, contraque ictus spiritum cohibere singularis præsidii est: quod inventum esse animalis docuicamus. Clavum ferreum defigere, in quo loco primum caput defixerit corruens morbo comitiali, absolutorium ejus mali dicitur. Contra renum, aut lumborum, vesicæque cruciatus, in balinearum soliis pronos urinam reddere mitigatorium habetur. Vulnera nodo Herculis præligare, mirum quantum ocior medicina est. Atque etiam quotidiani cinctus tali nodo, vim quamdam habere

découverte. S'il tombe quelque chose dans l'œil, on doit fermer l'autre hermétiquement. Quand il s'est introduit de l'eau dans l'oreille droite, il faut sauter sur le pied gauche, la tête penchée sur l'épaule droite, et sauter en sens contraire pour l'oreille gauche. En cas de toux causée par la pituite, on se fait souffler au front. Si la luette est tombée, il faut qu'un homme robuste, prenant le malade par le sommet de la tête avec les dents, le tienne quelque temps suspendu. Si l'on a mal au cou, le vrai remède est de se frotter les jarrets; le mal se fait-il sentir aux jarrets, on se frotte le cou. Lorsque, étant couché, on sent des crampes aux jambes, il faut mettre les pieds à terre; et si la crampe est du côté gauche, prendre avec la main droite le pouce du pied gauche, et de la main gauche le pouce du pied droit, dans le cas contraire. Dans les frissons ou dans les fortes hémorrhagies du nez, on serre les extrémités du corps ou le bout des oreilles. Pour arrêter les urines trop abondantes, on attache un morceau de toile ou de papyrus à la tête du gland, ou bien on fait une ligature au milieu de la cuisse. Pour les faiblesses d'estomac, on se serre les pieds, ou l'on plonge ses mains dans l'eau bouillante. Pour plusieurs raisons, il est bon de parler peu : Mécène Mélisse, à la suite d'une hémorrhagie précédée de convulsions, s'assujétit à trois ans de silence. Un remède excellent pour ceux qui ont été renversés de voiture par suite de quelque obstacle qui s'est rencontré dans une montée, et que menace un nouveau danger, c'est de retenir leur haleine, et, comme nous l'avons dit, c'est à un animal que l'on doit l'indication de ce procédé. On se préserve de l'épilepsie en enfonçant un clou à l'endroit où un épileptique est

utilem dicuntur : quippe quum Hercules eum prodiderit. Numerum quoque quaternarium Demetrius condito volumine, et quare quaterni cyathi sextariive non essent potandi. Contra lippitudinem retro aures fricare prodest, et lacrymosis oculis frontem. Augurium ex homine ipso est, non timendi mortem in ægritudine, quamdiu oculorum pupillæ imaginem reddant.

De urina.

XVIII. Magna et urinæ non ratio solum, sed etiam religio apud auctores invenitur, digesta in genera. Spadonum quoque ad fecunditatis beneficia. Verum ex his quæ referre fas sit, impubium puerorum contra salivas aspidum, quas ptyadas vocant, quoniam venena in oculos hominum exspuant : contra oculorum albugines, obscuritates, cicatrices, argema, palpebras, et cum ervi farina contra adustiones : contra aurium pura, vermiculosque, si decoquatur ad dimidias partes cum porro capitato novo fictili. Vaporatio quoque ea menses feminarum ciet. Salpe fovet illa oculos firmitatis causa : illi-

tombé, pour la première fois, la tête en avant. Lâcher de l'eau au bain, la tête penchée en arrière, soulage les maux de reins, des lombes et de la vessie. On accélère merveilleusement la guérison d'une blessure en assujétissant l'appareil avec le nœud d'Hercule: on ajoute même que tout ce que l'on attache journellement autour de soi, au moyen de ce nœud, acquiert une vertu particulière, qui est due au nom même du héros. Demetrius a fait sur le nombre quatre un livre dans lequel il explique pourquoi jamais on ne doit boire quatre cyathes ou quatre setiers. Il est bon, pour la chassie, de se frotter le derrière des oreilles, et le front pour les larmoiemens. C'est un présage tiré de l'homme même, que tant qu'on peut se voir dans les yeux du malade, il n'y a aucun danger pour sa vie.

De l'urine.

XVIII. L'urine humaine est regardée comme importante par les médecins; quelques-uns même y attachent un soin religieux. On a classé les diverses espèces d'urine: celle des eunuques est bonne, dit-on, pour rendre les femmes fécondes. Le remède de ce genre dont il est le moins honteux de faire mention, est celui que fournit l'urine des enfans impubères, contre la bave du ptyas, aspic ainsi nommé parce qu'il crache son venin aux yeux des hommes; contre les taies, les brouillards, les nuages, les éraillemens, les petits ulcères de la cornée, et les maladies des paupières, avec de la farine d'orobe. Réduite à moitié par l'ébullition, dans un pot de terre neuf, avec une tête de porreau, elle expulse le pus et les petits vers des oreilles. La vapeur

nit sole usta, cum ovi albumine, efficacius struthiocameli, binis horis. Hac et atramenti lituræ abluuntur. Virilis podagris medetur, argumento fullonum, quos ideo tentari eo morbo negant. Veteri miscetur cinis ostreorum, adversus eruptiones in corpore infantium, et omnia ulcera manantia. Ea exesis, ambustis, sedis vitiis, rhagadiis et scorpionum ictibus illinitur. Obstetricum nobilitas non alio succo efficacius curari pronuntiavit corporum pruritus: nitro addito, ulcera capitum, porrigines, nomas, præcipue genitalium. Sua cuique autem (quod fas sit dixisse) maxime prodest, confestim per se, canis morsui, echinorumque spinis inhærentibus, et in spongia lanisve imposita : aut adversus canis rabidi morsus, cinere ex ea subacto : contraque serpentium ictus. Nam contra scolopendras mirum proditur, vertice tacto urinæ suæ gutta, liberari protinus læsos.

Auguria valetudinis ex urina.

XIX. Auguria valetudinis ex ea traduntur. Si mane

de cette décoction est emménagogue. Salpé veut qu'on s'en étuve les yeux pour raffermir la vue : il ajoute qu'en liniment avec un blanc d'œuf, surtout si c'est un œuf d'autruche, elle guérit les coups de soleil, pourvu qu'on s'en frotte pendant deux heures la partie brûlée. Cette décoction enlève les taches d'encre. L'urine d'un homme fait est bonne pour la goutte, ce que prouve l'état hygiénique des foulons, qui, dit-on, ne sont jamais attaqués de cette maladie. L'urine gardée quelque temps, et dans laquelle on mêle des cendres d'huîtres calcinées, guérit la gourme des enfans, et tous les ulcères coulans. En liniment, elle est bonne pour les brûlures, les chairs rongées, les maux d'anus, les rhagades et la piqûre des scorpions. Au dire de l'élite des sages-femmes, il n'est point de spécifique plus puissant pour les démangeaisons du corps; avec addition de nitre, rien qui guérisse plus vite les ulcères de la tête, les teignes, les ulcères malins, surtout aux parties génitales. Qu'on nous permette d'ajouter que, si l'on est mordu par un chien, ou qu'un hérisson ait laissé des piquans dans la chair, chacun peut trouver un remède dans son urine appliquée fraîche, à l'aide d'une compresse de laine ou d'une éponge. Pétrie avec de la cendre, la même substance empêche l'effet de la morsure des chiens enragés et celle des serpens; on l'oppose même aux scolopendres, et les blessures qu'ils ont faites se guérissent sur-le-champ, si l'on se touche le haut de la tête avec une goutte de son urine.

Indice de santé d'après l'urine.

XIX. De plus, on en tire des pronostics pour la

candida, dein rufa sit : illo modo concoquere, hoc concoxisse significatur. Mala signa rubræ, pessima nigræ : mala bullantis, et crassæ : in qua quod subsidit, si album est, significat circa articulos, aut viscera dolorem imminere. Eadem viridis, morbum viscerum : pallida, bilis : rubens, sanguinis. Mala, et in qua veluti furfures, atque nubeculæ apparent. Diluta quoque alba vitiosa est : mortifera vero crassa, gravi odore : et in pueris tenuis ac diluta. Magi vetant ejus causa contra solem lunamque nudari, aut umbram cujusquam ab ipsa respergi. Hesiodus juxta obstantia reddi suadet, ne deum aliquem nudatio offendat. Osthanes contra mala medicamenta omnia promisit auxiliari, matutinis horis suam cuique instillatam in pedem.

Ex muliere, medicinæ XLI.

XX. 7. Quæ ex mulierum corporibus traduntur, ad portentorum miracula accedunt, ut sileamus divisos membratim in scelera abortus, mensium piacula, quæque alia non obstetrices modo, verum etiam ipsæ meretrices prodidere. Capilli si crementur, odore serpentes fugari. Eodem odore vulvæ morbo strangulatas respi-

santé. Si elle est blanche, puis jaune le matin, elle indique d'abord que la digestion se fait, puis qu'elle est faite. L'urine rouge est un triste pronostic; noire, c'est pis encore. Si elle forme des bulles et qu'elle soit chargée, c'est encore un mauvais signe; quand elle dépose un sédiment blanchâtre, on est menacé de quelque mal dans le voisinage des viscères ou des articulations; verte, elle annonce une maladie intestinale; pâle, une affection bilieuse; rouge, une altération du sang; mauvaise urine encore, que celle où s'aperçoivent des taches sales ou de petits nuages. L'urine blanche ou trop claire est malsaine aussi; celle qui est épaisse et d'une odeur forte annonce la mort; même signe, si, chez les enfans, elle est sans consistance et trop délayée : aussi les magiciens défendent-ils d'uriner à découvert, en plein soleil ou à l'exposition de la lune, aussi bien que sur l'ombre de quoi que ce soit. Hésiode conseille de rendre l'urine contre quelque corps résistant, de peur d'offenser quelque dieu en se découvrant. Osthanes assure qu'on se préserve de l'effet de tout breuvage funeste en faisant, le matin, lorsqu'on urine, rejaillir de l'eau sur son pied.

Remèdes tirés de la femme, 41.

XX. 7. Les effets que produisent les substances tirées de la femme tiennent presque du prodige, sans parler des avortemens subordonnés à des opérations criminelles, du sang menstruel employé à mille attentats, et de tant d'autres infamies révélées, soit par les sages-femmes, soit même par les courtisanes. L'odeur des cheveux de femme, brûlés, met en fuite les serpens, et rend la respiration aux femmes en proie aux suffoca-

rare. Cinere eo quidem, si in testa sint cremati, vel cum spuma argenti, scabritias oculorum ac prurigines emendari : item verrucas, et infantium ulcera cum melle. Capitis quoque vulnera, et omnium ulcerum sinus, addito melle ac thure. Panos, podagras, cum adipe suillo, sacrum ignem, sanguinemque sisti illito, et formicationes corporum.

Ex lacte mulieris.

XXI. De lactis usu convenit, dulcissimum esse mollissimumque, et in longa febre, cœliacisque utilissimum, maxime ejus quæ jam infantem removerit. Et in malacia stomachi, in febribus, rosionibusque efficacissimum experiuntur. Item mammarum collectionibus cum thure, oculo ab ictu cruore suffuso, et in dolore, aut epiphoris, si immulgeatur, plurimum prodest : magisque cum melle et narcissi succo, aut thuris polline. Semperque in omni usu efficacius ejus, quæ marem enixa sit : multoque efficacissimum ejus, quæ geminos mares : et si vino ipsa cibisque acrioribus abstineat. Mixto præterea ovorum candido liquore, madidaque lana frontibus impositum, fluxiones oculorum suspendit. Nam si rana saliva sua oculum asperserit, præcipuum est remedium. Et contra morsum ejusdem bibitur, instillaturque. Eum qui simul matris filiæque lacte inunctus sit, liberari

tions hystériques. On ajoute que la cendre de ces cheveux brûlés dans un vaisseau de terre, ou avec de l'écume d'argent, guérit, si on l'applique avec du miel, les croûtes et les démangeaisons des yeux, les ulcères et les verrues des enfans. Avec le miel et l'encens, elle est bonne pour les blessures de la tête et pour les trous formés par les ulcères ; avec du saindoux, elle guérit les tumeurs et la goutte ; en liniment, elle arrête les érysipèles, les hémorrhagies et les fourmillemens.

Du lait de femme.

XXI. On s'accorde à dire que le lait de femme est très-doux et très-délicat ; il est d'un grand avantage dans les fièvres lentes et dans les gastrites, surtout s'il vient d'une femme qui ait cessé de nourrir. On se trouve encore très-bien de son usage dans les faiblesses et les déchiremens de l'estomac, et dans toutes les fièvres. Appliqué avec de l'encens, il guérit les engorgemens des mamelles ; tombant du sein sur l'œil blessé et sanglant, il calme la douleur et guérit l'inflammation de cet organe ; avec du miel, du suc de narcisse ou de la fleur d'encens, il réussit encore mieux : mais, à quelque usage qu'on l'employe, le meilleur lait est celui que fournit la femme accouchée d'un enfant mâle, et surtout de deux jumeaux, pourvu qu'elle s'abstienne de vin, et d'alimens trop âcres. En y mêlant un blanc d'œuf, et en imbibant dans le mélange une compresse de laine qu'on applique sur le front, on arrête les fluxions. C'est aussi un spécifique souverain contre la bave que le crapaud fait jaillir dans les yeux. Dans le cas où l'on en aurait été mordu, il faut boire de ce lait et en baigner la

omni oculorum metu in totam vitam adfirmant. Aurium quoque vitiis medetur, admixto modice oleo : aut si ab ictu doleant, anserino adipe tepefactum. Si odor gravior sit, ut plerumque fit longis vitiis, diluto melle lana includitur. Et contra morbum regium in oculis relictum, instillatur cum elaterio. Peculiariter valet potum contra venena, quæ data sunt e marino lepore, buprestique, et, ut Aristoteles tradit, dorycnion : et contra insaniam, quæ facta sit hyoscyami potu. Podagris quoque jubent illini cum cicuta. Alii cum œsypo et adipe anserino : qualiter etiam vulvarum doloribus imponitur. Alvum etiam sistit potum, ut Rabirius scribit, et menses ciet. Ejus vero quæ feminam enixa sit, ad vitia tantum in facie sananda prævalet. Pulmonum quoque incommoda lacte mulieris sanantur : cui si admisceatur impubis pueri urina, vel mel atticum, omnia singulorum cochlearium mensura, murmura quoque aurium ejici invenio. Ejus quæ marem peperit lacte gustato, canes rabiosos fieri negant.

Ex saliva mulieris.

XXII. Mulieris quoque salivam jejunæ potentem diju-

plaie. En s'humectant les yeux du lait de la mère et de la fille en même temps, on se préserve pour toute la vie d'accidens ophthalmiques. Avec un peu d'huile, le lait de femme guérit les maux d'oreilles. Si le mal vient de quelque coup, on l'adoucit avec de la graisse d'oie. Si l'oreille rend une odeur forte, ce qui ne manque guère d'arriver quand le mal dure longtemps, on délaie du miel dans ce lait, on en imbibe un morceau de laine que l'on y introduit ensuite; on l'injecte dans les yeux, avec du jus de concombre sauvage, pour la jaunisse, dont il reste quelque impression aux prunelles. En boisson, il est l'antidote des venins du lièvre marin, des buprestes, et, selon Aristote, du dorycnium; il guérit aussi le délire que cause le suc de la jusquiame. Il entre, avec la ciguë, dans un liniment pour la goutte; d'autres y ajoutent, pour le même usage, l'*œsypum* et la graisse d'oie, comme dans les maux de matrice. Rabirius a dit que le lait de femme arrêtait le cours de ventre et faisait couler les menstrues. Le meilleur de tous pour guérir les maux du visage, est celui de la femme qui a mis au monde un enfant de son sexe. Les maladies du poumon cèdent aussi à l'emploi du lait de femme. En y mêlant de l'urine d'enfant ou du miel attique, à la dose d'une cuillerée, on obtient un remède qui dissipe les tintemens des oreilles; enfin on assure qu'un chien qui a bu du lait de la mère d'un enfant mâle, est pour toujours à l'abri de la rage.

De la salive de la femme.

XXII. La salive de femme à jeun, est un remède

dicant oculis cruentatis. Et si contra epiphoras, ferventes anguli oculorum subinde madefiant : efficacius, si cibo vinoque se pridie ea abstinuerit. Invenio et fascia mulieris alligato capite, dolores minui.

Ex mensibus.

XXIII. Post hæc nullus est modus. Jam primum abigi grandines turbinesque contra fulgura, ipsa in mense connudata, sic averti violentiam cæli : in navigando quidem tempestates etiam sine menstruis. Ex ipsis vero mensibus, monstrificis alias, uti suo loco indicavimus, dira et infanda vaticinantur : e quibus dixisse non pudeat, si in defectu lunæ solisve congruat vis illa, irremediabilem fieri : non segnius et in silente luna, coitusque tum maribus exitiales esse atque pestiferos. Purpuram quoque ab his eo tempore pollui : tanto vim esse majorem. Quocumque autem alio menstruo, si nudatæ segetem ambiant, erucas, ac vermiculos, scarabæosque, ac noxia alia decidere. Metrodorus Scepsius in Cappadocia inventum prodit, ob multitudinem cantharidum. Ire ergo per media arva, retectis super clunes vestibus. Alibi servatur, ut nudis pedibus eant, capillo cinctuque dissoluto. Cavendum ne id oriente sole faciant : sementem enim arescere. Item novellas vites ejus tactu in perpetuum lædi : rutam et ederas, res medi-

puissant pour les taches de sang et les inflammations des yeux, si l'on mouille de temps à autre le coin de chaque œil où le feu se fait sentir. Le succès est encore plus sûr, si la femme s'est abstenue, la veille, d'alimens liquides et solides. On soulage les maux de tête, en y attachant une bandelette de femme.

Des menstrues.

XXIII. Du reste, il n'est plus de bornes aux merveilles que l'on attribue à la femme : grêle-t-il, s'élève-t-il un ouragan, on assure que si une femme, ayant ses règles, s'expose, nue, aux éclairs, l'orage cesse, comme aussi les tempêtes, lorsqu'elle se trouve, même à une autre époque, sur un vaisseau. D'autre part, les règles donnent lieu, ainsi qu'on l'a dit plus haut, à divers présages sinistres et terribles. Qu'il nous soit permis d'en rapporter quelques-uns : si la menstruation coïncide avec une éclipse de soleil ou de lune, ou bien avec le temps où celle-ci n'est plus visible, le mal qu'elle cause est incurable ; l'approche de la femme est pernicieuse et mortelle pour l'homme. Dans ce temps aussi, elle ternit l'éclat de la pourpre, tant les circonstances en augmentent la malignité. Dans le cours ordinaire de la menstruation, si des femmes nues font le tour d'un champ de blé, elles font tomber des épis, les chenilles, les vers, les scarabées et autres insectes nuisibles. Selon Métrodore de Scepsos, c'est en Cappadoce qu'on a fait cette découverte, à l'occasion de la foule de cantharides dont les champs y sont infestés; on y fait donc promener, à travers champ, des femmes retroussées jusqu'à la ceinture. Ailleurs on se borne à les faire mar-

catissimas, illico mori. Multa diximus de hac violentia. Sed præter illa certum est, apes tactis alveariis fugere: lina, quum coquantur, nigrescere: aciem in cultris tonsorum hebetescere: æs contactum grave virus odoris accipere et æruginem, magis si decrescente luna id accidat: equas, si sint gravidæ, tactas abortum pati. Quin et aspectu omnino, quamvis procul visas, si purgatio illa post virginitatem prima sit, aut in virgine ætatis sponte. Nam bitumen in Judæa nascens, sola hac vi superari filo vestis contactæ, docuimus. Ne igne quidem vincitur, quo cuncta: cinisque etiam ille, si quis aspergat lavandis vestibus, purpuras mutat, florem coloribus adimit, ne ipsis quidem feminis malo suo inter se immunibus. Abortum facit illitus, aut si omnino prægnans supergrediatur. Quæ Lais et Elephantis inter se contraria prodidere de abortivis, carbone e radice brassicæ, vel myrti, vel tamaricis in eo sanguine exstincto: item asinas non concipere tot annis, quot grana hordei contacta ederint: quæque alia nuncupavere monstrifica, aut inter ipsas pugnantia: quum hæc fecunditatem fieri iisdem modis, quibus illa sterilitatem, prænuntiaret, melius est non credere. Bythus Dyrrachenus hebetata aspectu specula recipere nitorem tradit, iisdem aversa rursus contuentibus: omnemque vim talem resolvi, si mullum piscem secum habeant. Multi vero inesse etiam

cher pieds nus, sans ceinture et les cheveux épars. Prenez garde que cette procession n'ait lieu au lever du soleil, elle ferait dessécher les semences; on ajoute que le simple contact d'une femme, en cet état, gâte sans ressource les jeunes vignes, et tue à l'instant les plantes douées des plus hautes vertus médicinales, la rue et diverses espèces de lierre. En voilà déjà beaucoup sur cette puissance de l'effluve menstruel. Ajoutons que les abeilles désertent leurs ruches, dès qu'une femme, ayant ses règles, vient à les toucher; qu'à son approche, le lin noircit dans la chaudière; qu'elle émousse le fil du rasoir dans la main du barbier. Touchés par elle, les vases d'airain contractent une odeur fétide et se rouillent, surtout si la lune est dans son déclin; les cavales pleines avortent; et si la femme se trouve en cet état pour la première fois, et qu'elle soit vierge, il suffit que la cavale la voie de loin. Il a été dit plus haut que le bitume de Judée ne cède qu'au sang menstruel, et qu'un simple fil d'un vêtement, imbibé de ce liquide, détruit l'adhérence de ce bitume. Le feu même, le feu qui détruit tout, ne peut le dompter. La cendre, imprégnée de sang menstruel, et répandue sur des étoffes qu'on lave, en altère la pourpre et en ternit toutes les couleurs. Ce mal influe même sur le sexe qui en est la source : une femme enceinte, frottée du sang d'une autre, avorte; l'effet est le même, ajoute-t-on, si elle passe dessus. Laïs et Éléphantis ont écrit, sur les avortemens, d'une manière bien opposée : la racine de chou, de myrthe ou de tamarin, réduite en charbon, et éteinte dans le sang menstruel, est, dit-on, un sûr moyen de se les procurer; les ânesses sont stériles autant d'années qu'elles ont mangé de grains d'orge trempés dans ce sang; et

remedia tanto malo aiunt: podagras illini: strumas et parotidas, panos, sacros ignes, furunculos, epiphoras tractatu earum mulierum leniri. Lais et Salpe canum rabiosorum morsus, et tertianas quartanasque febres, menstruo in lana arietis nigri, argenteo brachiali incluso. Diotimus Thebanus, vel omnino vestis ita infectæ portiuncula, ac vel licio, brachiali inserta. Sotira obstetrix, tertianis quartanisque efficacissimum dixit plantas ægri subterlini: multoque efficacius ab ipsa muliere, et ignoranti. Sic et comitiales excitari. Icetidas medicus quartanas coitu finiri, incipientibus dumtaxat menstruis, spopondit. Inter omnes vero convenit, si aqua potusque formidetur a morsu canis, supposita tantum calyci lacinia tali, statim metum eum discuti: videlicet prævalente sympathia illa Græcorum, quum rabiem canum ejus sanguinis gustatu incipere dixerimus. Cinere eo jumentorum omnium ulcera sanari certum est, addita caminorum farina et cera. Maculas autem e veste eas, non nisi ejusdem urina ablui. Cinerem per se rosaceo mixtum, feminarum præcipue, capitis sedare dolores illitum fronti; asperrimamque vim profluvii ejus esse per se annis virginitate soluta. Id quoque convenit, quo nihil equidem libentius crediderim, tactis omnino menstruo postibus, irritas fieri magorum artes, generis vanissimi, ut æstimare licet. Ponam enim vel modestissimum e promissis

mille autres recettes infâmes ou contradictoires; ce qui, selon l'une, assure la stérilité, est ce qui, selon l'autre, garantit la fécondité. Le mieux est donc de n'en rien croire. Bythus de Dyrrachium prétend que les miroirs, ternis par l'aspect des femmes qui ont leurs règles, reprennent leur netteté, si ces femmes les regardent par derrière, et que le port d'un surmulet sur elles neutralise toute influence fâcheuse de ce genre. Du reste, beaucoup de gens attribuent au sang menstruel des vertus médicinales : ils prétendent qu'on en frotte avec succès les tumeurs de la goutte, les écrouelles, les bubons, les parotides, les clous, les inflammations des yeux. Selon Laïs et Salpé, les morsures de chiens enragés, les fièvres-tierces et quartes, se guérissent avec de la laine de bélier noir, imbibée de sang menstruel, et renfermée dans un bracelet d'argent. Diotime de Thèbes recommande, dans ce cas, un petit morceau d'étoffe quelconque, ainsi trempé dans ce sang et porté dans un bracelet de fil. Sotira, la sage-femme, dit qu'un remède efficace pour les fièvres, soit tierces, soit quartes, consiste à frotter de sang menstruel la plante des pieds du malade; le succès, dit-elle, est plus assuré quand l'opération est faite par la femme de qui vient le sang, et à l'insu du malade. Elle ajoute que ce remède guérit l'épilepsie. Le médecin Icétidas conseille, comme un remède assuré contre la fièvre-quarte, l'approche d'une femme dont les règles viennent de commencer. On s'accorde à dire que quand l'hydrophobie arrive à la suite de la morsure d'un chien enragé, il suffit de placer sous la coupe un petit linge teint de sang menstruel, pour que le malade boive sur-le-champ : exemple frappant de cette sympathie vantée par les Grecs. Il a été dit plus

eorum : ex homine si quidem resegmina unguium e pedibus manibusque cera permixta, ita ut dicatur tertianæ, vel quotidianæ, vel quartanæ febri remedium quæri, ante solis ortum alienæ januæ adfigi jubent, ad remedia in iis morbis : quanta vanitate, si falsum est? quantave noxia, si transferunt morbos? Innocentiores ex his omnium digitorum resegmina unguium, ad cavernas formicarum abjici jubent, eamque quæ prima cœperit trahere, correptam subnecti collo, ita discuti morbum.

Ex peregrinis animalibus : de elephanto, VIII.

XXIV. 8. Hæc sunt quæ retulisse fas sit, ac pleraque ex iis non nisi honore dicto. Reliqua intestabilia et in-

haut que la rage se déclarait chez les chiens aussitôt qu'ils avaient goûté du sang menstruel. Il est certain que quelques pincées de ce sang réduit en poudre, en y ajoutant de la suie de cheminée et de la cire, guérissent les ulcères de toutes les bêtes de somme. L'urine seule enlève les taches qu'il forme sur les habits. Desséché avec de l'huile rosat, ce sang calme les maux de tête, surtout chez les femmes. Le sang menstruel a plus de force s'il vient d'une personne chez qui l'hymen se soit détruit de lui-même par l'effet du temps. On convient aussi, ce que j'ai moins de peine à croire, qu'en marquant de sang menstruel les jambages de la porte d'une maison, on neutralise les maléfices des magiciens, la plus folle engeance qui existe, si l'on veut les apprécier à leur valeur. Citons une de leurs promesses les plus modestes : Pour guérir les fièvres, disent-ils, il faut prendre des rognures d'ongles, tant des pieds que des mains du malade, les amalgamer avec de la cire, et les appliquer, avant le lever du soleil, à la porte d'une autre maison, en disant : Qu'on cherche un remède pour la fièvre-tierce, pour la fièvre quotidienne, pour la fièvre-quarte. Quelle sottise, si le secret est faux ! et quel crime, si effectivement un tel moyen transfère le mal ! Ceux dont les préceptes sont les plus irréprochables, font jeter les rognures d'ongles à l'entrée de fourmilières : la première fourmi qui commence à traîner de ces rognures est prise, puis attachée au cou du malade qui guérit bientôt.

Remèdes tirés des animaux étrangers : de l'éléphant, 8.

XXIV. 8. Voilà tout ce que j'ai cru pouvoir rapporter sur cette matière, et presque toujours j'en ai demandé

fanda, ut festinet oratio ab homine fugere. In ceteris claritates animalium aut operum sequemur. Elephanti sanguis præcipue maris, fluxiones omnes, quas rheumatismos vocant, sistit. Ramentis eboris cum melle attico, ut aiunt, nubeculæ in facie, scobe paronychia tolluntur. Proboscidis tactu capitis dolor levatur, efficacius si et sternuat. Dextra pars proboscidis cum Lemnia rubrica adalligata, impetus libidinum stimulat. Sanguis et syntecticis prodest, jecurque comitialibus morbis.

Leone, x.

XXV. Leonis adipes cum rosaceo cutem in facie custodiunt a vitiis, candoremque servant. Sanant et adusta nivibus, articulorumque tumores. Magorum vanitas perunctis eo adipe, faciliorem gratiam apud populos regesve promittit : præcipue tamen eo pingui, quod sit inter supercilia, ubi esse nullum potest. Similia dentis, maxime a dextra parte, villique e rostro inferiori, promissa sunt. Fel aqua addita, claritatem oculis inunctis facit : et cum adipe ejusdem, comitiales morbos discutit, levi gustu, et ut protinus, qui sumpsere, cursu id digerant. Cor in cibo sumptum, quartanis medetur : adeps cum rosaceo quotidianis febribus.

pardon au lecteur. Le reste n'est qu'un tissu de mensonges et d'horreurs, et je me hâte d'abandonner l'exposé des médicamens tirés de l'homme, pour entrer dans la série des animaux, et des substances animales les plus remarquables. D'abord, le sang d'éléphant, surtout du mâle, arrête toutes les fluxions ou rhumatismes. La râclure d'ivoire, dans du miel attique, efface les taches du visage; la limaille d'ivoire guérit les panaris. Le mal de tête cède à l'attouchement de la trompe de l'animal, surtout s'il éternue; le côté droit de cette trompe, appliqué avec de la terre rouge de Lemnos, est aphrodisiaque. Le sang d'éléphant est utile dans le marasme, et son foie dans l'épilepsie.

Du lion, 10.

XXV. La graisse de lion, avec de l'huile rosat, préserve la peau du visage de toute sorte de taches, et en conserve la blancheur; elle guérit aussi les engelures et les tumeurs des articulations. Le charlatanisme des magiciens promet à ceux qui se frottent de cette graisse la faveur du peuple et des rois, et recommande surtout celle d'entre les sourcils de l'animal, qui ne peut en avoir en cet endroit. On vante les mêmes propriétés dans les dents du lion et dans les poils qu'il a sous le mufle. Le fiel de lion, délayé dans l'eau, donne un liniment utile à la vue : mêlé à la graisse de l'animal, et pris en petite quantité, il guérit l'épilepsie; le malade doit immédiatement aider à la digestion en courant. Le cœur, mangé comme aliment, guérit la fièvre-quarte; la graisse, avec de l'huile rosat, la fièvre quotidienne. Les animaux fuient ceux qui en sont frottés. On croit

Perunctos eo bestiæ fugiunt. Resistere etiam insidiis videtur.

Camelo, x.

XXVI. Cameli cerebrum arefactum, potumque ex aceto, comitialibus morbis aiunt mederi : item fel cum melle potum : hoc et anginæ. Cauda arefacta solvi alvum : fimi cinere crispari capillum cum oleo. Et dysentericis prodest illitus cinis, potusque quantum tribus digitis capiatur, et comitialibus morbis. Urinam fullonibus utilissimam esse tradunt : itemque ulceribus manantibus : Barbaros eam servare quinquennio, et heminis pota ciere alvum. Setas e cauda contortas, et sinistro brachio alligatas quartanis mederi.

Hyæna, LXXIX.

XXVII. Hyænam magi ex omnibus animalibus in maxima admiratione posuerunt, ut pote cui et ipsi magicas artes dederint, vimque, qua alliciat ad se homines mente alienatos. De permutatione sexus annua vice diximus, ceteraque de monstrifica natura ejus : nunc persequemur quæcumque medicinis produntur. Præcipue pantheris terrori esse traditur, ut ne conentur quidem resistere : et aliquid e corio ejus habentem non appeti. Mirumque dictu, si pelles utriusque contrariæ suspendantur, decidere pilos pantheræ. Quum fugiant venan-

même qu'elle sauve des embûches les hommes qui en font usage.

Du chameau, 10.

XXVI. La cervelle de chameau réduite en poudre, et prise dans le vinaigre, guérit toute espèce d'épilepsie. Le fiel, en boisson dans du miel, est bon pour l'épilepsie et l'esquinancie; sa queue, desséchée, relâche le ventre. La cendre de ses excrémens, avec de l'huile, rend les cheveux crépus. La même cendre, en liniment sur le ventre ou avalée à la dose d'une pincée, guérit la dysenterie et l'épilepsie. L'urine est un excellent remède contre les foulons, et pour les ulcères qui coulent. En Arabie, on la garde cinq ans, puis on la boit par hémine, pour se tenir le ventre libre. Entortillés et attachés au bras gauche, les poils de la queue guérissent les fièvres-quartes.

De l'hyène, 79.

XXVII. L'hyène est de tous les animaux, celui duquel les magiciens racontent le plus de merveilles, puisqu'ils lui attribuent jusqu'à la science magique, et assurent qu'il attire à lui les hommes, après leur avoir aliéné l'esprit. On a déjà parlé du changement de sexe, qui a lieu chaque année chez l'hyène, et des autres particularités merveilleuses qu'elle présente. Détaillons maintenant les divers remèdes que l'on en tire. Cet animal inspire surtout l'effroi à la panthère, qui n'ose pas même lui résister, et ne touche jamais à un homme muni d'un morceau de peau d'hyène. Chose étonnante, si vous suspendez en face l'une de l'autre les peaux des

tem, declinare ad dextram, ut prætergressi hominis vestigia occupent. Quod si successerit, alienari mente, ac vel ex equo hominem decidere. At si in lævam detorserit, deficientis argumentum esse, celeremque capturam. Facilius autem capi, si cinctus suos venator, flagellumque imperitans equo septenis alligaverit nodis. Mox, ut est solers ambagibus vanitas magorum, capi jubent Geminorum signum transeunte luna, singulosque prope pilos servari. Capitis dolori alligatam cutem prodesse, quæ fuerit in capite ejus. Lippitudini fel illitum frontibus: aut ne omnino lippiatur, decoctum cum mellis attici cyathis tribus, et croci uncia inunctum: sic et caligines discuti, et suffusiones. Claritatem excitari melius inveterato medicamento. Adservari autem in cypria pyxide. Eodem sanari argema, scabritias, excrescentia in oculis: item cicatrices. Glaucomata vero jocineris recentis inassati sanie, cum despumato melle inunctis. Dentes ejus dentium doloribus tactu prodesse vel adalligatos ordine: humeros humerorum et lacertorum doloribus. Ejusdem dentes, si de sinistra parte rostri eruti sint, illigatos pecoris aut capri pelle stomachi cruciatibus. Pulmones in cibo sumptos cœliacis. Ventriculis, cinerem cum oleo illitum. Nervis, medullas e dorso cum oleo vetere ac felle. Febribus quartanis, jecur degustatum ter ante accessiones. Podagris, spinæ cinerem cum lingua et dextro

deux ennemies, celle de la panthère perdra ses poils. Quand on donne la ehasse à l'hyène, elle tourne à droite pour s'emparer des traees du ehasseur qui l'a devancée; et si elle a bien pris sa voie, celui-ci perd la tête et tombe, fût-il à cheval. Si elle tourne à gauche, on en conelut qu'elle eommenee à faiblir, et qu'elle sera bientôt prise. La capture est plus facile, dit-on, si le ehasseur a eu soin de faire sept nœuds à sa ceinture et au fouet qui lui sert à stimuler son eheval. Du reste, toujours charlatans, toujours subtils, les magieiens ont ajouté qu'il fallait choisir pour la chasse l'époque où la lune passe par le signe des Gémeaux. La peau conserve alors, à ce qu'ils disent, presque tous ses poils. Ils assurent eneore que la peau de la tête de cet animal soulage les maux de tête, si on l'applique à la partie douloureuse. Son fiel, en liniment sur le front, guérit la ehassie. On se préserve de cette infirmité en se bassinant les yeux avec du fiel d'hyène, euit dans trois eyathes de miel attique et une onee de safran. Les taies, les fluxions eèdent également à l'emploi de ce mélange, et plus ce collyre est vieux, meilleur il est. On doit le garder dans une boîte en bois de Cypre. Il fait disparaître aussi les petits ulcères, les gales, les earoneules ophthalmiques, enfin les cieatrices. On se débarrasse du glaucôme en se frottant les yeux du suc qui sort du foie de l'hyène, cuit frais avec du miel bien éeumé. Le mal de dents eesse par leur mise en contact avee celles de l'animal, ou par l'attaehe de ees dernières aux dents malades, dans un ordre eorrespondant. Les épaules calment la douleur des épaules et des bras. Les dents gauches, enveloppées dans de la peau de mouton ou de chèvre, et attaehées au cou, guérissent des maux

pede vituli marini, addito felle taurino, omnia pariter cocta atque illita hyænæ pelle. In eodem morbo prodesse et fel cum lapide Assio. Tremulis, spasticis, exsilientibus, et quibus cor palpitet, aliquid ex corde coctum mandendum, ita ut reliquæ partis cinis cum cerebro hyænæ illinatur. Pilos etiam auferri hac compositione illita, aut per se felle, evulsis prius quos renasci non libeat. Sic et palpebris inutiles tolli. Lumborum doloribus carnes e lumbis edendas, illinendasque cum oleo. Sterilitatem mulierum emendari, oculo cum glycyrrhiza et anetho sumpto in cibo, promisso intra triduum conceptu. Contra nocturnos pavores umbrarumque terrorem, unus e magnis dentibus lino alligatus succurrere narratur. Furentes suffiri eodem, et circumligari ante pectus, cum adipe renium, aut jocinere, aut pelle præcipiunt. Mulieri candida a pectore hyænæ caro, et pili septem, et genitale cervi, si illigentur dorcadis pelle, collo suspensa, continere partus promittuntur. Venerem stimulare genitalia ad sexus suos in melle sumpta, etiamsi viri mulierum coitus oderint. Quin immo totius domus concordiam, eodem genitali et articulo spinæ cum adhærente corio adservatis constare : hunc spinæ articulum, sive nodum, atlantion vocant : est autem primus. In comitialium quoque remediis habent eum. Adipe accenso, serpentes fugari dicunt. Maxilla commu-

d'estomac. Les poumons, pris en aliment, dissipent les affections intestinales : en poudre, avec de l'huile, ils forment un liniment avantageux pour les maux de ventre. La moelle du dos, mêlée avec de la vieille huile, et du fiel, soulage les névralgies. Dans la fièvre, on doit manger, par trois fois, du foie d'hyène, avant l'accès; pour la goutte, on fait un bon mélange de son épine dorsale pulvérisée, de la langue et du pied droit d'un veau-marin, enfin de fiel de bœuf, le tout cuit ensemble, et appliqué avec la peau de l'animal. Le fiel, avec la pierre d'Assos, est également bon dans cette dernière maladie. Dans les tremblemens et les spasmes, les tressaillemens et les palpitations de cœur, on mange une partie du cœur de l'hyène, on réduit le reste en cendre, puis on le mêle avec la cervelle, et on en fait des fomentations. Cette même composition, ou le fiel seul de l'hyène, fait tomber les poils, si l'on s'en frotte après avoir arraché ceux qu'on ne veut pas laisser revenir : on se débarrasse, par le même moyen, des poils superflus des paupières. Pour les douleurs de reins, on doit manger des reins de l'animal, et se frotter avec de l'huile. On remédie à la stérilité des femmes en leur faisant manger un œil d'hyène avec de la réglisse et de l'aneth; elles conçoivent infailliblement dans le délai de trois jours. On recommande, contre les terreurs nocturnes, une des grosses dents de l'animal, enveloppée dans un morceau de toile de lin. Les fumigations de cette même dent, brûlée, sont bonnes pour les fous; et sa cendre, avec la graisse des reins, le foie ou un morceau de la peau, forme un amulette qu'on attache sur l'estomac. Le blanc de l'estomac, empaqueté dans de la peau de gazelle, avec sept poils et l'organe mâle du cerf, et

nuta in aniso, et in cibo sumpta, horrores sedari. Eodem suffitu mulierum menses evocari. Tantumque est vanitatis, ut si ad brachium alligetur superioris rostri dextræ partis dens, jaculantium ictus deerraturos negent. Palato ejusdem arefacto, et cum alumine ægyptio calfacto, ac ter in ore permutato, fœtores et ulcera oris emendari. Eos vero qui linguam in calceamento sub pede habeant, non latrari a canibus. Sinistra parte cerebri naribus illita, morbos perniciosos mitigari, sive hominum, sive quadrupedum. Frontis corium fascinationibus resistere. Cervicis carnes, sive mandantur, sive bibantur, arefactæ, lumborum doloribus. Nervis a dorso armisque, suffiendos nervorum dolores. Pilos rostri admotos mulierum labris amatorium esse. Jecur in potu datum, torminibus et calculis mederi. Jam cor in cibo potuve sumptum, omnibus doloribus corporum auxiliari : lienem lienibus : omentum, ulcerum inflammationibus cum oleo : medullas, doloribus spinæ et nervorum lassitudini. Renium nervos potos in vino cum thure, fecunditatem restituere ademptam veneficio. Vulvam cum mali punici dulcis cortice in potu datam prodesse mulierum vulvæ. Adipe e lumbis suffiri difficulter parientes, et statim parere. E dorso medullam adalligatam contra vanas species opitulari. Spasticis, genitales e maribus suffitu. Item lippientibus, ruptis, et contra in-

attaché au cou d'une femme, la garantit des fausses couches. Les parties sexuelles, mangées dans du miel, mais selon la diversité des sexes, sont aphrodisiaques pour l'homme même qui a le plus d'aversion pour les femmes. Ces mêmes parties, gardées avec une vertèbre dans la peau qui les recouvre, perpétuent la concorde dans une maison : cette vertèbre se nomme *atlantion;* c'est la première de toutes. On la prescrit dans l'épilepsie. L'odeur de la graisse d'hyène, brûlée, fait fuir les serpens. Le frisson cesse dès qu'on mange de la mâchoire pilée avec de l'anis; une fumigation de la même substance excite les règles. Les détails qui suivent prouvent l'extravagance de ceux qui les débitent : qu'on s'attache au bras une dent d'hyène, prise à droite de la mâchoire supérieure, jamais les traits qu'on lancera ne manqueront le but. En poudre, et chauffé avec de l'alun d'Égypte, le palais guérit la puanteur et les ulcères de la bouche; il faut y passer ce mélange et le renouveler trois fois. Jamais chien n'aboie après celui qui a une langue d'hyène dans sa chaussure sous la plante du pied. Les maladies les plus dangereuses, soit chez l'homme, soit chez les animaux, cèdent, si l'on se frotte les narines avec la cervelle prise dans la partie gauche de la tête de l'hyène. La peau du front repousse les sortilèges. En poudre, la chair du cou, mangée ou prise en breuvage, guérit les maux de reins. Pour les névralgies, on fait des fumigations des nerfs dorsaux et huméraux de l'animal. Les barbes du mufle, portées aux lèvres d'une femme, l'excitent à l'amour. Le foie, en boisson, guérit les tranchées et les calculs. Le cœur, pris en aliment ou en breuvage, soulage toutes les douleurs du corps. La rate guérit les maux

flammationes : servatos pedes; tactu : lævos dextris partibus, dextros lævis. Sinistrum pedem superlatum parturienti, lethalem esse : dextro illato facile eniti. Membranam quæ fel continuerit, cardiacis potam in vino, vel in cibo sumptam, succurrere : vesicam in vino potam, contra urinæ incontinentiam. Quæ autem in vesica inventa sit urina, additis oleo ac sesamo, et melle, haustam prodesse ægrimoniæ veteri. Costarum primam et octavam, suffitu ruptis salutarem esse : ex spina vero parturientibus ossa : sanguinem cum polenta sumptum, torminibus. Eodem tactis postibus, ubicumque magorum infestari artes, non elici deos, nec colloqui, sive lucernis, sive pelvi, sive aqua, sive pila, sive quo alio genere tententur. Carnes si edantur, contra canis rabidi morsus efficaces esse : etiamnum jecur efficacius. Carnes vel ossa hominis, si quæ in ventriculo occisæ inveniantur, suffitu podagricis auxiliari. Si ungues inveniantur in his, mortem alicujus capientium significari. Excrementa sive ossa reddita, quum interimitur, contra magicas insidias pollere. Fimum, quod in intestinis inventum sit, arefactum, ad dysentericos valere potum : illitumque cum adipe anserino opitulari toto corpore læsis malo medicamento : a cane vero morsis adipem illitum, et corium substratum. Rursus tali sinistri cinere decocto cum sanguine mustelæ perunctos omnibus odio venire : idem

de rate; la graisse des intestins, avec de l'huile, les ulcères inflammatoires; la moelle, les douleurs du dos et les courbatures; les nerfs lombaires, en boisson dans du vin avec de l'encens, raniment la fécondité éteinte par quelque charme; la vulve, en breuvage avec de l'écorce de grenade douce, arrête les spasmes hystériques; la graisse des reins, en fumigation, facilite et détermine instantanément la délivrance; la moelle du dos est un amulette contre les visions. L'organe mâle, en fumigation, délivre des spasmes, de la chassie des yeux, des descentes, des inflammations. Les pieds de l'hyène, conservés, guérissent, par le fait seul de l'attouchement, ceux de gauche, les affections de la partie droite; ceux de droite, les affections de la partie gauche. La jambe gauche, promenée sur la tête d'une femme en travail, lui cause la mort; la jambe droite rend l'accouchement facile. La vésicule du fiel, en breuvage, ou comme aliment, est bonne dans la cardialgie. La vessie, bue dans du vin, guérit l'incontinence d'urine; l'eau que l'on y trouve est bonne, avec addition d'huile, de sésame et de miel, dans les maladies invétérées. La première et la huitième côtes font des fumigations avantageuses dans les hernies; les os de l'épine sont bons dans l'accouchement; le sang se prend avec du gruau pour les tranchées; en frottant de ce même sang les jambages des portes, partout où les magiciens font des maléfices, il leur devient impossible d'attirer les esprits, ni de leur parler, de quelque manière qu'ils cherchent à les évoquer, par les lampes ou par le bassin, par l'eau ou par la boule. Les chairs, comme aliment, servent contre les morsures du chien enragé; le foie, surtout, est excellent dans ce cas. La fumée des chairs et des os humains, lorsque l'on en

fieri oculo decocto. Super omnia est, quod extremam fistulam intestini contra ducum, ac potestatum iniquitates commonstrant, et ad successus petitionum, judiciorumque ac litium eventus, si omnino tantum aliquis secum habeat. Ejusdem caverna sinistro lacerto alligata, si quis mulierem respiciat, amatorium esse tam præsens, ut illico sequatur. Ejusdem loci pilorum cinerem ex oleo illitum viris, qui sint probrosæ mollitiei, severos, non modo pudicos mores induere.

Crocodilo, XXI. Crocodilea, XI.

XXVIII. Proxime fabulosus est crocodilus, ingens quoque ille, cui vita in aqua terraque communis. Duo enim genera eorum : illius e dextra maxilla dentes

trouve dans le ventre de l'hyène, est d'un grand avantage dans la goutte. Si, parmi ces restes, on rencontre des ongles, ils présagent la mort d'un de ceux qui ont pris l'animal. Les excrémens, les eaux qu'il rend lorsqu'on le tue, préservent des maléfices. La fiente qu'on trouve dans les intestins, réduite en poudre et prise en boisson, est souveraine pour la dysenterie. Avec la graisse d'oie, elle donne un bon liniment pour toutes les parties du corps dérangées par l'effet d'un remède. La graisse, avec un morceau de la peau de l'animal, s'applique sur la morsure des chiens enragés. De plus, ceux qu'on a frottés de la cendre du talon gauche de l'hyène, cuite avec du sang de belette, deviennent odieux à tout le monde; l'œil, cuit de même, produit le même effet. Mais de toutes les merveilles la plus extraordinaire, c'est qu'au dire des adeptes, le dernier intestin de l'hyène est, pour quiconque le porte sur soi, une sauve-garde contre les injustices des hommes en place et des grands; il fait réussir les demandes et gagner les causes et les procès. L'anus, attaché au bras gauche, est un talisman si puissant, que toute femme sur laquelle vous jetez l'œil, vous suit aussitôt; en revanche, si l'on frotte, avec la cendre des poils de l'anus, incorporée dans l'huile, les hommes livrés aux plus infâmes plaisirs, non-seulement ils deviennent chastes, mais ils poussent la pureté des mœurs jusqu'à l'austérité.

Du crocodile, 21. De la crocodilée, 11.

XXVIII. On débite presque autant de fables sur le crocodile, amphibie monstrueux dont on distingue deux espèces. Les dents de la mâchoire droite du crocodile

adalligati dextro lacerto, coitus, si credimus, stimulant. Canini ejus dentes febres statas arcent thure repleti, sunt enim cavi, ita ne diebus quinque ab ægro cernatur, qui adalligaverit. Idem pollere et ventre exemptos lapillos, adversus febrium horrores venientes tradunt. Eadem de causa Ægyptii perungunt et adipe ægros suos.

Alter illi similis, multum infra magnitudine, in terra tantum, odoratissimisque floribus vivit. Ob id intestina ejus diligenter exquiruntur jucundo nidore referta. Crocodileam vocant, oculorum vitiis utilissimam, cum porri succo inunctis, et contra suffusiones vel caligines. Illita quoque ex oleo cyprino, molestias in facie enascentes tollit : ex aqua vero morbos omnes, quorum natura serpit in facie, nitoremque reddit. Lentigines tollit ac varos, maculasque omnes. Et contra comitiales morbos bibitur ex aceto mulso binis obolis. Adposita menses ciet. Optima, quæ candidissima, et friabilis, minimeque ponderosa : quum teratur, inter digitos fermentescens. Lavatur, ut cerussa. Adulterant amylo, aut cimolia, sed maxime, qui captos oryza tantum pascunt. Felle inunctis oculis ex melle contra suffusiones, nihil utilius prædicant. Intestinis et reliquo corpore ejus suffiri vulva laborantes salutare tradunt. Item velleribus circumdari vapore ejusdem infectis. Corii utriusque cinis ex aceto

de la première espèce, attachées au bras droit, sont, dit-on, aphrodisiaques ; celles qui sont creuses, remplies avec de l'encens, écartent les fièvres continues, pourvu que le malade soit cinq jours sans voir celui qui les lui a attachées. Les petites pierres extraites de son ventre font cesser le frisson fébrile. En Égypte, on emploie sa graisse au même usage.

Le second crocodile, semblable au premier, mais de dimensions beaucoup moins gigantesques, ne vit que sur la terre, et au milieu des parfums qu'exhalent les fleurs : aussi recherche-t-on ses entrailles, qui rendent une odeur agréable. On donne le nom de crocodilée à une substance souveraine pour les taies, les fluxions et les maladies des yeux, que l'on en bassine, ainsi que de suc de porreau. Avec de l'huile de Cypre, elle forme une pommade qui enlève les boutons et autres défauts du visage. Délayée dans l'eau, elle guérit toutes les maladies cutanées malignes qui peuvent attaquer la figure, et lui rend toute sa netteté : les boutons, les taches de rousseur et les signes de toute espèce disparaissent par son emploi. En breuvage dans du vinaigre miellé, du poids de deux oboles, elle est bonne pour l'épilepsie ; on l'applique comme emménagogue : la meilleure est celle qui offre le plus de blancheur, de friabilité, de légèreté, et qui fermente lorsqu'on l'écrase entre les doigts. Elle se lave comme la céruse. On la falsifie avec l'amidon ou la craie, surtout quand on ne nourrit que de riz les crocodiles captifs. Le fiel, avec du miel, est le spécifique par excellence pour les fluxions des yeux. Pour les

illitus his partibus, quas secari opus sit, aut nidor cremati, sensum omnem scalpelli aufert. Sanguis utriusque claritatem visus inunctis donat, et cicatrices oculorum emendat. Corpus ipsum excepto capite pedibusque, elixum manditur ischiadicis, tussimque veterem sanat, præcipue in pueris : item lumborum dolores. Habent et adipem, quo tactus pilus defluit. Hic perunctos, a crocodilis tuetur, instillaturque morsibus. Cor adnexum in lana ovis nigræ, cui nullus alius color incursaverit, et primo partu genitæ, quartanas abigere dicitur.

Chamæleone, xv.

XXIX. Jungemus illis simillima et peregrina æque animalia : priusque chamæleonem, peculiari volumine dignum existimatum Democrito, ac per singula membra desecratum, non sine magna voluptate nostra, cognitis proditisque mendaciis græcæ vanitatis. Similis et magnitudine est supra dicto crocodilo, spinæ tantum acutiore curvatura, et caudæ amplitudine distans. Nullum animal pavidius existimatur, et ideo versicoloris esse mutationis. Vis ejus maxima contra accipitrum genus.

maux de la matrice, on prescrit les frictions et les fumigations avec les intestins et le reste du corps du crocodile; puis, comme enveloppe, des peaux de mouton imprégnées de la même vapeur. La cendre de la peau, dans les deux espèces, et même l'odeur seule de cette cendre, empêche celui qu'on en frotte de sentir le fer qui doit l'amputer. Leur sang, en liniment, éclaircit la vue, et guérit les cicatrices des yeux. Dans la sciatique, on mange, cuit dans l'eau, le corps même du crocodile, sauf la tête et les pieds; ce remède guérit la toux et les maux des lombes chez les enfans. Les crocodiles ont aussi de la graisse dont le seul contact fait tomber le poil : elle garantit de l'attaque de ces animaux ceux qui s'en frottent, et passe pour un spécifique contre leur morsure. Le cœur, attaché sur un malade dans la laine d'une brebis noire, sans mélange d'aucune autre couleur, et d'une première portée, coupe, dit-on, la fièvre-quarte.

Du caméléon, 15.

XXIX. A ces animaux, nous en ajouterons d'autres, étrangers comme eux, et qui leur ressemblent par les propriétés médicinales. A leur tête figurera le caméléon, que Démocrite a cru digne d'un ouvrage spécial, où chaque membre de l'animal est assigné à une maladie particulière, et qui a beaucoup diverti les Romains, en leur révélant l'imposture et le charlatanisme des Grecs. Le caméléon a la taille du crocodile terrestre, et n'en diffère que parce que la courbure de son épine dorsale forme un angle plus aigu, et parce qu'il a la queue plus large. On le dit le plus peureux

Detrahere enim supervolantem ad se traditur, et voluntarium præbere lacerandum cæteris animalibus. Caput ejus et guttur si roboreis lignis accendantur, imbrium et tonitruum concursus facere, Democritus narrat: item jecur in tegulis ustum. Reliqua ad veneficia pertinentia quæ dicit, quamquam falsa existimantes, omittemus, præterquam ubi irrisu coarguendum. Dextro oculo, si viventi eruatur, albugines oculorum cum lacte caprino tolli: lingua adalligata, pericula puerperii. Eumdem salutarem esse parturientibus, si sit domi: si vero inferatur, perniciosissimum. Linguam, si viventi adempta sit, ad judiciorum eventus pollere. Cor adversus quartanas illigatum nigra lana primæ tonsuræ. Pedem e prioribus dextrum, hyænæ pelle adalligatum sinistro brachio, contra latrocinia terroresque nocturnos pollere. Item dextram mamillam contra formidines, pavoresque. Sinistrum vero pedem torreri in furno cum herba, quæ æque chamæleon vocetur, additoque unguento in pastillos digeri: eos in ligneum vas conditos, præstare, si credimus, ne cernatur ab aliis qui habeat. Armum dextrum ad vincendos adversarios vel hostes valere; utique si abjectos ejusdem nervos calcaverit. Sinistrum humerum quibus monstris consecret, qualiter somnia quæ velis, et quibus velis, mittantur, pudet referre. Omnia ea dextro pede resolvi: sicut sinistro latere lethargos, quos

des animaux, et c'est à cette timidité que l'on attribue son changement de couleur. Il a un ascendant marqué sur l'épervier, qu'il attire du haut des airs, où il plane, et livre ainsi en proie aux autres animaux. Le gosier et la tête, sur des charbons de chêne enflammé, et son foie brûlé sur la tuile, font, selon Démocrite, tonner et pleuvoir en même temps. J'omets et je regarde comme autant de faussetés les autres singularités du rôle magique qu'on lui prête; le ridicule fera justice de ces extravagances. L'œil droit, pris sur l'animal encore vivant, et infusé dans du lait de chèvre, enlève, dit-on, les taies des yeux. Attachée au cou, sa langue préserve des dangers de l'accouchement; si l'animal même se trouve dans la maison, il influe en bien sur les couches; mais si on l'apporte du dehors, il est funeste. La langue, arrachée au caméléon vivant, joue un rôle important dans les jugemens. Le cœur, dans de la laine noire de première tonte, est un amulette contre la fièvre-quarte. Le pied de devant, attaché au bras gauche avec une lanière de peau d'hyène, garantit des vols et des frayeurs nocturnes. La mamelle droite délivre de même de toute terreur panique. La jambe gauche, cuite au four, avec l'herbe du même nom, et parfumée, forme des pastilles qu'on garde dans une boîte de bois, et qui donnent au porteur le privilège de l'invisibilité. L'épaule droite assure l'avantage sur tout adversaire et sur tout ennemi; il en est de même si l'on jette à terre et si l'on foule aux pieds les nerfs du même membre. Redirai-je les mille prodiges auxquels s'emploie l'épaule gauche? par elle on envoie, à qui l'on veut, le rêve qu'on veut; mais le charme est nul par l'attouchement du pied droit: c'est

fecerit dexter. Capitis dolores, insperso vino, in quo latus alterutrum maceratum sit, sanari. Feminis sinistri, vel pedis cineri si misceatur lac suillum, podagricos fieri illitis pedibus. Felle glaucomata et suffusiones corrigi prope creditur, tridui inunctione: serpentes fugari ignibus instillato: mustelas contrahi in aquam conjecto: corpore vero illito detrahi pilos. Idem præstare narrant jecur, cum ranæ rubetæ pulmone illitum. Præterea jocinere amatoria dissolvi. Melancholicos autem sanari, si ex corio chamæleonis herbæ succus bibatur. Intestina et fartum eorum, quum id animal nullo cibo vivat, cum simiarum urina illita inimicorum januæ, odium omnium hominum his conciliare. Cauda flumina et aquarum impetus sisti, serpentes soporari. Eadem medicata cedro et myrrha, illigataque gemino ramo palmæ, percussam aquam discuti, ut quæ intus sint omnia appareant: utinamque eo ramo contactus esset Democritus, quoniam ita loquacitates immodicas promisit inhiberi. Palamque est, virum alias sagacem et vitæ utilissimum, nimio juvandi mortales studio prolapsum.

Scinco, IV.

XXX. Ex eadem similitudine est scincus, quem qui-

ainsi que le flanc droit fait cesser la léthargie donnée par le pied gauche. Les céphalalgies se guérissent aussi, si l'on verse sur la tête du vin dans lequel on a fait macérer un des flancs de l'animal. Le pied, frotté avec la cendre de la cuisse ou de la jambe gauche du caméléon, mêlé à du lait de truie, contracte bientôt la goutte; quelques-uns croient que le fiel, donné en friction pendant trois jours, guérit les fluxions et le glaucôme. Si on le fait dégoutter sur des charbons allumés, les serpens fuient; si on le jette dans l'eau, les belettes se rassemblent; quand on s'en frotte le corps, les poils tombent. Le foie, avec un poumon de grenouille buissonnière, produit le même effet. Seul, il rompt les charmes d'amour. Bu dans un vase fait de peau de caméléon, le suc de la plante homonyme guérit la mélancolie. Mettez dans de l'urine de guenon les boyaux du caméléon et leur contenu (or, on sait qu'il vit sans prendre de nourriture), et frottez de ce mélange la porte d'un ennemi, vous le rendrez l'objet de la haine universelle. Sa queue arrête fleuves et torrens, endort les serpens; trempée dans le suc de cèdre ou dans la myrrhe, et attachée à branche double de palmier, elle rend l'eau si transparente, qu'on voit tout ce qu'elle contient. Que Démocrite n'a-t-il été touché lui-même de cette baguette miraculeuse qui réprime, dit-il, l'excès du babil! Ce grand homme, du reste si perspicace et si utile au monde, n'eût pas été égaré à ce point par la philanthropie.

Du scinque, 4.

XXX. Le scinque se rapproche des précédens; au

dam terrestrem crocodilum esse dixerunt, candidiore autem, et tenuiore cute. Præcipua tamen differentia dignoscitur a crocodilo, squamarum serie a cauda ad caput versa. Maximus indicus, deinde arabicus. Adferuntur salsi. Rostrum ejus et pedes in vino albo poti, cupiditates Veneris accendunt : utique cum satyrio et erucæ semine, singulis drachmis omnium, ac piperis duabus admixtis, ita ut pastilli singularum drachmarum bibantur : per se laterum carnes obolis binis cum myrrha et pipere pari modo potæ, efficaciores ad idem creduntur. Prodest et contra sagittarum venena, ut Apelles tradit, ante posteaque sumptus. In antidota quoque nobilia additur. Sextius plus quam drachmæ pondere in vini hemina potum, perniciem adferre tradit. Præterea ejusdem decocti jus cum melle sumptum, Venerem inhibere.

Hippopotamo, VII.

XXXI. Est crocodilo cognatio quædam amnis ejusdem, geminique victus, cum hippopotamo, repertore detrahendi sanguinis, ut diximus. Plurimi autem super saïticam præfecturam. Hujus corii cinis cum aqua illitus, panos sanat : adeps frigidas febres : item fimum suffitu. Dentes e parte læva dolores dentium, scarificatis gingivis. Pellis ejus e sinistra parte frontis in inguina adalligata, Venerem inhibet. Ejusdem cinis alopecias explet.

dire de quelques auteurs, c'est un crocodile de terre, mais qui a la peau plus blanche et plus mince. On le distingue surtout du crocodile par la disposition de ses écailles, qui vont de la queue à la tête. Le plus grand est le scinque de l'Inde, puis celui d'Arabie. On les apporte salés. Sa tête et ses pieds, en breuvage dans du vin blanc, sont aphrodisiaques; mélangés avec du satyrium, de la graine d'éruca, chaque plante à la dose d'une drachme, avec addition de deux drachmes de poivre, ils fournissent des pastilles également aphrodisiaques, et dont chacune doit peser la drachme. Les chairs des reins, en breuvage, au poids de deux oboles, avec de la myrrhe et du poivre, sont encore plus puissantes. Apelle donne comme spécifique des plaies faites par des traits empoisonnés, le suc de ses chairs, soit avant, soit après l'accident. Il entre dans les antidotes les plus fameux. Bu dans une hémine de vin, à plus forte dose qu'une drachme, il est mortel selon Sextius; pris avec du miel, il est anti-aphrodisiaque.

De l'hippopotame, 7.

XXXI. Au crocodile touche l'hippopotame, qui vit avec lui dans les eaux du même fleuve, et dont l'exemple, comme nous l'avons dit plus haut, a fait découvrir la saignée. Il abonde au dessus du nome de Saïs. La cendre de sa peau, délayée dans l'eau, s'applique avec succès sur les panaris. Sa graisse, sa fiente, en fumigations, guérissent les fièvres froides. Les scarifications, opérées sur les gencives avec les dents de gauche, font cesser l'odontalgie; la peau de la partie gauche de la tête, attachée sur l'aine, réprime l'amour,

Testiculi drachma ex aqua contra serpentes bibitur. Sanguine pictores utuntur.

Lynce, v.

XXXII. Peregrinæ sunt et lynces, quæ clarissime omnium quadrupedum cernunt. Ungues earum omnes cum corio exuri efficacissime in Carpatho insula tradunt. Hoc cinere poto propudia virorum : ejusdem adspersu, feminarum libidines inhiberi : item pruritus corporum : urina, stillicidia vesicæ. Itaque eam protinus terra pedibus adgesta obruere traditur. Eadem autem et jugulorum dolori monstratur in remedio. Hactenus de externis.

Medicinæ communes ex animalibus feris, aut ejusdem generis placidis. Lactis usus, et observationes, LIV.

XXXIII. 9. Nunc revertemur ad nostrum orbem : primumque communia animalium remedia atque eximia dicemus : sicuti de lactis usu. Utilissimum cuique maternum. Concipere nutrices exitiosum est : hi sunt enim infantes, qui colostrati appellantur, densato lacte in casei speciem. Est autem colostra, prima a partu spongiosa densitas lactis. Maxime autem alit quodcumque humanum, mox caprinum : unde fortassis fabulæ Jovem ita nutritum dixere. Dulcissimum ab hominis camelinum, efficacissimum ex asinis. Magnorum animalium et cor-

et sa cendre répare la chute des poils; une drachme de ses testicules, prise en poudre dans l'eau, guérit la morsure des serpens; son sang est employé en peinture.

Du lynx, 5.

XXXII. Les lynx, les plus clairvoyans des quadrupèdes, sont aussi des animaux étrangers. On donne, à Carpathe, comme un remède excellent, la cendre de leurs ongles brûlés avec la peau. Prise à l'intérieur, elle est anti-aphrodisiaque pour l'homme; elle produit le même effet sur la femme, pour peu qu'elle en répande sur elle. Elle calme aussi les démangeaisons. L'urine calme la dysurie; aussi l'animal l'enterre-t-il à l'aide de ses pieds. On l'indique aussi comme avantageuse dans les maux de gorge. Terminons ici l'article des animaux étrangers.

Remèdes fournis par l'animal, soit sauvage, soit à l'état de domesticité. Usage du lait, et observations sur ses effets, 54.

XXXIII. 9. Revenons au monde romain. Nous commencerons par ces remèdes à la fois vulgaires et puissans, par exemple, le lait: le meilleur pour chaque homme, est le lait maternel. Il est fâcheux que la nourrice devienne enceinte; les enfans qu'elle nourrit s'appellent colostrats, parce que le lait de la nourrice est pris comme du fromage, car on nomme *colostra* ce premier lait épais et spongieux qui coule après l'accouchement. Le lait humain est, de tous, le plus nourrissant; vient ensuite celui de chèvre, ce qui, peut-être, a donné lieu à la fable sur l'allaitement de Jupiter. Le plus doux après celui de femme, est celui de chameau;

porum facilius redditur. Stomacho accommodatissimum caprinum, quoniam fronde magis, quam herba vescuntur. Bubulum medicatius. Ovillum dulcius et magis alit, stomacho minus utile, quoniam est pinguius. Omne autem vernum aquatius æstivo, et de novellis : probatissimum vero, quod in ungue hæret, nec defluit. Innocentius decoctum, præcipue cum calculis marinis. Alvus maxime solvitur bubulo. Minus autem inflat quodcumque decoctum.

Usus lactis ad omnia intus exulcerata, maxime renes, vesicam, interanea, fauces, pulmones : foris pruritum cutis, eruptiones pituitæ, post abstinentiam. Nam ut in Arcadia bubulum biberent phthisici, syntecticique, et cachectæ, diximus in ratione herbarum. Sunt inter exempla, qui asininum bibendo liberati sint podagra, chiragrave. Medici speciem unam addidere lactis generibus, quod schiston appellavere. Id fit hoc modo : fictili novo fervet caprinum maxime, ramisque ficulneis recentibus miscetur, additis totidem cyathis mulsi, quot sint heminæ lactis. Quum fervet, ne circumfundatur, præstat cyathus argenteus cum frigida aqua demissus, ita ne quid infundat : ablatum deinde igni, refrigeratione dividitur, et discedit serum a lacte. Quidam et ipsum serum jam mulso potentissimum, de-

le plus fortifiant est le lait d'ânesse. Celui des grands animaux, et généralement des grands corps, se digère facilement : le plus convenable à l'estomac est le lait de chèvre, parce que la chèvre broute plus de feuilles que d'herbes. Le lait de vache est plus médicinal ; celui de brebis, plus doux et plus nourrissant, quoique moins bon pour l'estomac, parce qu'il est très-gras. Le lait est toujours plus aqueux au printemps qu'en été, surtout s'il provient du premier vert : le meilleur est celui qui reste sur l'ongle sans couler ; bouilli, surtout avec des cailloux de mer, il est meilleur. C'est le lait de vache qui relâche le plus ; bu chaud, il est moins venteux.

En breuvage, il est bon pour toutes les parties ulcérées intérieurement, notamment pour les reins, la vessie, les entrailles, la gorge, les poumons ; à l'extérieur, après la diète, il calme les démangeaisons et chasse les dartres. En Arcadie, on prend le lait de vache pour la phthisie, la consomption et les affections cachectiques, ce qu'on a vu déjà à l'article des plantes. Il y a des exemples de goutte, aux pieds ou aux mains, guéries par le lait d'ânesse. Aux espèces de lait ci-dessus mentionnées, les médecins ont ajouté le *schistos*. En voici la recette. Faites bouillir, dans un pot de terre neuf, du lait, surtout du lait de chèvre ; remuez avec des branches de figuier fraîchement coupées ; ajoutez un cyathe de vin miellé par hémine de lait. Lors de l'ébullition, pour empêcher le liquide de se répandre, mettez-y un gobelet d'argent plein d'eau froide, et prenez garde qu'il n'en tombe dans le lait : tiré du feu, le lait se sépare en se réfroidissant ; le sérum abandonne la crême : alors faites cuire le sérum, déjà puissant par

coquunt ad tertias partes, et sub dio refrigerant. Bibitur autem efficacissime heminis per intervalla singulis, diebus quinis : melius a potu gestari. Datur comitialibus, melancholicis, paralyticis, in lepris, elephantiasi, articulariis morbis.

Infunditur quoque lac contra rosiones a medicamentis factas. Et si urat dysenteria, decoctum cum marinis lapillis, aut cum ptisana hordeacea. Item ad rosiones intestinorum, bubulum aut ovillum utilius. Recens quoque dysentericis infunditur : ad colum autem, crudum : item vulvæ, et propter serpentium ictus : potisve pityocampes, buprestis, cantharidum, aut salamandræ venenis. Privatim bubulum his qui colchicon biberint, aut cicutam, aut dorycnium, aut leporem marinum : sicut asininum contra gypsum, et cerussam, et sulphur, et argentum vivum : item duræ alvo in febri. Gargarizatur quoque faucibus exulceratis utilissime. Et bibitur ab imbecillitate vires recolligentibus, quos atrophos vocant : in febri etiam quæ careat dolore capitis. Pueris ante cibum, lactis asinini heminam dari, aut si exitus cibi rosiones sentirent, antiqui in arcanis habuerunt : si hoc non esset, caprini. Bubuli serum orthopnoicis prodest ante cetera, addito nasturtio. Inunguntur etiam oculi, in lactis heminis sesamæ additis drachmis quatuor tritis in lippitudine. Caprino lienes sanantur, post bidui ine-

sa combinaison avec le vin miellé, jusqu'à réduction au tiers, puis laissez-le refroidir à l'air. Ce lait se prend, avec beaucoup de succès, à des intervalles réglés, à la dose quotidienne d'une hémine pendant cinq jours. Le mieux est de prendre de l'exercice après avoir bu. On le donne dans l'épilepsie, l'hypochondrie, la paralysie, la lèpre, l'éléphantiasis, et toute espèce de goutte.

En clystère, le lait est bon pour les érosions intestinales produites par des drogues énergiques. Dans la dysenterie, on l'administre bouilli avec des cailloux de mer, ou de la tisane d'orge. Pour les érosions intestinales, c'est au lait de vache ou de brebis qu'il faut donner la préférence. On le choisit frais pour les clystères dans la dysenterie; cru, il est d'usage pour la colique, l'hystérie, la morsure des serpens, le venin des pityocampes, des buprestes, des cantharides et des salamandres. Le lait de vache est excellent, surtout pour ceux qui ont bu du suc de colchique, de ciguë, de dorycnium, ou mangé du lièvre marin. Celui de l'ânesse est l'antidote du gypse, de la céruse, du soufre et du vif-argent. Il résout les duretés du bas-ventre, accompagnées de fièvre; on s'en gargarise avec avantage dans les inflammations de la gorge. On en fait boire à ceux qui veulent reprendre des forces dans le cas d'épuisement ou d'atrophie, ou dans la fièvre sans mal de tête. On faisait jadis un mystère du régime qui consiste à donner aux enfans une hémine de lait d'ânesse avant le repas, ou lorsqu'ils sentent des érosions d'entrailles pendant les selles. A défaut de lait d'ânesse, celui de chèvre suffit. Le sérum du lait de vache, avec le cresson, est le meilleur remède pour l'asthme. On étuve les yeux chassieux dans une hémine

diam tertia die edera pastis capris, per triduum poto sine alio cibo. Lactis usus alias contrarius capitis doloribus, hepaticis, splenicis, nervorum vitio, febres habentibus, vertigini, præterquam purgationis gratia, gravedini, tussientibus, lippis. Suillum utilissimum tenesmo, dysenteriæ, nec non phthisicis. Hoc et mulieribus saluberrimum qui dicerent, fuerunt.

De caseis, XII.

XXXIV. De generibus caseorum diximus, quum de uberibus singulisque animalium membris diceremus. Sextius eosdem effectus equino, quos bubulo, tradit. Hunc vocant hippacen. Stomacho utiles, qui non sint salsi, id est, recentes. Veteres alvum sistunt, corpusque minuunt, stomacho utiliores : et in totum salsa minuunt corpus, alunt mollia. Caseus recens cum melle, sugillata emendat, mollis alvum sistit. Sedat tormina pastillis in vino austero decoctis, rursusque in patina tostis cum melle. Sapron vocant, qui cum sale et sorbis siccis e vino tritus potusque medetur cœliacis. Genitalium carbunculis caprinus tritus et impositus : item acidus cum oxymelite. Maculis in balineo illitus oleo interlinitur.

de lait où l'on a mis quatre drachmes de sésame pilé. Les maux de rate cèdent à un traitement de trois jours par le lait de chèvre; mais, après deux jours de diète, la chèvre doit être nourrie, le troisième, avec du lierre. Du reste, l'usage du lait est contraire aux maux de tête, de foie, de rate, de nerfs, à la fièvre, aux vapeurs, à moins qu'on ne veuille purger le malade; aux fluxions, à la toux, à la faiblesse des yeux. Le lait de truie guérit le ténesme, la dysenterie et la phthisie; on l'a même préconisé comme très-salutaire aux femmes.

Des fromages, 12.

XXXIV. Il a été parlé des diverses sortes de fromage, en même temps que des mamelles et des autres parties des animaux. Selon Sextius, le fromage de jument, vulgairement *hippace*, a les qualités du fromage de vache. Non salés ou frais, tous sont bons pour l'estomac; vieux, ils resserrent et amaigrissent, mais l'estomac s'en trouve mieux encore. Généralement les salaisons diminuent l'embonpoint augmenté par les alimens doux. Le fromage frais, avec du miel, enlève les taches de sang. Le fromage mou resserre; en pastilles cuites dans du vin vert, puis grillées sur un plat avec du miel, il apaise les tranchées. Le fromage appelé *sapron*, pétri avec du sel et des cormes sèches dans du vin, est bon, en breuvage, dans le flux céliaque. Le fromage de chèvre, broyé, s'applique avec succès sur les chancres des parties sexuelles; s'il est aigre, on y ajoute de l'oxymel. Au bain, il alterne avec l'huile pour enlever les taches du corps.

Butyro, xxv.

XXXV. E lacte fit et butyrum, barbararum gentium lautissimus cibus, et qui divites a plebe discernat. Plurimum e bubulo, et inde nomen: pinguissimum ex ovibus. Fit et ex caprino, sed hieme, calfacto lacte: æstate, expresso tantum crebro jactatu in longis vasis, angusto foramine spiritum accipientibus sub ipso ore, alias præligato. Additur paululum aquæ, ut acescat. Quod est maxime coactum, in summo fluitat: id exemptum addito sale, oxygala vocatur. Reliquum decoquunt in ollis. Ibi quod supernatat, butyrum est, oleosum natura. Quo magis virus resipit, hoc præstantius judicatur. Pluribus compositionibus miscetur inveteratum. Natura ejus adstringere, mollire, replere, purgare.

Oxygala, I.

XXXVI. Oxygala fit et alio modo, acido lacte addito in recens quod velis inacescere, utilissimum stomacho. Effectus dicemus suis locis.

Adipis usus, et observationes, LII.

XXXVII. Proxima in communibus adipi laus est, sed maxime suillo, apud antiquos etiam religiosius. Certe novæ nuptæ intrantes, etiamnum sollemne habent postes

Du beurre, 25.

XXXV. Du lait vient aussi le beurre, mets exquis chez les Barbares, et un de ceux qui distinguent les riches d'avec la foule ; d'ordinaire il se fait de lait de vache : de là son nom. La brebis en donne de très-gras, la chèvre de même ; mais, en hiver, il faut chauffer le lait : en été, il suffit de l'agiter fortement dans de longs vaisseaux qui ne reçoivent l'air que par un trou étroit pratiqué à l'orifice, d'ailleurs bouché exactement. Un peu d'eau ajoutée au lait le fait aigrir, la partie caillée surnage ; on l'ôte, en y mettant du sel : c'est l'oxygala ; le reste est cuit dans des pots ; ce qui surnage ensuite est le beurre. Il est de nature huileuse; plus l'odeur est forte, et mieux on croit qu'il vaut. Vieux, il entre dans plusieurs compositions ; il est astringent, émollient, purgatif, et remplit les ulcères.

De l'oxygala, ou petit-lait, 1.

XXXVI. L'oxygala se fait encore autrement. On ajoute un peu de lait aigre dans le lait récent, qu'on veut faire aigrir ; ainsi préparé, il est très-bon pour l'estomac. Nous parlerons de ses effets en temps et lieu.

Usages de la graisse, et observations, 52.

XXXVII. A la tête des autres remèdes communs figurent les graisses, surtout le lard, qui fut presque un objet sacré pour nos ancêtres; aujourd'hui même, la nouvelle mariée, en entrant dans la demeure conjugale,

eo attingere. Inveteratur duobus modis, aut cum sale, aut sincerus : tanto utilior, quanto sit vetustior. Axungiam Græci etiam appellavere jam in voluminibus suis. Neque est occulta virium causa, quoniam id animal herbarum radicibus vescitur. Itaque etiam fimo innumeri usus. Quamobrem non de alia loquimur sue : multo efficacior est femina, et quæ non peperit. Multo vero præstantior in apris est. Usus igitur axungiæ est ad emollienda, excalfacienda, discutienda, purgandaque. Medicorum aliqui admixto anseris adipe, taurorumque sevo et œsypo, ad podagras uti jubent. Si voro permanet dolor, cum cera, myrto, resina, pice. Sincera axungia medetur ambustis vel nive : pernionibus autem cum hordei cinere et galla pari modo. Prodest et confricatis membris, itinerumque lassitudines et fatigationes levat. Ad tussim veterem recens decoquitur quadrantis pondere in vini cyathis tribus addito melle. Vetus etiam phthisin in pilulis sumpta sanat, quæ sine sale inveterata est. Omnino enim non nisi ad ea quæ purganda sint, aut quæ non sint exulcerata, salsa petitur. Quidam quadrantes axungiæ et mulsi in vini cyathis tribus decoquunt contra phthises, quarto quoque die picem liquidam in ovo sumi jubent, circumligatis lateribus, et pectoribus, et scapulis eorum qui phthisin sentiunt. Tantaque est vis, ut genibus etiam adalligata, redeat in

en frotte solennellement les jambages de la porte. On le fait rancir de deux manières, 1° avec du sel; 2° sans sel; plus il est vieux, meilleur il est. Il y a long-temps que les Grecs lui ont donné, dans leurs écrits, le nom d'axonge. La cause de ses propriétés est connue, c'est que le porc se nourrit de racines; aussi son fumier a-t-il mille usages (nous ne parlons ici que de l'espèce dont la femelle fournit, surtout si elle n'a pas porté, le lard le plus exquis, quoique celui du sanglier l'emporte encore). L'axonge est émolliente, échauffante, résolutive, mondifiante; quelques médecins la recommandent pour la goutte : on y mêle alors la graisse d'oie, le suif de taureau, l'œsypum, et, si le mal est tenace, de la cire, de la myrrhe, de la poix, de la résine. Pure et non salée, l'axonge guérit les brûlures, les engelures, mais il faut alors y joindre parties égales de cendres d'orge et de noix de galle. On l'emploie avec succès pour les écorchures, les courbatures et les lassitudes. Pour la toux invétérée, on fait cuire trois onces d'axonge fraîche dans trois cyathes de vin miellé; vieux, s'il s'est ranci sans sel, il fournit des pilules qui guérissent la phthisie : car on ne doit employer la graisse et le lard salé que lorsqu'il faut purger, et qu'il n'y a pas d'ulcération. Quelques-uns font cuire, pour la phthisie, trois onces d'axonge et de vin miellé dans trois cyathes de vin ordinaire, y imbibent des compresses qu'ils attachent aux côtés, à l'estomac et aux épaules des malades, et leur font prendre, de quatre en quatre jours, de la poix liquide dans un œuf. Telle est la force de ce remède, même appliqué aux genoux, que le goût de l'axonge revient à la bouche, et qu'on semble la cracher. L'axonge provenant d'une jeune truie qui n'a pas

os sapor, eamque exspuere videantur. E sue quæ non peperit, aptissime utuntur ad cutem mulieres. Contra scabiem vero quivis, admixto jumentorum sevo, pro parte tertia, et pice, pariterque subfervefactis. Sincera partus in abortum vergentes nutrit, collyrii modo subdita. Cicatrices concolores facit cerussa admixta, vel argenti spuma. At cum sulphure, unguium scabritias emendat. Medetur et capillo fluenti; et ulceribus in capite mulierum cum gallæ parte quarta : et infumata pilis oculorum. Datur et phthisicis unciatim, cum vini veteris hemina decocta, donec tres unciæ e toto restent. Aliqui et mellis exiguum adjiciunt. Panis illinitur cum calce, item furunculis, duritiæque mammarum. Rupta, et convulsa, et luxata sanat. Clavos, et rimas, callique vitia, cum elleboro albo: parotidas admixta farina salsamentariæ testæ : quo genere proficit et ad strumas. Pruritus et papulas in balineo perunctis tollit : alioque etiamnum modo podagricis prodest mixto oleo vetere, contrito una sarcophago lapide, et quinquefolio tuso in vino, vel cum calce, vel cum cinere. Facit et peculiare emplastrum LXXV X ponderi centum spumæ argenteæ mixtis, utilissimum contra inflammationes ulcerum. Adipe verrino inungi putant utile, quæque serpant, illinire cum resina. Antiqui maxime axibus vehiculorum perungendis, ad faciliorem circumactum

porté est d'un grand usage pour la peau des femmes. Tout saindoux avec un tiers de suif et de poix, le tout chauffé ensemble, est bon pour la gale. L'axonge pure, administrée en collyres, empêche l'avortement; mêlée avec de la céruse ou de l'écume d'argent, elle donne aux cicatrices la couleur de la peau; unie au soufre, elle guérit les envies, les crevasses des ongles, l'alopécie, les ulcères qui viennent à la tête des femmes; dans ces deux cas, il faut ajouter un quart de noix de galle; séchée à la fumée, elle empêche les cils de tomber. Les phthisiques la prennent, par once, cuite dans une hémine de vin vieux, jusqu'à réduction de plus de la moitié; quelques-uns y joignent un peu de miel. Avec la chaux, elle donne un liniment utile pour les panaris, les furoncles, les durillons des mamelles; seule, elle remédie aux crevasses, aux descentes, aux luxations; avec de l'ellébore blanc, aux clous, aux fractures, aux callosités; avec de la poudre d'un pot de terre où aient séjourné des salaisons, aux parotides et aux écrouelles. On s'en frotte, dans le bain, pour calmer les démangeaisons et résoudre les boutons. Avec de l'huile vieille, de la sarcophage en poudre, de la quintefeuille broyée dans du vin (on peut substituer de la chaux ou de la cendre), elle donne un bon liniment pour la goutte. Elle est la base d'un emplâtre où, pour soixante-quinze deniers d'axonge, on en fait entrer cent d'écume d'argent : cet emplâtre est souverain pour les inflammations d'ulcères. Le lard de verrat fournit aussi un onguent excellent pour les ulcères; si l'ulcère est rongeant, on ajoute de la résine. Jadis on usait continuellement d'axonge pour graisser et faire tourner plus aisément les roues : de là le nom qu'elle porte encore.

rotarum utebantur : unde nomen : sic quoque utili medicina, cum illa ferrugine rotarum, ad sedis vitia virilitatisque. Et per se axungiam medici antiqui maxime probabant renibus detractam, exemptisque venis aqua cælesti fricabant crebro, decoquebantque fictili novo sæpius, tum demum adservantes. Convenit salsam magis emollire, excalfacere, discutere, utilioremque esse vino lotam. Masurius palmam lupino adipi dedisse antiquos tradit. Ideo novas nuptas illo perungere postes solitas, ne quid mali medicamenti inferretur.

De sevo.

XXXVIII. Quæ ratio adipis, eadem in his quæ ruminant sevi est, aliis modis, non minoris potentiæ. Perficitur omne exemptis venis aqua marina vel salsa lotum, mox in pila tusum, adspersa marina. Crebro postea coquitur, donec odor omnis aboleatur. Mox adsiduo sole ad candorem reducitur. A renibus autem laudatissimum est. Si vero vetus revocetur ad curam, liquefieri prius jubent : mox frigida aqua lavari sæpius, dein liquefacere adfuso vino quam odoratissimo. Eodemque modo iterum ac sæpius coquunt, donec virus evanescat. Multi privatim sic taurorum, leonumque, ac pantherarum, et camelorum pinguia curari jubent. Usus dicetur suis locis.

Dans ce nouvel emploi, où elle se mêle à la rouille des roues, elle est devenue un remède pour les maux de l'anus et des organes mâles de la génération. Les médecins nos ancêtres prisaient surtout l'axonge tirée des reins de l'animal, après avoir enlevé les veines : on lavait plusieurs fois le lard dans de l'eau pluviale, puis on le soumettait à diverses cuissons dans un pot de terre neuf; on le gardait ensuite. On sait que, salée, l'axonge est plus anodine, plus chaude, plus résolutive ; lavée dans du vin, elle est encore plus utile. Selon Masurius, les anciens donnaient la palme à la graisse de loup; aussi était-ce de cette graisse que les nouvelles mariées frottaient la porte de leurs époux, pour en écarter les maléfices.

Du suif.

XXXVIII. Le suif des ruminans n'a pas moins d'efficacité que le lard, quoique ses usages soient tout autres. La préparation commune à tous consiste à ôter les veines et les fibres; laver dans l'eau marine ou salée; piler au mortier en y versant de l'eau de mer, puis faire cuire à diverses reprises, jusqu'à disparition totale d'odeur; enfin, faire blanchir au soleil. Le suif des reins est le plus estimé. Pour employer le vieux suif comme médicament, il faut d'abord le faire fondre, puis le laver plusieurs fois dans l'eau froide, puis le refondre, en l'arrosant d'un vin très-parfumé; enfin le recuire quatre ou cinq fois ou plus, jusqu'à ce qu'on ne sente plus l'odeur de graisse. Beaucoup d'auteurs recommandent de préparer ainsi les graisses de bœuf, de lion, de panthère, de chameau. Chacune de ces préparations sera mentionnée à sa place.

De medulla.

XXXIX. Communis et ratio medullarum est. Omnes molliunt, explent, siccant, excalfaciunt. Laudatissima cervina, mox vitulina, dein hircina, et caprina. Curantur ante autumnum recentes lotæ, siccatæque in umbra: per cribrum dein liquatæ, per lintea exprimuntur, ac reponuntur in fictili, locis frigidis.

Felle.

XL. Inter omnia autem communia animalium vel præstantissimi effectus fel est. Vis ejus excalfacere, mordere, scindere, extrahere, discutere. Minorum animalium subtilius intelligitur, et ideo ad oculorum medicamenta utilius existimatur. Taurino præcipua potentia, etiam in ære pellibusque colore aureo ducendis. Omne autem curatur recens præligato ore lino crasso, demissum in ferventem aquam semihora, mox siccatum sine sole, atque in melle conditum. Damnatur equinum, tantum inter venena: ideo flamini sacrorum equum tangere non licet, quum Romæ publicis sacris equus etiam immoletur.

Sanguine.

XLI. Quin et sanguis eorum septicam vim habet. Item equarum, præterquam virginum, erodit, emargi-

De la moelle.

XXXIX. La moelle n'est pas d'un usage moins fréquent. Toute moelle est émolliente, siccative, échauffante, et remplit les trous des ulcères. Les plus estimées sont celles de cerf, puis de veau, puis de bouc et de chèvre. On les prépare avant l'automne, en les lavant fraîches encore, et les faisant sécher à l'ombre; ensuite on passe au tamis, on exprime à travers des linges, et l'on met le produit en réserve dans des pots de terre, en lieu froid.

Du fiel.

XL. De tous ces remèdes tirés des animaux, le fiel est un des plus remarquables par ses propriétés : il est échauffant, mordant, résolutif; il divise, il tire à lui. Celui des petits animaux passe pour le plus pénétrant : aussi l'indique-t-on pour les maux d'yeux. Celui de bœuf est le plus énergique ; il sert même de mordant pour dorer les cuirs et l'airain. Tout fiel se prépare à l'état frais ; l'orifice de la vésicule doit être lié avec du gros fil. Le fiel trempe une demi-heure dans l'eau bouillante, sèche ensuite à l'ombre, puis se garde dans du miel. On ne rejette que le fiel de cheval, qui passe pour être un poison : c'est pour cette raison qu'il est défendu au *flamen* de Jupiter de toucher un cheval, quoique cet animal figure comme victime dans les sacrifices.

Du sang.

XLI. Le sang de cheval est septique; le sang de jument, à moins qu'il ne vienne d'une bête non saillie,

nat ulcera. Taurinus quidem recens inter venena est, excepta Ægira. Ibi enim sacerdos Terræ vaticinatura, tauri sanguinem bibit, prius quam in specum descendat. Tantum potest sympathia illa, de qua loquimur, ut aliquando religione, aut loco fiat. Drusus tribunus plebei traditur caprinum bibisse, quum pallore et invidia veneni sibi dati insimulare Q. Cæpionem inimicum vellet. Hircorum sanguini tanta vis est, ut ferramentorum subtilitas non aliter acrius induretur, scabritia poliatur vehementius, quam lima. Non igitur et sanguis animalium inter communia dici potest, et ideo suis quisque dicetur effectibus.

Privatæ ex animalibus medicinæ digestæ in morbos. Contra serpentes. Ex cervo; hinnuleo; ophione; apro; capris, et hœdis; asino.

XLII. Digeremus enim in mala singula usus, plurimumque contra serpentes. Exitio his esse cervos nemo ignorat, ut si quæ sunt, extractas cavernis mandentes. Nec vero ipsi spirantesque tantum adversantur, sed membratim quoque. Fugari eas nidore cornu eorum si uratur, dictum est: at de summo gutture ustis ossibus, congregari dicuntur. Pelles ejusdem animalis substratæ, securos præstant ab eo metu somnos. Coagulum quoque ex aceto potum ab ictu: et si omnino tractatum sit, eo

ronge les orifices des ulcères et les élargit. Le sang frais du taureau est un poison, sauf à Égire; là, dit-on, la prêtresse de la Terre, avant de descendre dans la caverne sacrée pour rendre ses oracles, boit du sang de taureau. Tel est le pouvoir de cette sympathie si souvent nommée, que quelquefois une prévention religieuse, un lieu, suffisent pour agir sur nous. Drusus, tribun du peuple, but, dit-on, du sang de chèvre, lorsqu'il voulut imputer à son ennemi Quintus Cépion la pâleur de son visage et l'odieux d'un empoisonnement. Le sang de bouc a une force telle, qu'il n'est point de trempe meilleure pour le fer, et que la rouille produite par ce sang vaut mieux que la lime pour le polir. Mais, comme le sang des animaux ne peut être rangé parmi les remèdes généraux, nous allons examiner les vertus spéciales de chaque espèce.

Remèdes particuliers tirés des animaux, et classés par ordre de maladies. Contre les serpens. Du cerf; du chevreau; de l'ophion; du sanglier; de la chèvre et du bouc; de l'âne.

XLII. Classons, d'après les maladies, les remèdes dont on use, et, d'abord, parlons des serpens. Personne n'ignore que ces reptiles ont pour ennemis les cerfs, qui les tirent de leurs trous pour les dévorer. Inanimés et isolés, les membres du cerf ne sont pas moins redoutables. La fumée de leur corne brûlée les met en fuite; au contraire, que l'on brûle les os supérieurs du gosier de l'animal, les serpens se rassemblent. Étendu sur des peaux de cerfs, on peut dormir sans craindre l'approche de ces reptiles. Si l'on a été piqué par un d'eux, on boit avec succès de la présure de cerf dans du vinaigre. Le simple contact met pour tout le jour à

die non ferit serpens. Testes quoque ejus inveterati, vel genitale maris, salutariter dantur in vino : item venter, quem centipellionem vocant. Fugiunt et omnino dentem cervi habentes, aut medulla perunctos, sevove cervi tacta aut vituli. Summis autem remediis præfertur hinnulei coagulum, matris utero exsecti, ut indicavimus. Sanguine quoque cervino, si una urantur dracontion, et cunilago, et anchusa lentisci ligno, contrahi serpentes tradunt. Dissipari deinde, si sanguine detracto adjiciatur pyrethrum.

Invenio apud auctores græcos animal cervo minus, et pilo demum simile, quod ophion vocaretur. Sardiniam id tantum ferre solitam. Hoc interiisse arbitror, et ideo medicinas ex eo omitto.

10. Apri quoque cerebrum contra eas laudatur cum sanguine. Jecur etiam inveteratum cum ruta potum ex vino. Item adeps, cum melle resinaque. Simili modo verrinum jecur, et fellis dumtaxat fibra, x quatuor pondere, vel cerebrum in vino potum. Caprarum cornu vel pilis accensis, fugari serpentes dicunt, cineremque e cornu potum vel illitum contra ictus valere : item lactis haustus cum uva taminia, vel urinæ cum aceto scillite : caseum caprinum cum origano impositum, vel sevum cum cera. Millia præterea remediorum ex eo animali demonstrantur, sicut apparebit : quod equidem miror,

l'abri de pareilles morsures. On se trouve bien aussi de prendre dans du vin les testicules ou l'organe mâle du cerf desséché, ainsi que l'estomac, dit *centipellio*. On fait fuir les serpens en portant sur soi une dent de cerf, ou en se frottant de moelle ou de graisse, soit de cerf, soit de veau. Il n'est pas de célèbre remède qui ne le cède à la présure d'un faon tiré du sein de la mère par l'opération césarienne. Le sang de cerf, brûlé à un feu de bois de lentisque, avec du dracontium, du cunilago, de l'anchuse, fait rassembler les serpens ; ils se séparent dès que l'on ôte le sang pour lui substituer du pyrèthre.

On lit dans des auteurs grecs, que l'ophion, moins grand que le cerf, auquel il ressemble d'ailleurs par son pelage, ne se trouve qu'en Sardaigne. Je crois qu'il n'existe plus aujourd'hui, et j'omets à dessein les remèdes que la science en tirait.

10. La cervelle, ainsi que le sang du sanglier, ne sont pas moins efficaces contre les serpens. Son foie, séché et bu dans du vin avec du suc de rue ; sa graisse, mêlée avec du miel et de la résine, ont la même vertu. On en dit autant du foie de cochon et des fibres de son fiel pris à la dose de quatre deniers, ainsi que de sa cervelle avalée dans du vin. On écarte encore les serpens en faisant brûler de la corne ou des poils de chèvre. En breuvage ou en liniment, la cendre guérit leur morsure. Du lait avec le taminia, ou bien l'urine avec du vinaigre scillitique, ou bien encore une application de fromage de chèvre avec de l'origan, ou de suif avec de la cire, remédient à l'accident. On vante encore, comme nous le verrons, mille autres remèdes tirés de

quum febri negetur carere. Amplior potentia feris ejusdem generis, quod numerosissimum esse diximus. Alia vero et hircis. Democritus etiamnum effectus ejus auget, qui singularis natus sit. Fimo quoque caprarum in aceto decocto illini ictus serpentium placet, et recentis cinere in vino : atque in totum difficilius se recolligentes a serpentium ictu, in caprilibus optime convalescunt. Qui efficacius volunt mederi, occisæ capræ alvum dissectam cum fimo intus reperto statim illigant. Alii carnem recentem hœdorum pilo suffiunt, eodemque nidore fugant serpentes. Utuntur et pelle eorum recente ad plagas, carne et fimo equi in agro pasti, coagulo leporis ex aceto, contraque scorpionem et murem araneum. Aiunt autem non feriri leporis coagulo perunctos. A scorpione percussis, fimum capræ efficacius cum aceto decoctum auxiliatur : lardum jusque decocti potum his, qui buprestim hauserint. Quinetiam si quis asino in aurem percussum a scorpione se dicat, transire malum protinus tradunt : venenataque omnia accenso ejus pulmone fugere. Et fimo vituli suffiri percussos a scorpione prodest.

la chèvre ; ce qui m'étonne, vu que jamais, dit-on, ce quadrupède n'est sans fièvre. Les animaux de la même famille, et cette famille est très-nombreuse, ont encore des propriétés plus puissantes; les boucs en ont de particulières. Selon Démocrite, l'animal fruit unique d'une portée exerce plus d'influence que les autres. On frotte avec succès les plaies faites par un serpent, avec des crottes de chèvre bouillies dans du vinaigre, et de la cendre des mêmes crottes fraîches dans du vin. Ceux qui, piqués par un serpent, ont de la peine à reprendre la santé, guérissent plus vite dans une étable à chèvres. Ceux qui veulent décider encore mieux la guérison, attachent sur la plaie, avec ce qui s'y trouve d'excrémens, les intestins d'une chèvre tuée exprès; d'autres brûlent de la chair fraîche de chevreau avec le poil : cette fumigation expulse les serpens. On applique aussi, tant sur les piqûres du scorpion et de la musaraigne, que sur les plaies faites par un serpent, de la peau récente de chevreau ou de chèvre, et des crottes de cheval nourri dans les champs ; quelquefois on fait prendre du coagulum de lièvre dans du vinaigre : ceux qui s'en frottent sont même, dit-on, à l'abri de toute piqûre venimeuse. Quant à ceux qui ont été piqués par un scorpion, le remède souverain est la crotte de cheval bouillie dans du vinaigre. On prescrit, à ceux qui ont avalé une cantharide, du lard et du bouillon de chair de porc. On ajoute qu'il suffit de dire dans l'oreille à un âne, qu'on a été piqué par un scorpion, pour que le mal passe à l'heure même; et qu'en brûlant le poumon de cet animal, on chasse toutes les bêtes venimeuses. On fait aussi arriver sur les morsures de scorpion des fumigations de fiente de veau.

Contra canis rabidi morsus. Ex vitulo, hirco, diversis animalibus.

XLIII. Canis rabiosi morsu facta vulnera circumcidunt ad vivas usque partes quidam, carnemque vituli admovent, et jus ex eodem carnis decoctæ dant potui, aut axungiam cum calce tusam.

Hirci jecore imposito, ne tentari quidem aquæ metu adfirmant.

Laudant et capræ fimum ex vino illitum : melis, et cuculi, et hirundinis decoctum et potum. Ad reliquos bestiarum morsus caprinum caseum siccum cum origano imponunt, et bibi jubent : ad hominis morsus carnem bubulam coctam, efficacius vituli, si non ante quintum diem solvant.

Contra veneficia.

XLIV. Veneficiis rostrum lupi resistere inveteratum aiunt, ob idque villarum portis præfigunt. Hoc idem præstare et pellis e cervice solida existimatur : quippe tanta vis est animalis, præter ea quæ retulimus, ut vestigia ejus calcata equis adferant torporem.

Contra venena.

XLV. Iis qui argentum vivum biberint, lardum re-

Contre la morsure du chien enragé. Remèdes tirés du veau, du bouc, de divers animaux.

XLIII. Quelques praticiens font des incisions jusqu'au vif autour des plaies, suites de la morsure d'un chien enragé, et y appliquent de la chair de veau; après quoi ils font boire au malade du bouillon de veau, ou lui font avaler de l'axonge pilée avec de la chaux.

Un foie de bouc, appliqué sur la plaie, prévient l'hydrophobie.

On vante aussi les crottes de chèvre, délayées dans le vin. On recommande de faire cuire ensemble une fouine, un coucou, une hirondelle, et d'en boire le suc. Pour toute autre morsure, on applique sur la plaie du fromage de chèvre sec, avec de l'origan, et l'on fait prendre en même temps ces substances en breuvage. Les morsures d'homme cèdent à l'application d'une tranche de bœuf cuit. Si la suppuration ne s'établit que le cinquième jour, on emploie le veau.

Contre les enchantemens.

XLIV. Un mufle de loup, séché, préserve, dit-on, de tout maléfice; de là l'usage d'en clouer à la porte des maisons de campagne. La peau de la tête a la même vertu : car telle est la force occulte de cet animal, que, sans revenir sur les merveilles déjà mentionnées, nous dirons qu'un cheval, dont les jambes posent sur ses traces, sent un engourdissement qui arrête sa course.

Contre les poisons.

XLV. L'antidote du vif-argent, pris à l'intérieur, est

medio est. Asinino lacte poto venena restinguuntur, peculiariter si hyoscyamum potum sit, aut viscum, aut cicuta, aut lepus marinus, aut opocarpathum, aut pharicon, aut dorycnium, et si coagulum alicui nocuerit : nam id quoque venenum est prima lactis coagulatione. Multos ejus et alios usus dicemus. Sed meminisse oportebit recenti utendum, aut non multo postea tepefacto. Nullum enim celerius evanescit. Ossa quoque asini confracta et decocta, contra leporis marini venenum dantur. Omnia eadem onagris efficaciora.

De equiferis non scripserunt Græci, quoniam terræ illæ non gignebant. Verumtamen fortiora omnia eadem, quam in equis intelligi debent. Lacte equino venena leporis marini, et toxica expugnantur.

Nec uros aut bisontes habuerunt Græci in experimentis, quamquam bove fero refertis Indiæ silvis : portione tamen eadem efficaciora omnia ex his credi par est. Sic quoque lacte bubulo cuncta venena expugnari tradunt, maxime supra dicta : et si ephemerum impactum sit : aut si cantharides datæ, vomitione omnia egeri : sic et caprino jure cantharidas. Contra ea vero quæ exulceratione enecant, sebum vitulinum vel bubulum auxiliatur. Nam contra sanguisugas potas butyrum remedio est, cum aceto ferro calfacto : quod et per se prodest contra venena. Nam si oleum non sit, vicem ejus re-

le lard fondu. Le lait d'ânesse neutralise l'action des poisons, notamment de la jusquiame, du gui, de la ciguë, du lièvre-marin, de l'opocarpathe, du pharicon, du dorycnium et du lait qui est caillé dans l'estomac (car lorsque ce phénomène a lieu pour la première fois, il y a empoisonnement). Nous indiquerons bien d'autres usages du lait; mais on doit songer qu'il faut faire choix de lait frais, ou chauffé très-peu de temps après avoir été tiré, car il est très-prompt à s'éventer. Au venin du lièvre-marin, on oppose aussi des os d'âne concassés et bouillis; ceux de l'âne sauvage ont surtout de la vertu.

Les Grecs n'ont rien dit du cheval sauvage, parce qu'il ne s'en trouvait pas dans leur pays. Cependant on peut penser que les propriétés du cheval se retrouvent à un plus haut degré dans le cheval sauvage. Le lait de cavale est l'antidote du venin du lièvre-marin, et des préparations artificielles.

Les Grecs ignoraient aussi les vertus médicinales des bœufs sauvages ou bisons, dont sont remplies les forêts de l'Inde. Il y a lieu de croire pourtant, que tout, chez ces animaux, est plus efficace, médicalement parlant, que chez le bœuf domestique. Du reste, le lait de vache combat tous les poisons, principalement ceux dont on vient de parler. Si même on a pris de l'éphémère ou des cantharides, ce lait les fait rejeter. Le bouillon de chèvre a la même vertu. Quant aux poisons qui tuent par ulcérations, on a recours au suif de veau ou de bœuf. Le remède contre les sangsues avalées, est le beurre avec du vinaigre, où l'on a éteint un fer rouge. C'en est un même pour tout poison, puisqu'on l'emploie à défaut d'huile. Mêlé avec du miel, il guérit la piqûre des che-

præsentat. Multipedæ morsus cum melle sanat. Omasi quoque jure poto venena supra dicta expugnari putant, privatim vero aconita et cicutas : itemque vitulino sevo. Caprinus caseus recens, his qui viscum biberint : lac vero contra cantharidas remedio est, et contra ephemeri potum cum taminia uva. Sanguis caprinus decoctus cum medulla contra toxica venena sumitur : hœdinus contra reliqua. Coagulum hœdi contra viscum, et chamæleonem album, sanguinemque taurinum, contra quem et leporis coagulum est ex aceto. Contra pastinacam vero et omnium marinorum ictus vel morsus, coagulum leporis, vel hœdi, vel agni, drachmæ pondere ex vino. Leporis coagulum et contra venena additur antidotis. Papilio quoque lucernarum luminibus advolans, inter mala medicamenta numeratur. Huic contrarium est jecur caprinum : sicut fel veneficiis ex mustela rustica factis. Hinc deinde revertemur ad genera morborum.

Ad caput, et alopecias.

XLVI. 11. Capilli defluvia ursinus adeps admixto ladano et adianto continet, alopeciasque emendat, et raritatem superciliorum, cum fungis lucernarum, ac fuligine, quæ est in rostris earum. Porrigini cum vino prodest. Ad hanc et cornus cervini cinis e vino, utque non tædia animalium capillis increscant. Item fel capri-

nilles. Le bouillon de tripes et le suif de veau neutralisent tous les poisons dont on vient de parler, surtout l'aconit et la ciguë. Le fromage de chèvre frais est bon pour ceux qui ont avalé de la glu. Le lait de chèvre, avec du raisin des bois, remédie à l'ingestion de cantharides ou d'éphémère; le sang de chèvre, cuit avec la moelle de l'animal, est un bon remède contre les venins dont on frotte les flèches. Le sang de chevreau est bon dans tout autre empoisonnement. La présure du chevreau est l'antidote de la glu dite caméléon blanc, et du sang de taureau; ce dernier a encore pour contre-poison la présure de lièvre dans du vinaigre. La même présure, ou celle d'agneau ou de chevreau, guérit du venin de la pastenague, ainsi que des coups ou morsures des autres animaux marins; on en prend une drachme dans du vin. On la fait entrer aussi dans les préparations antivénéneuses. Parmi les insectes venimeux, figure le papillon qui vole à la lumière des lampes; le remède souverain est le foie de chèvre; le fiel préserve des maléfices faits avec la belette des champs. Revenons à la classification méthodique des maladies.

Pour la tête et les alopécies.

XLVI. 11. L'alopécie est arrêtée par la graisse d'ours, avec mélange de ladanum et d'adiante; la calvitie, le peu d'abondance de poils aux sourcils, se traitent aussi par la graisse d'ours, mais avec les champignons des lampes et la suie qui se trouve à leur bec. La même graisse, avec du vin, enlève la teigne. On emploie dans le même but, pour arrêter sur la tête l'accroissement d'une population incommode, la cendre de corne de

num cum creta cimolia et aceto, sic ut paulum capiti inarescant. Item fel scrofinum cum urina tauri. Si vero vetus sit, etiam furfures adjecto sulphure emendat. Cinere genitalis asinini spissari capillum putant, et a canitie vindicari, si rasis illinatur, plumboque tritus cum oleo. Densari et asinini pulli cum urina: admiscentque nardum fastidii gratia. Alopecias felle taurino cum ægyptio alumine tepefactis illinunt.

Capitis ulcera manantia urina tauri efficaciter sanat: item hominis vetus, si cyclaminum adjiciatur, et sulphur. Efficacius tamen et vitulinum fel: quo cum aceto calfacto et lendes tolluntur. Sevum vitulinum cum sale tritum, capitis ulceribus utilissimum. Laudatur et vulpium adeps, sed præcipue felis fimum cum sinapis pari modo illitum. Caprini cornus farina vel cinis, magisque hircini, addito nitro et tamaricis semine, et butyro oleoque, prius capite raso, mire continent ita fluentem capillum. Sicuti carnis cinere ex oleo illito supercilia nigrescunt. Lacte caprino lendes tolli tradunt: fimo cum melle alopecias expleri: item ungularum cinere cum pice, fluentem capillum contineri. Leporinus cinis cum oleo myrteo capitis dolorem sedat: item aqua pota, quæ e bovis aut asini potu relicta est:

cerf dans le vin, ou bien du fiel de chèvre avec de la craie cimolienne et du vinaigre, qu'on laisse sécher sur la tête, ou enfin du fiel de truie, mêlé avec de l'urine de taureau. Si ce dernier est vieux, joint au soufre il nettoie toutes les ordures de la tête. On assure que la cendre de l'organe mâle d'un âne, broyé avec de l'huile dans du plomb, puis étendu sur la tête rasée, rend la chevelure plus touffue et l'empêche de blanchir. On obtient le même effet, dit-on, en mêlant du nard à l'urine d'ânon, pour la rendre moins dégoûtante. Dans une autre composition pour les cheveux, entrent du fiel de taureau et de l'alun d'Égypte, chauffés ensemble.

L'urine de taureau guérit les ulcères purulens de la tête. L'urine humaine un peu vieille, avec le cyclamen et le soufre, fournit aussi un remède estimé. On se trouve mieux encore du fiel de veau : chauffée avec du vinaigre, cette substance tue jusqu'aux lentes. Aux ulcères de la tête, on oppose le suif de veau, broyé avec du sel. On préconise aussi la graisse de renard et surtout la fiente de chat en liniment, avec égale portion de poivre. La cendre ou la poudre de corne de chèvre, et mieux encore de bouc, avec du nitre, de la graine de tamarin, du beurre, de l'huile, s'applique avec un succès merveilleux sur la tête rase, pour empêcher la chute des cheveux. La cendre de leur chair, avec de l'huile, noircit les sourcils qu'on en frotte. Le lait de chèvre tue les lentes; sa fiente, avec le miel, fait revenir le poil dans les endroits glabres. La cendre de la corne de ses pieds, avec de la poix, arrête la chute des cheveux; celle de chair de lièvre, avec de l'huile de myrte, dissipe les maux de tête. On peut employer aussi

et, si credimus, vulpis masculæ genitale circumligatum: cornus cervini cinis illitus ex aceto, aut rosaceo, aut ex irino.

Ad oculorum vitia.

XLVII. Oculorum epiphoras bubulo sevo cum oleo cocto illinunt. Cervini cornus cinere scabritias eorumdem inungunt: mucrones autem ipsos efficaciores putant. Lupi excrementis circumlini suffusiones prodest. Cinere eorum cum attico melle inungi obscuritates: item felle ursino. Epinyctidas, adipe aprugno cum rosaceo. Ungulæ asininæ cinis inunctus e suo lacte, cicatrices oculorum, et albugines tollit. Medulla bubula e dextro crure priore trita cum fuligine, pilis, et palpebrarum vitiis angulorumque occurrit: calliblephari modo fuligo in hoc usu temperatur: optime ellychnio papyraceo, oleoque sesamino, fuligine in novum vas pennis detersa. Efficacissime tamen evulsos ibi pilos coercet. Felle tauri cum ovi albo, collyria fiunt, aquaque dissoluta inunguntur per quatriduum. Sevum vituli cum anseris adipe et ocimi succo, genarum vitiis aptissimum est. Ejusdem medullæ cum pari pondere ceræ et olei vel rosacei, addito ovo, duritiæ genarum illinuntur. Caseo molli caprino imposito ex aqua calida epiphoræ sedantur: si

l'eau qui reste de la boisson d'un bœuf ou d'un âne. Quelques auteurs recommandent de se faire un bandeau de l'organe mâle de la génération d'un renard. On se frotte, dans le même but, de cendres de cornes de cerf incorporées dans du vinaigre, de l'huile rosat ou de l'huile d'iris.

Pour les affections de l'œil.

XLVII. Pour les inflammations d'yeux, on prescrit un liniment de suif de bœuf cuit dans l'huile; les ulcères qui s'y forment se guérissent par la cendre de cornes de cerf: les pointes opèrent plus efficacement encore. Dans les cas de fluxions, on se frotte les yeux de fiente de loup; si la vue est trouble, elle se rétablit par la cendre de cette fiente avec du miel attique ou du fiel d'ours. Les épinyctides cèdent à la graisse de sanglier dans de l'huile rosat. La cendre du sabot d'ânesse, mêlée avec du lait de l'animal, fait disparaître les taies et les cicatrices. La moelle de la jambe antérieure droite d'un bœuf, broyée avec de la suie, empêche les cils de devenir trop épais, et dissipe les maux qui viennent au coin des yeux : on en forme une espèce de callibléphare. La meilleure suie est celle que donnent les mèches de papyrus et l'huile de sésame, brûlées ensemble dans un vaisseau neuf, d'où on l'enlève au pinceau : elle est excellente pour empêcher les poils qu'on a arrachés de repousser trop épais. On fait des collyres de fiel de taureau avec un blanc d'œuf, le tout délayé dans l'eau, et l'on s'en frotte durant quatre jours. Le suif de veau, avec la graisse d'oie et le suc de basilic, est très-bon pour les maladies des paupières; la moelle, avec poids égal de cire, d'huile d'olive ou d'huile rosat, et l'ad-

tumor sit, ex melle. Utrumque vero sero calido fovendum. Sicca lippitudo, lumbulis suum exustis atque contritis, et impositis tollitur.

Capras negant lippire, quoniam eæ quasdam herbas edant : item dorcadas : et ob id fimum earum cera circumdatum nova luna devorare jubent. Et quoniam noctu æque quoque cernant, sanguine hircino sanari lusciosos putant, nyctalopas a Græcis dictos : capræ vero jocinere, in vino austero decocto. Quidam inassati jocineris sanie inungunt, aut felle capræ, carnesque eas vesci, et dum coquantur oculos vaporari his præcipiunt. Id quoque referre arbitrantur, ut rutili coloris fuerit. Volunt et oculos suffiri, jocinere in ollis decocto : quidam inassato. Fel quidem caprinum pluribus modis adsumunt : cum melle, contra caligines : cum veratri candidi tertia parte, contra glaucomata : cum vino, contra cicatrices, et albugines, et caligines, et pterygia, et argema : ad palpebras vero evulso prius pilo, cum succo oleris, ita ut unctio inarescat. Contra ruptas tuniculas, cum lacte mulieris. Ad omnia inveteratum fel efficacius putant. Nec abdicant fimum ex melle illitum, epiphoris : contraque dolores, medullam : item pulmonem leporis. Et ad caligines fel

dition d'un œuf, forme une pommade pour les petites écailles des paupières. On adoucit les inflammations d'yeux par l'application du fromage de chèvre, mou, dans de l'eau chaude, et, s'il y a tumeur, dans du miel; dans l'un et l'autre cas, on étuve avec du petit-lait chaud. La chassie sèche se guérit par l'application de rognons de porc brûlés et broyés.

Les chèvres n'ont, dit-on, jamais mal aux yeux, parce qu'elles mangent certaines herbes; il en est de même des chevreuils: en conséquence, on a fait de leurs crottes des pilules enveloppées dans de la cire, et qu'on fait prendre à la nouvelle lune. Comme ces animaux voient la nuit aussi bien que le jour, on veut que le sang de bouc guérisse la nyctalopie; le même effet est produit par le foie de chèvre cuit dans du gros vin; quelquefois on frotte les yeux du suc de ce foie rôti sur les charbons, ou avec du fiel de chèvre: on fait aussi manger le foie, et l'on recommande au malade d'en recevoir, pendant qu'il cuit, la fumée dans les yeux. On attache même de l'importance à la couleur du foie, qui doit être roux. On conseille encore des fumigations pour les yeux, en faisant bouillir, et, selon quelques autres, rôtir ce foie dans un pot de terre. Le fiel de chèvre s'emploie à divers usages: 1° avec du miel, pour les obscurcissemens de la vue; 2° avec un tiers d'ellébore blanc, pour le glaucôme; 3° avec du vin, pour l'argema, les ptérygies, les nuages, les taies et les cicatrices; 4° avec du suc de chou, comme liniment des paupières, dont, au préalable, on arrache les poils, et sur lesquelles on le laisse sécher; 5° avec du lait de femme, pour les éraillemens des yeux. Dans tous ces cas, le fiel un peu vieux est regardé comme le meilleur. On prescrit aussi, pour les fluxions, la fiente

cum passo aut melle. Lupino quoque adipe, vel medulla suum, fricari oculos contra lippitudines præcipiunt. Nam vulpinam linguam habentes in armilla, lippituros negant.

Ad aurium dolores, et vitia.

XLVIII. Aurium dolori et vitiis medetur urina apri in vitro servata : fel apri vel suis, vel bubulum cum oleo cicino et rosaceo æquis portionibus. Præcipue vero taurinum, cum porri succo tepidum, vel cum melle, si suppuret. Contraque odorem gravem per se tepefactum in malicorio. In ea parte rupta cum lacte mulierum efficaciter sanat. Quidam etiam ingravatas aures sic perluendas putant. Alii cum senecta serpentium et aceto includunt lana collutas ante calida aqua. Aut si major sit gravitas aurium, fel cum myrrha et ruta in malicorio excalfactum infundunt : lardum quoque pingue : item fimum asini recens cum rosaceo instillatur : omniaque ea tepefacta. Utilior equi spuma, vel equini fimi recentis cinis cum rosaceo. Sevum bubulum cum adipe anserino, butyrum recens. Urina capræ, vel tauri, aut fullonia vetus calfacta, vapore per lagenæ collum subeunte. Admiscent et aceti tertiam partem : et aliquid urinæ vituli, qui nondum herbam gustaverit. Fimum etiam

de chèvre avec du miel, en liniment; et contre les douleurs qu'elles causent, la moelle de chèvre ou le poumon de lièvre : si la vue est trouble, le fiel de lièvre, dans du vin cuit ou du miel, rétablit l'organe. On vante encore, pour la chassie, la graisse de loup ou la graisse de porc en liniment. Une langue de renard, en bracelet, préserve de toute affection ophthalmique.

Pour les maux et les affections de l'oreille.

XLVIII. Pour les douleurs et maux d'oreilles, on recommande l'urine de sanglier gardée dans un vaisseau de verre. Le fiel de porc ou de sanglier, ou même celui de bœuf, avec de l'huile de ricin et de l'huile rosat, par portions égales, produisent le même effet. C'est surtout le fiel de taureau qu'on emploie avec succès : il faut le chauffer avec du suc de porreau, et, s'il y a suppuration, avec du miel : seul, chauffé dans une écorce de grenade, il dissipe la mauvaise odeur des oreilles; avec du lait de femme, il guérit les déchirures du même organe : quelques médecins veulent qu'on s'en bassine les oreilles, si l'on a l'ouïe dure; d'autres lavent les oreilles avec de l'eau chaude, puis font appliquer un emplâtre de fiel, de vinaigre et de vieille peau de serpent, enveloppé dans de la laine. Si la surdité est considérable, on fait chauffer le fiel dans une écorce de grenade, et on l'introduit dans l'organe, avec de la myrrhe et de la rue; on y injecte aussi du lard gras et du crottin d'âne frais avec de l'huile rosat, le tout tiède. Mieux valent encore l'écume de cheval ou les cendres de crottes de cheval avec de l'huile rosat; on use aussi de suif de bœuf avec de la graisse d'oie, de beurre frais, d'urine

mixto felle ejusdem. Et cutem, quam relinquunt angues, excalfactis prius auribus. Lana autem medicamina ea includuntur. Prodest et sevum vituli cum anseris adipe, et ocimi succo : ejusdem medulla admixto cumino trito infusa. Virus verrinum e scrofa exceptum priusquam terram attingat, contra dolores. Auribus fractis glutinum e naturis vitulorum factum, et in aqua liquatum. Aliis vitiis adeps vulpium. Item fel caprinum cum rosaceo tepido, aut porri succo : aut si sint rupta ibi aliqua, e lacte mulieris. Si gravitas sit audiendi, fel bubulum cum urina capræ, vel hirci, vel si pus sit. In quocumque autem usu putant hæc efficaciora in cornu caprino per dies viginti infumata. Laudant et coagulum leporis tertia denarii parte, dimidiaque sacopeni in ammineo vino. Parotidas ursinus adeps comprimit pari pondere ceræ et taurini sevi. Addunt quidam hypocisthidem : et per se butyrum illitum, si prius foveantur feni græci decocti succo. Efficacius cum strychno. Prosunt et vulpium testes, et taurinus sanguis aridus tritus. Urina capræ calfacta instillata auribus : fimumque ejusdem cum axungia illitum.

de chèvre ou de taureau, ou de vieille urine de foulon chauffée au point de faire sortir la vapeur par le col du bocal; on ajoute un tiers de vinaigre, avec un tiers d'urine de veau qui n'ait pas encore goûté d'herbe. On applique aussi aux oreilles, après les avoir chauffées, un mélange de bouse et de fiel de veau, avec la dépouille d'un serpent, le tout enveloppé dans de la laine. On emploie aussi avec avantage, pour les maux d'oreilles, du suif de veau avec graisse d'oie et suc de basilic; des injections de moelle de veau avec du cumin broyé, et du sperme de verrat recueilli sous la truie avant qu'il soit tombé à terre. Aux déchirures d'oreilles, on applique une colle de testicules de veau; cette colle doit être délayée dans l'eau. Pour les autres maux de cet organe, on emploie surtout la graisse de renard, le fiel de chèvre, avec de l'huile rosat tiède, ou du jus de porreau, et, s'il y a quelque partie déchirée, avec du lait de femme. Si l'on a l'ouïe dure, on applique du fiel de bœuf avec de l'urine de chèvre ou de bouc; même procédé, si l'oreille rend du pus : dans tous les cas cidessus, on regarde les remèdes comme plus efficaces, si on les fume vingt jours de suite dans la corne d'une chèvre. On recommande aussi la présure de lièvre à la dose d'un tiers de denier, avec un sixième de denier de *sacopenum*, dans du vin aminéen. La graisse d'ours, avec poids égal de cire et de suif de taureau, dissipe les glandes des oreilles. Quelques-uns ajoutent à ce remède de l'hypocisthide et du beurre, sans autre addition; mais il faut préalablement bassiner à chaud les oreilles avec une décoction de fenugrec, et mieux encore avec le *strychnos*. On emploie aussi avec succès les testicules de renard et le sang de taureau sec, en poudre;

Ad dentium dolores.

XLIX. Dentes mobiles confirmat cervini cornus cinis, doloresque eorum mitigat, sive infricentur, sive colluantur. Quidam efficaciorem ad omnes eosdem usus crudi cornus farinam arbitrantur. Dentifricia utroque modo fiunt. Magnum remedium est in luporum capitis cinere. Certumque est in excrementis eorum plerumque inveniri ossa. Hæc adalligata eumdem effectum habent. Item leporina coagula per aurem infusa contra dolores : et capitis eorum cinis dentifricium est, adjectoque nardo mulcet graveolentiam oris. Aliqui murinorum capitum cinerem miscuisse malunt. Reperitur in latere leporis acui os simile : hoc scarificari dentes in dolore suadent. Talus bubulus accensus, eos qui labant cum dolore, admotus confirmat. Ejusdem cinis cum myrrha, dentifricium est. Ossa quoque ex ungulis suum combusta, eumdem usum præbent : item ossa ex acetabulis pernarum, circa quæ coxendices vertuntur. Iisdem sanari, demissis in fauces jumentorum, verminationes notum est : sed et combustis dentes confirmari. Asinino quoque lacte percussu vexatos, aut dentium ejusdem cinere : lichene item equi cum oleo infuso per aurem. Est au-

enfin on injecte chaude, dans les oreilles, de l'urine de chèvre, et on fait un liniment de ses crottes avec de l'axonge.

Pour l'odontalgie.

XLIX. Pour raffermir les dents branlantes et calmer l'odontalgie, on emploie la cendre de corne de cerf, soit qu'on s'en frotte à sec, soit qu'on s'en lave dans quelque liquide. Quelques-uns regardent comme plus efficace la corne en poudre et non brûlée. Il existe des dentifrices des deux espèces. La cendre de tête de loup est aussi un remède puissant. Les os qu'on trouve dans les excrémens de cet animal (car il est certain que le plus souvent on en trouve) fournissent un amulette qui produit le même effet. La présure de lièvre, injectée dans l'oreille, en calme les douleurs. La cendre de tête de lièvre est un dentifrice; avec addition de nard, elle fait passer l'odeur forte de la bouche; d'autres y mêlent de la cendre de tête de souris. L'os aciculiforme qui se trouve dans le côté du lièvre est, dit-on, excellent pour scarifier les gencives dans l'odontalgie. Les dents vacillantes et douloureuses se raffermissent par le simple contact d'un os de talon de bœuf allumé. Incorporée avec de la myrrhe, la cendre de cet os forme un bon dentifrice. On emploie de même les os de la pince ou de l'ongle des porcs, calcinés, ainsi que ceux qui font l'emboîture des membres, et qui forment le pivot des cuisses. On sait qu'introduits dans le gosier des bêtes de somme, ils tuent les vers des dents; brûlés, ils les raffermissent. Celles qui ont été ébranlées par quelque coup reprennent leur consistance avec du lait d'ânesse, ou avec de la cendre de dents d'ânesse, ou enfin par

tem hoc non hippomanes, quod alioqui noxium omitto, sed in equorum genibus, ac super ungulas. Præterea in corde equorum invenitur os, dentibus caninis maximis simile : hoc scarificari dolorem, aut exempto dente emortui equi maxillis, ad numerum ejus qui doleat, demonstrant. Equarum virus a coitu in lychnis accensum Anaxilaus prodidit, equinorum capitum usus repræsentare monstrifice : similiter ex asinis. Nam hippomanes tantas in veneficio vires habet, ut adfusum æris mixturæ in effigiem equæ olympiæ, admotos mares equos ad rabiem coitus agat. Medetur dentibus et fabrile glutinum, in aqua decoctum, illitumque, et mox paulo detractum, ita ut confestim colluantur vino, in quo decocti sunt cortices mali punici dulcis. Efficax habetur et caprino lacte collui dentes, vel felle taurino. Talorum capræ recentium cinis dentifricio placet, et omnium fere villaticarum quadrupedum, ne sæpius eadem dicantur.

Ad faciei vitia.

L. 12. Cutem in facie erugari, et tenerescere, et candorem custodire lacte asinino putant. Notumque est quasdam quotidie septingenties custodito numero fovere.

une injection d'huile et de lichen de cheval. Il s'agit ici, non pas de l'hippomane, substance funeste dont je ne parlerai pas, mais des gros calus que présente le dessus des genoux et du sabot de l'animal. Son cœur renferme un os semblable aux plus grandes dents canines; une dent malade scarifiée, soit avec cet os, soit avec une dent extraite de la mâchoire d'un cheval mort, cesse d'être douloureuse. On remarquera que la dent maxillaire de l'animal doit correspondre à celle de l'homme. Anaxilas prétend que si l'on fait brûler dans des lampes la liqueur qui suinte des cavales après la monte, tous les assistans semblent bizarrement affublés de têtes de chevaux; on produit un effet analogue en brûlant la liqueur des ânesses. L'hippomane a une telle force, que, s'il est jeté dans la fonte de la statue d'une jument, à Olympie, les étalons qui en approchent éprouvent toutes les fureurs du rut. Un autre remède pour les dents, est la colle des ouvriers, délayée dans l'eau : on les en frotte légèrement, puis l'on se rince la bouche avec du vin chaud, où l'on a fait bouillir des écorces de grenades douces. Il est bon aussi de s'étuver les dents avec le lait de chèvre ou le fiel de taureau. Fraîche, la cendre de l'os du talon des chèvres, et généralement de tout autre quadrupède élevé dans les champs, forme un bon dentifrice.

Pour les maux qui affectent le visage.

L. 12. Le lait d'ânesse efface les rides, rend la peau délicate et blanchit le teint. On sait que certaines femmes s'en frottent le visage jusqu'à sept cents fois par jour,

Poppæa hoc Neronis principis instituit, balinearum quoque solia sic temperans, ob hoc asinarum gregibus eam comitantibus. Impetus pituitæ in facie, butyro illito tolluntur : efficacius cum cerussa. Sincero vero vitia quæ serpunt, insuper imposita farina hordeacea. Ulcera in facie membrana e partu bovis madida. Frivolum videatur, non tamen omittendum, propter desideria mulierum : talum candidi juvenci, quadraginta diebus noctibusque, donec resolvatur in liquorem decoctum, et illinitum linteolo, candorem, cutisque erugationem præstare. Fimo taurino malas rubescere aiunt : non ut crocodileam illini melius : sed foveri frigida et ante et postea jubent. Æstates, et quæ decolorem faciunt cutem, fimum vituli cum oleo et gummi manu subactum emendat. Ulcera oris ac rimas, sevum vituli vel bovis cum adipe anserino, et ocimi succo. Est et alia mixtura, sevo vituli cum medulla cervi, et albæ spinæ foliis una tritis. Idem præstat et medulla cum resina, vel si vaccina sit, et jus e carne vaccina. Lichenas oris præstantissime vincit glutinum factum e genitalibus vitulorum, liquatum, aceto cum sulphure vivo, ramo ficulneo permixtum, ita ut bis die recens illinatur. Item lepras ex melle et aceto decoctum, quas et jecur hirci calidum illitum tollit : sicut elephantiasin fel caprinum : etiamnum lepras ac furfures, tauri fel, addito nitro : urina

et qu'elles observent scrupuleusement ce nombre. C'est Poppée, femme de Néron, qui mit le lait d'ânesse à la mode : elle s'en faisait des bains; aussi, des troupeaux d'ânesses la suivaient-ils partout. Les boutons que la pituite fait lever sur la face disparaissent par l'emploi du beurre en liniment, surtout mêlé avec de la céruse. Frais et pur, le beurre vaut mieux pour les visages couperosés; il faut y mêler de la farine d'orge. On guérit les ulcères du visage par l'application d'une poche de vache qui vienne de mettre bas, encore toute mouillée. Ajoutons, quelque frivole que la chose puisse paraître, un détail en faveur des femmes qui tiennent à leur teint. Le talon d'un jeune taureau blanc, bouilli quarante jours et quarante nuits, jusqu'à ce qu'il soit réduit en eau, fournit, assure-t-on, un liquide qui blanchit la peau et chasse les rides, pour peu qu'on s'en frotte avec un petit linge. La fiente de taureau colore les joues en rose, aussi bien que la crocodilée; mais, avant et après, il faut se laver à l'eau froide. La fiente de veau, pétrie à la main avec huile et gomme, efface le hâle, et neutralise toutes les influences qui altèrent le teint. Les ulcères de la bouche et les gerçures des lèvres se guérissent avec du suif de veau ou de bœuf mêlé à de la graisse d'oie et du suc de basilic. On fait une autre pommade de suif de veau, de moelle de cerf et de feuilles d'aubépine, le tout broyé ensemble. La moelle seule, avec la résine et le bouillon de chair de vache, produit le même effet. Les dartres du visage disparaissent rapidement par l'application de la colle de testicules de veau, délayée dans du vinaigre, avec du soufre vif, et battue avec une branche de figuier; il faut l'employer fraîche, et deux fois par jour. Les lèpres cèdent à un mélange de

asini circa Canis ortum: maculas in facie, fel utriusque per sese aqua infractum, evitatisque solibus ac ventis post detractam cutem. Similis effectus et in taurino vitulinove felle, cum semine cunilæ, ac cinere e cornu cervino, si Canicula exoriente comburatur. Asinino sevo cicatricibus ac licheni leprisque maxime color redditur. Hirci fel et lentigines tollit, admixto caseo, cum vivo sulphure spongiæque cinere, ut mellis sit crassitudo. Aliqui inveterato felle uti maluere, mixtis calidis furfuribus pondere oboli unius, quatuorque mellis, prius defricatis maculis. Efficax ejusdem et sevum cum melanthio, et sulphure, et iride. Labrorum fissuris cum adipe anserino, ac medulla cervina resinaque et calce. Invenio apud auctores, his qui lentigines habeant, negari magices sacrificiorum usum.

Ad tonsillas, et strumas.

LI. Lacte bubulo aut caprino tonsillæ et arteriæ exulceratæ juvantur. Gargarizatur tepidum, ut est expressum, aut calefactum. Caprinum utilius, cum malva decoctum et sale exiguo. Linguæ exulcerationi et arte-

miel et de vinaigre bouillis ensemble; on peut aussi les frotter de foie de bouc chaud. Le fiel de chèvre réduit l'éléphantiasis; le fiel de taureau, avec le nitre, guérit la lèpre et les dartres farineuses, ainsi que l'urine d'âne, employée vers le commencement de la Canicule. Le fiel de l'un et de l'autre animal, délayé dans l'eau, sans addition, dissipe les taches du visage, pourvu qu'à l'instant où il pèle, on évite le soleil et le grand air. Le même effet est produit avec les fiels de taureau et de veau mêlés avec de la graine de cunila et des cendres de la corne de cerf, brûlée au lever de la Canicule. Le suif d'âne rend la couleur primitive aux cicatrices, et aux parties rongées par des dartres et surtout par des lèpres. Le fiel de bouc, incorporé avec du fromage, du soufre vif et des cendres d'éponge, jusqu'à consistance de miel, efface les taches de rousseur. Quelques-uns préfèrent le vieux fiel, et y mêlent un obole de son chaud et quatre fois ce poids de miel : l'application n'a lieu qu'après avoir bien frotté les taches. Le suif de bouc, avec le melanthium, l'iris et le soufre, s'emploie aussi avec succès. Les gerçures cèdent à la graisse d'oie mêlée à la moelle de cerf, la résine et la chaux. On a écrit que les taches de rousseur rendaient impropre aux cérémonies magiques.

Pour les amygdales, et contre les goitres.

LI. Le lait de vache ou de chèvre soulage les maux de gorge avec inflammation et ulcères. Chaud, ou tiède comme il a été tiré, il s'emploie en gargarisme. Le meilleur est celui de chèvre, bouilli avec de la mauve et une pincée de sel. Les gargarismes avec bouillon de tripes

riarum prodest jus omasi gargarizatum : tonsillis autem privatim renes vulpium aridi, cum melle triti illitique : anginæ fel taurinum vel caprinum cum melle. Jecur melis ex aqua oris gravitatem, ulceraque butyrum emendat. Spinam aliudve quid faucibus adhærens, extrinsecus fimo perfricatis, aut reddi aut delabi tradunt. Strumas discutit fel aprinum, vel bubulum tepidum illitum. Nam coagulum leporis e vino in linteolo exulceratis dumtaxat imponitur. Discutit et ungulæ asini vel equi cinis, ex oleo, vel aqua illitus, et urina calefacta : et bovis ungulæ cinis ex aqua : fimum quoque fervens ex aceto. Item sevum caprinum cum calce, aut fimum ex aceto decoctum, testesque vulpini. Prodest et sapo : Galliarum hoc inventum rutilandis capillis : fit ex sevo et cinere. Optimus fagino et caprino : duobus modis, spissus ac liquidus : uterque apud Germanos majore in usu viris quam feminis.

Ad cervicum dolores.

LII. Cervicum dolores butyro aut adipe ursino perfricantur : rigores bubulo sevo : quod et strumis prodest cum oleo. Dolorem inflexibilem (opisthotonon vocant) levat urina capræ auribus infusa, aut fimum cum

sont excellens pour les écorchures de la langue et de la trachée. Les reins de renard, séchés et broyés avec du miel, forment un liniment pour le mal de gorge. Pour l'esquinancie, on prescrit le fiel de taureau ou de chèvre avec du miel. Le fiel de blaireau, pris dans de l'eau, corrige l'haleine forte. Le beurre enlève les ulcères de la bouche. On fait, dit-on, ou rejeter ou descendre dans l'estomac, soit une arête, soit tout autre objet adhérent au gosier, en frottant extérieurement l'organe de bouse de vache. Le fiel de bœuf ou de sanglier, en liniment, guérit les écrouelles. Si elles sont écorchées, on y applique de la présure de lièvre avec du vin, dans un petit linge. Il est bon aussi de frotter le mal avec de la cendre de corne de pied d'âne ou de cheval, délayée dans de l'huile, de l'eau ou de l'urine chaude; ou bien encore avec de la cendre de pinces de bœuf macérée dans l'eau. On emploie de même la bouse bouillie dans du vinaigre, le suif de chèvre avec de la chaux, les crottes de chèvre bouillies dans le vinaigre, les testicules de renard, enfin le savon : cette substance, inventée dans les Gaules pour rendre les cheveux blonds, se fait de suif et de cendres. La meilleure qualité se compose de suif de chèvre et de cendres de hêtre : il y en a de deux sortes : l'une et l'autre, chez les Germains, sont plus à l'usage des hommes que des femmes.

Pour les maux de tête.

LII. Pour les douleurs de cou, on recommande de frotter la partie malade de beurre ou de graisse d'ours; s'il y a raideur, on préfère le suif de bœuf : avec de l'huile, ce même suif guérit les écrouelles. L'opistho-

bulbis illitum: ungues contusos fel cujuscumque animalis circumligatum: pterygia digitorum fel tauri aridum aqua calida dissolutum. Quidam adjiciunt sulphur et alumen, pari pondere omnium.

Ad tussim, et sanguinis exscreationes.

LIII. Tussim jecur lupi ex vino tepido sanat: ursinumque fel admixto melle, aut ex cornus bubuli summis partibus cinis: vel saliva equi triduo pota: at equum mori tradunt: pulmo cervinus cum gula sua arefactus in fumo, dein tusus ex melle, quotidiano ecligmate. Efficacior est ad id subulo cervorum generis. Sanguinem exspuentes, cervini cornus cinis: coagulum leporis tertia parte denarii cum terra samia et vino myrteo potum sanat. Ejusdem fimi cinis in vino vesperi potus, nocturnas tusses: pili quoque leporis suffiti, extrahunt pulmonibus difficiles exscreationes. Purulentas autem exulcerationes pectoris pulmonisque, et a pulmone graveolentiam halitus, butyrum efficacissime juvat, cum pari modo mellis attici decoctum, donec rufescat, et matutinis sumptum ad mensuram lingulæ. Quidam pro melle, laricis resinam addere maluere. Si sanguis rejiciatur, efficacem tradunt bubulum sanguinem, modice et cum aceto sumptum: nam de taurino credere, teme-

tone, cette douleur opiniâtre, se dissipe par des injections de lait de chèvre dans l'oreille, ou par un liniment de bouse et d'ognons. Les ongles écrasés se guérissent en y appliquant le fiel d'un animal quelconque. Le fiel de taureau sec, dissous à l'eau froide, enlève les ptérygies. Quelques-uns ajoutent de l'alun et du soufre, le tout à poids égal.

Pour la toux et pour le crachement de sang.

LIII. Le foie de loup, pris dans du vin tiède, fait cesser la toux : on recommande encore le fiel d'ours avec du miel, ou bien de la cendre de pointes de cornes de bœuf, la salive de cheval, prise trois jours de suite (le cheval, dit-on, en meurt), le poumon et le palais du cerf, surtout du cerf d'aguet, séchés dans du fumier, pilés dans du miel, et pris tous les jours en looch. Contre le crachement de sang, on emploie la poudre de corne de cerf, ou la présure de lièvre en breuvage, au poids d'un tiers de denier, avec de la terre de Samos et du vin de myrte. La crotte de lièvre en poudre se prend le soir dans du vin, pour ne pas tousser la nuit. Des fumigations de bourre de lièvre attirent hors du poumon les matières qu'on a de la peine à cracher. Quant au pus que jettent les abcès de la poitrine et du poumon, et à la mauvaise odeur qui en résulte, rien de meilleur, pour soulager les malades, que l'usage du beurre, cuit avec égale portion de miel attique, jusqu'à ce que tout soit roux : on en prend tous les matins une cuillerée. Au miel, quelques-uns préfèrent la résine de larix. Si l'hémoptysie accompagne les accidens, on a recours au sang de bœuf, avec un peu de vinaigre; mais il faut se garder du sang de taureau. En revanche, trois oboles de colle

rarium est. Sed glutinum taurinum tribus obolis cum calida aqua bibitur in vetere sanguinis exscreatione.

Ad stomachi dolores.

LIV. 13. Stomachum exulceratum lactis asinini potus reficit : item bubuli. Rosiones ejus caro bubula admixto aceto et vino cocta. Rheumatismos cornus cervini cinis. Sanguinis exscreationes hœdinus sanguis recens, ad cyathos ternos cum aceto acri pari modo fervens potus : coagulum tertia parte ex aceto potum.

Ad jocineris dolores, et suspiria.

LV. Jocineris dolores, lupi jecur aridum ex mulso : asini jecur aridum cum petroselini partibus duabus, ac nucibus tribus, ex melle tritum et in cibo sumptum : sanguis hircinus cibo aptatus. Suspiriosis ante omnia efficax est potus equiferorum sanguinis. Proxime lactis asinini tepidi cum bulbis decocti, ita ut serum ex eo bibatur : addito in tres heminas cyatho nasturtii perfusi aqua, deinde melle diluti. Jecur quoque vulpinum, aut pulmo, in vino nigro, aut fel ursinum in aqua, laxat meatus spirandi.

Ad lumborum dolores.

LVI. Lumborum dolores, et quæcumque alia molliri

de taureau, dans de l'eau chaude, sont un spécifique contre l'hémoptysie invétérée.

Pour les maux d'estomac.

LIV. 13. Pris intérieurement, le lait de vache et le lait d'ânesse rétablissent l'estomac ulcéré; s'il y a érosion, on mange de la chair de bœuf, cuite dans du vinaigre et du vin. Aux fluxions, on oppose la corne de cerf; à l'hémoptysie, un breuvage de sang de chevreau récent, bien chaud, à la dose de trois cyathes, avec autant de fort vinaigre. La présure de chevreau, avec du vinaigre, formant les deux tiers de tout le remède, produit le même effet.

Pour les douleurs de foie et les asthmes.

LV. Pour les maux de foie, on prescrit le foie de loup sec dans du vin miellé; le foie d'âne sec, broyé dans du miel avec deux parties d'ache et trois noix; enfin, le sang de bouc préparé tout exprès : les deux derniers remèdes se prennent comme alimens. Pour l'asthme, on recommande surtout le sang d'élan, puis le lait d'ânesse cuit avec des ognons et réduit en serum, qu'on boit tiède, en ajoutant sur trois hémines de lait un cyathe de cresson infusé dans de l'eau, puis délayé dans du miel. Le foie ou le poumon de renard dans du vin noir, le fiel d'ours dans de l'eau, rendent la respiration plus libre.

Pour les douleurs de lombes.

LVI. Les maux des lombes et tous les accidens où il

opus sit, ursino adipe fricari convenit : cinerem aprini aut suilli fimi inveterati adspergi potioni vini. Adferunt et magi sua commenta. Primum omnium, rabiem hircorum, si mulceatur barba, mitigari : eadem præcisa, non abire eos in alienum gregem. Huic admiscent fimum caprinum, et subdito linteolo uncto, cava manu, quantum pati possit, fervens sustinere jubent : ita ut si læva pars doleat, hæc medicina in dextra manu fiat, aut e contrario. Fimum quoque ad eum usum acus æreæ punctis tolli jubent. Modus curationis est, donec vapor ad lumbos pervenisse sentiatur. Postea vero manum porro tuso illinunt, item lumbos ipso fimo cum melle : suadentque in eodem dolore et testes leporis devorare. Ischiadicis fimum bubulum imponunt, calfactum in foliis cinere ferventi. In renum dolore leporis renes crudos devorari jubent, aut certe coctos, ita ne dente contingantur. Ventris quidem dolore tentari negant talum leporis habentes.

Ad lienem sanandum.

LVII. Lienem sedat fel apri vel suis potum, vel cervini cornus cinis in aceto. Efficacissime tamen inveteratus lien asini, ita ut in triduo sentiatur utilitas. Asinini pulli fimum, quod primum edidit (poleam vo-

faut amollir, exigent des frictions de graisse d'ours, ou de vin mêlé de fiente de sanglier et de porc en poudre. Ici revient encore la magie avec ses fables. Au dire des adeptes, la rage des boucs se calme, dès qu'on leur frotte la barbe de cette dernière composition; si ensuite on la leur coupe, jamais ils ne passent dans un autre troupeau; si l'on mêle des crottes de chèvre, et qu'on tienne le tout aussi chaud qu'on le peut dans le creux de la main, sur un petit linge mouillé, on se guérit du mal de reins : si le mal existe à gauche, le remède doit être tenu de la main droite; s'il est à droite, on le tiendra de la main gauche. On ajoute qu'il faut ramasser ce crottin avec la pointe d'une aiguille de cuivre. On attend, dans cette position, que la chaleur soit arrivée aux reins; ensuite, on se frotte la main de suc de porreau pilé, et les reins de crottin incorporé dans du miel. On fait aussi manger comme remède, des testicules de lièvre. Dans la sciatique, les magiciens font appliquer de la bouse de vache chauffée dans des feuilles sur des cendres rouges; ils veulent que, pour les maux de reins, on mange cru ou cuit, mais sans y toucher avec les dents, un râble de lièvre. Ceux qui portent sur eux un talon de lièvre, ne sont jamais, disent-ils, attaqués du mal de ventre.

Pour la guérison de la rate.

LVII. Le fiel de porc ou de sanglier, ou la cendre de cerf, pris dans du vinaigre, dissipent le mal de rate. Un remède plus efficace encore est une vieille rate d'âne, dont l'effet se fait sentir au bout de trois jours. On conseille aussi de prendre, dans du vin miellé, le premier

cant Syri), dant in aceto mulso : datur et equi lingua inveterata ex vino præsentaneo medicamento, ut didicisse se ex Barbaris Cæcilius Bion tradidit : et lien bubulus simili modo : recens autem assus vel elixus in cibo. In vesica quoque bovis, allii capita xx tusa, cum aceti sextario, imponuntur ad lienis dolores. Eadem ex causa emi lienem vituli, quanti indicatus sit, jubent magi, nulla pretii cunctatione : quoniam hoc quoque religiose pertineat : divisumque per longitudinem adnecti tunicæ utrimque, et induentem pati decidere ad pedes : dein collectum in umbra arefacere. Quum hoc fiat, simul residere lienem ægri vitiatum, liberarique morbo dicitur. Prodest et pulmo vulpium cinere siccatus, atque in aqua potus. Item hœdorum lien impositus.

Ad alvum.

LVIII. 14. Alvum sistit cervi sanguis : item cornus cinis : jecur aprinum ex vino potum citra salem recensque : item assum suillum, vel hircinum decoctum ad quintam heminam in vino. Coagulum leporis in vino ciceris magnitudine : aut si febris sit, ex aqua. Aliqui et gallam adjiciunt, alii per se leporis sanguine contenti sunt lacte cocto. Equini fimi cinis in aqua potus. Taurini cornus veteris ex parte ima cinis, inspersus potioni aquæ. Sanguis hircinus in carbone de-

crottin d'ânon que les Syriens appellent *polea;* ou, dans du vin, une langue de cheval gardée depuis long-temps : Cécilius Bion avait appris des Barbares ce remède qui passe chez eux pour souverain. La rate de bœuf s'emploie de même; fraîche, il faudrait la manger rôtie ou bouillie. Pour le mal de rate, on applique aussi, dans une vessie de bœuf, vingt têtes d'ail pilées dans un setier de vinaigre; les magiciens conseillent encore dans ce cas une rate de veau, qu'il faut acheter, disent-ils, sans marchander, au prix qu'on en demande (circonstance importante selon leur superstition), et qu'ensuite on doit couper en long, attacher, fendue en deux, aux deux côtés de la tunique du malade, puis laisser tomber à ses pieds, ramasser et faire sécher à l'ombre. Pendant les opérations, la rate malade se désenfle, et la maladie cesse. La cendre de poumon de renard, sèche et avalée dans de l'eau, n'est pas moins bonne. Quelquefois on applique sur la partie malade une rate de chevreau.

Pour le bas-ventre.

LVIII. 14. Le cours de ventre cesse par l'usage du sang de cerf, de la cendre de corne de cerf, du foie de sanglier, avalé frais, sans sel, dans du vin, du foie de cochon, rôti, ou de bouc, cuit et pris dans cinq hémines de vin, avec de la présure de lièvre à la grosseur d'un pois, prise dans du vin, ou, s'il y a fièvre, dans de l'eau. Quelques-uns ajoutent de la noix de galle, tandis que d'autres se bornent à boire du sang de lièvre, seul, avec du lait bouilli. On prend aussi, dans de l'eau, des crottes de cheval pulvérisées, ou de la cendre de vieille corne de taureau tirée du bas de la corne, du sang de bouc

coctus: corium caprinum cum suo pilo decoctum, succo epoto.

Coagulum equi, et sanguis caprinus, vel medulla, vel jecur, alvum solvit. Fel lupi cum elaterio umbilico illigatum. Vel lactis equini potus: item caprini cum sale et melle. Capræ fel cum cyclamini succo et aluminis momento. Aliqui et nitrum et aquam adjecisse malunt. Fel tauri cum absinthio tritum ac subditum pastillo. Butyrum largius sumptum.

Cœliacis et dysentericis medetur jecur vaccinum. Cornus cervini cinis tribus digitis captus in potione aquæ. Coagulum leporis subactum in pane: si vero sanguinem detrahunt, in polenta. Aprini vel suilli vel leporini fimi cinis, inspersus potioni tepidi vini. Vituli quoque jus vulgariter datum, inter auxilia cœliacorum et dysentericorum tradunt. Lactis asinini potus utilior, addito melle. Nec minus efficax fimi cinis ex vino utrique vitio. Item polea supra dicta. Equi coagulum, quod aliqui hippacen appellant, etiam si sanguinem detrahant, vel fimi cinis, dentiumque ejusdem tusorum farina, salutaris dicitur: et bubuli lactis decocti potus. Dysentericis addi mellis exiguum præcipiunt: et si tormina sint, cornus cervini cinerem: aut fel taurinum cumino mixtum, et cucurbitæ carnes umbilico imponere. Caseus recens vaccinus immittitur ad utrumque vitium.

cuit sur la braise, enfin de la cendre de peau de chèvre cuite avec son poil.

La présure de cheval, le sang, la moelle et le foie de chèvre relâchent; le fiel de loup, attaché au nombril avec de l'elaterium, le lait de jument en breuvage, le lait de chèvre avec du sel et du miel, produisent le même effet, ainsi que le fiel de chèvre avec du suc de cyclaminos et un grain d'alun (quelques-uns substituent du nitre et de l'eau), le fiel de taureau, broyé dans de l'absinthe et appliqué en suppositoire, ou bien enfin le beurre pris en assez grande quantité.

Aux gastrites et aux dysenteries, on oppose le foie de vache, trois doigts de poudre de corne de cerf, dans l'eau, de la présure de lièvre avec pain, ou farine s'il y a flux de sang; la cendre de fiente de sanglier, de porc ou de lièvre, en breuvage dans du vin tiède, s'emploie au même usage. Le bouillon de veau, conseillé si communément, figure aussi dans la liste des remèdes pour gastrites et dysenteries. On prend aussi avec le plus grand succès du lait d'ânesse avec du miel. La cendre de fiente d'ânesse, dans du vin, n'est pas moins puissante contre ces maladies; il faut en dire autant de la *polea* ci-dessus mentionnée. L'hippace, ou présure du cheval, la cendre de ses crottes, enfin ses dents pulvérisées, passent pour de bons remèdes, quand même le malade rendrait du sang. On prescrit aussi le lait de vache bouilli pour la dysenterie, en y ajoutant un peu de miel, et, s'il y a tranchées, de la poudre de corne de cerf. On fait aussi appliquer sur le nombril, du fiel de taureau, avec du cumin ou des tranches de citrouille. Le fromage de vache, frais, est bon dans l'une comme dans l'autre de

Item butyrum heminis quatuor, cum resinæ terebinthinæ sextante, aut cum malva decocta, aut rosaceo. Datur et sevum vitulinum, aut bubulum. Item medullæ excoquuntur cum farina ceræque exiguo, et oleo, ut sorberi possint. Medulla et in pane subigitur. Lac caprinum ad dimidias partes decoctum. Si sint et tormina, additur protropum. Torminibus satis esse remedii in leporis coagulo poto e vino tepido, vel semel, arbitrantur aliqui. Cautiores et sanguine caprino cum farina hordeacea et resina ventrem illinunt. Ad omnes epiphoras ventris illini caseum mollem suadent : veterem autem in farina tritum, cœliacis et dysentericis dari, cyatho casei in cyathis vini tribus. Sanguis caprinus decoctus cum medulla dysentericis. Jecur assum capræ cœliacis subvenit, magisque etiam hirci, in vino austero decoctum potumque, vel ex oleo myrteo umbilico impositum. Quidam decoquunt a tribus sextariis aquæ ad heminam, addita ruta. Utuntur et liene asso capræ hircive, et sevo hirci in pane qui cinere coctus sit : capræ, a renibus maxime, ut per se hauriatur protinus : inque modice frigida sorberi jubent. Aliqui et in aqua decoctum sevum admixta polenta, et cumino, et anetho, acetoque. Illinunt et ventrem cœliacis, fimo cum melle decocto. Utuntur ad utrumque vitium et coagulo hœdi in vino myrtite, magnitudine fabæ poto : et sanguine ejusdem

ces maladies : il s'emploie en clystère, de même que le beurre, à la dose de quatre hémines, avec un sextant de térébenthine, ou bien avec décoction de mauve ou de rose. On conseille encore le suif de veau ou de bœuf. Quelquefois on fait cuire de la moelle de ces animaux avec de la farine, un peu de cire et de l'huile, pour faire avaler plus aisément le mélange. On donne encore de la moelle dans du pain. On fait boire du lait de chèvre réduit à moitié par l'ébullition; s'il y a tranchées, on ajoute du *protropum*. Selon quelques médecins, de la présure de lièvre dans du vin tiède, n'en prît-on qu'une fois, suffit pour calmer les tranchées. Ceux qui usent de plus de précaution, font frotter le ventre avec du sang de chèvre, mêlé avec de la farine d'orge et de la résine; pour les inflammations de ventre, on frotte cette partie avec du fromage mou; dans les gastrites et les dysenteries, on emploie du fromage fait, broyé avec de la farine, dans trois cyathes de vin par cyathe de fromage. Le sang de chèvre bouilli se donne avec la moelle dans les dernières. Le foie, rôti, cuit dans du gros vin, soulage le céliaque, soit qu'il le boive, soit qu'il se l'applique sur le nombril, avec de l'huile de myrte : celui de bouc est préférable. Quelques-uns le font cuire dans deux tiers d'eau, jusqu'à réduction d'une hémine, et en y ajoutant de la rue. La rate de chèvre ou de bouc, avec du suif de bouc, se mange dans du pain cuit sous la cendre. Si le suif vient d'une chèvre, il faut le tirer des reins, pour qu'il passe plus aisément, et le prendre dans de l'eau dégourdie. D'autres veulent que le suif soit cuit dans l'eau, et y mêlent de la farine de froment, du cumin, de l'aneth et du vinaigre. On frotte le ventre aux céliaques, avec de la fiente de chèvre, bouillie dans du miel. Pour les gastrites

in cibum formato, quem sanguiculum vocant. Infundunt dysentericis et glutinum taurinum aqua calida resolutum. Inflationes discutit vitulinum fimum in vino decoctum. Intestinorum vitiis magnopere prodest coagulum cervorum, decoctum cum lente betaque, atque in cibo sumptum. Leporis pilorum cinis cum melle decoctus. Lactis caprini potus, decocti cum malva, exiguo sale addito. Si et coagulum addatur, majoribus emolumentis fiat. Eadem vis est et in sevo caprino in sorbitione aliqua, uti protinus hauriatur frigida aqua. Item feminum hœdi cinis rupta intestina sarcire mire traditur. Fimum leporis cum melle decoctum, et quotidie fabæ magnitudine sumptum, ita ut deploratos sanaverint. Laudant et caprini capitis cum suis pilis decocti succum.

Ad tenesmum, tænias, colum.

LIX. Tenesmos, id est, crebra et inanis voluntas desurgendi, tollitur poto lacte asinino : item bubulo. Tæniarum genera pellit cervini cornus cinis potus. Quæ in excrementis lupi diximus inveniri ossa, si terram non attigerint, colo medentur, adalligata brachio. Polea quoque supra dicta, magnopere prodest in sapa decocta. Item suilli fimi farina addito cumino in aqua rutæ decoctæ. Cornus cervini teneri cinis, cochleis africanis cum testa sua tusis mixtus, in vini potione.

et la dysenterie, on prend gros comme une fève de présure de chevreau dans du vin de myrte, ou bien on mange de son sang en boudin. Pour la dysenterie seule, on administre des clystères de colle de taureau délayée dans de l'eau chaude. La fiente de veau, bouillie dans du vin, dissipe les vents. La présure de cerf, comme aliment, avec des lentilles et des bettes, est bonne pour les maladies d'entrailles, aussi bien que la cendre de bourre de lièvre prise avec du miel. Le lait de chèvre, bouilli avec de la mauve et un grain de sel, surtout si l'on y ajoute de la présure, n'a pas moins de vertu. On obtient le même effet du suif de chèvre dans un breuvage quelconque, pourvu qu'ensuite on boive de l'eau froide. De plus, on donne (chose étonnante), comme réparant les déchirures intestinales les plus graves, la cendre de cuisse de chevreau, la fiente de lièvre bouillie avec du miel, et prise chaque jour à la grosseur d'une fève, enfin le bouillon de tête de chèvre cuite avec son poil.

Pour le ténesme, les ténias, le colum.

LIX. Le ténesme, envie fréquente et vaine d'aller à la selle, se guérit par le lait d'ânesse ou de vache, administré en breuvage. La cendre de corne de cerf expulse les ténias de toute espèce. Les os qui se trouvent dans les excrémens du loup forment un amulette qui, porté au bras, guérit la colique : il est essentiel que nul des os n'ait touché la terre. La *polea*, dont nous avons déjà parlé, est bonne, cuite dans de la sapa. On emploie aussi la fiente de porc pulvérisée, avec décoction de rue et de cumin, ainsi que la poudre de corne de cerf, mêlée avec des escargots d'Afrique, pilés dans leurs coquilles, et bus dans du vin.

Ad vesicam, et calculos.

LX. 15. Vesicæ calculorumque cruciatibus auxiliatur urina apri, et ipsa vesica pro cibo sumpta; efficacius, si prius fumo maceretur utrumque. Vesicam elixam mandi oportet; et a muliere, feminæ suis. Inveniuntur et in jocineribus eorum lapilli, aut duritie lapillis similes, candidi, sicuti in vulgari sue: quibus contritis atque potis in vino, pelli calculos aiunt. Ipsi apro tam gravis sua urina est, ut nisi egesta, fugæ non sufficiat, ac velut devinctus opprimatur. Exuri illa tradunt eos. Leporis renes inveterati, in vino poti, calculos pellunt. In perna suum articulos esse diximus, quorum decoctum jus facit urinæ utile. Asini renes inveterati, tritique, et in vino mero dati, vesicæ medentur. Calculos expellunt lichenes equini ex vino aut mulso poti diebus XL. Prodest et ungulæ equinæ cinis, in vino, aut aqua. Item fimum caprarum in mulso, efficacius silvestrium. Pili quoque caprini cinis. Verendorum carbunculis, cerebrum apri vel suis, sanguisque. Vitia vero, quæ in eadem parte serpunt, jecur eorum combustum, maxime juniperi ligno, cum charta et arrhenico sanat: fimi cinis: fel bubulum cum alumine ægyptio ac myrrha ad crassitudinem mellis subactum, insuper beta ex vino cocta imposita: caro quoque. Manantia vero ulcera,

Pour la vessie et les calculs.

LX. 15. L'urine de sanglier prise en breuvage, et sa vessie en aliment, soulagent de la pierre, et sont bonnes dans toutes les maladies de la vessie : enfumées auparavant, elles sont encore plus efficaces. La vessie doit être mangée cuite à l'eau : aux femmes, on prescrit la vessie de truie. Ces petites pierres, et ces corpuscules blancs qui ont la dureté de la pierre, et qu'on trouve dans le foie du sanglier et du porc, se pilent, puis s'avalent dans du vin, pour expulser les calculs de la vessie. L'urine du sanglier est si à charge à l'animal, qu'il ne peut prendre d'élan complet sans l'avoir rendue, et qu'elle semble l'accabler de son poids et l'enchaîner au sol; on assure qu'elle brûle les calculs. Les rognons de lièvre, gardés depuis long-temps et pris dans du vin, expulsent aussi les calculs. On fait bouillir les os qui se trouvent, dans le porc, aux articulations des cuisses : le suc qu'ils rendent est très-bon dans la rétention d'urine. Les rognons d'âne, gardés, se pilent et se prennent dans du vin pur, pour les maux de la vessie. On prescrit les lichens de cheval pendant quarante jours, dans du vin ordinaire ou miellé, pour l'expulsion des pierres. On recommande aussi la cendre de la corne de son pied, le crottin de chèvre (surtout de chèvre sauvage), dans du vin miellé, enfin la cendre de poil de chèvre. Pour les furoncles des parties naturelles, on conseille la cervelle ou le sang de porc ou de sanglier. Sur les ulcères corrosifs des mêmes parties, on applique, avec du papyrus et de l'arsenic, le foie de ces animaux, brûlé, surtout avec du bois de genévrier. On peut user

sevum cum medulla vituli in vino decoctum : fel caprinum cum melle rubique succo : vel si serpant, fimum etiam prodesse cum melle dicunt, aut cum aceto, et per se butyrum. Testium tumor sevo vituli, addito nitro cohibetur : vel fimo ejusdem ex aceto decocto. Urinæ incontinentiam cohibet vesica aprina, si assa mandatur. Ungularum apri vel suis cinis potioni inspersus. Vesica feminæ suis combusta ac pota : item hœdi, vel pulmo : cerebrum leporis in vino : ejusdem testiculi tosti, vel coagulum cum anserino adipe in polenta : renes asinini in mero triti potique. Magi verrini genitalis cinere poto ex vino dulci demonstrant urinam facere in canis cubili, ac verba adjicere, « ne ipse urinam faciat, ut canis, in suo cubili. » Rursus ciet urinam vesica suis, si terram non attigerit, imposita pubi.

Ad genitalium, et sedis vitia.

LXI. Sedis vitiis præclare prodest fel ursinum cum adipe. Quidam adjiciunt spumam argenti ac thus. Prodest et butyrum cum adipe anserino ac rosaceo. Modum ipsæ res statuunt, ut sint illitu faciles. Præclare medetur

aussi de leur fiente en poudre, de fiel de bœuf, avec de l'alun d'Égypte et de la myrrhe, réduit à consistance de miel, de bette cuite dans du vin, ou bien de la chair de l'animal. S'il y a des ulcères suppurans, on emploie le suif et la moelle de veau cuite dans du vin, le fiel de chèvre avec du miel et du suc de ronces; si l'ulcère est corrosif, on mêle à la fiente du miel ou du vinaigre; ou bien, l'on applique du beurre seul. On réprime les tumeurs des testicules, avec du suif de veau et du nitre, ou bien avec de la fiente de veau, bouillie dans le vinaigre. Pour l'incontinence d'urine, on mange rôtie une vessie de sanglier, ou bien l'on avale la cendre des pinces soit de sanglier, soit de porc; on prescrit une vessie de truie brûlée, un poumon ou une vessie de chevreau, la cervelle de lièvre dans du vin, ou des testicules de lièvre rôtis, avec de la graisse d'oie roulée dans de la farine de froment, ou enfin des rognons d'âne, broyés et bus dans du vin. Selon les docteurs en magie, le mieux est de boire de la cendre du membre mâle d'un renard, dans du vin doux, puis d'aller lâcher de l'eau dans la niche d'un chien, en disant : « Je ne la lâcherai point comme un chien dans mon lit. » On guérit la rétention d'urine, en attachant au bas du ventre une vessie de cochon, qui n'ait point touché la terre.

Pour les affections des organes de la génération et du siège.

LXI. Les maux d'anus ont pour spécifique le fiel et la graisse d'ours, avec addition (selon quelques-uns) d'écume d'argent et d'encens. On emploie avantageusement le beurre avec la graisse d'oie et l'huile rosat. Les doses se devinent d'elles-mêmes, vu que le tout doit avoir la consi-

et taurinum fel, in linteolis concerptis: rimasque perducit ad cicatricem. Inflationibus in ea parte, sevum vituli, maxime ab inguinibus cum ruta: ceteris vitiis medetur sanguis caprinus cum polenta. Item fel caprinum condylomatis per se. Item fel lupinum ex vino. Panos et apostemata in quacumque parte sanguis ursinus discutit: item taurinus aridus tritus. Præcipuum tamen remedium traditur in calculo onagri: quem dicitur, quum interficiatur, reddere urina, liquidiorem initio, sed in terra spissantem se. Hic adalligatus femini, omnes impetus discutit, omnique suppuratione liberat. Est autem rarus inventu, nec ex omni onagro, sed celebri remedio. Prodest et urina asini cum melanthio. Et ungulæ equinæ cinis cum oleo et aqua illitus. Sanguis equi, præcipue admissarii: et sanguis bubulus: item fel. Caro quoque eosdem effectus habet calida imposita: et ungulæ cinis ex aqua aut melle: urina caprarum: hircorum quoque carnes in aqua decoctæ: aut fimum ex his cum melle decoctum: verrinum fel: urina suum in lana imposita. Femina adteri adurique equitatu notum est. Utilissimum est ad omnes inde causas, spumam equi ex ore, inguinibus illinire. Inguina et ex ulcerum causa intumescunt. Remedio sunt equi setæ tres totidem nodis alligatæ intra ulcus.

stance d'un liniment aisé. Le fiel de taureau, avec la charpie, est encore un remède admirable pour faire cicatriser les crevasses. Aux enflures du siège, on applique du suif de veau (surtout celui des aines) et de la rue; pour les autres maux de l'anus, on indique le sang de chèvre, avec de la farine de froment; pour les condylômes, le fiel de chèvre ou de loup, ce dernier délayé dans du vin; pour les abcès et les bubons, dans quelque partie que ce soit, le sang d'ours, qui agit comme résolutif, ou le sang de taureau, desséché et broyé. De tous les remèdes, le premier est une pierre que l'onagre rend avec l'urine, lorsqu'on le tue, et qui, à l'état liquide lorsqu'elle tombe, se solidifie sur la terre. Cette pierre, attachée à la cuisse du malade, fait disparaître toute inflammation, toute suppuration. Mais elle est rare; tous les onagres n'en rendent pas; le remède n'en est que plus célèbre. L'urine d'âne, avec le melanthium, est encore très-bonne. On prescrit de plus la cendre de la corne du pied du cheval (en liniment avec de l'huile et de l'eau), le sang de cheval, surtout d'étalon, le sang et le fiel de bœuf, sa chair appliquée chaude sur le mal, la cendre de ses pinces dans de l'eau ou du miel, l'urine de chèvre, la chair de bouc cuite dans l'eau, ou son crottin bouilli dans le miel, le fiel du verrat, l'urine de porc appliquée avec de la laine. On sait quelles écorchures et quelle cuisson l'exercice du cheval occasione aux cuisses. Le meilleur remède est de se frotter les aines de l'écume qu'on ramasse de la bouche même du cheval; et si les aines mêmes sont écorchées et s'ulcèrent, on met sur la plaie trois crins de cheval noués de trois nœuds.

Ad podagram et pedum dolores.

LXII. 16. Podagris medetur ursinus adeps, taurinumque sevum pari pondere et ceræ. Addunt quidam hypocisthida et gallam. Alii hircinum præferunt sevum cum fimo capræ, et croco, sinapive, vel caulibus ederæ tritis, ac perdicio, vel flore cucumeris silvestris. Item bovis fimum cum aceti fæce. Magnificant et vituli, qui nondum herbam gustaverit, fimum : aut per se sanguinem tauri : vulpem decoctam vivam, donec ossa tantum restent : lupumve vivum oleo cerati modo incoctum : sevum hircinum, cum helxines parte æqua, sinapis tertia : fimi caprini cinerem cum axungia. Quin et ischiadicos uri sub pollicibus pedum eo fimo fervente, utilissime tradunt. Articulorumque vitiis fel ursinum utilissimum esse, et leporis pedes adalligatos. Podagras quidem mitigari pede leporis viventis absciso, si quis secum adsidue habeat. Perniones ursinus adeps, rimasque pedum omnes sarcit : efficacius alumine addito : sevum caprinum : dentium equi farina : aprinum vel suillum fel : cum adipe pulmo impositus : etsi subtriti sint contusive offensatione : si vero adusti frigore, leporini pili cinis. Ejusdem pulmo contusis dissectus, aut pulmonis cinis. Sole adusta, sevo asinino aptissime curantur : item bubulo cum rosaceo.

Pour la goutte et les maux de jambes.

LXII. 16. Pour la goutte, on emploie avec avantage des linimens de graisse d'ours et de suif de taureau, à dose égale, avec de la cire. Quelques-uns y ajoutent l'hypocisthide et la noix de galle; d'autres préfèrent le suif de bouc, avec des crottes de chèvre, du safran, de la moutarde ou des tiges de lierre pilées, de la pariétaire ou des fleurs de concombre sauvage. On use aussi de bouse de bœuf avec de la lie de vinaigre. On préconise la bouse de veau, quand le jeune animal n'a pas encore goûté d'herbe; le sang de taureau, les os d'un renard brûlé vif, jusqu'à ce qu'il ne reste plus de chair; un loup, cuit aussi vivant dans l'huile, jusqu'à ce qu'il fasse une espèce de cérat; le suif de bouc, avec partie égale de pariétaire, et le tiers de moutarde; le crottin de chèvre en poudre, avec saindoux. On donne comme un remède excellent pour la sciatique, la crotte de chèvre, qu'on met sous les pouces des pieds, assez chaude pour brûler la chair. Le fiel d'ours est aussi très-bon pour les maux des jointures, ainsi que les pattes de lièvre en amulette. On allège encore singulièrement les douleurs de la goutte, en portant toujours sur soi un pied de lièvre, coupé à l'animal vivant. La graisse d'ours guérit les engelures, les crevasses des pieds, mais plus efficacement avec addition d'alun. On emploie avec succès le suif de chèvre, la poudre de dents de cheval, le fiel de porc ou de sanglier, appliqués avec le poumon et la graisse : les pieds fussent-ils blessés et meurtris, ces remèdes les rétablissent; s'ils sont gelés, on y applique de la cendre de bourre de lièvre. Le poumon de lièvre, haché ou en poudre, n'est pas moins

Clavos et rimas callique vitia, fimum apri vel suis recens illitum, ac tertio die solutum sanat : talorum cinis, pulmo aprinus, aut suillus, aut cervinus. Adtritus calceamentorum, urina asini cum luto suo illita. Clavos sevum bubulum cum thuris polline. Perniones vero corium combustum : melius si ex vetere calceamento : injurias e calceatu, ex oleo corii caprini cinis. Varicum dolores sedat fimi vitulini cinis, cum lilii bulbis decoctus, addito melle modico : itemque omnia inflammata, et suppurationes. Sed podagricis prodest et articulariis morbis, e maribus præcipue vitulis. Articulorum adtritis, fel aprorum vel suum, linteo calfacto impositum : vitulique qui nondum herbam gustaverit, fimum : item caprinum cum melle in aceto decoctum. Ungues scabros sevum vituli emendat : item caprinum admixta sandaracha. Verrucas vero aufert vitulini fimi cinis ex aceto : asini urinæ lutum.

Ad comitialem morbum.

LXIII. Comitiali morbo testes ursinos edisse prodest, vel aprinos bibisse ex lacte equino aut ex aqua : item aprinam urinam ex aceto mulso : efficacius, quæ inaruerit in vesica sua. Dantur et suum testiculi inveterati

bon pour les contusions des jambes. Le suif d'âne ou de bœuf, avec l'huile rosat, guérit à merveille les coups de soleil. Sur les cors, les crevasses et les durillons, on applique un emplâtre de fiente de sanglier ou de porc, toute fraîche, qu'on enlève au bout de trois jours; la cendre de leurs éperons, leur poumon, le poumon de cerf, opèrent le même effet. Les pieds meurtris par la chaussure, doivent être frottés d'urine d'âne, encore chargée de bourbe. Le suif de bœuf, avec de la fleur d'encens, est bon pour les cors. Pour les engelures, on prescrit le cuir brûlé, surtout celui des vieilles chaussures; pour les meurtrissures causées par celles-ci, la cendre de peau de chèvre, dans de l'huile ; enfin, pour les varices, la cendre de bouse de veau, avec des ognons de lis et un peu de miel : ce remède dissipe aussi les inflammations et les suppurations; c'est surtout la bouse du veau mâle, qui est efficace dans la goutte et les maux des jointures. Les foulures de ces parties trouvent un remède puissant dans l'application du fiel de porc ou de sanglier, à l'aide d'un linge chaud ; dans la fiente de veau encore à la mamelle; enfin, dans les crottes de chèvre, cuites dans du vinaigre et du miel. Le suif de chèvre et de veau, incorporé à la sandaraque, nettoie les aspérités des ongles. La cendre de fiente de veau, avec du vinaigre et de la bourbe d'urine d'âne, enlève les verrues.

Pour l'épilepsie.

LXIII. Il est très-bon dans l'épilepsie, soit de manger des testicules d'ours, soit de prendre en breuvage ceux d'un sanglier, dans de l'eau ou du lait de jument, ou de l'urine de cet animal, dans du vin miellé; la meil-

tritique in suis lacte, præcedente vini abstinentia, et sequente continuis diebus. Dantur et leporis sale custoditi pulmones, cum thuris tertia parte, in vino albo, per dies xxx. Item coagula ejusdem. Asini cerebrum ex aqua mulsa, infumatum prius in foliis, semuncia per dies : vel ungularum ejus cinis cochlearibus binis toto mense potus. Item testes sale adservati et inspersi potioni, in asinarum maxime lacte, vel ex aqua. Membrana partus earum, præcipue si marem pepererint, olfactata accedente morbo comitialium resistit. Sunt qui e mare nigroque cor edendum cum pane sub dio prima aut secunda luna præcipiant. Alii carnem, aliqui sanguinem aceto dilutum per dies xl bibendum. Quidam urinam equi aquæ ferrariæ ex officinis miscent, eademque potione et lymphaticis medentur. Comitialibus datur et lactis equini potus, lichenque in aceto mulso bibendus. Dantur et carnes caprinæ in rogo hominis tostæ, ut volunt magi. Sevum earum cum felle taurino pari pondere decoctum, et in folliculo fellis reconditum, ita ne terram attingat, potum vero ex aqua sublime. Morbum ipsum deprehendit caprini cornus, vel cervini usti nidor. Sideratis urina pulli asinini nardo admixto perunctione prodesse dicitur.

leure est celle qui est desséchée dans la vessie. On prescrit aussi, dans du lait de truie, des testicules de porc, gardés depuis long-temps et broyés, moyennant abstinence de vin quelques jours avant et après le remède. On vante encore les poumons de lièvre, salés, pris avec un tiers d'encens, dans du vin blanc, trente jours de suite. On avale de même la présure, ou bien la cervelle d'âne, fumée dans des feuilles de chou, à la dose de demi-once par jour, dans de l'eau de miel, ou encore la cendre de la corne des pieds du même animal (deux cuillerées par jour, un mois durant), ou enfin ses testicules salés, dont on met quelques pincées, soit dans de l'eau, soit surtout dans le lait d'ânesse. On prévient les accès d'épilepsie, en faisant respirer au malade l'arrière-faix de l'ânesse, surtout si elle est mère d'un mâle. On a recommandé de manger au grand air, avec du pain, le cœur d'un âne mâle noir, au premier ou second quartier de la lune. D'autres font avaler la chair, d'autres donnent à boire, quarante jours durant, le sang délayé dans du vinaigre. On a conseillé aussi l'urine de cheval, avec de l'eau de forge qui a servi à la trempe du fer; ce breuvage s'est donné aussi dans les affections lymphatiques. L'épilepsie se traite encore par le lait de cavale, et la poudre de lichen de cheval, dans du vinaigre miellé, ou par la chair de chèvre, cuite sur un bûcher, suivant la recette des magiciens. On use de même du suif de chèvre, cuit dans la vésicule du fiel, avec poids égal de fiel de taureau : ce suif doit ne pas avoir touché la terre, et être avalé debout, dans de l'eau. L'odeur de la corne de chèvre et du bois de cerf brûlé, fait déclarer le mal caduc. Ceux qui tombent en apoplexie,

Ad morbum regium.

LXIV. Regio morbo cornus cervini cinis : sanguis asinini pulli ex vino. Item fimum asinini pulli, quod primum edidit a partu, datum fabæ magnitudine e vino medetur intra diem tertium. Eadem et ex equino pullo similiterque vis est.

Ad ossa fracta.

LXV. Fractis ossibus præsentaneus maxillarum apri cinis vel suis. Item lardum elixum atque circumligatum mira celeritate solidat. Costis quidem fractis laudatur unice caprinum fimum ex vino vetere : aperit, extrahit, persanat.

Ad febres.

LXVI. Febres arcet cervorum caro, ut diximus. Eas quidem quæ certò dierum numero redeunt, oculus lupi dexter salsus adalligatusque, si credimus magis. Est genus febrium, quod amphemerinon vocant. Hoc liberari tradunt, si quis e vena auris asini tres guttas sanguinis in duabus heminis aquæ hauserit. Quartanis magi excrementa felis cum digito bubonis adalligari jubent, et ne recidant, non removeri septeno circuitu. Quis hoc, quæso, invenire potuit ? quæve est ista mix-

sentent du soulagement par les frictions d'urine d'ânon, mêlée de nard.

Pour la maladie royale, ou jaunisse.

LXIV. La jaunisse se traite par la cendre de corne de cerf, ou le sang d'ânon, pris dans du vin. Le premier crottin d'un ânon, administré aussi dans du vin, à la grosseur d'une fève, guérit le mal en trois jours. Le crottin de poulain a la même vertu.

Pour les os fracturés.

LXV. Les fractures des os trouvent un spécifique dans la cendre des mâchoires de porc ou de sanglier. Un morceau de lard rôti, attaché à la fracture, opère très-vite la réunion. Pour les côtes rompues, on préconise comme remède unique, le crottin de chèvre, dans du vin vieux : il dilate la plaie, tire les esquilles, et guérit la fracture.

Pour la fièvre.

LXVI. La chair de cerf, comme on l'a vu ci-dessus, coupe la fièvre. Si l'on en croit les recettes magiques, l'œil droit du loup, conservé dans le sel, forme un amulette qui, attaché au cou, guérit les fièvres périodiques. Quant à l'*amphemerinos*, on s'en délivre en buvant, dans deux hémines d'eau, trois gouttes de sang tirées de la veine de l'oreille d'un âne. Pour les fièvres-quartes, les magiciens recommandent des excrémens de chat, avec un doigt de chouette en amulette : le tout doit être porté jusqu'au septième jour révolu. Qui, je le demande, a pu imaginer un tel

tura? cur digitus potissimum bubonis electus est? Modestiores jecur felis decrescente luna occisæ inveteratum sale, ex vino bibendum ante accessiones quartanæ dixere. Iidem magi fimi bubuli cinere consperso puerorum urina illinunt digitos pedum, manibusque leporis cor adalligant. Coagulum ante accessiones propinant. Datur et caseus caprinus recens cum melle, diligenter sero expresso.

Ad melancholicos, lethargicos, phthisicos.

LXVII. 17. Melancholicis fimum vituli in vino decoctum remedio est. Lethargicos excitat asini lichen, naribus illitus ex aceto: caprini cornus nidor aut pilorum: jecur aprinum. Itaque et veternosis datur. Phthisicis medentur, jecur lupi ex vino, macræ suis feminæ herbis pastæ lardum, carnes asininæ ex jure sumptæ. Hoc genere maxime in Achaia curant id malum. Fimi quoque aridi, sed pabulo viridi pasto bove, fumum arundine haustum prodesse tradunt. Bubuli quoque cornus mucronem exustum, duorum cochlearium mensura, addito melle, pilulis devoratis. Capræ sevo in pulte ex alica et phthisin et tussim sanari, vel recenti, cum mulso liquefacto, ita ut uncia in cyathum addatur, rutæque ramo permisceatur, non pauci tradunt. Rupi-

remède? quelle combinaison bizarre! pourquoi choisir précisément le doigt d'une chouette? Les moins impudens conseillent de prendre dans du vin, avant l'accès de la fièvre-quarte, un foie de chatte, salé, pourvu que l'animal ait été tué au déclin de la lune. Ils veulent qu'on frotte les doigts des pieds avec des cendres de bouse de vache, arrosée d'urine d'enfant, et qu'on attache aux mains un cœur de lièvre, ou bien qu'on en prenne, avant l'accès, la présure. On donne aussi, pour chasser la fièvre, du fromage de chèvre frais, avec du miel : il faut d'abord en exprimer le sérum.

Pour la mélancolie, la léthargie, la phthisie.

LXVII. 17. La mélancolie se guérit par la bouse de veau, cuite dans le vin. On fait cesser la léthargie, en frottant les narines de lichen d'âne, trempé dans du vinaigre, en faisant brûler de la corne ou du poil de chèvre; on prescrit aussi le foie de sanglier. Pour la phthisie, on ordonne le foie de loup, pris dans du vin; le lard d'une laie maigre, nourrie d'herbe; enfin la chair et le bouillon d'âne. C'est en Achaïe le grand remède des phthisiques. On cite comme avantageux, d'avaler, au moyen d'un tuyau, la fumée de bouse sèche de vache, lorsque l'animal est encore au vert. La cendre de pointe de corne de bœuf, en pilules avec miel, à la dose de deux cuillerées, est aussi très-bonne. Selon plusieurs auteurs, on guérit la phthisie et la toux opiniâtre, à l'aide de suif frais, pris dans un potage d'alica, avec du vin miellé, bien délayé, dont on met une once dans un cyathe, en le battant avec une branche de rue. Un écrivain respectable assure qu'une phthisie désespérée

capræ sevi cyatho, et lactis pari mensura, deploratum phthisicum convaluisse certus auctor adfirmat. Sunt et qui suum fimi cinerem profuisse scripserint in passo: et cervi pulmonem, maxime subulonis, siccatum in fumo, tritumque in vino.

Ad hydropicos.

LXVIII. Hydropicis auxiliatur urina vesicæ apri paulatim data in potus: efficacius quæ inaruerit cum vesica sua. Fimi taurini maxime, sed et bubuli, de armentivis loquor (quod bolbiton vocant), cinis cochlearium trium in mulsi hemina, bovis feminæ in mulieribus, et ex altero sexu in viris, quod veluti mysterium occultarunt magi. Fimum vituli masculi illitum: fimi vitulini cinis cum semine staphylini, æqua portione ex vino: sanguis caprinus cum medulla. Efficaciorem putant hircorum, utique si lentisco pascantur.

Ad ignem sacrum, et eruptiones pituitæ.

LXIX. Igni sacro ursinus adeps illinitur: maxime qui est ad renes: vitulinum fimum recens, vel bubulum: caseus caprinus siccus cum porro: ramenta pellis cervinæ dejecta pumice, ex aceto trita. Rubori cum prurigine, equi spuma, aut ungulæ cinis. Eruptionibus pituitæ, asinini fimi cinis cum butyro. Papulis nigris,

a cédé à un cyathe de suif de chamois, dans un cyathe de lait. On a écrit aussi que la cendre de fiente de bouc, avalée dans du passum, fait du bien aux phthisiques, ainsi que le poumon de cerf et surtout d'aguet, fumé et broyé dans du vin.

Pour l'hydropisie.

LXVIII. L'hydropisie cesse par l'usage de l'urine de sanglier en boisson : la meilleure est celle qui s'est desséchée dans la vessie de l'animal. On regarde aussi comme un bon remède la cendre de bouse de vache domestique, que les Grecs appellent *bolbiton*, à la dose de trois cuillerées, dans une hémine de vin miellé; il est à noter qu'on donne aux femmes la bouse de vache, et aux hommes celle de taureau, circonstance dont les magiciens ont fait un mystère. On emploie le crottin de veau mâle, dont on a bu la cendre dans du vin, à dose égale de staphyle. On donne aussi le sang et la moelle de chèvre, et surtout le sang de bouc, remède sans égal, lorsque l'animal se nourrit de lentisque.

Pour le feu sacré et la pituite.

LXIX. Dans l'érysipèle, on emploie les linimens de graisse d'ours, surtout de celle des reins; de fiente de veau, de vache ou de bœuf, fraîche; de fromage de chèvre sec, avec des porreaux; de râclures de peau de cerf obtenues à la pierre ponce, et broyées dans du vinaigre. S'il y a rougeur et démangeaison, on applique l'écume de cheval, ou la cendre de la corne de son pied.

caseus caprinus siccus ex melle et aceto in balineis, oleo remoto. Pustulis suilli fimi cinis aqua illitus, vel cornus cervini cinis.

Ad luxata, ad duritias, et furunculos.

LXX. Luxatis recens fimum aprinum vel suillum: item vitulinum: verris spuma recens cum aceto: fimum caprinum cum melle: bubula caro imposita. Ad tumores fimum suillum in testa calfactum tritumque cum oleo. Duritias corporum omnes mollit optime adeps e lupis illitus. In his quæ rumpere opus est plurimum proficit fimum bubulum in cinere calfactum, aut caprinum in vino vel aceto decoctum. In furunculis sevum bubulum cum sale: aut si dolor est, intinctum oleo, liquefactum sine sale: simili modo caprinum.

Ad ambusta. De glutino taurino probando, et medicinæ ex eo, VII.

LXXI. In ambustis ursinus adeps cum lilii radicibus: aprinum aut suillum fimum inveteratum: setarum ex his e penicillis tectoriis cinis cum adipe tritus: tali bubuli cinis cum cera et medulla cervina, vel tauri: fimum leporis. Et caprarum fimus sine cicatrice sanare

Dans les éruptions de pituite, on use de cendres de crottes d'âne avec du beurre. Sur les pustules noires, on étend du fromage de chèvre sec, délayé dans du miel et du vinaigre : on opère dans le bain et sans huile. Les simples pustules veulent de la fiente de porc en poudre, dans de l'eau, ou de la cendre de corne de cerf.

Pour les luxations, les duretés, les furoncles.

LXX. Sur les luxations, on applique de la fiente de sanglier ou de porc fraîche, ou du crottin de veau, ou de l'écume de verrat fraîche avec du vinaigre, ou des crottes de chèvre avec du miel, ou de la chair de bœuf. Pour les tumeurs, la fiente de porc, chauffée dans un pot de terre et broyée avec de l'huile, est fort bonne. La graisse de loup, en liniment, amollit à merveille toutes les duretés du corps; s'il faut ouvrir un abcès ou une tumeur, rien de meilleur que la bouse de vache chauffée sur la cendre, ou la crotte de chèvre délayée dans du vin ou du vinaigre. Aux furoncles, on applique du suif de bœuf avec du sel, et, s'ils sont douloureux, avec de l'huile au lieu de sel, et à l'état liquide; le suif de chèvre s'emploie de même.

Pour les brûlures. De la vérification du glutinus de taureau ; 7 remèdes qu'on en tire.

LXXI. Les brûlures se guérissent au moyen des linimens, de graisse d'ours avec des ognons de lis; de fiente de sanglier ou de porc, vieille et sèche; de cendre de leurs soies tirées des brosses qui servent à blanchir les murailles, cendre qu'on broie avec de la graisse d'ours; de ceelle de talon de bœuf avec de la cire et de la

dicitur. Glutinum præstantissimum fit ex auribus taurorum, et genitalibus. Nec quidquam efficacius prodest ambustis. Sed adulteratur nihil æque, quibusvis pellibus inveteratis, calceamentisque etiam decoctis. Rhodiacum fidelissimum : eoque pictores et medici utuntur. Id quoque quo candidius, eo probatius. Nigrum et lignosum damnatur.

Ad nervorum dolores, et contusa.

LXXII. Nervorum doloribus, fimum caprinum decoctum in aceto cum melle, utilissimum putant, vel putrescente nervo. Spasmata, et percussu vitiata, fimo aprugno curant, vere collecto et arefacto. Sic et quadrigas agentes tractos, rotave vulneratos : et quoquo modo sanguine contuso, vel si recens illinatur. Sunt qui incoxisse aceto utilius putent. Quin et in potu farinam eam ruptis, convulneratisque, et eversis, ex aceto salutarem promittunt. Reverentiores cinerem ejus ex aqua bibunt. Feruntque et Neronem principem hac potione recreari solitum, quum sic quoque se trigario adprobare vellet. Proximam suillo fimo vim putant.

Ad sanguinem sistendum.

LXXIII. 18. Sanguinem sistit coagulum cervinum ex

moelle de cerf ou de taureau; de crottes de lièvre ou de chèvre : les dernières guérissent sans laisser de cicatrices. Les oreilles et les testicules du taureau fournissent une colle excellente, le premier des onguens pour les brûlures, mais aussi le plus facile à contrefaire avec de vieilles peaux et de vieilles chaussures bouillies. La colle de Rhodes est la plus rebelle aux falsifications; les peintres et les médecins en usent également : sa qualité est en raison de sa blancheur, ligneuse et noire, elle n'est point estimée.

Pour les douleurs de nerfs et les contusions.

LXXII. Aux maux de nerfs, lors même que le nerf tendrait à la putréfaction, remédient très-efficacement les crottes de chèvre, cuites dans du vinaigre avec du miel. Les nerfs retirés, les foulures ont leur spécifique dans la fiente de sanglier, ramassée au printemps et séchée fraîche; elle sert, en liniment, pour ceux qui se sont donné un effort en menant des quadriges, ou qu'une roue a blessés; ceux qui ont des meurtrissures sanguinolentes l'emploient de même. Quelques-uns prétendent qu'elle vaut mieux quand on la fait cuire dans du vinaigre. La poudre, bue dans ce liquide, est excellente pour les fractures, les blessures et les chutes. Les malades délicats l'avalent dans de l'eau, et l'on assure que Néron avait coutume de se rafraîchir avec ce breuvage, pour ne déroger à aucune des pratiques des *trigarii*. Le meilleur remède après celui-ci, est, dit-on, la fiente de porc.

Pour arrêter le sang.

LXXIII. 18. La présure de cerf, imprégnée de vinai-

aceto : item leporis. Hujus quidem et pilorum cinis : item ex fimo asini cinis illitus. Efficacior vis e maribus aceto admixto, et in lana ad omne profluvium imposito : similiter ex equino capite et femine. Aut fimi vitulorum cinis illitus ex aceto. Item caprini cornus vel fimi ex aceto. Hircini vero jocineris dissecti sanies efficacior : et cinis utriusque ex vino potus, vel naribus ex aceto illitus. Hircini quoque utris vinarii dumtaxat cinis, cum pari pondere resinæ : quo genere sistitur sanguis, et vulnus glutinatur. Hœdinum quoque coagulum ex aceto, et feminum ejus combustorum cinis, similiter pollere traduntur.

Ad ulcera, et carcinomata.

LXXIV. Ulcera sanat in tibiis cruribusque adeps ursinus, admixta rubrica. Quæ vero serpunt, fel aprugnum cum resina et cerussa : maxillarum apri vel suum cinis : fimum suum illitum siccum : item caprinum exaceto subfervefactum. Cetera purgantur et explentur butyro : cornus cervini cinere, vel medulla cervi : felle taurino cum cyprino oleo, aut irino. Fimum recens suum, vel inveterati farina illinitur vulneribus ferro factis. Phagedænis et

gre, arrête le sang. Le même effet est produit par la présure de lièvre et par la cendre de bourre de lièvre, de bourre et de fumier d'âne en liniment. C'est l'âne mâle qui donne la bourre la plus puissante ; on la trempe dans le vinaigre, et on l'applique avec de la laine dans toutes les hémorrhagies ; on use de même de la bourre enlevée par l'étrille, à la tête et aux cuisses du cheval, de la cendre de crottes de veau, en liniment avec du vinaigre, et de la cendre de cornes de cerf, ou de la crotte même dans du vinaigre. Le remède par excellence pour l'hémorrhagie, est cette sanie épaisse, qu'épanche le foie d'un bouc coupé en deux, ou la cendre, tant du sang que de la sanie, soit qu'on l'avale dans du vin, soit qu'on en frotte les narines du malade avec du vinaigre. On emploie aussi de la cendre d'une outre de bouc, à mettre du vin, avec son poids de résine ; le sang s'arrête, et la blessure se cicatrise. La présure du chevreau dans du vinaigre, et la cendre de ses cuisses calcinées, ont, dit-on, la même vertu.

Pour les ulcères et carcinomes.

LXXIV. Les ulcères de jambes se frottent de graisse d'ours, avec de la terre rouge : corrosifs, ils exigent qu'on y applique un fiel de sanglier, avec de la résine et de la céruse, ou de la cendre des mâchoires du sanglier ou d'un porc, ou bien de la fiente de porc sèche, ou enfin des crottes de chèvre bouillies dans du vinaigre. Le beurre suffit pour nettoyer et remplir les autres ulcères : on peut y substituer soit la cendre de cornes de cerf, soit la moelle de cerf, soit le fiel de taureau avec l'huile de Cypre ou d'iris. La fiente de porc fraîche, ou de

mittitur fel tauri, cum succo porri, aut lacte mulierum, vel sanguis aridus cum cotyledone herba. Carcinomata curat coagulum leporis, cum pari pondere capparis adspersum vino : gangrænas ursinum fel penna illitum : asini ungularum cinis ea quæ serpunt ulcera inspersus. Sanguis equi adrodit carnes septica vi : item fimi equini inveterati favilla. Ea vero quæ phagedænas vocant in ulcerum genere, corii bubuli cinis cum melle. Caro vituli recentia vulnera non patitur intumescere : fimum bubulum cum melle. Feminum vituli cinis sordida ulcera, et quæ cacoethe vocant, e lacte mulieris sanat. Recentes vero plagas ferro illatas, glutinum taurinum liquefactum, tertio die solutum. Caseus caprinus siccus ex aceto ac melle, purgat ulcera. Quæ vero serpant, cohibet sevum cum cera : item addita pice ac sulphure percurat. Similiter proficit ad cacoethe, hœdi feminum cinis e lacte mulieris. Et ad carbunculos, suis feminæ cerebrum tostum illitumque.

Ad scabiem.

LXXV. Scabiem hominis, asininæ medullæ maxime abolent, et urinæ ejusdem cum suo luto illitæ. Butyrum etiam, quod in jumentis proficit cum resina calida : glutinum taurinum in aceto liquefactum, addita calce : fel

vieille fiente en poudre, guérit les plaies faites par le fer : s'il y a cancer et fistule, on injecte dans l'ulcère du fiel de taureau avec du suc de porreau, ou du lait de femme; du sang en poudre avec de la cotylédone est aussi très-bon. Sur les carcinomes, on applique la présure de lièvre arrosée de vin avec son poids de câpres en poudre; sur la gangrène, les linimens de fiel d'ours que l'on fait au plumasseau; sur les ulcères corrosifs, de la cendre de corne de pied d'âne. Le sang de cheval est septique et corrode les chairs : la cendre du vieux fumier de cheval a la même propriété. Sur les ulcères cancéreux, on applique aussi la cendre de cuir de bœuf avec du miel. On obvie à l'enflure des plaies récentes, par l'application de chair de veau, ou de bouse de vache, avec du miel. La cendre des cuisses de veau, avec du lait de femme, guérit les ulcères purulens et malins. Les plaies fraîches, faites par le fer, guérissent par des emplâtres de colle de taureau liquide, gardée trois jours de suite. Le fromage de chèvre sec, avec du vinaigre et du miel, nettoie les ulcères; le suif, avec la cire, empêche les ulcères malins de s'étendre : avec addition de poix et de soufre, il les détruit. Aux ulcères malins remédie de même la cendre de cuisse de chevreau, dans du lait de femme. Sur les anthrax, on applique avec succès de la cervelle de truie brûlée.

Pour la gale.

LXXV. La gale humaine cède à l'emploi de la moelle d'âne, et à des linimens d'urine d'âne, encore bourbeuse. Le beurre n'est guère moins bon pour la gale des bêtes de somme; on y joint de la résine chaude : pre-

caprinum cum aluminis cinere : boas fimum bubulum : unde et nomen traxere. Canum scabies sanatur bubulo sanguine recenti : iterumque, quum inarescat, illito, et postero die abluto cinere lixivio.

Ad extrahenda quæ sunt infixa corpori, et ad cicatrices sanandas.

LXXVI. Spinæ ac similia corpori extrahuntur felis excrementis : item capræ ex vino : coagulo quocumque, sed maxime leporis, cum thuris polline et oleo, aut cum visci pari pondere, aut cum propoli. Cicatrices nigras sevum asininum reducit ad colorem. Fel vituli extenuat calfactum. Medici adjiciunt myrrham et mel et crocum, æreaque pyxide condunt. Aliqui et florem æris admiscent.

Ad muliebria mala.

LXXVII. 19. Mulierum purgationes adjuvat fel tauri in lana succida adpositum. Olympias Thebana addit hyssopum et nitrum. Cornus cervini cinis potus. Item vulvas laborantes, illitu quoque : et fel taurinum cum opio adpositum obolis binis. Vulvas et pilo cervino suffire prodest. Tradunt cervas, quum senserint se gravidas, lapillum devorare : quem in excrementis reper-

nez aussi, soit de la colle de taureau, délayée dans le vinaigre avec de la chaux, soit du fiel de chèvre avec de l'alun calciné. La bouse guérit les boas, ainsi nommés de l'animal qu'attaque cette maladie. Pour la gale canine, on emploie, en liniment, le sang de bœuf, frais, dont on se frotte une seconde fois lorsqu'il est sec, et que le lendemain on nettoie avec de la cendre de lessive.

Pour retirer les objets fixés dans le corps, et guérir les cicatrices.

LXXVI. Les épines, et autres légers accidens des chairs, disparaissent par l'emploi des excrémens de chat ou de chèvre délayés dans du vin; de toute espèce de présure, mais surtout de celle de lièvre, avec de la fleur d'encens et de l'huile, ou avec son poids de glu et de propolis. Le suif d'âne rétablit la couleur des cicatrices livescentes; le fiel de veau cuit les efface. Les médecins y ajoutent du miel, du safran, et le gardent dans une boîte d'airain; d'autres le combinent avec la fleur d'airain.

Pour les maladies particulières aux femmes.

LXXVII. 19. L'évacuation périodique des femmes est facilitée par le fiel de taureau, appliqué sur le ventre, dans de la laine grasse. Olympias de Thèbes ajoutait de l'hyssope et du nitre. On prend, dans le même but, de la poudre de corne de cerf. Cette poudre est bonne aussi, en liniment, pour les spasmes hystériques : le même effet est produit par le fiel de taureau, appliqué, au poids de deux oboles, avec du suc de pavot. Des fumigations de bourre de cerf, qu'on fait arriver sur

tum, aut in vulva (nam et ibi invenitur), custodire partus adalligatum. Inveniuntur et ossicula in corde et in vulva, perquam utilia gravidis parturientibusque. Nam de pumice, qui in vaccarum utero simili modo invenitur, diximus in natura boum. Lupi adeps illitus vulvas mollit : dolores earum, jecur. Carnes lupi edisse parituris prodest : aut si incipientibus parturire sit juxta qui ederit, adeo ut etiam contra illatas noxias valeat. Eumdem supervenire, perniciosum est. Magnus et leporis usus mulieribus. Vulvas adjuvat pulmo aridus potus : profluvia jecur cum samia terra ex aqua potum : secundas coagulum : caventur pridiana balinea. Illitum quoque cum croco et porri succo, vellere adpositum, abortus mortuos expellit. Si vulvæ leporum in cibis sumantur, mares concipi putant. Hoc et testiculis eorum, et coagulo profici. Conceptum leporis utero exemptum his quæ parere desierint, restibilem fecunditatem adferre. Sed pro conceptu, leporis saniem et viro magi propinant. Item virgini novem grana fimi, ut stent perpetuo mammæ. Coagulum quoque ob id cum melle illinunt : sanguinem, ubi evulsos pilos renasci nolunt. Inflationi vulvæ, fimum aprugnum suillumve cum oleo illini prodest. Efficacius sistit farina aridi, ut adspergatur potioni, vel si gravidæ aut puerperæ torqueantur. Lacte suis poto cum mulso adjuvantur partus mulierum.

l'organe en souffrance, sont aussi très-bonnes. On assure que les biches pleines avalent une petite pierre, qu'ensuite on retrouve dans leur fumier, et quelquefois, à ce qu'il paraît, dans leur matrice : portée en amulette, cette pierre empêche l'avortement. La matrice et le cœur de la biche fournissent encore des osselets, qui jouent un rôle grave dans la grossesse et l'accouchement des femmes. J'ai parlé plus haut, à l'article du gros bétail, de cette espèce de pierre-ponce, que renferment les parties génitales de la vache. La graisse de loup, en liniment, amollit les duretés des parties sexuelles; le foie en calme les douleurs : il est bon d'en donner aux femmes sur le point d'accoucher, ou bien de faire asseoir près d'elles, lorsque le travail commence, une personne qui en ait mangé : c'est un préservatif contre tout maléfice. Mais si cette personne arrive du dehors, sa venue est fatale. Le lièvre est aussi très-bon pour les femmes. Les maux de matrices se trouvent bien des poumons de lièvre, secs, avalés en breuvage. Le foie, pris dans l'eau, avec de la terre de Samos, provoque les règles; la présure aide à la sortie de l'arrière-faix : on doit s'abstenir du bain la veille. La même présure, en liniment, avec du safran et du suc de porreau, attire du sein maternel les enfans morts-nés. Quelquefois on l'applique sur le ventre, avec de la peau de mouton. On croit presque généralement, qu'en mangeant les parties sexuelles d'un lièvre femelle, une femme ne conçoit que des garçons; la même chose arrive si elle mange des testicules, ou de la présure du mâle. Si une femme a cessé de concevoir, un fœtus de levraut, extrait du ventre de la mère, rétablit et augmente la fécondité : en même temps, pour assurer la conception, le mari doit, au

Per se vero potum, deficientia ubera puerperarum replet. Eadem circumlita sanguine feminæ suis, minus crescent. Si dolent, lactis asinini potu mulcentur: quod addito melle sumptum, et purgationes earum adjuvat. Sanat et vulvarum exulcerationes ejusdem animalis sevum inveteratum, et in vellere adpositum duritiem vulvarum emollit. Per se vero recens vel inveteratum, ex aqua illitum, psilothri vim obtinet. Ejusdem animalis lien inveteratus, ex aqua illitus mammis abundantiam facit: vulvas suffitu corrigit. Ungulæ asininæ suffitæ partum maturant, ut vel abortus evocetur: nec aliter adhibentur, quoniam viventem partum necant. Ejusdem animalis fimum si recens imponatur, profluvia sanguinis mire sedare dicitur. Necnon et cinis ejusdem fimi, qui et vulvæ prodest impositus. Equi spuma illita per dies XL, prius quam primum nascantur pili, restinguuntur. Item cornus cervini decocto: melius, si recentia sint cornua. Lacte equino juvantur vulvæ collutæ. Quod si mortuus partus sentiatur, lichen ex aqua dulci potus ejicit. Item ungulæ suffitu, aut fimum aridum. Vulvas procidentes butyrum infusum sistit. Induratam vulvam aperit fel bubulum rosaceo admixto, foris vellere cum resina terebinthina imposito. Aiunt et suffitu fimi e mare bove, procidentes vulvas reprimi, partus adjuvari: conceptus vero vaccini lactis potu. Sterilitatem ob partus

dire des magiciens, boire du sang de lièvre à demi décomposé. Les jeunes filles qui veulent que leur sein n'augmente pas de volume, doivent avaler neuf grains de crottes de lièvre, ou bien se frotter avec du miel et de la présure de cet animal. Un liniment de sang de lièvre, empêche le poil arraché de renaître. On étuve les enflures de la matrice avec de la fiente de sanglier ou de porc, délayée dans de l'huile sèche et en poudre : cette cendre vaut mieux encore, si l'on en met dans la boisson des femmes soumises à ces ventosités, fussent-elles grosses ou en couche. Le lait de truie, bu avec du vin miellé, facilite l'accouchement; seul, il fait venir le lait aux accouchées qui n'en ont point. Le sang de truie, en liniment, sur le sein, l'empêche de trop grossir; le lait d'ânesse, en breuvage, calme les douleurs des mamelles; avec du miel, il est emménagogue ; vieux , son suif guérit les abcès de la vulve; appliqué dans de la peau de mouton, il en amollit les duretés ; seul, soit vieux, soit frais, il forme, à l'aide de lait, un liniment dépilatoire. Si l'on frotte le sein d'une femme avec une vieille rate d'âne, le lait s'y porte abondamment ; la vapeur de cette rate brûlée, rétablit les parties sexuelles en souffrance. Des fumigations de la corne du pied de l'âne accélèrent l'accouchement, aussi bien que les fausses couches : on ne l'emploie même que dans le deuxième cas, vu que bientôt l'enfant, amené au monde par ce procédé, périt. Les crottes d'ânes, fraîches, sont, dit-on, admirables pour arrêter les pertes ; même effet avec leur cendre, dont l'application, d'ailleurs, fait toujours du bien à la matrice. En frottant pendant quarante jours l'hypogastre d'un enfant, avant la pousse des premiers poils, avec de l'écume de cheval, on les empêche de

vexationem fieri, certum est. Hanc emendari Olympias Thebana adfirmat felle taurino, et adipe serpentium, et ærugine, ac melle, medicatis locis ante coitus. Vitulinum quoque fel, in purgationibus sub coitu adspersum vulvæ, etiam duritiam ventris emollit, et profluvium minuit umbilico peruncto, atque in totum vulvæ prodest. Modum statuunt fellis pondere denarii, opii tertia, admixto amygdalino oleo, quantum esse satis appareat: hoc in vellere imponunt. Masculi fel vituli, cum mellis dimidio tritum, servatur ad vulvas. Carnem vituli si cum aristolochia inassatam edant circa conceptum, mares parituras promittunt. Medulla vituli in vino ex aqua decocta cum sevo, exulcerationibus vulvarum imposita prodest. Item adeps vulpium, excrementumque felium: hoc cum resina et rosaceo impositum. Caprino cornu suffiri vulvam, utilissimum putant. Silvestrium caprarum sanguis cum palma marina pilos detrahit. Ceterarum vero fel, callum vulvarum emollit inspersum, et a purgatione conceptus facit. Sic quoque psilothri vis efficitur, si evulsis pilis triduo servetur illitum. Profluvium, quamvis immensum, urina capræ pota sisti, obstetrices promittunt, et si fimum illinatur. Membrana caprarum in qua partus editur, inveterata, potuque sumpta in vino, secundas pellit. Hœdorum pilis suffiri vulvas, utile putant, et in profluvio sanguinis

naître. La décoction de corne de cerf opère le même effet, et plus sûrement encore, si la corne est récente. Les injections de lait de jument adoucissent les cuissons de la matrice. Un fœtus dans le sein de la mère s'expulse en donnant à celle-ci du lichen de cheval, dans de l'eau douce, et en pratiquant des fumigations de la corne du pied, ou des crottes sèches du même quadrupède. On obvie aux chutes de matrice par des injections de beurre ; les duretés de la même partie se résolvent par l'application de fiel de bœuf avec huile rosat, tandis que, au dehors, on pose un emplâtre de peau de mouton, avec de la térébenthine. Les fumigations de bouse de bœuf préviennent aussi, dit-on, les chutes de matrice, et facilitent l'accouchement. Le lait de vache aide à la conception. On sait que nombre de femmes deviennent stériles, par suite des souffrances de la première gestation; dans ce cas, selon la Thébaine Olympias, la femme doit, avant le coït, enduire l'appareil sexuel d'une composition de fiel de taureau, de graisse de serpent, de vert-de-gris et de miel. Le fiel de veau, dont la femme s'enduit le col de la matrice à l'approche de son mari, à l'époque des règles, amollit la dureté du ventre, réprime l'excès de l'effluve menstruel, pour peu qu'elle s'en frotte le nombril. En général, ce fiel est très-utile à tout l'appareil de la génération chez la femme. La dose est d'un denier, avec un tiers de suc de pavot, et une quantité suffisante d'huile d'amandes douces, le tout appliqué dans de la peau de mouton. Pour les autres maladies de la matrice, on prescrit le fiel de veau mâle, broyé avec son demi-volume de miel, et gardé. On conseille encore aux femmes de manger, vers le temps de la conception, du veau rôti avec de l'aristoloche, si

coagulum bibi, aut hyoscyami semen imponi. E bove silvestri nigro si sanguine ricini lumbi perungantur mulieri, tædium Veneris fieri, dicit Osthanes. Idem amoris[1], pota hirci urina, admixto propter fastidium nardo.

Ad infantium morbos.

LXXVIII. Infantibus nihil butyro utilius, per se et cum melle : privatim et in dentitione, et ad gingivas, et ad oris ulcera. Dens lupi adalligatus infantium pavores prohibet, dentientique morbos : quod et

elles veulent avoir des garçons. Cuits dans l'eau, et appliqués avec du vin, la moelle et le suif de veau sont bons pour les ulcères de la matrice : de même, la graisse du renard et les excrémens de chat, avec de la résine et de l'huile rosat : les fumigations de corne de chèvre font aussi le plus grand bien. Le sang de chèvre sauvage, avec les feuilles du palmier de mer, est dépilatoire. Le fiel de chèvre domestique fait une pommade émolliente pour les durillons de la matrice ; employée immédiatement après les règles, elle facilite la conception. Laissée trois jours de suite sur l'endroit préalablement épilé, elle empêche le poil de renaître. Suivant les sages-femmes, les pertes les plus considérables s'arrêtent, dès qu'on boit de l'urine de chèvre, et qu'on se frotte de ses crottes. Séché et bu dans du vin, le placenta du même animal expulse l'arrière-faix. Les fumigations de poils de chevreau ne sont point inutiles. On cite de même, pour arrêter les pertes, la présure de chevreau en breuvage, ou la graine de jusquiame, appliquée sur le ventre. Selon Osthane, si l'on frotte les reins d'une femme, du sang des tiques prises sur un bœuf sauvage noir, on lui inspire de l'aversion pour les plaisirs de l'amour. On produit le même effet, si on lui fait boire de l'urine de bouc, où, pour faire disparaître un goût fétide, on aura mêlé du nard.

Pour les maladies des enfans.

LXXVIII. Rien de meilleur, pour les maladies des enfans, que le beurre, ou seul, ou avec du miel, notamment à l'époque de la dentition, dans les maladies des gencives, et pour les ulcères de la bouche. Une dent

pellis lupina præstat. Dentes quidem eorum maximi equis quoque adalligati, infatigabilem cursum præstare dicuntur. Leporum coagulo illito ubere sistitur infantium alvus. Jecur asini, admixta modice panace, instillatum in os, a comitialibus morbis et aliis infantes tuetur: hoc XL diebus fieri præcipiunt. Et pellis asini injecta, impavidos infantes facit. Dentes qui equis primum cadunt, facilem dentitionem præstant infantibus adalligati: efficacius, si terram non attigere. Lien bubulus in melle editur: et illinitur ad lienis dolores: ad ulcera manantia cum melle. Lien vituli in vino decoctus, tritusque et illitus, ulcuscula oris. Cerebrum capræ magi per annulum aureum trajectum, prius quam lac detur, infantibus instillant contra comitiales, ceterosque infantium morbos. Caprinum fimum inquietos infantes adalligatum panno cohibet, maxime puellas. Lacte caprino, aut cerebro leporum perunctæ gingivæ, faciles dentitiones faciunt.

Ad somnum et sudorem.

LXXIX. Somnos fieri lepore sumpto in cibis Cato arbitratur: vulgus et gratiam corpori in IX dies, frivolo quidem joco, cui tamen aliqua debeat subesse

de loup, en amulette, au cou de l'enfant, le préserve des peurs gratuites, et des maladies de la dentition : une peau de loup produit le même effet. Attachées au cou d'un cheval, les grosses dents d'un loup le rendent infatigable à la course. On arrête le flux de ventre chez l'enfant, en frottant de présure de lièvre le sein de la nourrice. Distillez pendant quarante jours, dans la bouche d'un enfant, du jus de foie d'âne, avec un peu de panax, vous le préservez de l'épilepsie et des autres maladies. On prévient les fausses peurs chez l'enfant, en jetant sur lui une peau d'âne. Attachez-lui au cou les premières dents de lait d'un poulain, vous faciliterez la sortie des siennes, surtout si votre amulette n'a pas touché la terre. Pour les maux de rate, faites-lui manger de la rate de bœuf, dans du miel, et frottez-l'en. Sur les abcès qui suppurent, appliquez-la avec du miel, et, si l'abcès se trouve à la bouche, employez celle de veau, en liniment, cuite dans du vin, et broyée. L'école des mages prescrit de faire passer par une bague d'or la cervelle d'une chèvre, et d'en distiller le suc dans la bouche d'un enfant, avant qu'il ait tèté : on le préserve ainsi du haut-mal, et de toutes les maladies de l'enfance. La crotte de chèvre, en amulette, au cou des enfans, dans un morceau d'étoffe, les empêche de se tourmenter, surtout les filles. En frottant les gencives de lait de chèvre ou de cervelle de lièvre, on facilite beaucoup l'éruption des dents.

Pour le sommeil et la sueur.

LXXIX. Pour dormir, il faut manger du lièvre, dit Caton. Vulgairement on croit que l'usage de cette viande, neuf jours durant, embellit : précepte frivole,

causa in tanta persuasione. Magi felle capræ, sacrificatæ dumtaxat, illito oculis, vel sub pulvino posito, somnum allici dicunt. Sudores inhibet cornus caprini cinis e myrteo oleo perunctis.

Ad Venerem, et ebrietatem.

LXXX. Coitus stimulat fel aprugnum illitum : item medullæ suum haustæ : sevum asininum, anseris masculi adipe admixto illitum. Item a coitu equi Virgilio quoque descriptum virus, et testiculi equini aridi, ut potioni interi possint, dexterve asini testis in vino potus pro portione, vel adalligatus brachiali. Ejusdem a coitu spuma collecta roseo panno, et inclusa argento, ut Osthanes tradit. Salpe genitale in oleum fervens mergi jubet septies, eoque perungi pertinentes partes. Bialcon cinerem ex eodem bibi, vel tauri a coitu urinam, lutoque ipso illini pubem. At e diverso muris fimo illito cohibetur virorum Venus. Ebrietatem arcet pulmo apri aut suis assus, jejuni cibo sumptus eo die : item hœdinus.

qui pourtant doit reposer sur quelque chose, puisque l'on y croit sérieusement. L'école magique recommande de se frotter les yeux avec du fiel de chèvre, ou d'en mettre sous son chevet : c'est, disent les adeptes, un puissant somnifère. On arrête la sueur, en se frottant de cendres de cornes de chèvre, dans l'huile de myrte.

Pour les plaisirs de l'amour et l'ivresse.

LXXX. On vante, comme aphrodisiaques, le fiel de sanglier, en liniment, la moelle de porc, prise intérieurement, le suif d'âne, avec de la graisse d'oie mâle, l'humeur séminale que laisse échapper la jument après la monte (Virgile en a laissé le tableau), les testicules de cheval, secs et pulvérisés, pour être pris en boisson, ou un testicule droit d'âne, soit pris dans du vin, soit porté en bracelet, enfin l'écume qu'il distille après avoir sailli la femelle, écume qui, selon la prescription d'Osthanes, doit être recueillie dans un morceau d'étoffe rose, et enchâssée dans de l'argent. Salpé voulait que l'on trempât, à sept reprises, un membre mâle d'âne dans de l'huile bouillante, et qu'on s'en frottât les parties sexuelles. Bialcon recommande, en breuvage, la cendre du même organe mâle, et l'urine que rend le taureau, au sortir de l'accouplement : on doit en même temps se frotter le bas du ventre de la bourbe dont cette urine est chargée. En revanche, on donne comme anti-aphrodisiaque pour les hommes, les crottes de rat. Le poumon de sanglier ou de porc, rôti et mangé à jeun, garantit de l'ivresse : le même effet est produit avec le poumon de chevreau.

Mira de animalibus. Sunt medicinæ ex apro, XII; sue, LX; cervo, III; lupo, XXVII; urso, XXIV; onagro, XII; asino, LXXVI; polea, III; equifero, XI; equulei coagulo, I; equo, XLII; hippace, I; bobus feris, II; bove, LXXXI; tauro, LIII; vitulo, LIX; lepore, LXIV; vulpe, XX; mele, II; fele, V; capra, CXVI; hirco, XXXI; hœdo, XXI.

LXXXI. 20 Mira præterea traduntur in eisdem animalibus. Vestigium equi excussum ungula (ut solet plerumque) si quis collectum reponat, singultus remedium esse recordantibus quonam loco id reposuerint. Jecur luporum equinæ ungulæ simile esse, et rumpi equos qui vestigia luporum sub equite sequantur. Talis suum discordiæ vim quamdam inesse. In incendiis, si fimi aliquid egeratur e stabulis, facilius extrahi, nec recurrere oves bovesque. Hircorum carnes virus non resipere, si panem hordeaceum eo die quo interficiantur, ederint, laserve dilutum biberint. Nullas vero teredinem sentire, luna decrescente induratas sale. Adeoque nihil omissum est, ut leporem surdum celerius pinguescere reperiamus. Animalium vero medicinas: si sanguis profluat jumentis, suillum fimum ex vino infundendum. Boum autem morbis sevum, sulphur vivum, allium silvestre, ovum coctum: omnia hæc trita in vino danda, aut vulpis adipem. Carnem caballinam discoctam, potu suum morbis mederi. Omnium vero quadru-

Faits remarquables sur les animaux. Remèdes tirés du sanglier, 12; du porc, 60; du cerf, 3; du loup, 27; de l'ours, 24; de l'onagre, 12; de l'âne, 76; de la polea, 3; de l'équifère, 11; de l'equulei coagulum, 1; du cheval, 42; de l'hippace, 1; des bœufs sauvages, 2; du bœuf, 81; du taureau, 53; du veau, 59; du lièvre, 64; du renard, 20; du mélis, 2; du chat, 5; de la chèvre, 116; du bouc, 31; du chevreau, 21.

LXXXI. 20. On colporte encore mille particularités bizarres, relatives aux mêmes animaux. Ainsi, qu'on recueille et qu'on mette à part un morceau de terre détaché du pied d'un cheval, et qui en a conservé l'empreinte (ce qui n'est pas rare), chaque fois que l'on songe à l'endroit où on l'a déposé, on se débarrasse du hoquet. Le foie de loup ressemble à la corne du pied du cheval; les chevaux qu'on fait marcher sur les traces d'un loup, ne peuvent manquer de crever à l'instant. Quiconque porte sur lui des talons de pinces de porc, mène la discorde à sa suite. Si, dans un incendie, on parvient à enlever des étables un peu de fumier, on en tirera aisément les brebis et les vaches, et elles ne s'y rejetteront point. Si l'on veut enlever à la chair de bouc son odeur forte, il suffit que le jour où on le tue, on lui fasse manger du pain d'orge, et boire du laser délayé dans l'eau. Les viandes salées pendant le décours, ne sont jamais entamées par les vers. Où n'a-t-on point poussé la recherche? Un lièvre sourd, dit-on, prend la graisse plus vite qu'un autre. Passons à quelques remèdes. Si les bêtes de charge perdent trop de sang, on leur donne de la fiente de porc, dans du vin. Pour les maladies des bœufs, on recommande le suif, le soufre vif, l'ail sauvage, des œufs cuits; on broie le tout ensemble, pour

pedum morbis, capram solidam cum corio, et ranam rubetam discoctas. Gallinaceos non attingi a vulpibus, qui jecur animalis ejus aridum ederint : vel si pellicula ex eo collo inducta, galli inierint. Similia in felle mustelæ. Boves in Cypro contra tormina, hominum excrementis sibi mederi. Non subteri pedes boum, si prius cornua pice liquida perungantur. Lupos in agrum non accedere, si capti unius pedibus infractis, cultroque adacto, paulatim sanguis circa fines agri spargatur : atque ipse defodiatur in eo loco, ex quo cœperit trahi. Aut si vomerem, quo primus sulcus eo anno in agro ductus sit, excussum aratro, focus Larium, quo familia convenit, absumat : ac lupum nulli animali nociturum in eo agro, quamdiu id fiat. Hinc deinde revertemur ad animalia sui generis, quæ aut placida non sunt, aut fera.

le faire prendre dans du vin à la bête ; on peut aussi leur donner de la graisse de renard. Le bouillon de cheval guérit les maladies des porcs. Une chèvre cuite en peau et tout entière avec un crapaud, est un spécifique universel pour les maladies de nos quadrupèdes. Les gallinacés sont à l'abri de la dent du renard, si vous leur en faites manger le foie sec, ou si les mâles ont coché les femelles, ayant au cou un lambeau de la peau de cet animal. On reconnaît la même propriété dans le fiel de belette. Les bœufs, à Cypre, guérissent de leurs tranchées par l'usage d'excrémens humains. Les pinces du bœuf ne s'usent point, si, avant de les mettre en marche, on enduit leurs cornes de poix liquide. On prétend que les loups n'approchent plus d'un champ, si, après en avoir pris un, on lui rompt les jambes et on l'égorge, et si l'on répand ensuite son sang goutte à goutte, sur les bords et autour du champ, et qu'enfin l'on enterre sa dépouille dans le lieu où il a été saisi. On peut encore faire brûler au foyer des dieux Lares, où se rassemble toute la maison, le soc qui a tracé le premier sillon de l'année, dans le champ ainsi purifié ; tant que l'on observera cet usage, le loup n'y osera attaquer aucun animal. Nous allons revenir maintenant à ces animaux distincts de tous les autres, et qui, libres du joug de la domesticité, ne sont pas tout-à-fait sauvages.

NOTES

DU LIVRE VINGT-HUITIÈME.

Chap. I, page 2, ligne 10. *Qui ergo dixerimus herbas, et florum imagines..... Fides tantum auctores appellet.* Pline a bien raison de demander pardon au lecteur des nombreuses extravagances qui vont s'entasser dans ce livre et les quatre suivans. Ici encore nous reprocherons à l'historien de la nature de n'avoir pas su distinguer d'un coup d'œil puissant et rapide, ce qu'il fallait écarter de son ouvrage pour le rendre digne de la postérité, ce qu'il fallait y admettre. Nous le répétons, Pline ne possédait pas cette critique habile, hardie et judicieuse, qui sonde, qui pèse, qui cote à sa juste valeur des documens dans lesquels le faux et le vrai se trouvent bizarrement mêlés. Mais une fois ce blâme sévère consigné à la tête de ces cinq livres de matière médicale zoologique, ce n'est pas à Pline seul que va le reproche, c'est à tout son siècle; car tout son siècle croyait à la puissance de la thérapeutique animale, au moins autant qu'aux oracles, à la magie et aux nombres chaldéens. Ce que nous regrettons chez Pline, c'est de voir en lui non pas un homme inférieur à son siècle, mais tout juste au niveau de son siècle; incrédule par boutade, incrédule à l'aspect de mille choses qui ne sont que singulières, crédule, ou peu s'en faut, lorsqu'il trouve sur sa route les miracles du sang de belette, ou les vertus des globules que forme le scatophage qu'Aristophane donne pour hippogriffe à Socrate, lorsqu'il va fonder, au milieu des airs, la ville de Néphélococcygie.

Voici comment un écrivain moderne s'exprime (*Dictionnaire des Sciences médicales*, t. II, p. 156) sur les remèdes que nous offrent les animaux :

« Leur usage, dit-il, dans la matière médicale, s'est bien restreint depuis qu'on n'ajoute plus de confiance à la râpure de crâne humain, à la graisse de chrétien, à l'usnée, au foie de loup, au poumon de renard, au sang de bouquetin, aux mâchoires de brochet, à la poudre de crapaud, aux eaux distillées du cerveau des pendus, ou des petites pies broyées vivantes, à l'esprit volatil des mouches, aux plumes jaunes du loriot contre l'ictère, à la corne du rhinocéros, ou la dent de l'hippopotame, *et quidquid delirat vetus medicina.* On ne conserve même que par un reste de superstition, en quelques anciennes formules, l'ongle d'élan, les perles, les bézoards, le scinc, la momie humaine, la graisse d'ours, les scorpions, les petits chiens, les vers de terre dans des huiles fixes, etc.; l'on ne voit plus que du carbonate calcaire dans les yeux d'écrevisse, le corail, l'os de seiche; que du phosphate de chaux et de la gélatine dans la corne de cerf, l'ivoire; que du carbonate ammoniacal plus ou moins chargé d'huile empyreumatique animale dans les esprits de corne de cerf, de chair de vipère, de soie, etc.

« Les seules substances animales qui jouissent de propriétés bien constatées, sont les sécrétions particulières; comme le musc, la civette et le zibet, le castoréum, l'ambre gris; et aussi les humeurs animales telles que la bile de bœuf, les laits de différens quadrupèdes herbivores, outre celui de la femme; l'albumine et la gélatine, les colles animales, celles de poisson, celle de peaux, les nids d'alcyons, les holothuries, les tablettes d'hockiack, etc., quoique ces dernières soient plutôt des alimens que des médicamens. Les divers corps gras, comme le beurre, le suif, l'axonge, les graisses, le blanc de baleine, l'adipocire, l'huile de bœuf, celle de poisson offrent souvent des topiques utiles. En quelques occasions, l'on prescrit encore des bouillons de tortue, de vipère, d'écrevisse, la chair des lézards accolis, le frai de grenouille, la bave des limaçons, l'infusion de la coraline, etc. L'on a cru pouvoir appliquer avec succès quelques excrémens, comme l'*album græcum*, la fiente humaine, celle d'hirondelle, l'urine humaine, l'eau de mille-fleurs, etc.

« La seule classe des insectes présente, outre le miel, la cire, la résine laque et quelques autres produits, des espèces utiles en

médecine, fort bien exposées dans l'*Essai d'entomologie médicale* de Chaumeton (in-4°, Strasbourg, 1805). Ainsi les cantharides et les autres coléoptères vésicans, comme les méloés, les milabres, etc.; ainsi les cloportes, les fourmis, et l'acide acétique pénétrant qu'elles exhalent, offrent des secours plus ou moins précieux. L'on peut même tirer parti de la punaise, des araignées, etc.; des diplolèpes excitent la production des noix de galle, du bédéguar.

« On fait un fréquent emploi des sangsues (*Hirudo officinalis*, L.). La sangsue de cheval (*Hirudo sanguisuga*, L.) n'est point venimeuse; mais ses dents demeurent souvent dans la plaie qu'elle fait, et y causent alors un phlegmon. L'on a, je pense, abandonné les applications barbares et inutiles de pigeons ouverts vivans, de peau de mouton écorché vif, de bains de ventre de cheval, etc. Les anciens ont fait usage des commotions de la torpille contre la migraine et autres névroses. »

Ajoutons que de ces prétendus remèdes, moins absurdes au premier abord que les autres, la moitié au moins a été abandonnée par les praticiens raisonnables, depuis l'époque à laquelle s'écrivait ce morceau (1812), et le temps n'est pas loin où presque tout le reste subira le même sort. Il est inutile d'avertir que nous exceptons de cet arrêt, la sangsue; mais que l'on y songe bien, la sangsue n'est pas un remède, c'est un instrument médical. Jamais personne n'a pensé qu'elle agît chimiquement sur le corps; son action est purement mécanique et chirurgicale: c'est une lancette à suçoirs, c'est une ventouse vivante.

A présent, peut-être, on va demander la cause de cette inutilité des substances animales dans la thérapeutique; la voici: les substances animales, par cela même que l'animalité c'est l'organisation au plus haut degré, se composent de quantité d'élémens, ou, si l'on veut, de principes divers; or, de ces principes divers que contient par exemple la moelle de l'homme ou le sang de poisson, un seul agit, si tant est qu'il agisse. Dans ce cas, n'est-il pas beaucoup plus simple d'appliquer le principe isolé à la maladie qu'il doit guérir? Il y a mieux, nous affirmons que cette dernière méthode l'emporte. Dans le corps organisé, le principe guérisseur se trouve presque infailliblement masqué par

les principes avec lesquels il se combine, et dès-lors il doit perdre de sa vertu, il peut se faire qu'il devienne inefficace. A mesure que la chimie a fait des progrès, elle s'est efforcée de simplifier les combinaisons, et d'extraire, des composés que nous offre la nature, les principes qui seuls importent à la santé ou aux plaisirs de l'homme. L'acide citrique et l'essence de citron ne donnent-ils pas les élémens essentiels de la limonade la plus exquise, aussi bien que les citrons eux-mêmes, avec la substance amère de leur écorce et les cotons de leurs lobes? La quinine n'est-elle pas préférée, dans l'usage journalier, à l'écorce de quinquina? Or, la plante, quoiqu'organisée, ne présente pas à beaucoup près la complication de l'animal. De deux choses l'une: lorsque vous employez des substances animales comme remèdes, ou elles agissent, ou elles n'agissent pas: si elles n'agissent pas, cessez de les donner; si elles agissent, isolez les principes salutaires, et donnez-les purs, autant que possible, au malade qu'ils doivent guérir.

L'objection qu'on pourrait tirer de l'usage fréquent des véhicules, pour nombre de substances médicinales, n'en est pas une. Quiconque n'est pas étranger à la philosophie des sciences chimiques et de la médecine, le comprendra facilement.

II, page 4, ligne 11. *Sanguinem quoque gladiatorum bibunt..... et cerebrum infantium.* Ces cruelles superstitions se sont étendues jusque dans les temps modernes. Long-temps on a vu des médecins, peut-être d'après Celse, Tertullien et Scribonius Largus, peut-être aussi d'après de fausses idées sur la rénovation du sang, à l'aide d'un sang plus jeune, plus sain, recommander aux épileptiques de boire du sang d'enfant, ou bien de prendre des bains de sang. S'il pouvait se trouver aujourd'hui des hommes qui osassent soutenir l'utilité de cette pratique, ils diraient que, dans ce cas, il s'opère par l'absorption une véritable transfusion du sang. Il ne resterait à prouver que deux choses: 1° que l'absorption amène, dans les vaisseaux sanguins, une quantité notable de sang, donné à titre de remède, et l'amène sans le décomposer; 2° que cette présence d'un sang nouveau influe en bien sur le sang primitif, le rectifie, l'épure, lui

donne de l'oxygène, etc. Du temps de Louis XV, si décrié pour ses débauches, le peuple, qui depuis long-temps avait cessé de voir en lui le héros de Fontenoy et le *bien-aimé*, l'accusait de prendre des bains de sang d'enfant pour y retremper sa décrépitude. C'était une calomnie, et, dès cette époque, les médecins éclairés avaient renoncé aux aphrodisiaques de cette espèce.

Il en est de la moelle comme du sang. D'abord, il est probable que la moelle d'homme différerait fort peu, comme aliment, de celle des autres animaux, et toutes les moelles imaginables, en tant que remèdes, seraient sans doute inefficaces. Il faut laisser toutes ces rêveries à la vieille médecine, qui croyait donner les semblables par les semblables, c'est-à-dire la force par l'usage alimentaire des muscles, la sensibilité ou la pensée, par celui des nerfs, de la moelle, etc. Il y avait quelque chose d'analogue chez les rédacteurs des premières légendes mythologiques, qui nous montrent Chiron nourrissant Achille de la moelle des lions et des ours. Seulement il paraît que ces profonds physiologistes croyaient que la vigueur dépend de la moelle. Le peuple croit encore qu'il en est ainsi. Ce n'est pas, au reste, la seule erreur antique à laquelle il soit resté religieusement attaché. Ce que Pline dit de la vertu du fémur et de l'encéphale des enfans, est cru encore par le peuple des campagnes dans toute l'étendue de l'Europe. Il est à notre connaissance que deux époux, il y a six ans à peine, ont tué, mis en morceaux et fait bouillir leur enfant pour en extraire ce qu'ils appelaient de la graisse de chrétien. Cette graisse se compose en grande partie de substance médullaire, amollie par la cuisson et amenée à l'état de pâte huileuse : il y entre fort peu de graisse proprement dite. Dans presque tous nos départemens, les bourreaux voient venir à eux force paysans qui leur demandent, en échange de leurs écus, de la graisse de supplicié pour guérir leurs écrouelles et leurs rhumatismes.

Quant à Pline, tout en refusant créance aux livres remplis de ces recettes miraculeuses, il a trouvé moyen d'être tout aussi ridicule qu'eux. « C'est une infamie, dit-il, c'est un sacrilège ; » il se garde bien de dire : « C'est une sottise, une puérilité. » Ce

n'est pas par de bonnes raisons qu'il combat l'idée reçue, c'est par une fin de non-recevoir digne de Sénèque.

Page 6, ligne 14. *Oculorum suffusiones felle hominis sanari.* On peut penser ici à la guérison de Tobie. Il y a cette différence entre la légende reconnue canonique par le Saint-Siège, et le médicament indiqué par Pline, 1° que c'est avec le fiel d'un gros poisson du Tigre que le jeune Tobie rendit la vue à son père; 2° que le livre de Tobie regarde la cure comme miraculeuse, et en conséquence ne pose pas comme principe de médecine que le fiel de poisson guérit l'ophthalmie causée par la fiente d'hirondelle.

Ligne 24. *Sicubi saliva, tactusve corporis.* Ces croyances étaient répandues dans tout l'Orient; et même, aujourd'hui, les partisans du magnétisme regardent comme des phénomènes très-simples les prodigieuses guérisons dont les évangélistes font honneur à la divinité de Jésus. Ni le paralytique guéri par l'imposition des mains, ni le sourd à qui un peu de salive, accompagnée du mot *eppheta*, rend l'usage de l'ouïe, n'excèdent leur foi. Il n'y a pas un siècle qu'on eût pu être non pas traduit en justice, mais jeté dans la Bastille, si l'on eût douté tout haut ou par écrit du pouvoir octroyé par Dieu même aux rois de France, le jour de leur sacre, de guérir les écrouelles par le simple attouchement.

III, page 8, ligne 9. *Ex homine remediorum primum....... incantamenta carminum.* Il est inutile de prouver aujourd'hui la négative; mais ce qui, à juste titre, arrêtera notre attention, c'est que Pline classe les enchantemens parmi les remèdes tirés de l'homme. Les paroles magiques, que prononce la voix humaine, ne sont pas plus un remède tiré du corps de l'homme que le cri d'un corbeau ou le hennissement d'un cheval, le retentissement du tonnerre ou le sifflement du vent qui porte la tempête. *Carminum* ne veut pas dire *vers;* c'est tout simplement l'équivalent de *formule. Favete linguis* est un *carmen; koux om pax* (formule qui terminait les Éleusinies) en était un autre. *Carminare* signifie tisser de la laine, et les *carmentes* (comme carminatrices, si l'on eût dit ce mot) signifiait les tisseuses, les Parques,

les *Xentries* des Grecs. Or, les Parques prophétisaient, formulaient l'avenir, chantaient et filaient, *carminabant*.

Page 8, ligne 16. *Impetritis*. On dérive ordinairement ce mot, qui appartient au vocabulaire mystique, d'*impetra*, comme si cela signifiait gravé sur la pierre, et par suite *certain, accompli, irrévocable*. Effectivement, telle est à peu près la signification définitive du mot ; mais nous ne doutons pas qu'*impetritum* ne soit absolument le même mot qu'*impetratum ;* mais conjugué un peu autrement que dans la langue cicéronienne. Au reste, on appelait en général *impetrita*, et les signes météoriques qui indiquaient qu'un vœu, soit formé, soit encore à former, était accompli, et les vœux mêmes qu'on avait faits ou qu'on était sur le point de faire. Il n'y a pas, comme on se l'imaginerait naturellement, d'opposition entre les *impetrita* et les deux objets qui suivent, *depulsoria* et *commentationis*. Il y a tout au plus différence.

Page 10, ligne 7. *Durat immenso exemplo Deciorum patris filiique..... carmen.* Voici la prière de ces héros : *Jane, Jupiter, Mars pater, Quirine, Bellona, Lares, divi novencilenses, divi indigetes, divi quorum est potestas nostrorum hostiumque, diique Manes, vos precor, veneror, veniam peto feroque uti populo romano Quiritium vim victoriamque prosperetis, hostesque populi romani Quiritium terrore, formidine morteque afficiatis. Sicut verbis nuncupavi, ita pro republica Quiritium, exercitu, legionibus, auxiliis populi romani Quiritium, legiones auxiliaque hostium mecum dis Manibus Tellurique devoveo.* « Janus, Jupiter, Mars notre père, Quirinus, Bellone, vous Lares, dieux novenciles, et dieux indigètes, et vous dieux qui avez puissance sur les nôtres et sur l'ennemi, et vous dieux Mânes, je vous implore, je vous adore, je vous demande grâce, et j'apporte la rançon : donnez au peuple des Quirites de Rome la force, la victoire, la prospérité ; aux ennemis du peuple des Quirites de Rome, envoyez la terreur, la déroute et la mort. En vous invoquant par ces paroles, je dévoue, en faveur de la république des Quirites, en faveur de l'armée, des légions et des troupes auxiliaires du peuple des Quirites de Rome, les légions et les troupes auxiliaires des ennemis, en même temps que moi, aux dieux Mânes et à la Terre. »

Ligne 8. *Exstat Tucciæ vestalis incestæ precatio, qua usa, etc.*

Nous ne savons si cette vestale est la Romaine que Juvénal a calomniée dans ces vers :

.... Saltante Bathyllo
Tuccia vesicæ non imperat......

Quoi qu'il en soit, ce miracle nous est attesté par Valère-Maxime (VIII, 1, 5). Tertullien (*Apologétique,* chap. 22) et saint Augustin (*Cité de Dieu,* X, 16) doutent de l'authenticité de l'historiette. C'est une singulière incrédulité de la part du Père, qui, dans ses argumentations contre les ennemis de l'Église, donne comme preuve d'un grand miracle, contesté par ses adversaires, la fécondation des cavales en chaleur par les vents, sur les bords de l'Euripe.

Page 10, ligne 10. *Boario vero in foro Græcum Græcamque..... nostra ætas vidit.* Serait-ce donc que réellement du temps de Pline, et quelques années avant Vespasien, on aurait vu dans la capitale du monde romain ensevelir des hommes vivans? Plutarque, dans ses *Questions romaines,* rapporte le même fait, non-seulement d'un couple grec, mais encore d'un couple gaulois, et ajoute que cette cérémonie a eu lieu il y a quelques années. On voudrait pouvoir penser qu'ici et le philosophe et le naturaliste se bornent à copier d'anciens auteurs, sans rectifier des dates. Malheureusement il est probable qu'il faut prendre à la lettre ce qu'ils disent; l'*aliarum gentium* de Pline indique peut-être justement ces Gaulois, expressément nommés par Plutarque : et effectivement la première année du règne de Vespasien avait été troublée par la grande insurrection de la Gaule, sous Civilis, Tutor, Classicus, Sabinus, etc.

10. — Ligne 21. *Ex his, etiam fulmina elici, ut suo loco docuimus.* Nous ne pouvons mieux éclaircir ce passage que par le morceau suivant, emprunté à la partie mythologique de la *Biographie universelle,* t. 54 :

Elicius, surnom célèbre de Jupiter en Étrurie et à Rome. Jupiter Elicius avait un autel dans cette ville, sur le mont Aventin : Numa, dit-on, l'avait dédié. Le nom d'Elicius, s'il est vrai qu'il vienne du latin *elic...* (*elicere*), signifierait attiré, et en développant l'idée, attiré des nues sur la terre. Souverain du

monde, puis, à mesure que l'on particularise, du ciel, de l'éther ou empyrée, Jupiter, dans la religion toute météorologique de la vieille Étrurie, fut aussi le dieu de l'atmosphère, des nuages, des tempêtes : Νεφεληγερέτα Ζεύς. Les prêtres annoncèrent hautement qu'ils sauraient conjurer la grêle, la pluie, la foudre. « Docile à nos irrésistibles prières, à nos invisibles formules, la foudre descend des cieux ; Jupiter (car c'est Jupiter qui est l'éclair, Jupiter qui est la foudre, Jupiter qui est la nue : Jupiter Fulgur est l'être roi de la haute doctrine) ; Jupiter, subitement tiré de la nue par le prêtre, suit paisible et inoffensif la route certaine que lui tracent les conjurations. » Effectivement, les collèges sacerdotaux de l'Étrurie eurent cette prétention, et une foule de passages prouvent que les anciens croyaient fermement à cette puissance de l'art étrusque, et que de grands personnages tentèrent de le pratiquer eux-mêmes, quoiqu'ils n'en connussent qu'imparfaitement les théories et les circonstances essentielles. Rien de plus célèbre, sous ce point de vue, que la tentative malheureuse du roi de Rome Tullus Hostilius. Le profane voulut attirer la foudre : il fut foudroyé (PLINE LE NATURALISTE, liv. XVIII, 2 ou 4 ; TITE-LIVE, I, 31). La parfaite ressemblance de cet accident prétendu avec ce qui arriverait infailliblement à l'expérimentateur maladroit qui, par un orage violent, manierait un paratonnerre, ou qui romprait la verge métallique le long de laquelle la foudre glisse jusqu'au sol, ont fait soupçonner aux modernes que les prêtres étrusques connaissaient la théorie de l'électricité, et que Tullus n'échoua dans ses efforts, que par l'imperfection de ses connaissances, ou par suite de la précipitation avec laquelle il opéra. Développée d'abord par quelques savans français, Lagrange (not. sur la trad. de Sénèque, *Quest. nat.*, liv. VI) et, dans ces derniers temps, M. Ens. de Salverte, puis portée en Allemagne, en Italie, en Angleterre, cette hypothèse, qui explique si commodément tout ce qu'il y a de merveilleux dans la légende de Tullus, qui appuie sur des bases physiques, sur des bases réelles, les hautes prétentions d'une théocratie despotique, mais savante, jalouse et habile dans les sciences d'observation ; cette hypothèse, disons-nous, devait séduire beaucoup d'esprits. Le fait pourtant

est qu'elle ne pose sur rien de grave. Les passages des anciens, rassemblés par Bulenger (*de Terræ motu et fulm.*, liv. v, chap. 14, dans le *Thes. ant. rom.* de GRÆV.; t. v, p. 37, etc.), font voir que dans cette science profonde des météorologues à bâton augural, et cérémonies conjuratoires, pas un mot n'a trait aux opérations manuelles nécessaires pour une *évocation* de foudre. C'est ainsi que l'on adjurait la pluie de descendre sur les terres embrasées, la grêle d'aller plus loin porter ses ravages. Si le nom de *Pluvius*, imposé à Jupiter, si les appointemens donnés à l'Aquilex ne prouvent point que les prêtres possédaient l'art de faire tomber la pluie *ad libitum*, de bonne foi, l'épithète d'Elicius indique-t-elle qu'ils maîtrisaient le tonnerre? D'ailleurs, sans nier entièrement la science des Étrusques, convenons au moins que les sciences d'observation leur furent toujours aussi étrangères qu'à toute autre corporation sacerdotale. Nul instrument d'optique n'aidait leur vue : un inamovible *statu quo* prohibait, comme sacrilèges, la publicité, l'examen comparatif, le droit de faire des corrections aux livres saints; le scalpel n'avait d'autre office que de faire aux victimes deux ou trois incisions mortelles. On ne va pas loin dans les sciences naturelles avec ces règlemens. Aussi ces habiles augures ne savaient-ils pas plus distinguer que reconnaître les vautours les plus communs de l'Étrurie, ceux dont le nom était sans cesse prononcé dans leurs collèges.

IV, page 12, ligne 8. *Etruriæ celeberrimus vates Olenus Calenus.... Non plane hic, sed Romæ inventum caput dicimus.* Ce trait curieux nous montre que, de temps immémorial, l'équivoque et les restrictions mentales ont été chères aux ministres de la religion. L'équivoque ici consiste non-seulement dans l'interrogation, par laquelle il essaie de faire passer à l'Étrurie l'avantage de la découverte faite à Rome; mais dans le mot même de *templum*. Ce mot indiquait, non pas comme dans le langage usuel, le temple de pierre et de ciment, construit par la main des hommes; mais certaines régions du ciel, déterminées par des lignes imaginaires, dont le *lituus* augural traçait en l'air le simulacre; par extension, on l'appliquait à une partie de la surface

du sol dont la périphérie répondait aux lignes tracées sur la voûte céleste par l'astronome en robe d'augure. Sur la détermination du *templum* et ses détails, *voyez* K. OTTFR. MULLER, *Etruskr.*

Page 14, ligne 7. *Verrius Flaccus auctores ponit, quibus credat.... Et durat in pontificum disciplina id sacrum.* Le fait est vrai, mais il n'est pas propre exclusivement aux Romains. Chez presque tous les peuples de l'antiquité classique, il y avait des dieux locaux, nationaux, indigètes, de vrais patrons. L'ennemi essayait, pour triompher, de corrompre ces protecteurs de la ville, ces gardiens des remparts, ces porte-clefs divins. Tantôt on avait recours aux formules évocatoires qui, bon gré mal gré, les faisaient déloger ; tantôt on leur prodiguait des promesses. C'était un *peplum* tout neuf à Minerve, un beau foyer et des vestales à Vesta, du bon vin à Hercule, etc. D'autre part, les assiégés essayaient, en quelque sorte, de contre-miner les séductions ou les incantations coërcitives par d'autres promesses pompeuses, ou par des menaces, ou même par des réalités. De là, les dieux battus, les dieux chargés de liens (λυγόδεσμοι) d'osier; et quand enfin ils voyaient ces ingrats décidés à les abandonner, ils exprimaient cette émigration par « les dieux s'en vont. »

On nous a conservé la formule par laquelle les Romains évoquèrent la divinité de Carthage (*Voyez* MACROBE, *Saturn.* III, 9), et, chose curieuse, on voit par cette formule, rédigée avec toute la précision imaginable qu'un légataire universel désire dans le testament qui l'institue héritier, que les Romains ignoraient non-seulement le nom, mais encore le sexe de la divinité tutélaire de Carthage (*si deus, si dea es, cui populus civitasque carthaginiensis est in tutela*). Rome donc n'était pas la seule ville qui cachât le nom de sa déité protectrice. Pour nous, nous croyons savoir ce secret de la ville éternelle, et nous ne balançons qu'entre trois ou quatre noms qui sont 1° *Favra* (*Fona*, *Bona*, la bonne déesse?); 2° *Acca;* 3° *Flora; Valesia* (*Valesia* ou *Valentia*). Parmi les noms secrets de Rome, figuraient *Flora* et *Valentia.* Quant à la divinité de Carthage, comme les Romains et les Grecs la nomment tantôt Junon, tantôt Vénus, et qu'évidemment ces deux noms, inconnus à l'Afrique carthaginoise,

ne peuvent être que des équivalens partiels d'un nom indigène; on a présumé que c'était *Astarté*, ou plutôt, pour revenir au vrai nom, *Achtoret*.

Page 14, ligne 14. *Defigi quidem diris deprecationibus nemo non metuit.* On donnait le nom de *diræ* (sous-entendu *precationes* ou *deprecationes*) aux imprécations sacramentelles qui dévouaient à une perte ou à une mort infaillible ceux contre lesquels on les lançait, ou à des incidens prévus d'avance et qu'on regardait comme participant à la vertu des imprécations. Le mot *defigi*, employé par Pline, nous fait penser aux superstitions du règne de Henri III : on sait qu'à cette triste époque aussi, en vomissant des imprécations contre les personnages désignés par leur colère, les Ligueurs perçaient, tronquaient, décapitaient, exposaient à un feu ardent, ou bien soumettaient à un simulacre de torture les images en cire de ceux dont ils désiraient la mort.

Ligne 15. *Huc pertinet ovorum.... protinus frangi.* Cette mode se maintient encore en France; nous ne savons si elle y existe de temps immémorial. S'il fallait s'en rapporter à la véracité d'un poète gastronome de notre siècle, il paraîtrait que non. Suivant les notes sur *la Gastronomie*, un ami de l'abbé Delille, en revenant de l'émigration, scandalisa un cercle tout parisien, par son *provincialisme*, ou, si l'on veut, par ses manières importées de Hambourg. L'abbé fut obligé de le mettre au fait des usages et des formes nouvelles. « Vous! hier à dîner chez M. de *** ; je parie que vous y aurez commis mille incongruités! — Comment! comment! s'écrie l'ami tout alarmé. — Oui; » et après un interrogatoire en règle, qui embrassait depuis le potage et le bouilli jusqu'au café, il retomba sur l'article des œufs frais : « Comment vous y êtes-vous pris pour les manger? — Comme tout le monde : je les ai ouverts, salés, humés, puis, introduisant délicatement la cuiller, j'ai détaché le blanc des parois de la coquille. — Puis? — Puis, j'ai posé l'œuf vide sur l'assiette. — Puis? — C'est tout. — Eh bien! malheureux, apprenez que vous avez commis le crime le plus grave qui puisse se commettre en bonne compagnie, un crime de lèse-société : jamais on ne laisse emporter sa coquille intacte, on la brise. »

Ligne 17. *Hinc Theocriti apud Græcos, etc.* Le morceau de Ca-

tulle n'existe plus, les deux autres sont connus sous le nom de *pharmaceutrie*. Casaubon et Heinsius ont rassemblé, dans leurs commentaires sur celle de Théocrite, presque tous les passages relatifs aux cérémonies incantatoires inspirées par l'amour. En y joignant les remarques de Lacerda sur la pharmaceutrie de Virgile, Bruckh sur Tibulle (I, 2, 41), et diverses annotations sur l'apologie d'Apulée, on aurait un cours complet sur cette matière.

Page 16, ligne 5. *Dixit Homerus, profluvium sanguinis, vulnerato femine, Ulyssem inhibuisse carmine.* Ce n'est pas Ulysse lui-même, ce sont les fils d'Autolycus qui arrêtent le sang du blessé par leurs chants, que, du reste, ils accompagnent d'un pansement selon les règles. Nous croyons parfaitement à l'efficacité de la cure ainsi dirigée. Au reste, pour faire voir que réellement à ces vieilles époques on usait des deux moyens, nous citons les propres paroles d'Homère (*Odyssée*, XIX, v. 455):

> Τὸν μὲν ἄρ Αὐτολύκου παῖδες φίλοι ἀμφεπένοντο·
> Ὠτειλὴν δ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος ἀντιθέοιο
> Δῆσαν ἐπισταμένως· ἐπαοιδῇ δ' αἷμα κελαινὸν
> Ἔσχεθον.

« Les fils chéris d'Autolycus s'agitent autour d'Ulysse, cet irréprochable rival des dieux, bandent artistement sa plaie, et, par des chants magiques, arrêtent son sang noir. »

Dans la suite, ces vers devinrent eux-mêmes un chant magique des plus efficaces pour contenir les hémorrhagies. *Voyez* KEUCHENIUS, prolégomènes sur *Quint. Serenus Sammonicus*. Très-long-temps les chrétiens des premiers siècles de l'Église eurent ces trois vers en vénération, et crurent, ou peu s'en faut, à leur vertu. On peut consulter, sur d'autres faits de ce genre, BRUNI (*Histoire critique des pratiques superstitieuses qui ont séduit les peuples et embarrassé les savans*). Du reste, c'est à tort que des commentateurs semblent voir dans *carmine* des vers, et à ce propos citent le P. Kircher (*de Musurgia*), Is. Vossius (*de Viribus rhythmi*) et Muller (*de Effectibus musicæ in hominem, etc.*). J. Matth. Gessner ajoute, à la liste des exemples indiqués par ceux-ci, celui de la danse frénétique, au moyen de laquelle on guérit, en Italie, la piqûre de la tarentule.

Page 16, ligne 7. *Cato prodidit luxatis membris carmen auxiliare.* Parmi les remèdes de ce genre, figure le fameux ABRASADABRA, qui préserve de tous les maux ordinaires, lorsqu'on le prononce à différentes reprises, en ôtant toujours la lettre qui reste,

ABRASADABRA
ABRASADABR
ABRASADAB
ETC.;

et qui préserve de la fièvre, lorsqu'au contraire on enlève une à une les lettres du commencement ABRASADABRA, BRASADABRA, RASADABRA, etc. C'est ainsi qu'on arrête l'hémorrhagie avec le mot SICUCUMA; prononcé successivement ICUCUMA, CUCUMA, UCUMA, etc. Nous pourrions en citer beaucoup d'autres; mais ce serait abuser de la patience de nos lecteurs.

V, page 16, ligne 16. *Cur publicis lustris etiam nomina victimas ducentium prospera legimus.* En effet, les noms ordinaires de ceux qui conduisaient les victimes à l'autel étaient *Salvius, Valerius, Faustus, Statorius, Numerius*, etc., et les Grecs et les Romains tenaient beaucoup aux noms; car, à leur avis, les noms influaient sur la destinée, au moins autant que les planètes et les étoiles. Les choses même inanimées participaient, jusqu'à un certain point, à ces effets. Auguste, dans le temple qu'il dédia au dieu du jour, après la victoire d'Actium, fit élever une statue particulière, et quasi-équestre, à un ânier et à son âne, couple de favorable augure, qu'il avait rencontrés le matin de la bataille, et qui s'appelaient Eutyque (*Eutychus*, Εὐτυχής, le fortuné) et Nicon (Νικῶν, le vainqueur). On assure que le lac *Lucrin* fut ainsi nommé de *lucrum*. Voyez EUSÈBE DE SALVERTE, *Sur les noms propres.*

Ligne 20. *Quamvis latinum nomen non sit.* Il n'y avait effectivement dans le Capitole que des dieux à noms latins. Ce n'est pas *Zeus, Héra, Athene, Hestia, Aphrodite, Posidon*, que l'on adorait dans ce temple de la capitale du peuple-roi; c'étaient Jupiter, Junon, Vesta, Minerve, Vénus, Consus ou Neptune, noms qui n'appartiennent à la Grèce d'aucune manière. Quant à Némésis, que l'on confond souvent avec Adrastée, avec Ilithyie-

Léda, s'il n'est pas évident que ce nom est purement grec, il est certain du moins qu'il s'explique par le grec, et que Némésis veut dire en cette langue, *exécration, haine.*

Page 16, ligne 22. *Impares numeros ad omnia vehementiores credimus.* En effet, Virgile l'a dit:

.... Numero deus impare gaudet.

Les nombres 5, 7, 9, 11, 13, et en général tous les nombres premiers, passaient pour plaire aussi à la divinité. De là tant de *pentades*, d'*heptades*, d'*ennéades* sacrées, etc. Les multiples de ces nombres entre eux, et surtout leurs carrés, leurs cubes, étaient choses merveilleuses. On connaît la puissance du nombre 49, carré de 7, et du nombre 81, carré de 9; mais rien n'égalait la puissance du nombre 63, produit des deux nombres par excellence, 7 et 9; 27 ne laissait pas d'avoir du crédit, parce que c'était la troisième puissance de 3.

Page 18, ligne 5. *Quin et absentes tinnitu aurium præsentire sermones de se, receptum est.* Aristenète atteste la vogue de cette croyance (*Epist.* II). Déjà Virgile y avait fait allusion dans ses *Catalectes.* De nos jours encore, sans croire bien sérieusement à la réalité du fait, on s'écrie souvent, lorsque les oreilles tintent : « Quelqu'un parle de moi. » Nous ajouterons, en faveur des curieux, que lorsque le tintement a lieu à droite, c'est qu'on parle en bien; s'il a lieu à gauche, c'est le contraire.

Ligne 14. *Pollices, quum faveamus, premere........ jubemur.* — *Voyez* Érasme, *Chil.* I, centur. 8, adage 46. Au contraire, lorsqu'on voulait repousser des prières, on portait, par des mouvemens brusques, le pouce en avant. De là le mot de Juvénal :

.... Converso pollice vulgi
Quemlibet occidunt populariter.

Ligne 24. *Quamobrem mensa linquenda non sit.* Dalechamp entend ici par *mensa,* une assiette. Nous croyons qu'il a tort, et ce qui suit, dans le texte, en fait foi.

Page 20, ligne 19. *Pagana lege..... præcipueque frugum.* Nous ignorons ce que c'était que ce code rural ou *lex pagana.* Quant à

la prohibition faite aux femmes de filer sur la route, elle tient probablement à l'assimilation établie de longue main entre les fileuses et les Parques, qui passaient, dans les croyances populaires, pour de vieilles sorcières.

Page 22, ligne 4. *Carmina quœdam exstant contra grandines.* Il est probable que, dans le nombre de ces *carmina,* étaient des formules par lesquelles on croyait détourner le fléau, et qui se chantaient soit aux *ambarvalies,* soit aux *suovetaurilia.* Il est étonnant que des modernes n'aient pas conclu, de l'existence de ces formules, que les anciens possédaient l'art d'écarter la grêle à volonté.

VI, page 22, ligne 16. *Qui Ophiogenes vocantur in insula Cypro : ex qua familia legatus.* On a oublié de transmettre à la postérité sous quel consul avait eu lieu ce prodige. Du reste, on ne connaît les Ophiogènes que par ce passage de Pline. Cypre était un pays à familles sacerdotales : les Cinyrades, les Tamirades avaient long-temps réuni la souveraineté temporelle à la prééminence religieuse dans cette île. Les Ophiogènes étaient sans doute une branche subalterne de la famille des Tamirades, et celle qui se chargeait d'exécuter les petits miracles dont il était besoin de temps à autre pour corroborer la foi des Cypriotes et des pèlerins. *Ophiogènes* signifie *nés du serpent.* Comme dans les cosmogonies orientales la divinité primordiale est souvent représentée par un serpent, et même qu'on donne à sa révélation première un nom que les Grecs ont traduit par celui d'Ophiogène, il est croyable que cette famille indiquait, par son titre, qu'elle prétendait descendre du dieu serpent, auteur de tous les êtres.

Page 24, ligne 13. *Vestem a tineis non attingi, quœ fuerit in funere.* Le fait est faux, à moins qu'il ne s'agisse de pièces d'habillement auxquelles les mites et les teignes n'attentent jamais, par exemple, des chaussures de cuir.

Page 26, ligne 12. *Et Elide solebat ostendi Pelopis costa, quam eburneam adfirmabant.* La mythologie parle de l'épaule et non de la côte de Pélops. Il est possible que l'auteur, de qui Pline a emprunté ce trait, ait pris une clavicule pour une côte. Il est singulier que Pausanias, qui consacre deux livres à l'Élide et qui

fait mention de la châsse où était Pélops, ne dise mot de cette côte ou clavicule merveilleuse. Du reste, avait-elle quelque vertu médicinale? Il semble que oui, puisque Pline la place avec le pouce de Pyrrhus et autres objets de ce genre. Ordinairement on ne donne les os de Pélops que comme une espèce de palladium pour le pays qui avait le bonheur de les posséder.

VII, page 26, ligne 18. *Despuimus comitiales morbos.* La salive servait ainsi de préservatif dans une foule d'occasions: on crachait pour éviter les mauvaises exhalaisons, on crachait lorsqu'on rencontrait un maniaque ou un épileptique, on crachait pour éviter l'effet des enchantemens :

Ὡς μὴ βασκανθῶ δὲ, τρὶς εἰς ἐμὸν ἔπτυσα κόλπον.

THEOCR., *Idyl.* VI.

De nos jours on voit, dans beaucoup de nos provinces, des paysans qui regardent comme un préservatif contre le sortilège, et par suite comme un devoir, de se laver les mains avant de faire le signe de la croix; souvent même ils se crachent dans la main avant de sortir la nuit de chez eux, ou lorsque, sortis pour aller visiter leurs bestiaux, ils sentent quelque frayeur, et se mettent à faire sur leur personne le signe qui écarte les démons.

Page 28, ligne 9. *Carcinomata, malo terræ subacto.* Nous ne croyons pas qu'Hardouin ait raison d'entendre ici la pomme de terre. Comparez, au reste, sur la cyclamide, livre XXV, chap. 29.

Ligne 24. *Fascinus, imperatorum quoque.......... medicus invidiæ.* Cette superstition venait sans doute des fêtes de Cérès et de Bacchus, dans lesquelles on portait processionnellement le van sacré, ou quelquefois une effigie plus significative encore. *Fascino* vient de *Fascinus.* Quant au culte rendu à cette partie du corps humain par les vestales, il faut se souvenir que *Pallas*, une des divinités perpétuellement annexées à Vesta par les Latins, est le même mot que *phalle*, et que la flamme qui s'élève comme une pyramide sur l'âtre, était souvent regardée comme le *phalle* de Vesta.

IX, page 32, ligne 9. *Granius.* La famille Grania était une

des plus anciennes de Rome. Peut-être l'écrivain mentionné ici est-il ce Granius Flaccus qui, selon Censorinus (*de Die natali*, chap. 3), avait écrit sur les noms des divinités payennes.

X, page 34, ligne 1. *Multa genera morborum primo coitu solvuntur.* Ceci est vrai et s'explique très-naturellement par des raisons physiologiques; du reste, il est bien entendu que *primo coitu* ne signifie pas *uno coitu.* En général, il est évident qu'une continence absolue peut exercer une influence fâcheuse sur beaucoup d'individus. La faculté de médecine de Paris supprima, en 1722, une thèse curieuse sur ce sujet, qui ne pouvait à cette époque être matière à discussion. C'était pourtant sous le régent. Voici le texte de la thèse: *Ergo ex negato Veneris usu, morbi*, in-4°, par GABR. ANTON. JACQUES. On peut y joindre les suivantes : *Ergo insanienti virgini Venus,* in-fol., Paris, 1576, par LE PESCHEUR; *Ergo Venus salubris,* Paris, 1579, D'ELLAIN; *Ergo pituitosis Venus,* Paris, 1598, COUSINOT; *Ergo Venus amantium ictero,* Paris, 1616, par LEBLANC. Dans les temps plus modernes, nous trouverons : *Ergo sanitati matrimonium*, de BLOUET, Rheims, 1764; et *Dissertatio de Venere medica et morbifica,* par WEDEL, in-4°, Iéna.

XI, page 34, ligne 22. *Iidem in quartanis fragmentum clavi a cruce........ aut spartum e cruce.* On voit par là que les légendaires qui ont donné cours à tant de fables, sur les miraculeuses guérisons opérées par les clous de la vraie croix, n'ont pas si grand tort qu'on le pense vulgairement. La médecine antique avait déjà propagé ces absurdités. La différence, c'est que, chez les légendaires, on les donne comme des dérogations aux lois de la nature, tandis que, chez les anciens médecins, on les pose en principe.

XII, page 36, ligne 5. *Ut cotem, qua ferramenta sæpe exacuta sint.... evocare indicium, etc.* On voit des traces de cette croyance dans un récit des *Mille et une nuits,* où elle est bien mieux placée, il faut l'avouer, que dans un livre de thérapeutique. Quant à l'origine de cette idée, elle est magique; c'est-à-dire, elle vient des

Mages, en ce sens surtout qu'au nombre des magiciens (par suite des Mages), étaient rangés les métallurgistes, et en général tout ce qui s'occupait, soit de l'extraction, soit de la fusion, soit de l'élaboration des métaux. De plus, on croyait à une espèce d'analogie entre la modification que subissent le fer, l'acier, le cuivre, lorsqu'on les aiguise, et celle qu'éprouve l'âme lorsque, à force de sollicitations, de demandes captieuses, de tiraillemens, on lui arrache un secret.

Page 36, ligne 9. *Fulmine utique percusso, circumactum, in vulnus hominem loqui protinus constat.* — *Constat* est plaisant. Il semble au contraire, pour peu surtout qu'on s'en rapporte aux anciens, qu'en cette occasion, l'homme auquel arrive l'accident, soit en proie à une torpeur qu'il ne peut secouer. On sait quel est le sens primitif d'*attonitus*, c'est presque être réduit au *crétinisme* par le contact de la foudre. On pourrait, il est vrai, objecter que cette torpeur n'avait lieu que lorsque l'homme foudroyé restait immobile, et que, au contraire, c'est lorsque le météore l'avait fait pivoter sur lui-même, que sa bouche s'ouvrait pour émettre des sons. Mais, de bonne foi, quelle différence y a-t-il entre ces deux cas?

XIII, page 38, ligne 6. *Sordes hominis in magnis fecere remediis quæstuosorum gymnasia Græcorum.* C'est le cas de se rappeler ce que Pline a dit ci-dessus (XV, 5), que les chefs des gymnases vendaient par an pour huit cent mille sesterces (environ cent soixante mille francs), de cette sueur pulvérulente et huileuse qui se déposait sur le corps des athlètes après les violens exercices de la palestre.

XIV, page 40, ligne 5. *Abstinere cibo omni, aut potu, etc., etc., in præsentissimis remediis habetur.* Personne n'ignore aujourd'hui la puissance de cette méthode, recommandée soit par la médecine proprement dite, soit par l'hygiène, et du reste variée selon les temps, les lieux, les tempéramens, les circonstances antécédentes ou concomitantes. Elle a pour base un principe général, c'est que tout malaise ou mal-être est une irritation. Le remède curatif ou préventif est donc la suppression des causes

qui amènent, ou maintiennent, ou augmentent l'irritation. Parmi ces causes, figurent les modificateurs externes; et au nombre des modificateurs externes sont les alimens, les vins, etc. Ce qui vient ensuite sur l'exercice, les frictions, la promenade à pied, en litière ou à cheval, la navigation, le sommeil, etc., contient beaucoup de choses vraies et d'observations saines.

Page 40, ligne 13. *Longis morbis locorum mutatio*. Il y a besoin ici de distinguer trois ou quatre faits que Pline semble confondre. 1° Dans les maladies de langueur, et principalement dans les affections du poumon, il est utile, ou du moins les médecins le recommandent, d'aller respirer l'air pur des pays chauds; 2° les nostalgiques et plusieurs malades, dont nous ne pouvons ici énumérer les affections, se trouvent bien de l'air natal; 3° tous les habitans de pays malsains, de plaines basses et marécageuses, préviennent ou guérissent une foule de maladies, en abandonnant leur domicile, pour une contrée plus salubre; 4° enfin il est certaines affections morales, plus ou moins différentes de la nostalgie, et plus ou moins analogues au *spleen* anglais, qui se modifient en bien d'une manière très-sensible, par le fait seul du changement de lieu; peu importe que l'on quitte Amsterdam pour Nice, ou Nice pour Amsterdam; les Marais Pontins pour Valence, ou Valence pour les Marais Pontins.

Page 42, ligne 1. *Notandum, nullum aliud animal calidos potus sequi.* C'est vrai. Il faut en excepter au plus les singes et quelques animaux en domesticité; encore est-il certain que c'est pour eux une exception et non une règle. Du reste, si les breuvages chauds sont peu agréables aux animaux, ils n'aiment pas non plus les breuvages froids. Une température analogue à celle de l'air ambiant est ce qui leur convient le mieux, et, s'il est impossible de réaliser en leur faveur cette circonstance, du moins faut-il que la température s'élève au dessus de huit degrés. C'était le cas de remarquer aussi que nul animal ne recherche les boissons fermentées; ceux même qui vivent au milieu des hommes, et dont la domesticité a puissamment modifié les habitudes, ne s'en accommodent que très-rarement et avec peine.

XVI, page 44, ligne 4. *Homo alius exsiliret ex homine.* C'est à

tort que Dalechamp entend par là que l'homme enflammé par l'amour, ivre de désir, ou rassasié de volupté, est comme hors de lui, est tout à un autre être.

Page 44, ligne 7. *Medetur et lumborum dolori, oculorum hebetationi.* Il est impossible de rien imaginer de plus faux.

XVII, page 44, ligne 11. *Adsidere gravidis... veneficium est, etc.* Il est très-clair que *veneficium,* ici, ne signifie pas empoisonnement; du reste, cet effet funeste des mains croisées, et surtout croisées au dessus des rotules, a été célèbre de temps immémorial. Ceux qui recherchent l'origine des croyances superstitieuses, peuvent, sans absurdité, regarder la posture décrite ici comme symbolique. Rien, effectivement, ne serait plus opposé à la délivrance de la femme en proie aux douleurs puerpérales, que la position prêtée à celle qui veut s'opposer à l'enfantement.

XVIII, page 48, ligne 9. *Magna et urinæ non ratio solum, sed etiam religio, etc.* L'urine n'est pas plus un remède qu'un symptôme véritablement indicateur de snuances et des phases de toutes les maladies. L'importance jadis attachée à cette excrétion, à l'un ou à l'autre titre, n'existe plus que dans le cerveau de quelques vieux praticiens et de quelques garde-malades de la campagne.

XIX, page 52, ligne 11. *Hesiodus juxta obstantia reddi suadet.* Ce passage se trouve dans *les Travaux et les Jours.* Presque tous les commentateurs se sont plu à le citer. Une des injonctions du poète porte aussi sur la direction dans laquelle doit être lancé le fluide. Il faut que ce soit vers l'Ouest quand le soleil se lève, et vers l'Est lorsqu'il se couche. La doctrine péripatéticienne ne dédaigna pas de faire du vers d'Hésiode un de ses articles de morale. Quelques commentateurs se sont avisé de voir, dans la prescription du sage de Samos, une intention allégorique, et ont traduit le,

Πρὸς τὸν ἥλιον τετραμμένον μὴ ὀμιχεῖν,

par, « ne lancer aucune injure sur l'homme de bien et sur les grands. »

XX, page 52, ligne 18. *Quæque alia non obstetrices modo, verum*

etiam ipsæ meretrices prodidere. Ce dernier mot indique que Pline ne parle pas ici par tradition, et qu'il existait des ouvrages *ex professo* sur cette matière. Il est malheureux qu'il ne nous ait pas conservé au moins le nom des auteurs.

XXI, page 54, ligne 9. *De lactis usu convenit, etc.* Toutes les prescriptions de cet article sont, ou puériles, ou fausses. Le lait de femme n'a réellement de haute utilité que comme aliment de l'enfant. Du reste, on sait qu'il varie à mesure que le terme de la parturition s'éloigne, et que le nourrisson grandit. C'est une des raisons qui doivent faire tenir la femme à nourrir son enfant elle-même, ou, du moins, à chercher une nourrice, dont l'accouchement, en quelque sorte, ait coïncidé avec le sien.

XXIII, page 58, ligne 20. *Ire ergo per media arva, retectis super clunes vestibus.* Columelle (liv. X) a daigné mettre en vers cette recette qui, à ce qu'il paraît, était en usage dans l'Asie-Mineure. Sans son autorité, on serait tenté de croire que quelque bon voyageur avait pris, pour des opératrices de ce genre, des femmes qui se seraient mises à la légère pour sarcler leurs champs.

Page 60, ligne 9. *Nam bitumen in Judæa nascens, sola hac vi superari... docuimus.* Voyez liv. VII, ch. 13. Tacite en dit autant. Il n'y a pas besoin d'ajouter que le fait non-seulement est faux, mais ne repose sur aucune base.

Ligne 15. *Elephantis.* C'est cette même Éléphantis si célèbre chez les anciens, et par ses poésies obscènes, et par les découvertes qui lui valurent le nom de *Dodécaméchanos.*

XXV, page 66, ligne 23. *Perunctos eo bestiæ fugiunt.* Abdul-Arraman nous assure que les moines qui vivaient dans les solitudes lointaines, usaient de cette recette pour éloigner d'eux les lions et les panthères. C'est ainsi que les infidèles expliquaient des miracles, dont la réalité, certes, indiquerait l'intervention directe de Dieu.

XXVI, page 68, ligne 4. *Cameli cerebrum, etc.* Dans tous ces remèdes fournis par le chameau, Hardouin reproche à Pline d'a-

voir omis une des recettes les plus célèbres d'Orient : c'est le lait de chamelle, excellent dans les cas d'hydropisie, au dire même de Tavernier. Nous laissons la responsabilité de ce remède au voyageur et au savant jésuite.

XXVII, page 68, ligne 19. *Celeraque de monstrifica natura ejus.* Il faut ajouter à cette liste des prodiges attribués à la hyène, que sa peau, comme celle des phoques, passait pour être inaccessible à la foudre. Il peut se faire que la peau de la hyène soit un très-mauvais conducteur de l'électricité, et en conséquence doive être considérée comme un de ces corps isolans qui semblent être et mettre à l'abri de la foudre.

Page 70, ligne 16. *Glaucomata vero, etc.* On donnait jadis le nom de *glaucômes* à toutes les affections ophthalmiques, dans lesquelles les humeurs ou les membranes de l'œil, en devenant opaques, empêchaient la lumière d'arriver jusqu'à la rétine. Lasnier, le premier, distingua les diverses ophthalmies, et, dès-lors, le nom de *glaucôme* fut restreint à l'épaississement de l'humeur vitrée, ou de la membrane hyaloïde. Cette maladie ne peut se guérir.

XXVIII, page 78, ligne 12. *Duo enim genera eorum : illius e dextra maxilla dentes..... alter illi similis.* Ce paragraphe contient un appendice important et curieux à ce que Pline a dit livre VIII. Ce n'est pas que les caractères, qu'il donne comme distinctifs, soient bien suffisans par eux-mêmes, pour assigner à l'animal sa vraie place dans l'échelle herpétologique ; mais du moins ils aident à la reconnaître. Nul doute que le deuxième crocodile, indiqué comme de dimension moindre, et comme ne se plaisant que sur la terre et au milieu des fleurs odorantes, ne soit le *souchos* de M. Geoffroy-Saint-Hilaire, habitant le Nil comme le *chamsès*, crocodile vulgaire ; il fut un objet de vénération pour l'antique Égypte. C'est lui qu'adorait la ville d'Ombos, tandis que Tentyra, sous l'influence des traditions relatives aux ravages du chamsès, dans la Basse-Égypte, faisait à tous les crocodiles indifféremment une guerre cruelle. Plus petit que le chamsès, le souchos s'attaque moins souvent aux gros animaux, et, en consé-

quence, on l'a déclaré moins féroce. On a tiré, des cryptes funéraires de Thèbes et d'autres lieux, plusieurs têtes momifiées de ce crocodile. Au reste, le souchos, comme le chamsès, vivait dans l'eau et à terre indifféremment. Seulement, comme dans la Haute-Égypte la végétation était plus aromatique, on s'imaginait que le crocodile de ce pays aimait l'arôme des fleurs et l'émail des prairies.

XXIX, page 82, ligne 18. *Nullum animal pavidius existimatur, et ideo versicoloris esse mutationis.* Le caméléon est effectivement fort timide, comme presque tous les animaux à qui la nature n'a donné que des dimensions médiocres. Toutefois, les naturalistes que Pline copie ont exagéré sa timidité. La bizarrerie des formes, la lenteur des allures, la gaucherie des mouvemens jointe à la vivacité et à la mobilité de son regard, ont pu donner lieu à ces hyperboles.

XXXI, page 90, ligne 1. *Testiculi drachma ex aqua contra serpentes bibitur.* La même recette se trouve indiquée dans Nicandre; toutefois, il annexe au castor l'hippopotame de Saïs, c'est-à-dire du Delta. Dioscoride (II, 25) la détaille davantage, et y fait joindre divers ingrédiens, qui doivent, dit-il, être bus avec du vin.

XXXIII, page 90, ligne 17. *Utilissimum cuique maternum.* C'est un fait indubitable. On comprend toutefois qu'il y a de nombreuses exceptions : il est inutile de les indiquer ici.

Ligne 18. *Concipere nutrices exitiosum est.* Presque tous les praticiens s'accordent aujourd'hui sur la vérité de cette proposition. Peut-être pourtant mériterait-elle un nouvel examen.

Page 94, ligne 13. *Privatim bubulum his qui colchicon biberint, etc.* Le dorycnium, selon les uns, serait le cardiospermum; selon les autres, le solanum manicum, qui appartient à la famille des datura ou des belladones. Haller et Wildenow, contrairement à Linné, distinguent le dorycnium de Tournefort d'avec le lotos.

Ligne 15. *Et sulphur.* Dalechamp suppose que, dans le texte grec d'où Pline a tiré ce passage, il y avait *θρύον* (le solanum

manicum), et que Pline a lu θεῖον (le soufre). C'est une hypothèse ingénieuse; toutefois, si, comme le dit Dalechamp, le soufre n'est pas un poison, il n'en est pas moins vrai que plusieurs sulfates doivent être rangés au nombre des substances vénéneuses, et il n'est nullement étonnant que les anciens aient pris un sel de soufre pour le soufre même.

XXXV, page 98, ligne 2. *E lacte fit et butyrum, barbararum gentium lautissimus cibus, etc.* Ce passage est un de ceux qui nous montrent, ce qu'on sait d'ailleurs par d'autres auteurs, que le beurre n'était pas un objet de consommation ordinaire chez les Romains. Il en était de même jadis dans tous les pays dont la température se prête à la culture de l'olivier. Le nom de Barbare ne doit pas nous induire en erreur; les Romains, ainsi que les Grecs, le donnaient à tous les peuples qui habitaient hors de leur pays; dans cette hypothèse, les Alpes et le Danube formaient la limite entre le monde romain et le monde barbare. On peut voir, dans Pallas (*Samml. histor. Nachrichten über Mongolische Vœlk.*, 1re partie), la manière dont les peuples du Nord préparent le beurre.

Ligne 3. *Et qui divites a plebe discernat.* Parce que la richesse, chez les peuples pasteurs, consiste dans le nombre des troupeaux, et que plus ceux-ci fournissent de lait, plus les préparations du lait varient. En tout pays, d'ailleurs, les pauvres vivent au jour le jour, et, en conséquence, dans les pays de pâturage, ils boivent le lait pur, et tel qu'ils l'obtiennent de l'animal; les riches, au contraire, peuvent le garder, et ainsi lui faire subir diverses préparations.

XXXVII, page 106, ligne 25. *Tantaque est vis, ut genibus etiam adalligata, redeat in os sapor.* On pensait en conséquence que, dans les maladies vénériennes, la poix et l'axonge mêlées ensemble faisaient saliver abondamment.

XXXIX, page 106, ligne 3. *Laudatissima cervina, mox vitulina, dein hircina, et caprina.* Dioscoride et Galien les classent dans l'ordre suivant : 1° cerf, 2° veau, 3° taureau, 4° bouc, 5° brebis. Ces classifications prétendues sont sans importance.

XL, page 106, ligne 18. *Flamini sacrorum equum tangere non licet.* Cette prohibition n'est qu'une des mille prescriptions bizarres et minutieuses au joug desquelles l'étiquette religieuse soumettait le *flamen* de Jupiter.

Ligne 19. *Quum Romæ publicis sacris equus etiam immoletur.* Il s'agit du célèbre cheval d'octobre (*october equus*), que l'on immolait au mois d'octobre, dans le Champ-de-Mars, à Jupiter, au milieu de diverses cérémonies. La principale consistait à emporter immédiatement, après le coup fatal, la queue du cheval immolé, saignante encore, jusqu'au temple de Mars, avec assez de rapidité, pour qu'en arrivant dans le sanctuaire, quelques gouttes de sang, tombant encore dans la flamme sainte, éteignissent le brasier.

XLII, page 110, ligne 2. *Item venter, quem centipellionem vocant.* En français, le *mirefeuillet.* On lui donne aussi les noms de *mullachon*, de *coiffe* et de *double.*

Ligne 10. *Pyrethrum.* Cette herbe, qui s'appelle en latin *salivaris*, passait pour avoir la vertu de faciliter l'écoulement de la pituite; nos pharmaciens aujourd'hui lui donnent encore le nom de pyrèthre. Son nom vulgaire en français est *pied d'Alexandre.*

XLIII, page 114, ligne 3. *Canis rabiosi morsu facta vulnera circumcidunt, etc.* Le jus de veau, la viande de veau, sont totalement inutiles dans ce cas; mais la circoncision, pratiquée autour des parties entamées, est un des moyens les plus plausibles de guérison, pourvu toutefois qu'on s'y prenne sur-le-champ.

XLIV, page 114, ligne 19. *Vestigia ejus calcata equis adferant torporem.* Personne n'en doute aujourd'hui; il est présumable que c'est un effet de l'électricité. C'est ainsi que le lièvre, le lapin, le faisan, la perdrix, la caille, fuient dès qu'ils se trouvent sur les traces du chien. C'est peut-être par un phénomène analogue que l'éclat en quelque sorte gluant des yeux du crotale frappe d'immobilité des oiseaux qui tombent et deviennent sa proie.

XLV, page 116, ligne 3. *Aut lepus marinus.* C'est l'*aplysia*

depilans de Gmelin. Ce poisson a la couleur du lièvre terrestre, mais il n'offre ni ses formes ni son agilité. Il fréquente les bords de l'Océan et de la Méditerranée; il répand autour de lui une odeur fétide et nauséabonde, mais il s'en faut de tout qu'il soit venimeux. Il faut donc reléguer au rang des fables tout ce que non-seulement Pline, mais encore Aétius, Scribonius Largus, Nicandre, Dioscoride, Gallien, Avicenne, Paul d'Égine, Apulée, Élien, etc., en ont écrit.

Page 116, ligne 23. *Contra sanguisugas potas butyrum remedio est, cum aceto, etc.* Le beurre est inutile dans ce cas. Des expériences récentes ont prouvé que des injections modérées de vin vieux les tuaient dans le corps du malade.

XLVI, page 118, ligne 20. *Capilli defluvia, etc.* Ainsi de temps immémorial on s'est occupé d'arrêter la chute des cheveux. Ce sont des graisses ou des huiles qui ont toujours été en possession de ce privilège. Il s'en faut qu'on doive croire à toutes les qualités que les débitans de ces articles leur attribuent. Cependant on peut admettre qu'il y a quelque vérité au fond des pompeuses annonces qui vantent leurs vertus. En général, les huiles, les graisses assouplissent et nourrissent la peau; elles lui donnent de la consistance, et dès-lors il est naturel que les racines des cheveux, qui sont implantées dans l'enveloppe cutanée du crâne, y adhèrent davantage.

XLVII, page 122, ligne 5. *Oculorum epiphoras, etc.* On attribue cette affection ophthalmique tantôt à la lâcheté des membranes, tantôt à une irritation. En admettant la seconde hypothèse, on peut présumer que le remède de Pline serait bon à quelque chose.

Ligne 10. *Epinyctidas, adipe aprugno cum rosaceo.* Les épinyctides sont des pustules remplies d'humeur âcre, etc., en conséquence très-rouges. Le liniment que Pline conseille augmenterait sensiblement l'inflammation.

XLVIII, page 126, ligne 16. *Item fimum asini recens, etc.* Il faut laisser cette pharmacie aux empiriques et aux docteurs de

campagne. En général les excrémens contiennent, il est vrai, diverses substances douées de propriétés médicales ; mais les autres principes auxquels ces substances se trouvent mêlées, en diminuent la force : il est donc infiniment plus convenable d'employer la substance salutaire soit seule, soit dans le véhicule simple le plus propre à la porter dans la partie malade.

XLIX, page 132, ligne 3. *Invenitur os, dentibus caninis maximis simile.* Cet os ne se trouve que chez les grands animaux qui ont subi beaucoup de fatigues pendant la vie. Il résulte de la consolidation de certaines fibres tendineuses qui forment le ligament du cœur. Les chasseurs le trouvent souvent dans le cerf, et le nomment *la croix du cœur.*

Ligne 6. *Equarum virus a coitu in lychnis accensum Anaxilaus prodidit.* C'est un conte ; et si Anaxilas l'enregistra dans ses *pægnia* ou récréations, il ne récréait ce jour-là les lecteurs qu'à ses dépens.

L, page 132, ligne 20. *Cutem in facie erugari, et tenerescere, et candorem custodire lacte asinino putant, etc.* Le principe général est que toutes les substances qui donnent de la liberté aux glandes miliaires, rendent la peau souple et lisse. Le lait, de quelque animal qu'il provienne, est toujours dans ce cas, pourvu qu'il ne soit vicié ni par une maladie ou le malaise de l'animal, ni par la fermentation. Ce qui suit sur les pratiques de Poppée est fort connu, et a souvent été répété. Il est croyable que, quelque exagérée que fût la dépense pour un objet aussi futile, au moins l'impératrice atteignait son but.

LI, page 138, ligne 14. *Galliarum hoc inventum rutilandis capillis.* Comparez Valère-Maxime (II, I n° 5), et Théodoret (I, 3); Martial (liv. VIII, *Épigr.* 33) :

> Et mutat latias spuma batava comas.

Les Romains tenaient beaucoup à avoir les cheveux blonds, sans doute par cette raison qui fait qu'on recherche tant les chevelures brunes en Angleterre.

Page 138, ligne 14. *Fit ex sevo et cinere.* On donne aujourd'hui le nom de savon à une infinité de substances différentes, qui au reste ont toutes ceci de commun, qu'elles se composent d'une huile soit fixe, soit volatile, ou d'un corps gras et d'un oxide. On les distingue en savons alcalins, savons terreux et savonules. On sait que la ville de Savone prétendait avoir trouvé les savons, long-temps après l'époque à laquelle écrivait Pline. Tout l'honneur auquel peut prétendre cette ville se réduit à être restée long-temps un des principaux ateliers ou entrepôts des savons dans l'Europe méridionale. On les emploie fréquemment dans la composition des cosmétiques, mais ce n'est jamais pour altérer la couleur des cheveux.

LIV, page 142, ligne 4. *Stomachum exulceratum lactis asinini potus reficit.* On conseille encore aujourd'hui le lait d'ânesse à toutes les personnes affectées de phthisie pulmonaire. Peut-être y a-t-il quelque limite à mettre à la confiance qu'on accorde à ce régime.

LV, page 142, ligne 18. *Jecur quoque vulpinum, aut pulmo, in vino nigro.... laxat meatus spirandi.* Celse (IV, 4) ajoute qu'il faut d'abord faire dessécher le foie du renard, ensuite le broyer, le réduire en bouillie, et le mêler à la boisson du malade. Il donne aussi comme équivalent de ce remède le poumon frais du renard rôti, mais sans avoir touché de fer. Il est inutile d'ajouter que ces remèdes sont absolument inefficaces.

LVI, page 144, ligne 3. *Rabiem hircorum, si mulceatur barba, mitigari.* Les boucs, les ours, les chevaux ne sont pas plus sujets à être pris de la rage que les hommes. Ils ne contractent cette affreuse maladie que lorsqu'ils ont été mordus par un autre animal déjà en proie à ses ravages. Le chien et le loup sont les seuls chez lesquels elle se déclare spontanément.

LVIII, page 148, ligne 5. *Lactis equini potus: item caprini cum sale et melle. Capræ fel cum cyclamini succo.* Le lait de jument n'est point purgatif. Il en est à peu près de même de toutes les

espèces de lait; celui de chèvre est même légèrement astringent. Le fiel de chèvre n'est pas plus un remède que les autres fiels. Quant au suc de cyclamine, c'est tout différent; il possède à un haut degré la vertu purgative, et c'est à lui qu'il faut attribuer les effets dont Pline fait honneur au fiel.

Page 148, ligne 24. *Cumino mixtum*. Le cumin est un irritant. Il faut donc se garder de l'administrer dans le cas présent; il ne peut avoir de succès que dans un cas de dysenterie engendrée par l'usage immodéré des farineux, dans des régions froides et marécageuses.

Page 150, ligne 25. *Sanguine.... quem sanguiculum vocant*. C'est à tort que quelques manuscrits substituent *sanguenculum*. C'est ce que l'on appelle aujourd'hui du *boudin*. Le vieux traducteur français (Antoine Dupinet) remarque que, de son temps encore, cet article de charcuterie s'appelait *sanchet*.

LIX, page 152, ligne 18. *Tœniarum genera pellit cervini cornus cinis potus*. On distingue aujourd'hui soixante espèces de *ténias*, dont six habitent les entrailles de l'homme. Le plus célèbre est le fameux *ténia armé* (*vermis cucurbitinus* de Pallas et de Plater). Il est croyable que, du temps de Pline, on ne savait pas distinguer les ténias les uns des autres. Mais, en revanche, on confondait avec les ténias beaucoup de vers intestinaux, à présent rangés dans d'autres classes par les elminthologistes. Quant à l'efficacité du remède de Pline, non-seulement sa recette est fort inutile, mais jusqu'ici la médecine moderne n'a guère été plus heureuse dans ses tentatives que l'ancienne. En général, les moyens qu'on emploie contre le ténia ont pour but de le tuer au sein même des entrailles qui lui servent d'asile. On emploie à cet effet 1° l'eau froide; 2° les huiles (en particulier l'huile de ricin); 3° des substances volatilisables; 4° des sels, parmi lesquels le muriate de baryte et le nitrate de potasse; 5° des purgatifs. Au reste, il n'est pas un médecin célèbre qui n'ait sa méthode pour détruire le ténia, et qui ne croie dans la sincérité de son cœur toutes les autres mauvaises.

LX, page 154, ligne 6. *Lapilli, aut duritie lapillis similes*. Ces

graviers sont des calculs qui se forment dans la vésicule du fiel. Ils sont de nature savonneuse, solubles dans l'eau et inflammables. C'est aux Orientaux que l'Europe a dû ces bizarres remèdes, connus dans l'Ouest sous le nom de *bézoards*. Les Portugais ont pris long-temps pour une vraie panacée la *pedra di porco*, qui est un calcul de la vésicule du fiel du porc.

Page 154, ligne 21. *Cum charta et arrhenico sanat.* L'arsenic, appliqué à l'extérieur du corps, est loin d'avoir les mêmes dangers que pris à l'intérieur. Cependant, il ne faut l'employer qu'avec précaution pour les ulcères. Appliqué sur les plaies vives, il pourrait causer des spasmes horribles, et bientôt la mort.

LXI, page 158, ligne 20. *Femina adteri adurique equitatu notum est.* Cette incommodité s'appelait en grec *τρίμμα*, en latin *intertrigo*. Ce dernier nom a été conservé en français. Quant au remède, il est de la force de presque tous ceux qui remplissent ces livres.

LXII, page 160, ligne 2. *Podagris medetur, etc.* Ces prescriptions sont fort inutiles, et la graisse d'ours et l'oing de taureau pour guérir la goutte sont passés en proverbe. Toutefois, il faut avouer que les remèdes dithyrambiquement annoncés par quelques modernes, comme guérissant radicalement la goutte, ne valent pas mieux que l'oing de taureau et la graisse d'ours.

Ligne 12. *Quin et ischiadicos uri sub pollicibus pedum eo fimo fervente, utilissime tradunt.* Hippocrate avait conseillé ce remède mentionné aussi chez Ætius. Il est encore en usage dans l'Orient, et la *moza* (tel est le nom qu'on donne au mélange) n'est guère moins célèbre dans ces contrées que la thériaque en Europe. (*Voyez* TEN-RHYNE et KÆMPFER).

LXVI, page 166, ligne 14. *Febres arcet cervorum caro.* Pour plusieurs excellentes raisons: la première, que les cerfs n'avaient jamais la fièvre du temps des anciens; la seconde, que le bouillon d'un animal sain doit guérir l'animal malade; la troisième, que les médailles mêmes font foi de cette propriété médicale de la viande de cerf. Hardouin mentionne à ce propos deux médailles,

l'une en l'honneur de Gallien, l'autre en l'honneur de Salonine. Comparez aussi sur ce point l'épigramme de Martial que terminent ces mots :

.... Vis sine febre mori.
(Lib. VIII, *Epigr.* 50.)

LXVII, page 168, ligne 11. *Lethargicos excitat asini lichen.* Pline entend ici par léthargie cette espèce de torpeur que les Latins appelaient *veternum*, et qui offre une analogie singulière avec l'état d'hibernation des animaux. Ce n'est pas la léthargie proprement dite, quoique le profond sommeil qui alors enchaîne les sens, et le peu d'activité de la circulation, donnent à l'individu attaqué de cette bizarre maladie l'aspect d'un mort. On a vu des personnes ainsi endormies passer des années dans un état d'immobilité et d'apathie alarmant, même pour les personnes que l'habitude aurait dû familiariser avec leur vue.

LXVIII, page 170, ligne 10. *Bolbiton vocant.* Ce mot, d'origine grecque, a donné aux Latins *bulbitare* et *imbulbitare*, qui se retrouvent dans ce vers de Lucile :

Hæc te imbubinat ille et contra te imbulbitat.
(*Frag.* XXXVI.)

LXIX, page 170, ligne 18. *Igni sacro ursinus adeps illinitur.* Il s'agit ici des affections erysipélateuses placées à l'extérieur des reins.

LXX, page 172, ligne 5. *Luxatis recens fimum aprinum vel suillum.* Rien de plus ridicule que ce moyen. Les luxations sont totalement du ressort de la chirurgie, et la médecine n'a d'autre prescription à imposer au malade que la diète, et en général tout ce qui éloigne les causes d'irritation.

LXXII, page 174, ligne 10. *Nervorum doloribus.* Il ne s'agit pas ici des nerfs dans le sens des modernes. Les anciens entendaient par *nerfs*, les *ligamens* et les *tendons*. Lorsqu'une blessure les a mis à découvert, le miel, et surtout le vinaigre, ne peuvent être que

dangereux. S'ils sont en proie à de simples spasmes, le remède est sans utilité, mais aussi sans péril.

Page 174, ligne 19. *Feruntque et Neronem principem hac potione recreari solitum, quum sic quoque se trigario adprobare vellet.* Personne n'ignore que Néron était ambitieux de toutes les palmes qu'avait méprisées la fierté des vieux Romains. Il était poète, acteur, cocher. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, et ce que ses successeurs, lorsqu'ils partagèrent ses goûts, ne manquèrent pas d'imiter, c'est qu'il se plaisait à reproduire toutes les manières des cochers ses rivaux du moment, et que, comme eux, il saluait, s'agenouillait, demandait la faveur du peuple, envoyait des baisers à l'assemblée.... Il est vrai que les gardes prétoriennes étaient là pour empêcher les spectateurs de rester froids et sans enthousiasme à l'aspect de l'empereur, qui dit en mourant : *Qualis artifex pereo !*

LXXV, page 178, ligne 12. *Glutinum taurinum liquefactum, tertio die solutum.* Ce mélange n'est bon qu'à provoquer des vomissemens. Il faut le laisser aux Ostiaks et aux Samoïèdes qui en font leurs délices ; mais il est vraiment incroyable que, dans une contrée où la civilisation et le luxe avaient pris un développement aussi considérable que dans l'Italie romaine, on ait toléré, recommandé même de pareils alimens.

LXXVII, page 180, ligne 16. *Olympias Thebana.* Il est présumable que cette homonyme de l'épouse de Philippe était habile dans les mystères de l'obstétrique. Elle est citée encore un peu plus bas dans ce chapitre, qui, en général, ne contient guère que des recettes de vieilles femmes, et qui, plus encore que tous les autres, semble admettre pour base de la thérapeutique, que les semblables s'obtiennent par les semblables.

LXXVIII, page 188, ligne 7. *Infantibus nihil butyro utilius.* L'estomac des enfans est très-délicat ; il en résulte que souvent des alimens légers irritent chez eux les frêles membranes qui le tapissent. Les substances végétales s'acidifient souvent dans le canal cholédoque ; la bile ne peut couler facilement, et les intestins

se pelotonnent; alors se produit la constipation. Le miel et le beurre peuvent être utiles pour prévenir ou faire cesser cet état de choses.

LXXIX, page 190, ligne 20. *Somnos fieri lepore sumpto in cibis Cato arbitratur.* Tout ce que l'on pourrait en conclure, c'est que, pour les vieux campagnards du Latium, le jour où l'on mangeait du lièvre était un jour de grande fête, et que de copieuses libations arrosaient le quadrupède. On dormait ensuite; et le sage Caton, qui seul veillait au milieu des convives endormis sous la table, *inter scyphos et pocula,* en concluait que le lièvre faisait dormir.

Ligne 21. *Vulgus et gratiam corpori in* IX *dies...... aliqua debeat subesse causa.* La cause, c'est tout simplement que *lepus,* lièvre, et *lepos,* grâce, ont un génitif commun (abstraction faite de la quantité), *leporis.* De là l'épigramme suivante, qu'il faut renoncer à traduire, et dont le premier vers est évidemment faux :

Quod pulchrum esse vides..... nostrum regem.
Quem Syrum sua detulit propago,
Venatus facit, et lepus comesus
Ex quo continuum capit leporem.

Martial a fait aussi allusion à cet adage dans l'épigramme suivante, qu'au reste nous trouvons plus grossière que jolie :

« Cum leporem mittis, semper mihi, Gellia, mandas,
« Septem formosus, Marce, diebus eris. »
Si verum dicis, si verum, Gellia, mandas,
Edisti nunquam, Gellia, tu leporem.

LXXX, page 192, ligne 8. *Virgilio quoque descriptum virus.* L'hippomane, dont le nom, dérivé de ἵππος (cheval) et de μαίνομαι (être en furie), se rapporte à ce que les anciens disaient du funeste privilège de cette liqueur. A vrai dire, Virgile lui-même eût été fort embarrassé de dire si, par hippomane, il entendait l'arrière-faix seul de la jument, ou les eaux qui peuvent en accompagner l'expulsion, ou l'un et l'autre.

LXXXI, page 194, ligne 11. *Rumpi equos qui vestigia luporum sub equite sequantur.* C'est une hyperbole que rien ne justifie.

L'effet électrique produit sur le cheval est déjà assez remarquable, surtout lorsque l'on en connaît l'intensité, sans qu'on aille encore y ajouter le merveilleux.

Page 194, ligne 19. *Leporem surdum celerius pinguescere reperiamus.* Il est possible à toute force d'expliquer ce prétendu miracle. Un lièvre sourd n'a pas peur, il mange tranquille, et, en conséquence, s'engraisse jusqu'au jour où il tombe sous le coup de fusil du chasseur. Quant à la surdité en elle-même, nous serions curieux d'apprendre comment ceux qui ont fourni des mémoires à Pline l'avaient constatée.

Page 196, ligne 12. *Focus Larium.* Les Lares avaient leur domicile, ou, si l'on veut, leur niche privilégiée au coin du feu. Cet usage s'accordait admirablement avec les mœurs patriarchales du vieux Latium, où l'état social tout entier reposait sur l'organisation de la famille, où, en conséquence, l'âtre était le sanctuaire dont Vesta (*Hestia*) était la grande déesse; et avec la forme du chien, souvent donnée aux dieux lares, que, du reste, on représentait aussi en nains difformes ou en marmousets, et dont le nom signifiait *seigneurs;* car *lord* et *lares* sont le même nom.

LIVRE VINGT-NEUVIÈME.

C. PLINII SECUNDI

HISTORIARUM MUNDI

LIBER XXIX.

MEDICINÆ EX RELIQUIS ANIMALIBUS, QUÆ AUT PLACIDA NON SUNT, AUT FERA.

De origine medicinæ.

I. 1. NATURA remediorum, atque multitudo instantium ac præteritorum, plura de ipsa medendi arte cogunt dicere : quamquam non ignarus sim, nulli ante hæc latino sermone condita, ancepsque lubricum esse rerum omnium novarum, talium utique, tam sterilis gratiæ, tantæque difficultatis in promendo. Sed quoniam occurrere verisimile est omnium qui hæc noscant cogitationi, quonam modo exoleverint in medicinæ usu, quæ tam parata atque pertinentia erant : mirumque et indignum protinus subit, nullam artium inconstantiorem fuisse, et etiamnum sæpius mutari, quum sit fructuosior nulla : diis primum inventores suos adsignavit, et cælo dicavit. Necnon et hodie multifariam ab oracu-

HISTOIRE NATURELLE

DE PLINE.

LIVRE XXIX.

MATIÈRE MÉDICALE TIRÉE DES AUTRES ANIMAUX (CEUX QU'ON N'APPRIVOISE PAS, ET LES ANIMAUX FÉROCES).

Origine de la médecine.

I. 1. LA nature et la multiplicité des remèdes déjà indiqués, des remèdes que j'ai encore à faire connaître, m'obligent à quelques détails sur la médecine même, quoique je sache que jusqu'ici personne n'en a traité en latin, et que je sente toute la difficulté, toute la délicatesse d'une tentative si nouvelle, si peu attrayante, si scabreuse pour le choix des mots. Je dois d'abord répondre à l'objection de ceux qui me demanderont pourquoi, dans l'art médical, on a renoncé à tant de pratiques simples, et à la portée de tout le monde. Légitime sujet de surprise et de courroux ! nulle science n'a été plus inconstante, plus sujette aux révolutions, quoique en utilité elle l'emporte sur toutes. Primitivement, elle a fait remonter son invention aux dieux, et a proclamé le ciel sa patrie. Aujourd'hui même on consulte, de plusieurs façons, les oracles pour la guérison

lis medicina petitur. Auxit deinde famam etiam crimine, ictum fulmine Æsculapium fabulata, quoniam Tyndareum revocavisset ad vitam. Nec tamen cessavit narrare alios revixisse opera sua, clara trojanis temporibus, quibus fama certior, vulnerum tamen dumtaxat remediis.

De Hippocrate : quando primum clinice, quando primum iatraleptice.

II. Sequentia ejus (mirum dictu) in nocte densissima latuere usque ad peloponnesiacum bellum : tunc eam revocavit in lucem Hippocrates, genitus in insula Coo, in primis clara ac valida, et Æsculapio dicata. Is quum fuisset mos, liberatos morbis scribere in templo ejus dei quid auxiliatum esset, ut postea similitudo proficeret, exscripsisse ea traditur, atque (ut Varro apud nos credit) templo cremato, instituisse medicinam hanc, quæ Clinice vocatur. Nec fuit postea quæstus modus : quoniam Prodicus Selymbriæ natus, e discipulis ejus, instituit quam vocant Iatralepticen, et unctoribus quoque medicorum ac mediastinis vectigal invenit.

De Chrysippo, et Erasistrato.

III. Horum placita Chrysippus ingenti garrulitate mutavit, plurimumque et ex Chrysippo discipulus ejus Erasistratus, Aristotelis filia genitus. Hic Antiocho rege

des maladies. Plus tard, on crut ajouter à sa célébrité en la rendant accusatrice : on imagina qu'Esculape avait été frappé de la foudre pour avoir ressuscité Tyndarée. Malgré cet exemple, la médecine prétendit avoir rendu la vie à d'autres. Vers l'époque de Troie, où commence à s'établir la certitude, la médecine ne s'illustre plus que par la guérison des plaies.

D'Hippocrate : date de l'origine de la clinique et de l'iatraleptique.

II. Son histoire se trouve ensuite cachée sous les plus épaisses ténèbres, jusqu'à la guerre du Péloponnèse ; alors paraît Hippocrate. Né dans la puissante et célèbre Cos, alors consacrée à Esculape, ce grand homme transcrivit les relations de tous ceux qui, guéris dans le temple de ce dieu, y laissaient, dans les archives, le narré de leur maladie, pour qu'on pût en tirer des indications pour l'avenir. C'est ainsi, au dire de notre Varron, qu'après l'incendie du temple, Hippocrate put fonder ce que l'on appelle la Clinique. Dans la suite, la profession de médecin devint extraordinairement lucrative. Prodicus de Sélymbrie, un des disciples d'Hippocrate, trouva, dans l'invention de l'Iatraleptique, un moyen de faire la fortune des baigneurs et des frotteurs employés par les médecins.

De Chrysippe et d'Érasistrate.

III. Aux doctrines des précédens, Chrysippe substitua un grand étalage de paroles. A son tour, Érasistrate, petit-fils d'Aristote, par sa fille, modifia considé-

sanato centum talentis donatus est a rege Ptolemæo filio ejus, ut incipiamus et præmia artis ostendere.

De empirice.

IV. Alia factio (ab experimentis cognominant Empiricen) cœpit in Sicilia, Acrone Agrigentino Empedoclis physici auctoritate commendato.

De Herophilo, et reliquis illustribus medicis : quoties ratio medicinæ mutata sit.

V. Dissederuntque hæ diu scholæ, et omnes eas damnavit Herophilus, in musicos pedes venarum pulsu descripto per ætatum gradus. Deserta deinde et hæc secta est: quoniam necesse erat in ea litteras scire. Mutata et quam postea Asclepiades (ut retulimus) invenerat. Auditor ejus Themison fuit, qui quæ inter initia scripsit, illo mox recedente a vita, ad sua placita mutavit. Sed et illa Antonius Musa ejusdem auctoritate divi Augusti, quem contraria medicina gravi periculo exemerat. Multos prætereo medicos, celeberrimosque ex iis Cassios, Calpetanos, Arruntios, Albutios, Rubrios. Ducena quinquagena H-S annua mercede iis fuere apud principes. Q. vero Stertinius imputavit prin-

rablement la méthode de Chrysippe. C'est lui qui, pour avoir guéri le roi Antiochus, reçut du roi Ptolémée, son fils, cent talens ; premier exemple des énormes récompenses que commençaient a percevoir les médecins.

De la médecine empirique.

IV. La secte des Empiriques, ainsi nommée parce qu'elle ne reconnaît de règle que l'expérience, a pris naissance en Sicile, où elle a eu pour chef Acron d'Agrigente, si célèbre par les éloges du physicien Empédocle.

D'Hérophile et des autres médecins célèbres : combien de fois il y a eu révolution dans les systèmes de médecine.

V. Long-temps ces deux écoles avaient été opposées l'une à l'autre, lorsque Hérophile les attaqua toutes deux. Ce médecin faisait correspondre les divers battemens du pouls, selon les degrés de l'âge, aux notes de la musique. Sa théorie fut abandonnée, parce que, pour la professer, il fallait être savant. Même abandon étouffa plus tard, comme nous le verrons, la secte d'Asclépiade. Vers l'époque de la mort de celui-ci, Thémison, son disciple, bouleversait à son gré ce qu'il avait écrit primitivement. Antonius Musa abandonna aussi la méthode d'Asclépiade; et Auguste, qu'il avait, par une pratique contraire, sauvé d'un danger imminent, applaudit à cette nouvelle révolution. Je passe sous silence nombre de médecins dont les plus célèbres sont les Cassius, les Calpetanus, les Arruntius, les Albutius, les Rubrius. Les émolumens que ceux-ci re-

cipibus, quod sestertiis quingenis annuis contentus esset : sexcena enim sibi quæstu Urbis fuisse numeratis domibus ostendebat. Par et fratri ejus merces a Claudio Cæsare infusa est : censusque, quamquam exhausti, operibus Neapoli exornata, heredi H-S $\overline{\text{CCC}}$ reliquere, quantum ad eam ætatem Arruntius solus. Exortus deinde est Vectius Valens, adulterio Messalinæ Claudii Cæsaris nobilitatus, pariterque eloquentiæ adsectator. Is eam potentiam nactus, novam instituit sectam.

Eadem ætas Neronis principatu ad Thessalum transilivit, delentem cuncta majorum placita, et rabie quadam in omnis ævi medicos perorantem : quali prudentia ingenioque, æstimari vel uno argumento abunde potest, quum monumento suo (quod est Appia via) Iatronicen se inscripserit. Nullius histrionum equarumque trigarii comitatior egressus in publico erat : quum Crinas Massiliensis arte geminata, ut cautior religiosiorque, ad siderum motus ex ephemeride mathematica cibos dando, horasque observando, auctoritate eum præcessit : nuperque centies H-S reliquit, muris patriæ, mœnibusque aliis pæne non minori summa exstructis. Hi regebant fata, quum repente civitatem Charmis ex eadem Massilia invasit, damnatis non solum prioribus medicis, verum et balineis : frigidaque etiam hibernis

cevaient des princes auxquels ils donnaient des soins, montaient à deux cent cinquante mille sesterces. Q. Stertinius se vantait de sa modération, en disant qu'il comptait avoir des princes cinq cent mille sesterces par an, et prouvait, par calcul, que la ville pourrait lui en valoir aisément six cent mille. L'empereur Claude gorgea de même son frère, et, malgré les sommes immenses que tous deux dépensèrent à orner Naples d'édifices, ils laissèrent à leurs héritiers trente millions de sesterces, cens énorme, auquel Arruntius seul était parvenu jusqu'alors. Vint ensuite Vectius Valens, fameux par les faveurs de l'impératrice Messaline. Il visait à la gloire de l'éloquence, et profita de sa position pour faire secte.

Le règne de Néron vit la médecine sous les lois de Thessalus, qui rayait tous les aphorismes des anciens, et qui parlait avec une espèce de fureur contre tout ce qui l'avait précédé. Un seul trait peut faire apprécier sa discrétion et son esprit : il fit mettre sur son tombeau, situé près de la voie Appienne, le titre d'Iatronique (vainqueur des médecins). Jamais pantomime, jamais conducteur de chars ne fut plus fastueusement accompagné. Cependant Crinas de Marseille acquit encore un plus grand nom que lui. Ce médecin réunissait à la connaissance de son art celle de l'astrologie, et, pour donner à ses ordonnances l'apparence de la circonspection et de la sainteté, il consultait les mouvemens des astres et l'heure. Il laissa en mourant dix millions de sesterces, après avoir dépensé à peu près autant pour la construction des murs de Marseille et pour d'autres villes. Ces deux médecins régissaient la vie des hommes, quand Charmis, aussi de Marseille, vint fondre sur Rome, faisant le procès aux anciens médecins, repoussant l'u-

algoribus lavari persuasit. Mersit ægros in lacus. Videbamus senes consulares usque in ostentationem rigentes. Qua de re exstat etiam Annæi Senecæ adstipulatio. Nec dubium est, omnes istos famam novitate aliqua aucupantes anima statim nostra negotiari.

Hinc illæ circa ægros miseræ sententiarum concertationes, nullo idem censente, ne videatur accessio alterius. Hinc illa infelicis monumenti inscriptio, TURBA SE MEDICORUM PERISSE. Mutatur ars quotidie toties interpolis, et ingeniorum Græciæ flatu impellimur. Palamque est, ut quisque inter istos loquendo polleat, imperatorem illico vitæ nostræ necisque fieri : ceu vero non millia gentium sine medicis degant, nec tamen sine medicina : sicut populus romanus ultra sexcentesimum annum, nec ipse in accipiendis artibus lentus, medicinæ vero etiam avidus, donec expertam damnavit.

Qui primus Romæ medicus, et quando.

VI. Etenim percensere insignia priscorum in his moribus convenit. Cassius Hemina, ex antiquissimis auctor est, primum e medicis venisse Romam Peloponneso Archagathum Lysaniæ filium, L. Æmilio, M. Livio coss.[1], anno Urbis DXXXV, eique jus Quiritium datum, et tabernam in compito Acilio emptam ob id publice : vul-

sage des bains chauds, et voulant qu'en plein hiver on se plongeât dans l'eau froide. Il noyait ses malades dans les lacs. On vit alors de vieux consulaires étaler leurs membres roidis par le froid; les écrits de Sénèque en font foi à la postérité. Ainsi ces hommes, pour se mettre en renom, innovent aux dépens de notre vie.

De là les débats déplorables au chevet des mourans, ces avis contraires, cette crainte de paraître se rendre à l'avis d'autrui. De là cette inscription sur un monument de deuil : LE GRAND NOMBRE DE MÉDECINS M'A TUÉ. Chaque jour l'art subit variations et interpolations; nous sommes ballottés au gré des vents qui soufflent des têtes grecques. Oui, en Grèce, quiconque a quelque puissance d'élocution, devient soudain pour nous l'arbitre de la vie et de la mort. Comme s'il n'y avait pas des milliers de peuples qui vivent, je ne dis pas sans médecine, mais sans médecins: par exemple, le peuple romain, qui s'en passa six cents ans, quoique toujours prompt à recevoir les nouveautés utiles; car, plus tard, il admit de même l'art médical, jusqu'à ce que l'expérience le lui fit condamner.

Du premier médecin qui parut à Rome; époque de son apparition.

VI. Passons en revue, en effet, ce que nos ancêtres ont pensé sur la tendance de cet art. Cassius Hemina, un de nos auteurs les plus anciens, dit que le premier médecin qui vint à Rome, y arriva du Péloponnèse, sous le consulat de L. Émilius et de M. Livius, l'an de Rome 535; c'était Archagathe, fils de Lysanias. On lui accorda le droit de cité, avec une maison achetée aux frais du trésor, sur la place Acilia. On le surnomma

nerarium eum fuisse e re dictum: mireque gratum adventum ejus initio: mox a sævitia secandi urendique, transisse nomen in carnificem, et in tædium artem omnesque medicos: quod clarissime intelligi potest ex M. Catone, cujus auctoritati triumphus atque censura minimum conferunt: tanto plus in ipso est. Quamobrem verba ejus ipsa ponemus.

Quid de medicis antiquis Romani judicaverint.

VII. « Dicam de istis Græcis suo loco, Marce fili: quid Athenis exquisitum habeam, et quod bonum sit illorum litteras inspicere, non perdiscere, vincam. Nequissimum et indocile genus illorum: et hoc puta vatem dixisse: Quandocumque ista gens suas litteras dabit, omnia corrumpet: tum etiam magis, si medicos suos huc mittet. Jurarunt inter se Barbaros necare omnes medicina. Et hoc ipsum mercede faciunt, ut fides iis sit, et facile disperdant. Nos quoque dictitant Barbaros, et spurcius nos, quam alios opicos, appellatione fœdant. Interdixi tibi de medicis. »

Vitia medicinæ.

VIII. Atque hic Cato DCV anno Urbis nostræ obiit, LXXXV suo, ne quis illi defuisse publice tempora, aut privatim vitæ spatia ad experiendum arbitretur. Quid

le vulnéraire (médecin des plaies), et son arrivée plut beaucoup aux Romains dans les commencemens; mais, plus tard, la cruauté avec laquelle il appliquait le fer et le feu fit changer ce nom en celui de bourreau, et inspira du dégoût pour la médecine et pour les médecins; c'est ce qui résulte clairement des écrits de Caton, homme rare, dont le nom n'emprunte rien de sa considération, et qui portait en lui-même toute sa gloire. Nous allons rapporter ses propres paroles.

Opinion des Romains sur les anciens médecins.

VII. « Je parlerai de ces Grecs en temps et lieu, mon fils Marcus; je t'indiquerai ce qu'il y a d'excellent à Athènes, et je te prouverai qu'il est bon de prendre une idée, mais non de faire une étude approfondie de leur littérature. Race perverse et indisciplinable (écoute ceci comme un oracle!), partout où elle communiquera ses connaissances, elle répandra une corruption universelle; ce sera bien pis, si elle envoie ici ses médecins; ils ont prêté serment d'assassiner médicalement tous les Barbares. S'ils exercent leur art moyennant salaire, c'est afin d'inspirer la confiance, et de porter plus aisément le coup mortel. Et nous aussi, nous sommes pour eux des Barbares, et même ils nous salissent d'un sobriquet plus flétrissant que les autres nations opiques. Une fois pour toutes, je t'interdis les médecins. »

Vices de la médecine.

VIII. Or, Caton mourut l'an de Rome 605, dans sa quatre-vingt-cinquième année; ce n'est donc ni l'expérience des temps écoulés antérieurement, ni sa propre

ergo? damnatam ab eo rem utilissimam credimus? Minime hercules : subjicit enim qua medicina et se et conjugem usque ad longam senectam perduxerit, iis ipsis scilicet, quæ nunc nos tractamus; profiteturque esse commentarium sibi, quo medeatur filio, servis familiaribus, quem nos per genera usus sui digerimus. Non rem antiqui damnabant, sed artem. Maxime vero quæstum esse immani pretio vitæ, recusabant. Ideo templum Æsculapii, etiam quum reciperetur is deus, extra Urbem fecisse, iterumque in insula, traduntur. Et quum Græcos Italia pellerent, diu post Catonem, excepisse medicos. Augebo providentiam illorum. Solam hanc artium græcarum nondum exercet romana gravitas in tanto fructu; paucissimi Quiritium attigere, et ipsi statim ad Græcos transfugæ : immo vero auctoritas aliter quam græce eam tractantibus, etiam apud imperitos expertesque linguæ, non est. Ac minus credunt, quæ ad salutem suam pertinent, si intelligunt. Itaque hercule in hac artium sola evenit, ut cuicumque medicum se professo statim credatur, quum sit periculum in nullo mendacio majus. Non tamen illud intuemur, adeo blanda est sperandi pro se cuique dulcedo. Nulla præterea lex, quæ puniat inscitiam : capitale nullum exemplum vindictæ. Discunt periculis nostris, et experimenta per mortes agunt : medicoque tantum hominem occi-

expérience qui lui manqua. Qu'en résulte-t-il? a-t-il condamné une science utile? Non, car plus bas il indique les recettes auxquelles sa femme et lui dûrent leur longue vieillesse. Ces recettes sont celles que nous donnons ici. Il proclame aussi qu'il possède un livre de remèdes à l'usage de son fils et de ses domestiques. Nous reproduisons ici cet ouvrage, en répartissant les remèdes suivant l'ordre des maladies. Ce n'est donc pas le remède que blâmaient les anciens, c'était le métier! Qu'on fît argent d'un service, qu'on rançonnât la vie au poids de l'or, voilà ce qu'ils détestaient. C'est pour cela que, quand le culte d'Esculape fut admis à Rome, le premier temple fut bâti hors la ville, et le second dans une île. Long-temps après Caton, les Grecs ayant été chassés de l'Italie, on excepta de la mesure les médecins. J'achèverai l'œuvre de la prévoyance de nos pères. Malgré sa haute utilité, la médecine est la seule des sciences grecques qui soit restée étrangère aux Romains. Peu de nos citoyens l'ont effleurée, et sur-le-champ ils ont passé aux Grecs : il y a plus; ce n'est qu'en écrivant en grec sur cette science, qu'on arrive à se mettre en crédit, même auprès des ignorans et de ceux qui ne savent pas la langue. Ainsi, la foi aux doctrines qui concernent leur santé décline à mesure qu'ils les comprennent mieux. La médecine est donc le seul art où l'on croie sur parole quiconque se donne pour adepte. Cependant il n'est pas d'imposture plus dangereuse; mais on n'y songe pas, tant il y a de douceur dans l'espérance. Puis, pas une loi qui punisse l'ignorance, pas un exemple de vengeance se formulant par la décapitation. Les médecins s'instruisent à nos risques et dépens; la mort des hommes est pour eux une série

disse impunitas summa est. Quinimmo transit convicium, et intemperantia culpatur: ultroque qui periere arguuntur. Sed decuriæ pro more censuris principum examinantur: inquisitio per parietes agitur: et qui de nummo judicet, a Gadibus columnisque Herculis arcessitur: de exsilio vero non nisi XLV electis viris datur tabella. At de judice ipso quales in consilium eunt, statim occisuri? Merito, dum nemini nostrum libet scire quid saluti suæ opus sit. Alienis pedibus ambulamus: alienis oculis agnoscimus: aliena memoria salutamus: aliena vivimus opera. Perieruntque rerum naturæ pretia, et vitæ argumenta. Nihil aliud pro nostro habemus, quam delicias.

Non deseram Catonem tam ambitiosæ artis invidiæ a me objectum, aut senatum illum, qui ita censebat: idque non criminibus artis arreptis, ut aliquis exspectaverit. Quid enim venenorum fertilius, aut unde plures testamentorum insidiæ? Jam vero et adulteria etiam in principum domibus, ut Eudemi in Livia Drusi Cæsaris: item Valentis, in qua dictum est regina. Non sint artis ista, sed hominum. Non magis hæc Urbi timuit Cato, ut equidem credo, quam reginas. Ne avaritiam quidem arguam, rapacesque nundinas pendentibus fatis, et do-

d'expériences; seuls ils jouissent du privilège de tuer les hommes impunément; c'est même le défunt qui a tort: ils l'accusent d'intempérance, ils mettent en cause ceux qui ne sont plus. Dans l'usage, les décuries sont soumises au contrôle du prince, en tant que censeur; les informations traversent les murs qui cachent la vie privée. Pour juger une affaire d'un sesterce, on appelle un témoin de Gadès et des colonnes d'Hercule. L'exil ne peut être prononcé que par quarante-cinq hommes légalement élus. Mais, est-ce de la vie du juge qu'il s'agit, de quels gens se compose le conseil qui va l'expédier? Malheur légitime, toutefois, puisque nul de nous ne veut apprendre ce qu'il faut pour sa conservation! nous marchons par les pieds d'autrui, nous apprenons par les yeux d'autrui, nous saluons grâce à la mémoire d'autrui, nous ne vivons que par autrui; ainsi les vrais biens de la nature, les fonctions caractéristiques de la vie, n'existent plus pour nous; nous ne regardons comme de nous que nos plaisirs.

Je ne veux pas abandonner Caton aux haines de cet art ambitieux, auquel je viens de le mettre en butte. Défendons et ce grand homme et le sénat qui pensait comme lui. Je n'aurai pas besoin, pour cela, de m'appesantir, comme on pourrait s'y attendre, sur tous les attentats reprochés à la médecine. Quelle science a produit un plus grand nombre de poisons, et capté plus de testamens? Par elle, l'adultère s'est introduit même dans les maisons impériales: ainsi Eudème séduisit Livie, femme de Drusus César; ainsi Valens posséda la princesse ci-dessus nommée. Mais, dit-on, ces fautes sont celles du médecin, et non celles de l'art. Soit; mais Caton, je le pense, ne songeait pas plus à ces accidens

lorum indicaturam, ac mortis arrham, aut arcana præcepta. Squamam in oculis emovendam potius, quam extrahendam : per quæ effectum est, ut nihil magis prodesse videretur, quam multitudo grassantium. Neque enim pudor, sed æmuli pretia summittunt. Notum est ab eodem Charmide unum ægrum ex provincialibus H-S ducentis reconductum : Alconti vulnerum medico H-S $\bar{C}$ damnato ademisse Claudium principem; eidemque in Gallia exsulanti, et deinde restituto, adquisitum non minus intra paucos annos. Et hæc personis imputentur. Ne fæcem quidem aut inscitiam ejus turbæ arguamus, ipsorum intemperantiam in morbis, aquarum calidarum diverticulis: imperiosam inediam, et ab iisdem deficientibus cibos sæpius die ingestos, mille præterea pœnitentiæ modis, culinarum etiam præceptis et unguentorum mixturis, quando nullas omisere vitæ illecebras. Invehi peregrinas merces, conciliarique externa pretia, displicuisse majoribus crediderim equidem : non tamen hoc Catonem providisse, quum damnaret artem. Theriace vocatur excogitata compositio luxuriæ. Fit ex rebus externis, quum tot remedia dederit natura, quæ singula sufficerent. Mithridaticum antidotum ex rebus LIV componitur, interim nullo pondere æquali, et quarumdam rerum sexagesima denarii unius imperata. Quo deorum perfidiam istam monstrante? Hominum enim

qu'aux princesses. Je ne détaillerai pas même l'avarice des médecins, leurs rapines, leurs marchés avec les malades qui ont un pied dans la tombe, ce tarif de l'agonie, ces arrhes prélevées sur la mort, et ces mystérieuses pratiques qu'ils se font acheter. S'agit-il d'une cataracte, ils la lèveront au lieu de l'extirper; de là il résulte qu'au moins le grand nombre de ces aventuriers est devenu utile au public : à défaut de pudeur, la concurrence leur a fait baisser les prix. On sait que Charmis, déjà nommé plus haut, reçut, pour la guérison d'un malade de province, deux cent mille sesterces. Le chirurgien Alcon fut condamné, par Claude, à une amende de dix millions de sesterces : exilé dans la Gaule, il regagna en peu d'années ce qui lui avait été enlevé. Mais que tout ceci passe encore pour fait personnel; n'attribuons pas même à la science la bassesse ou l'ignorance de cette horde de charlatans, l'énorme abus qu'ils font des remèdes, les eaux thermales où ils promènent leurs patiens, cette diète despotique, ces alimens dont ils accablent dix fois le jour des mourans, ces retours perpétuels sur eux-mêmes, ces ordres qu'ils donnent même pour la cuisine et la composition des parfums, car nul des plaisirs de la vie n'échappe à leur inspection. Nos ancêtres, je le pense, auraient blâmé l'importation de ces denrées étrangères, achetées au tarif de l'étranger; mais Caton ne prévoyait pas ces excès lors de la réprobation qu'il lançait sur la science. La composition à laquelle on donne le nom de thériaque, n'est qu'un luxe de mixtures médicinales. Il y entre nombre de drogues étrangères; tandis qu'ici la nature enfante tant de remèdes dont chacun pourrait suffire à lui seul. L'antidote de Mithridate contient cinquante-quatre ingré-

subtilitas tanta esse non potuit. Ostentatio artis et portentosa scientiæ venditatio manifesta est. Ac ne ipsi quidem illam novere : comperique vulgo pro cinnabari indica in medicamenta minium addi, inscitia nominis, quod esse venenum docebimus inter pigmenta. Verum hæc ad singulorum salutem pertinent. Illa autem, quæ timuit Cato, atque providit, innocentiora multo et parva opinatu, quæ proceres artis ejus de semet ipsi fateantur. Illa perdidere imperii mores, illa quæ sani patimur, luctatus, ceromata, ceu valetudinis causa instituta : balineæ ardentes, quibus persuasere in corporibus cibos coqui, ut nemo non minus validus exiret, obedientissimi vero efferrentur. Potus deinde jejunorum ac vomitiones, ét rursus perpotationes, ac pilorum eviratio instituta resinis eorum : itemque pectines in feminis quidem publicati. Ita est profecto : lues morum, nec aliunde major quam e medicina, vatem prorsus quotidie facit Catonem, et oraculum : « Satis esse ingenia Græcorum inspicere, non perdiscere. »

Hæc fuerint dicenda pro senatu illo, sexcentisque populi romani annis, adversus artem, in qua conditione insidiosissima auctoritatem pessimis boni faciunt : simul contra attonitas quorumdam persuasiones, qui

dieux, tous de poids différens, et dont quelques-uns n'entrent qu'à la dose d'un soixantième de denier. Quel dieu leur a donné leçon d'imposture? car l'humanité n'est pas capable de calculs si subtils. L'ostentation, l'étalage effronté de la science, se montrent ici clairement. Et cependant ils sont ignorans! Et cependant j'ai vu, faute de connaître les noms, mettre, dans les compositions médicales, du minium au lieu de cinabre des Indes! et le minium, j'en parlerai à l'occasion des couleurs, est un véritable poison. De telles erreurs importent à la santé de tous. Les maux redoutés et prédits par Caton ne sont que des bagatelles inoffensives, et les maîtres de l'art ne rougiraient nullement de les avouer aujourd'hui. Ce sont ces pratiques cependant qui ont perdu les mœurs de l'empire : ce régime auquel nous nous soumettons dans la santé, ces luttes, ces frictions de cire instituées pour nous garantir des maladies, ces bains brûlans dont ils nous ont persuadé que l'usage facilite la digestion, si bien que les uns en sortent épuisés, les autres (les plus dociles) sur les épaules d'autrui, ces breuvages pris à jeun, ces vomissemens ordonnés pour boire ensuite plus largement, ces méthodes de dépilation à l'aide des résines, enfin cet usage popularisé jusque dans le sexe, tout a contribué à perdre les mœurs. Nulle cause ne les a altérées plus que la médecine, et, chaque jour, nous reconnaissons dans Caton un prophète, et dans son adage un oracle : « Oui, prenons une idée de la science des Grecs, mais n'en faisons point une étude. »

Qu'ici se borne l'apologie du sénat et des six cents ans d'ignorance du peuple romain : c'est notre réponse à l'art insidieux qui prête aux plus détestables pratiques l'autorité de ses noms les plus célèbres, et aux crédules

prodesse nisi pretiosa non putant. Neque enim dubitaverim aliquibus fastidio futura, quæ dicentur animalia : at non Virgilio fuit nominare formicas nulla necessitate, et curculiones, ac

. . . . . Lucifugis congesta cubilia blattis :

non Homero inter prœlia deorum improbitatem muscæ describere : non naturæ gignere ista, quum gignat hominem. Proinde causas quisque et effectus, non res, æstimet.

Remedia ex lanis, xxxv.

IX. Ordiemur autem a confessis, hoc est, lanis ovisque, ut obiter rebus præcipuis honos in primis perhibeatur. Quædam etiam sic alienis locis, tamen obiter dici necesse erit. Nec deerat materiæ pompa, si quidquam aliud intueri liberet, quam fidem operis. Quippe inter prima proditis etiam ex cinere phœnicis nidoque medicinis, ceu vero id certum esset, atque non fabulosum. Irridere est, vitæ remedia post millesimum annum reditura monstrare.

2. Lanis auctoritatem veteres Romani etiam religiosam habuere, postes a nubentibus attingi jubentes: præterque cultum et tutelam contra frigora, succidæ plurima præstant remedia ex oleo vinoque, aut aceto,

admirateurs de ceux qui ne voient d'utile que ce qui coûte cher. Du reste, je ne doute pas que quelques personnes n'entendent avec dédain les noms des animaux que je mentionnerai ; mais Virgile n'a pas dédaigné de nommer, sans y être en rien forcé, les fourmis, les curculions et les blattes,

Ennemis du grand jour, en nos lits entassés :

Homère, de placer la mouche audacieuse au milieu des batailles, où figurent les dieux : la nature, créatrice de l'homme, est aussi la mère des animaux. Sachons donc apprécier les effets et les causes, sans nous embarrasser du rang de qui les produit.

Remèdes tirés des laines, 35.

IX. Nous commencerons par les faits incontestés, par les œufs, la laine, afin de suivre, dans cette description des remèdes, l'importance et la célébrité de chacun. Toutefois, chemin faisant, nous dirons des choses plus ou moins hors de leur place. Du reste, la matière serait susceptible d'ornement, si notre but n'était pas uniquement d'inspirer la confiance. Par exemple, nous pourrions mentionner, en première ligne, la cendre et le nid du phénix, comme si l'existence de cet oiseau était un fait et non une fable. D'ailleurs, c'est se moquer du monde, que d'indiquer un remède qu'on ne pourra se procurer que dans mille ans.

2. Aux yeux des vieux Romains, la laine avait, même religieusement, de l'importance : les nouvelles mariées en frottaient les poteaux du logis. La laine n'est pas seulement propre à nous revêtir et à nous garantir du froid ; la laine grasse, dans l'huile, le vin ou le vinaigre,

prout quæque mulceri morderive opus sit, et adstringi, laxarive, luxatis membris, dolentibusque nervis impositæ, et crebro suffusæ. Quidam etiam salem admiscent luxatis. Alii cum lana rutam tritam adipemque imponunt. Item contusis tumentibusque. Halitus quoque oris gratiores facere traditur, confricatis dentibus atque gingivis, admixto melle. Prodest et phreneticis suffitu. Sanguinem in naribus sistit cum oleo rosaceo : et alio modo indita auribus obturatis spissius. Quin et ulceribus vetustis imponitur cum melle. Vulnera ex vino, vel aceto, vel aqua frigida et oleo expressa sanat. Arietis vellera lota frigida ex oleo madefacta, in muliebribus malis inflammationes vulvæ sedant. Et si procidant, suffitu reprimunt. Succida lana imposita subditaque mortuos partus evocat. Sistit etiam profluvia earum. At canis rabiosi morsibus inculcata post diem septimum solvitur. Reduvias sanat ex aqua frigida. Eadem nitro, sulphure, oleo, aceto, pice liquida ferventibus tincta, quam calidissima imposita bis die, lumborum dolores sedat. Sanguinem sistit ex ariete succida, articulos extremitatum præligans. Laudatissima omnis e collo : natione vero Galatica, Tarentina, Attica, Milesia. Succidam imponunt et desquamatis, percussis, lividis, incussis, collisis, contritis, dejectis, capitis et aliis doloribus, stomachi inflammationi, ex aceto et rosaceo. Cinis ejus

fournit des remèdes, selon qu'il faut adoucir ou piquer, dilater ou resserrer les chairs ; on l'applique dans les luxations, dans les névralgies, et on l'arrose souvent. Dans les luxations, quelques-uns ajoutent du sel. D'autres mettent rue broyée et graisse sur cette même laine : même méthode pour les contusions et les tumeurs. On prétend qu'en se frottant les dents et les gencives de laine enduite de miel, on donne à la bouche un parfum délicieux. Les fumigations de laine font très-bon effet dans la frénésie. Mêlée à l'huile rosat, elle arrête les hémorrhagies nasales : injectée dans les oreilles, elle guérit la surdité. Enduite de miel, on l'applique sur les ulcères invétérés. Trempée dans le vin, le vinaigre, l'eau froide et l'huile, elle donne, par expression, un liquide qui guérit les blessures. La laine de bélier, lavée dans l'eau froide, imbibée d'huile, et appliquée sur le ventre, calme les inflammations de la matrice. Ses fumigations en arrêtent la chute. Appliquée en pessaire, la laine grasse attire du corps de la femme les enfans morts, et arrête les pertes de sang. Appliquée sept jours entiers, elle guérit la morsure des chiens enragés. Imbibée d'eau froide, elle fond les panaris. Avec nitre, soufre, huile, vinaigre et poix liquide, on l'applique, deux fois le jour, aussi chaude que le malade peut la supporter, et elle guérit les douleurs de reins. Des liens de laine grasse de bélier, aux articulations des extrémités du corps, font cesser les crachemens de sang. La laine du cou est la plus estimée : on vante celles de la Galatie, de Tarente, de l'Attique, de Milet. Trempée dans le vinaigre et l'huile rosat, la laine grasse s'applique aussi aux écorchures, contusions, meurtrissures, bosses, coups que l'on s'est donnés, foulures, chutes, maux de tête et autres douleurs, inflammations

illinitur adtritis, vulneratis, ambustis. Et in oculorum medicamenta additur : item in fistulas, auresque suppuratas. Ad hæc detonsam eam, alii evulsam, decisis summis partibus siccant, carpuntque, et in fictili crudo componunt, ac melle perfundunt, uruntque. Alii assulis tedæ subjectis, et subinde interstratis, oleo adspersam accendunt, cineremque in labellis aqua addita confricant manu, et considere patiuntur, idque sæpius mutantes aquam, donec linguam adstringat leniter, nec mordeat. Tunc cinerem reponunt. Vis ejus septica est, efficacissimeque genas purgat.

De œsypo, XXXII.

X. Quin ipsæ sordes pecudum, sudorque feminum, et alarum, adhærentes lanis (œsypum vocant), innumeros prope usus habent. In atticis ovibus genito palma. Fit pluribus modis : sed probatissimum, lana ab his partibus recenti concerpta, aut quibuscumque sordibus succidis primum collectis, ac lento igni in æneo subfervefactis, et refrigeratis, pinguique quod supernatet, collecto in fictili vase, iterumque decocta priori materia : quæ pinguitudo utraque frigida aqua lavatur, et

de l'estomac. Sa cendre donne un onguent pour foulure, blessure et brûlure. Elle entre dans les compositions ophthalmiques, et soulage les fistules, les oreilles qui rendent du pus. De plus, quelques personnes prennent de la laine, soit venant de la tonte, soit arrachée de la toison, en coupent l'extrémité supérieure, la font sécher et la cardent, puis la mettent dans un vaisseau de terre non cuite au feu, l'arrosent de miel et la brûlent. D'autres font cette opération sur des copeaux de pin arrangés par lits avec la laine qu'ils arrosent d'huile, après quoi ils mettent le feu, broient à la main, dans de petits pots de terre, la cendre humectée, et la laissent reposer. On répète cette opération plusieurs fois, en changeant d'eau, jusqu'à ce que la saveur de la cendre ne soit plus que légèrement piquante, mais sans âcreté. Cette cendre, qu'ils gardent alors pour le besoin, est un septique parfait pour les paupières.

De l'ésype, 32.

X. Les excrétions des moutons, la sueur des cuisses et des aisselles, qui s'attache aux laines, et qu'on nomme ésype, a des usages multipliés. C'est à l'ésype des moutons d'Athènes qu'on donne la palme. Il y a plusieurs manières de l'extraire : la plus parfaite consiste à ramasser la laine fraîche tondue desdites parties, et toutes les laines pénétrées de quelques excrétions, puis à les faire bouillir à feu lent, dans une chaudière de cuivre; lors du réfroidissement, la graisse surnage : on la recueille dans un pot de terre, puis on fait bouillir de nouveau la première matière : on lave les deux fontes de graisse dans de l'eau froide, on les passe, on les ex-

in linteo saccatur, ac sole torretur, donec candida fiat ac translucida. Tum in stannea pyxide conditur. Probatio autem, ut sordium virus oleat, et manu fricante ex aqua non liquetur, sed albescat ut cerussa. Oculis utilissimum contra inflammationes, genarumque callum. Quidam in testa torrent, donec pinguitudinem amittat, utilius tale existimantes erosis et duris genis, angulis scabiosis et lacrymantibus. Ulcera non oculorum modo sanat, sed oris etiam et genitalium, cum anserino adipe. Medetur et vulvæ inflammationibus, et sedis rhagadiis, et condylomatis cum meliloto ac butyro. Reliquos usus ejus suo loco digeremus. Sordes quoque caudarum concretæ in pilulas, ac siccatæ per se tusæque in farinam et illitæ dentibus mire prosunt, etiam labantibus: gingivisque, si carcinoma serpat. Jam vero pura vellera, aut per se imposita cæcis doloribus, aut accepto sulphure: et cinis eorum, genitalium vitiis. Tantumque pollent, ut medicamentis quoque superponantur. Medentur ante omnia et pecori ipsi, si fastidio non pascatur. Cauda enim quam arctissime præligata, evulsa inde lana statim vescuntur. Traduntque quod extra nodum sit e cauda præmori.

Ovis, XXI.

XI. 3. Lanæ habent et cum ovis societatem simul

pose au soleil jusqu'à ce qu'elles deviennent blanches et transparentes. Alors on les garde dans une boîte d'étain. On reconnaît leur bonté à l'odeur forte qu'elles conservent, et à la blancheur de céruse qu'elles prennent, lorsqu'on les frotte à la main dans de l'eau; elles ne doivent point s'y fondre. C'est un excellent remède pour l'inflammation des yeux et les durillons des paupières. Quelques-uns font cuire l'ésype dans un pot de terre jusqu'à ce que toute la graisse soit partie : il est alors meilleur, disent-ils, pour les érosions et duretés des paupières, pour les yeux galeux et larmoyans. L'ésype avec de la graisse d'oie est bon pour les ulcères, tant des yeux que de la bouche et des parties sexuelles. Avec mélilot et beurre, il guérit les métrites, les rhagades de l'anus et les condylomes. Nous détaillerons ses autres usages en temps et lieu. La crasse de queue de mouton épaissie, formée en pilules, séchée à l'ombre, puis pulvérisée, fournit un opiat excellent pour les dents, même lorsqu'elles tendent à tomber, et pour les gencives affligées de chancres malins. Seule, ou avec addition de soufre, la laine s'applique pour les douleurs sourdes : sa cendre guérit les maux des parties naturelles. Son efficacité du reste est telle, qu'on l'ajoute dans presque tous les remèdes. C'est spécialement aux moutons eux-mêmes qu'elle est utile, s'il arrive que le dégoût les empêche de manger. Car, en liant fortement la queue de la bête avec la laine qu'on en arrache, elle se met à paître. On dit qu'alors le bout de la queue, qui est au delà du nœud, ne tarde pas à mourir.

Des œufs, 21.

XI. 3. Les laines se lient à merveille avec les œufs :

fronti impositæ contra epiphoras. Non opus est eas in hoc usu radicula esse curatas, neque aliud, quam candidum ex ovo infundi, ac pollinem thuris. Ova per se infuso candido oculis epiphoras cohibent, urentesque refrigerant. Quidam cum croco præferunt, et pro aqua miscent collyriis. Infantibus vero contra lippitudines vix aliud remedium est, butyro admixto recenti. Eadem cum oleo trita ignes sacros leniunt, betæ foliis superilligatis. Candido ovorum in oculis et pili reclinantur, hammoniaco trito admixtoque. Et vari in facie cum pineis nucleis ac melle modico. Ipsa facies illita sole non aduritur. Ambusta aquis si statim ovo occupentur, pusulas non sentiunt. Quidam admiscent farinam hordeaceam, et salis parum. Ulceribus vero ex ambusto, cum candido ovorum tostum hordeum, et suillo adipe, mire prodest. Eadem curatione ad sedis vitia utuntur: infantibus quidem, etiam si quid ibi procidat. Ad pedum rimas ovorum candido decocto cum cerussæ denariorum duum pondere, pari spumæ argenti, myrrhæ exiguo, deinde vino. Ad ignem sacrum, candido ovorum trito cum amylo. Aiunt et vulnera candido glutinari, calculosque pelli. Lutea ovorum cocta ut indurescant, admixto croco modice, item melle et lacte mulieris illita, dolores oculorum mitigant. Vel cum rosaceo et mulso lana oculis imposita, vel cum trito apii

on les applique simultanément sur le front contre les inflammations ophthalmiques. Il n'est pas besoin, pour cet effet, qu'elles aient été lavées avec le suc de la radicule, et l'on n'y mêle qu'un blanc d'œuf avec de la fleur d'encens. De même, on arrête l'inflammation des yeux, et l'on en éteint le feu à l'aide d'un blanc d'œuf en collyre sans autre addition. On y joint quelquefois du safran, et l'on emploie le tout dans les collyres ordinaires, plutôt qu'un simple mélange d'œufs et d'eau. C'est, avec le beurre frais qu'on y mêle, le seul remède qu'on oppose à la chassie des enfans. Les œufs délayés dans de l'huile adoucissent encore les érysipèles, pourvu qu'on y superpose des feuilles de poirée. On mêle encore au blanc d'œuf de la gomme ammoniaque pilée, pour redresser les cils des yeux. Un blanc d'œuf avec des pignons et un peu de miel enlève les boutons du visage. On s'en frotte aussi le visage pour éviter les coups de soleil. Les brûlures d'eau bouillante ne sont pas suivies de cloches, si l'on se frotte incontinent avec un œuf. Quelques-uns y ajoutent de la farine d'orge et quelques grains de sel. Les ulcères, qui font suite aux brûlures, se trouvent très-bien de blancs d'œufs avec orge grillé et saindoux. Le même remède est bon pour les maux du siège, et même pour les chutes de l'anus, si fréquentes dans l'enfance. Les crevasses des pieds se guérissent par l'application d'un blanc d'œuf cuit avec céruse (à la dose de deux deniers), litharge (même dose), vin et un peu de myrrhe. Pour l'érysipèle, broyez blanc d'œuf et amidon. Les blancs d'œufs, ajoute-t-on, réunissent les plaies et expulsent la pierre. Les jaunes d'œufs durcis par la cuisson et mêlés d'un peu de safran, de miel et de lait de femme, en liniment, forment un adoucissant

semine, ac polenta in mulso illita. Prodest et tussientibus per se luteum devoratum liquidum, ita ut dentibus non attingatur : thoracis destillationibus, faucium scabritiæ. Privatim contra hæmorrhoidum morsum illinitur, sorbeturque crudum. Prodest et renibus, vesicæ rosionibus exulcerationibusque, et cruenta exscreantibus. Quinque ovorum lutea in vini hemina cruda sorbentur dysentericis, cum cinere putaminis sui, et papaveris succo ac vino. Dantur cœliacis cum uvæ passæ pinguis pari pondere, et malicorii, per triduum æquis portionibus. Et alio modo lutea ovorum trium, lardi veteris et mellis quadrantibus, vini veteris cyathis tribus, trita ad crassitudinem mellis, et quum opus sit, avellanæ nucis magnitudine ex aqua pota. Item ex oleo fricta terna, totis ovis pridie maceratis in aceto. Sic et lientericis. Sanguinem autem rejicientibus, cum tribus cyathis musti. Utuntur iisdem ad liventia, si vetustiora sint, cum bulbis ac melle. Sistunt et menses mulierum cocta, et ex vino pota : et inflationes quoque vulvæ cruda cum oleo aut vino illita. Utilia sunt et cervicis doloribus cum anserino adipe et rosaceo. Sedis etiam vitiis indurata igni, ut calore quoque prosint. Et condylomatis cum rosaceo. Item ambustis durata in aqua, mox in pruna putaminibus exustis : tum lutea ex rosaceo illinuntur. Fiunt et tota lutea, quæ vocant sitista,

pour les yeux. On applique aussi sur les yeux de la laine imbibée d'huile rosat et de vin miellé, ou bien de vin miellé avec graine d'apium broyée et fleur de farine. On remédie à la toux, en avalant, sans y toucher de la dent, un jaune d'œuf liquide seul : les rhumes de poitrine, les âcretés de la gorge s'en trouvent bien aussi. On guérit la morsure des hémorrhoïdes avec ces mêmes jaunes d'œufs, soit appliqués comme liniment, soit avalés tout crus. Le jaune d'œuf est bon aussi pour maux de reins, érosions et ulcères de la vessie, crachemens de sang. Dans la dysenterie, on administre cinq jaunes d'œufs crus dans une hémine de vin, avec la cendre des coquilles et un mélange de suc de pavots et de vin. Dans les affections céliaques, on les donne avec raisin cuit et gras, et malicore : on prend le breuvage trois jours de suite, par portions égales. On fait aussi avaler, dans de l'eau, trois jaunes d'œufs avec trois onces de vieux lard et de miel, et trois cyathes de vin vieux, le tout broyé jusqu'à consistance de miel; et, à mesure qu'on en a besoin, on en prend dans l'eau, gros comme une aveline. Quelquefois on fait macérer la veille trois œufs en coque dans le vinaigre, puis les jaunes sont frits dans l'huile. C'est encore ainsi qu'on les administre dans la lienterie. Pour les vomissemens de sang, on les prend dans trois cyathes de vin miellé. On donne aussi les jaunes d'œufs pour les vieilles meurtrissures, avec du miel et des ognons. Cuits et bus dans du vin, ils arrêtent les règles : crus, avec huile ou vin, ils fournissent un liniment contre les enflures de la matrice. Ils guérissent les maux de tête, appliqués avec graisse d'oie et huile rosat. Durcis au feu, ils détruisent les maladies de l'anus, sur lequel

quum triduo incubita tolluntur. Stomachum dissolutum confirmant pulli ovorum cum gallæ dimidio, ita ne ante duas horas alius cibus sumatur. Dant et dysentericis pullos in ipso ovo decoctos, admixta vini austeri hemina, et pari modo olei polentæque. Membrana putaminis detracta sive crudo, sive cocto, labiorum fissuris medetur. Putaminis cinis in vino potus, sanguinis eruptionibus. Comburi sine membrana oportet: sic fit et dentifricium. Idem cinis et mulierum menses cum myrrha illitus sistit. Firmitas putaminum tanta est, ut recta, nec vi, nec pondere ullo frangantur, nec nisi paululum inflexa rotunditate. Tota ova adjuvant partum cum ruta, et anetho, et cumino pota e vino. Scabiem corporum ac pruritum oleo et cedria mixtis tollunt. Ulcera quoque humida in capite, cyclamino admixta. Ad puris et sanguinis exscreationes ovum crudum cum porri sectivi succo, parique mensura mellis græci calfactum hauritur. Dantur et tussientibus cocta, et trita cum melle, et cruda cum passo oleique pari modo. Infunduntur et virilitatis vitiis singula, cum ternis passi cyathis, amylique semuncia a balineis. Adversus ictus serpentium cocta tritaque adjecto nasturtio illinuntur. Cibo quot modis juvent notum est, quum transmeent faucium tumorem, calfactuque obiter foveant. Nullus est alius cibus, qui in ægritudine alat, neque oneret, simulque

ils agissent aussi par leur chaleur. Avec l'huile rosat, on les applique sur les condylomes. Durcis dans l'eau, puis calcinés et dépouillés de leurs coquilles, ils forment, avec l'huile rosat, un liniment pour les brûlures. Les œufs qu'on laisse couver trois jours se nomment sitistes; leur substance se trouve alors tout entière métamorphosée en jaune. Pour raffermir l'estomac relâché, on mange les petits poulets encore renfermés dans les œufs, avec moitié d'une noix de galle; on reste ensuite deux heures sans rien prendre. Dans la dysenterie, on fait manger de ces poulets cuits dans l'œuf, avec une hémine de vin encore dur, et pareille quantité d'huile et de polenta. La pellicule d'une coque d'œuf, soit cuit, soit cru, guérit les gerçures des lèvres. La cendre des coquilles, bue dans le vin, remédie aux éruptions de sang; mais avant la calcination, il faut ôter la pellicule : cette cendre est, de plus, un dentifrice. Incorporée à la myrrhe, elle arrête les menstrues. Les coques d'œufs sont si solides, que, dans une direction perpendiculaire, nulle force, nul poids ne peut les briser, à moins qu'on ne dérange un peu l'ellipse. Les œufs avalés entiers avec rue, aneth et cumin, dans du vin, facilitent les couches. Avec huile et résine de cèdre, ils guérissent la gale. Avec cyclamine, ils enlèvent les ulcères humides de la tête. Les crachemens de sang et de pus se guérissent à l'aide d'œufs crus avalés chauds, avec suc de porreaux et pareille quantité de miel grec. On administre, pour la toux, des œufs cuits broyés avec du miel, ou crus broyés avec raisin cuit et une égale quantité d'huile. On guérit les maladies du membre viril en y injectant, au sortir du bain, des œufs avec trois cyathes de raisin cuit, et demi-once d'amidon par œuf. Aux

vim potus ac cibi habeat. Maceratorum in aceto molliri diximus putamen. Talibus cum farina in panem subactis cœliaci recreantur. Quidam ita resoluta in patinis torreri utilius putant. Quo genere non alvos tantum, sed et menses feminarum sistunt: aut si major sit impetus, cruda cum farina ex aqua hauriuntur. Et per se lutea ex iis decocta in aceto, donec indurescant: iterumque cum trito pipere torrentur ad cohibendas alvos. Fit et dysentericis remedium singulare, ovo effuso in fictili novo, ejusdemque ovi mensura, ut paria sint omnia, melle, mox aceto, item oleo, confusis crebroque permixtis. Quo fuerint ea excellentiora, hoc præsentius remedium erit. Alii eadem mensura pro oleo et aceto resinam adjiciunt rubentem, vinumque: et alio modo temperant, olei tantum mensura pari, pineique corticis duabus sexagesimis denariorum, una ejus quod rhum diximus, mellis obolis quinque simul decoctis, ita ut cibus alius post quatuor horas sumatur. Torminibus quoque multi medentur, ova bina cum allii spicis quatuor una terendo, vinique hemina calefaciendo, atque ita potui dando. Et ne quid desit ovorum gratiæ, candidum ex his admixtum calci vivæ glutinat vitri fragmenta. Vis vero tanta est, ut lignum perfusum ovo non ardeat, ac ne vestis quidem contacta aduratur. De gallinarum autem ovis tantum locuti sumus, quum et

morsures du serpent, on oppose un liniment d'œufs cuits, broyés avec nasturce. On sait quel bien ils font, lorsqu'on les prend comme aliment, puisqu'ils pénètrent dans l'estomac, malgré l'enflure de l'œsophage, et qu'en passant leur chaleur adoucit le mal. Nul autre aliment ne peut, en cas de maladie, nourrir autant sans charger l'estomac, et tenir lieu à la fois d'aliment solide et liquide. Macérée dans le vinaigre, la coque d'œuf s'y amollit : on fait alors de l'œuf entier, en y mêlant de la farine, un gâteau avantageux dans les affections céliaques. Quelques-uns pensent que mieux vaut encore, dans ce cas, les torréfier sur un plat. De cette façon, ils arrêtent et diarrhées et menstrues : si le mal a plus de violence, on avale les œufs crus dans l'eau avec de la farine, ou bien on mange les jaunes d'œufs seuls durcis dans le vinaigre. On fait encore un astringent, en grillant les œufs avec du poivre concassé. Un spécifique pour la dysenterie est un œuf versé dans un pot de terre neuf, avec pareille quantité de miel, de vinaigre et d'huile : le tout battu et bien brouillé. Plus chaque ingrédient a de qualité, plus le remède est efficace. Au lieu d'huile et de vinaigre, quelques-uns ajoutent résine rouge et vin toujours en même proportion. On emploie encore un autre mode de préparation : 1° huile (celle-ci seule en même dose que les œufs); 2° deux soixantièmes de denier d'écorce de pin; 3° écorce de rhum, même dose; 4° cinq oboles de miel : le tout doit être cuit ensemble, et l'on ne mange que quatre heures après. Quelques médecins emploient, contre les tranchées, deux œufs et quatre têtes d'ail broyés, chauffés dans une hémine de vin, et administrés en breuvage. Ce qui recommande encore les œufs, c'est que leur

reliquarum alitum restent magnæ utilitates, sicut suis locis dicemus.

De serpentium ovis.

XII. Præterea est ovorum genus in magna Galliarum fama, omissum Græcis. Angues innumeri æstate convoluti, salivis faucium corporumque spumis artifici complexu glomerantur, anguinum appellatur. Druidæ sibilis id dicunt in sublime jactari, sagoque oportere intercipi, ne tellurem attingat. Profugere raptorem equo: serpentes enim insequi, donec arceantur amnis alicujus interventu. Experimentum ejus esse, si contra aquas fluitet vel auro vinctum. Atque, ut est magorum solertia occultandis fraudibus sagax, certa luna capiendum censent, tamquam congruere operationem eam serpentium, humani sit arbitrii. Vidi equidem id ovum mali orbiculati modici magnitudine, crusta cartilaginis, velut acetabulis brachiorum polypi crebris, insigne druidis. Ad victorias litium ac regum aditus, mire laudatur: tantæ vanitatis, ut habentem id in lite in sinu equitem romanum e Vocontiis, a divo Claudio principe interemptum non ob aliud sciam. Hic tamen complexus an-

blanc avec chaux vive mastique le verre. De plus, les blancs d'œufs ont la propriété de rendre incombustibles et le bois sur lequel ils ont été versés, et l'étoffe qu'ils ont touchée. Jusqu'ici, nous n'avons parlé que des œufs de poule; mais les autres aussi offrent de grands avantages, et il en sera parlé à temps.

Des œufs de serpens.

XII. Il est encore des œufs vantés dans les Gaules, et dont les Grecs n'ont rien dit. Ils proviennent d'une innombrable quantité de serpens qui, dans l'été, s'entortillent, et sont comme collés les uns aux autres, tant par la bave que par la transpiration : ils forment une boule dite œuf de serpent. Selon les druides, cet œuf est lancé en l'air par les serpens : on doit le recevoir dans un sagum, sans qu'il touche la terre : le ravisseur s'enfuit à bride abattue; les serpens le poursuivent jusqu'à ce qu'une rivière les arrête. Jeté dans une rivière, l'anguinum véritable remonte le courant; chargé de liens d'or, il flotte malgré ce poids. Toujours ingénieux à couvrir leurs fraudes d'un voile de mystère, les magiciens veulent que l'on choisisse, pour s'emparer de cet œuf, certain aspect de la lune: comme si les hommes pouvaient faire cadrer l'opération des serpens avec les astres. J'ai vu un de ces œufs célèbre parmi les druides. Sa grosseur était celle d'une pomme ronde, moyenne; et sa coque cartilagineuse était percée de trous, comme un polypier. On le préconise comme faisant gagner les procès, et ouvrant l'entrée du palais des rois. Imposture évidente; car l'empereur Claude fit mourir, sans autre motif que je sache, un chevalier

guium et efferatorum concordia, causa videtur esse, quare exteræ gentes caduceum in pacis argumentis circumdata effigie anguium fecerint. Neque enim cristatos esse in caduceo mos est.

De commageno conficiendo. Medicinæ ex eo, IV.

XIII. De anserum ovis magnæ utilitatis, ipsoque ansere dicturi hoc in volumine, debemus honorem et Commagenorum clarissimæ rei. Fit ex adipe anserum : alioqui celeberrimi usus est : ad hoc in Commagene Syriæ parte cum cinnamo, casia, pipere albo, herba quæ Commagene vocatur, obrutis nive vasis, odore jucundo, utilissimum ad perfrictiones, convulsiones, cæcos aut subitos dolores, omniaque quæ acopis curantur : unguentumque pariter, ac medicamentum est. Fit et in Syria alio modo, adipe avium curato, ut diximus, additis erysisceptro, xylobalsamo, phœnice elate, item calamo, singulorum pondere, qui sit adipis, cum vino bis aut ter subfervefactum. Fit autem hieme, quoniam æstate non glaciat : nisi accepta cera. Multa præterea remedia sunt ex ansere (quod miror), æque quam in corvis. Namque anser corvusque ab æstate in autumnum morbo conflictari dicuntur.

romain du pays des Voconces, qui en portait un dans son sein, afin de gagner un procès. Du reste, il paraît que c'est à ces entrelacemens, à ces réunions d'un grand nombre de serpens, qu'est due l'idée étrangère du caducée, devenu symbole de paix, et entouré de serpens imités par l'art. D'ordinaire, en effet, les serpens du caducée n'ont point de crête.

De la confection du commagène. Remèdes qu'on en tire, 4.

XIII. En parlant ici de l'oie, de ses œufs et de leurs usages multipliés, nous devons mentionner le célèbre remède inventé dans la Commagène : il se fait de graisse d'oie, cinnamome, casia, poivre blanc, auxquels on ajoute l'herbe dite commagène. Les vaisseaux qui contiennent le mélange s'enfouissent dans la neige : cette composition, d'odeur agréable, et très-usitée en frictions, est parfaite pour les convulsions, les douleurs sourdes ou subites, les affections qui demandent des calmans : c'est à la fois un cosmétique et un médicament. Il s'en fait aussi en Syrie, mais la fabrication diffère Voici le nom des ingrédiens : graisse d'oiseau épurée, érysisceptre, xylobalsame, élate de Phénicie, calame : le tout à la même dose que la graisse. On ajoute du vin avec lequel on fait faire deux ou trois bouillons. C'est l'hiver qu'on fait ce remède; l'été, il ne prendrait qu'en introduisant de la cire. On tire encore, ce qui m'étonne, d'autres médicamens de l'oie, ainsi que du corbeau; car on dit que l'oie et le corbeau sont en proie à de grandes maladies au sortir de l'été, et au commencement de l'automne.

Remedia ex cane.

XIV. 4. De anserum honore, quem meruere Gallorum in Capitolium adscensu deprehenso, diximus. Eadem de causa supplicia annua canes pendunt inter ædem Juventatis et Summani, vivi in furca sambucea arbore fixi. Sed plura de hoc animali dici cogunt priscorum mores. Catulos lactentes adeo puros existimabant ad cibum, ut etiam placandis numinibus hostiarum vice uterentur his. Genitæ Manæ catulo res divina fit, et in cœnis deûm etiamnum ponitur catulina. Aditialibus quidem epulis celebrem fuisse, Plauti fabulæ indicio sunt. Sanguine canino contra toxica nihil præstantius putant. Vomitiones quoque hoc animal monstrasse homini videtur. Et alios usus ex eo mire laudatos referemus suis locis.

Remedia per morbos corporis digesta. Adversus serpentium ictus. Ex mure.

XV. Nunc ad statutum ordinem pergemus. Adversus serpentium ictus efficacia habentur, fimum pecudis recens in vino decoctum illitumque : mures dissecti et impositi, quorum natura non est spernenda, præcipue in adscensu siderum, ut diximus, cum lumine lunæ fibrarum numero crescente atque decrescente. Tradunt magi, jocinere muris dato porcis in fico, sequi dantem id ani-

Remèdes tirés du chien.

XIV. 4. Il a été parlé de la gloire que les oies acquirent, lorsqu'elles signalèrent l'approche des Gaulois escaladant le Capitole. C'est à l'occasion de ce fait qu'on inflige à des chiens des supplices annuels, entre le temple de la Jeunesse et celui de Summanus. On les empale tout vifs, à l'aide d'une fourche de sureau; cependant les coutumes anciennes nous forcent à quelques détails sur ces animaux. Les chiens qui tettent passaient pour un mets si pur, qu'on les offrait aux dieux comme victimes propitiatoires. On immole un jeune chien à Genita Mana, et on sert de la viande de chien dans les lectisternes. Les comédies de Plaute prouvent aussi que cette viande paraissait avec honneur dans les adiliales. Le sang de chien est un contre-poison souverain. Il paraît que c'est par lui que l'homme a connu les vomissemens. Nous parlerons plus bas encore des remèdes très-vantés que fournit le chien.

Remèdes classés d'après les maladies. Contre les morsures des serpens. Remèdes fournis par le rat.

XV. Reprenons l'ordre que nous nous sommes imposé. Contre les morsures de serpent, on emploie, en liniment, des crottes de brebis récentes cuites dans le vin. On applique aussi des rats coupés en deux; ce dernier animal a des propriétés importantes, surtout à l'époque de l'ascension des astres, vu que le nombre de ses fibres croît et décroît avec la lune. Selon les magiciens, si l'on donne du foie de souris dans une figue à un porc, l'animal suit celui qui lui a donné ce

mal. In homine quoque similiter valere, sed resolvi cyatho olei poto.

Ex mustela.

XVI. Mustelarum duo genera. Alterum silvestre, distans magnitudine. Græci vocant ictidas. Harum fel contra aspides dicitur efficax, cetero venenum. Hæc autem quæ in domibus nostris oberrat, et catulos suos (ut auctor est Cicero) quotidie transfert, mutatque sedem, serpentes persequitur. Ex ea inveterata sale denarii pondus in cyathis tribus datur percussis: aut ventriculus coriandro fartus inveteratusque et in vino potus. Et catulus mustelæ etiam efficacius.

Ex cimicibus.

XVII. Quædam pudenda dictu tanta auctorum adseveratione commendantur, ut præterire fas non sit. Siquidem illa concordia rerum, aut repugnantia medicinæ gignuntur: veluti cimicum animalis fœdissimi, et dictu quoque fastidiendi natura, contra serpentium morsus, et præcipue aspidum valere dicitur. Item contra venena omnia: argumento, quod dicant gallinas, quo die id ederint, non interfici ab aspide: carnesque earum percussis plurimum prodesse. Ex his quæ tradunt, humanissimum est, illinire morsibus cum sanguine testudinis: item suffitu eorum abigere sanguisugas adhærentes,

mets. Ce charme exerce la même action sur l'homme; mais qu'on boive un verre d'huile, et le charme n'est plus.

La belette.

XVI. On distingue deux sortes de belettes. La belette sauvage, qui est la plus petite, se nomme en grec ictide. Son fiel guérit les morsures d'aspic : du reste, c'est un poison. La belette domestique qui, selon Cicéron, change chaque jour de retraite, poursuit les serpens. Mordu d'un serpent, on doit prendre, dans trois cyathes de vin, un denier de sa chair conservée dans le sel; ou bien encore, l'estomac de cette même belette farci de coriandre, et gardé : c'est aussi dans du vin qu'on l'avale. Les très-jeunes belettes ont encore plus d'efficacité.

Les cimex ou punaises.

XVII. Il est des recettes dégoûtantes préconisées par les auteurs avec tant d'assurance, qu'on ne peut les omettre; car enfin, c'est de l'antipathie et de la sympathie des substances que naissent tous les remèdes. Ainsi la punaise, cet animalcule hideux, et dont le nom répugne, est très-bonne, dit-on, contre la morsure des serpens, surtout des aspics, ainsi que contre tous les poisons. En voici des preuves : jamais poule n'a été mordue par un aspic le jour où elle avait mangé des punaises; leur chair même est bonne pour ceux que ce reptile a mordus. De tous ces moyens, le plus tolérable consiste à les mêler au sang de tortue pour en faire un liniment. On fait des fumigations de punaises pour détacher les sangsues qui ne veulent point quitter la peau. Si quel-

haustasque ab animalibus restinguere in potu datos. Quamquam et oculos quidam iis inungunt tritis cum sale et lacte mulierum : auresque, cum melle et rosaceo admixtis. Eos qui agrestes sint, et in malva nascantur, crematos, cinere permixto rosaceo infundunt auribus. Cetera quæ de his tradunt, vomicæ, et quartanarum remedia, aliorumque morborum, quamquam ovo, aut cera, aut faba inclusos censeant devorandos, falsa, nec referenda arbitror. Lethargi tamen medicinæ cum argumento adhibent, quoniam vincatur aspidum somnifica vis, septenos in cyatho aquæ dantes, puerilibus annis quaternos. Et in stranguria fistulæ imposuere. Adeo nihil parens illa rerum omnium sine ingentibus causis genuit. Quin et adalligatos lævo brachio binos lana subrepta pastoribus, resistere nocturnis febribus prodiderunt, diurnis in roseo panno. Rursus iis adversatur scolopendra, suffituque enecat.

De aspidibus.

XVIII. Aspides percussos torpore et somno necant, omnium serpentium minime sanabiles. Sed et venenum earum si sanguinem attingit, aut recens vulnus, statim interimit : inveteratum ulcus, tardius. De cetero potum

que bête avait avalé des sangsues, les punaises prises intérieurement les lui feraient rendre. Quelques-uns écrasent les punaises avec sel et lait de femme pour étuver les yeux malades : avec miel et huile rosat, pour en oindre les oreilles. Calcinées, les punaises agrestes, les punaises de la mauve, fournissent une cendre qui, mêlée à l'huile rosat, s'injecte avec avantage dans les oreilles. Quant aux autres vertus qu'on leur attribue, comme de résoudre les vomiques, de couper la fièvre quarte, de dissiper vingt autres maladies, quoiqu'on dise de les avaler dans un œuf, dans une fève, dans de la cire, je crois que toutes ces recettes sont autant de fables indignes d'être répétées. Toutefois, il y a quelque raison pour les administrer dans la léthargie, où l'on en fait avaler sept dans un cyathe d'eau, ou quatre, si l'on traite un enfant. L'engourdissement causé par l'aspic se dissipe par ce remède. On les applique aussi à l'urètre dans la strangurie. Tant il est vrai que la nature, cette mère universelle, n'a rien produit sans cause majeure! De plus, on prétend que deux punaises, attachées au bras gauche avec de la laine dérobée à des bergers, préservent des fièvres nocturnes; tandis que, enveloppées dans une étoffe rose, elles chassent les fièvres diurnes. La scolopendre est antipathique aux punaises, que ses fumigations font mourir.

Les aspics.

XVIII. Les aspics qui tuent les êtres qu'ils frappent, en les plongeant dans la torpeur et le sommeil, sont de tous les serpens ceux dont la blessure a le plus de peine à se guérir. En contact avec le sang, ou des plaies fraî-

quantalibet copia, non nocet. Non est enim tabifica vis: itaque occisa morsu earum animalia, cibis innoxia sunt. Cunctarer in proferendo ex his remedio, nisi M. Varronem scirem LXXXIII vitæ anno prodidisse, aspidum ictus efficacissime sanari, hausta a percussis ipsorum urina.

Ex basilisco.

XIX. Basilisci, quem etiam serpentes ipsæ fugiunt, alias olfactu necantem, qui hominem vel si aspiciat tantum, dicitur interimere, sanguinem magi miris laudibus celebrant, coeuntem picis modo et colore, dilutum cinnabari clariorem fieri. Tribuunt ei et successus petitionum a potestatibus, et a diis etiam precum, morborumque remedia, veneficiorum amuleta. Quidam id Saturni sanguinem appellant.

Ex dracone.

XX. Draco non habet venena. Caput ejus limini januarum subditum, propitiatis adoratione diis, fortunatam domum facere promittitur. Oculis ejus inveteratis, et cum melle tritis, inunctos non pavescere ad nocturnas imagines, etiam pavidos. Cordis pingue in pelle dorcadum nervis cervinis adalligatum in lacerto, con-

ches, leur venin donne instantanément la mort; s'il ne touche que quelque vieil ulcère, la mort est plus tardive : du reste, on peut le boire en énorme quantité, sans qu'il nuise; il n'est point corrosif; aussi peut-on manger impunément les animaux morts des piqûres de l'aspic. Je n'oserais rapporter la recette suivante, si Varron ne l'eût mise par écrit à l'âge de quatre-vingt-trois ans : on se guérit infailliblement, dit-il, des morsures de l'aspic, en buvant sur-le-champ de sa propre urine.

Le basilic.

XIX. Le basilic, que fuient même les autres serpens, et dont l'haleine, que dis-je? le regard seul tue les hommes, est célèbre chez les magiciens, qui vantent surtout son sang. Ce sang, disent-ils, se fige comme la poix dont il a la couleur; délayé dans l'eau, il est d'un rouge plus vif que le cinabre. Ils disent que, grâce à ce sang porté en amulette, on réussit dans les requêtes qu'on adresse aux rois ou aux dieux; on se délivre des maladies; on neutralise les poisons. On le nomme quelquefois sang de Saturne.

Le dragon.

XX. Le dragon n'est pas venimeux, selon les dogmes magiques : sa tête, mise sous le seuil de la porte après qu'on s'est rendu les dieux propices par des vœux, assure la prospérité d'une maison. On garde ses yeux dans le sel, broyés avec du miel, pour en frotter le corps des personnes qui craignent les spectres nocturnes : cette friction les rend intrépides. La graisse du

ferre judiciorum victoriæ. Primum spondylum aditus potestatum mulcere. Dentes ejus illigatos pellibus caprearum cervinis nervis, mites præstare dominos, potestatesque exorabiles. Sed super omnia est compositio, qua invictos faciunt magorum mendacia : cauda draconis et capite, pilis leonis e fronte, et medulla ejusdem, equi victoris spuma, canis unguibus adalligatis cervino corio, nervisque cervi alternatis et dorcadis : quæ coarguisse non minus refert, quam contraria serpentibus remedia demonstrasse, quoniam hæc morum veneficia sunt. Draconum adipem venenata fugiunt : item, si uratur, ichneumonum : fugiunt et urticis tritis in aceto perunctos.

Ex vipera.

XXI. Viperæ caput impositum, vel alterius quam quæ percusserit, sine fine prodest. Item si quis eam ipsam in vapore baculo sustineat : aiunt enim præcanere : item si quis exustæ ejus cinerem illinat. Reverti autem ad percussum serpentes necessitate naturæ, Nigidius auctor est. Caput quidem dissecant Scythæ inter aures ad eximendum lapillum, quem aiunt ab ea devorari territa. Alii ipso toto capite utuntur. Fiunt ex vi-

cœur du dragon, dans une peau de dorcade, s'attache au bras avec des nerfs de cerf : et cet amulette contribue à faire gagner les procès. Muni de sa première vertèbre, on arrive aisément aux grands. Ses dents, liées dans une peau de chèvre avec des nerfs de cerf, rendent les supérieurs accessibles, et les majestés favorables. Mais le plus merveilleux, c'est la composition qui, au dire des magiciens imposteurs, fait de l'homme un être invincible : queue et tête de dragon, poil du front d'un lion, moelle léonine, écume d'un cheval qui a remporté le prix de la course, ongles de chien, le tout attaché dans une peau de cerf, avec des nerfs de cerf et de dorcade alternativement, voilà les élémens de ce remède! recettes absurdes, dont le signalement n'est pas moins nécessaire que celui des véritables antidotes du venin des serpens ; car de telles fables constituent un empoisonnement moral. La graisse de dragon met en fuite les animaux venimeux : sa cendre chasse les ichneumons, qui fuient de même l'homme frotté du suc d'orties pilées dans du vinaigre.

La vipère.

XXI. La tête de vipère, fût-ce une autre que celle par qui on a été mordu, s'applique toujours avec succès sur la plaie. Il en est de même du reptile tout entier suspendu avec une baguette à la vapeur de l'eau bouillante, parce qu'alors il prévient tout charme funeste : on le brûle aussi pour faire un onguent de sa cendre. Les serpens reviennent nécessairement et naturellement vers celui qu'ils ont blessé : Nigidius l'affirme. Les Scythes fendent la tête à la vipère entre les ouïes, pour en retirer une petite pierre qu'elle avale, di-

pera pastilli, qui theriaci vocantur a Græcis, ternis digitis utrimque amputatis, exemptisque interaneis, et livore spinæ adhærente, reliquo corpore in patina ex aqua et anetho discocto, spinisque exemptis, et addita similagine, atque ita in umbra siccatis pastillis, quibus ad multa medicamenta utuntur. Significandum videtur e vipera tantum hoc fieri. Quidam purgatæ, ut supra dictum est, adipem cum olei sextario decoquunt ad dimidias. Ex eo, quum opus sit, ternis stillis additis in oleum perunguntur, ut omnes bestiæ fugiant eos.

Ex reliquis serpentibus.

XXII. Præterea constat, contra omnium serpentium ictus, quamvis insanabiles, ipsarum serpentium exta imposita auxiliari: eosque qui aliquando viperæ jecur coctum hauserint, numquam postea feriri a serpente. Neque anguis venenatus est, nisi per mensem luna instigatus. Sed prodest vivus comprehensus, et in aqua contusus, si foveatur ita morsus. Quin et inesse ei remedia multa creduntur, ut digeremus, et ideo Æsculapio dicatur. Democritus quidem monstra quædam ex his conficit, ut possint avium sermones intelligi. Anguis Æsculapius Epidauro Romam advectus est: vul-

sent-ils, dans ses instans d'effroi. D'autres font servir la tête entière. On fait, avec la vipère, des pastilles que les Grecs nomment thériaques : pour cela, on coupe, de chaque côté, la largeur de trois doigts ; on enlève les entrailles, ainsi que toute la partie bleue adhérente à l'épine ; le reste du corps cuit dans une terrine avec eau et aneth, puis après ablation des côtes, on ajoute de la farine de froment. Les pastilles une fois formées, on les fait sécher à l'ombre : elles entrent dans nombre de remèdes. Il est à noter que la vipère seule fournit ces pastilles. Quelques-uns, après avoir nettoyé et vidé l'animal, font cuire la graisse dans un setier d'huile jusqu'à réduction de moitié. Trois gouttes de cette graisse dans un peu d'huile forment un onguent dont on se frotte pour mettre en fuite les animaux dangereux.

Les autres serpens.

XXII. On sait, de plus, que toute plaie, même incurable, se trouve bien de l'application des entrailles de serpent : ceux qui ont une fois avalé un foie de vipère cuit ne courent plus risque d'être piqués par les reptiles. La couleuvre n'est venimeuse qu'à une époque du mois où l'aspect de la lune l'irrite. Prise en vie et broyée dans l'eau, on l'applique en fomentations bonnes contre sa propre morsure. On croit même qu'elle a d'autres vertus thérapeutiques, qui seront rapportées en leur lieu : aussi l'a-t-on dédiée à Esculape. Démocrite a indiqué diverses manières étranges de la préparer, pour faire comprendre le langage des oiseaux. Depuis l'arrivée de la couleuvre Esculapienne, envoyée d'Épidaure à Rome, on en élève dans beaucoup de mai-

goque pascitur et in domibus. Ac nisi incendiis semina exurerentur, non esset fecunditati eorum resistere.

In orbe terrarum pulcherrimum anguium genus est, quod et in aqua vivit, hydri vocantur, nullis serpentium inferiores veneno. Horum jecur servatum adversus percussos ab his auxilium est.

Scorpio tritus stellionum veneno adversatur. Fit enim et e stellionibus malum medicamentum. Nam quum immortuus est vino, faciem eorum qui biberint lentigine obducit. Ob hoc in unguento necant eum, insidiantes pellicum formæ. Remedium est ovi luteum, et mel ac nitrum. Fel stellionum tritum in aqua mustelas congregare dicitur.

De salamandra.

XXIII. Inter omnia venenata salamandræ scelus maximum est. Cetera enim singulos feriunt, nec plures pariter interimunt : ut omittam, quod perire conscientia dicuntur homine percusso, neque amplius admitti ad terras : salamandra populos pariter necare improvidos potest. Nam si arbori irrepsit, omnia poma inficit veneno, et eos qui ederint, necat frigida vi, nihil aconito distans. Quinimmo si contacto ab ea ligno vel pede crusta panis incoquatur, idem veneficium est : vel si in puteum cadat. Quippe quum saliva ejus quacumque

sons; et, sans la fréquence des incendies qui en brûlent les germes, rien ne résisterait à leur fécondité.

La terre nourrit encore une race magnifique de serpens qui vivent aussi dans l'eau et qu'on nomme hydres. Pour le venin, ils vont de pair avec les reptiles les plus puissans. Leur foie gardé est un remède contre leur propre blessure.

Le venin des stellions se guérit par l'application du scorpion broyé. Ces stellions fournissent aussi un maléfice. Il s'agit d'en noyer un dans du vin. Ceux qui boivent de ce liquide ont bientôt la face pleine de taches de rousseur. Aussi des femmes, pour gâter la beauté de leurs rivales, ont-elles tué ainsi des stellions dans des cosmétiques. On porte remède au mal, avec miel, nitre et jaune d'œuf. Broyé dans l'eau, le foie de lézard fait rassembler les belettes.

La salamandre.

XXIII. Des animaux venimeux, la salamandre est le plus fatal. Les autres ne frappent qu'une seule personne; en tuer plusieurs à la fois leur est impossible : et même on dit que, dès qu'ils ont mordu un homme, la conscience de leur forfait les mine peu à peu, et que la terre les repousse : mais la salamandre peut tuer à la fois des peuples entiers. Grimpe-t-elle sur un arbre, elle en empoisonne tous les fruits; quiconque en mange, meurt, en proie à un poison non moins puissant que l'aconit. Qu'on pétrisse du pain avec du bois qu'elle ait touché du bout de la patte, le danger est le même : l'eau de puits où elle tombe est également funeste; sa bave, en quelque endroit qu'elle nous atteigne, fût-ce sur le

parte corporis, vel in pede imo respersa, omnis in toto corpore defluat pilus. Tamen talis, ac tanti veneni a quibusdam animalium, ut subus, manditur, dominante eadem illa rerum dissidentia. Venenum ejus restingui primum omnium ab his quæ vescantur illa, ex his verisimile est, quæ produntur, cantharidum potu, aut lacerta in cibo sumpta : cetera adversantia diximus, dicemusque suis locis. Ex ipsa quæ magi tradunt contra incendia, quoniam ignes sola animalium extinguat, si forent vera, jam esset experta Roma. Sextius Venerem accendi cibo earum, si detractis interaneis, et pedibus, et capite in melle serventur, tradit, negatque restingui ignem ab iis.

Ex volucribus, adversus serpentes; ex vulture.

XXIV. E volucribus in auxilium contra serpentes primi vultures. Adnotatum quoque minus virium esse nigris. Pennarum ex his nidore, si urantur, fugari eas dicunt. Item cor ejus alitis habentes, tutos esse ab impetu non solum serpentium, sed etiam ferarum, latronumque, et regum ira.

Ex gallinaceis.

XXV. Carnibus gallinaceorum, ita ut tepebunt avulsæ, adpositis, venena serpentium domantur : item cerebro in vino poto. Parthi gallinæ malunt cerebrum

pied, fait instantanément tomber les poils de tout le corps. Quelques animaux cependant avalent impunément cet être doué d'un poison destructeur : tel est le porc : tant les oppositions jouent un rôle invincible dans la nature. Le virus de la salamandre a, pour premier remède, les animaux qui la mangent; puis les cantharides en breuvage, les lézards comme aliment solide : les autres antidotes ont été indiqués plus haut, ou bien le seront plus bas, à mesure qu'ils paraîtront. Si les magiciens avaient raison dans ce qu'ils disent de la propriété qu'a la salamandre d'éteindre le feu, Rome l'aurait aujourd'hui constaté par l'expérience; mais Sextius, qui regarde la salamandre comme aphrodisiaque, lorsqu'on la mange gardée dans le miel après ablation des intestins, de la tête et des pattes, lui refuse la propriété d'éteindre le feu.

Les oiseaux, contre les serpens; le vautour.

XXIV. De tous les oiseaux, les vautours sont ceux qui donnent le plus de secours contre les serpens. Les noirs ont moins de force. L'odeur de leurs plumes brûlées fait fuir les reptiles. Muni d'un cœur de vautour, on peut braver la rencontre des serpens, et, de plus, le courroux des bêtes farouches, des brigands et des princes.

Les gallinacées.

XXV. La viande de coq, appliquée encore chaude, neutralise le venin des serpens : leur cervelle, avalée dans du vin, produit le même effet. Les Parthes, pour

plagis imponere. Jus quoque ex his potum præclare medetur, et in multis aliis usibus mirabile. Pantheræ leonesque non attingunt perunctos eo, præcipue si et allium fuerit incoctum. Alvum solvit validius e vetere gallinaceo. Prodest et contra longinquas febres, et torpentibus membris, tremulisque; et articulariis morbis : in capitis doloribus : epiphoris, inflationibus, fastidiis, incipiente tenesmo, jocineri, renibus, vesicæ : contra cruditates, suspiria. Itaque etiam faciendi ejus exstant præcepta. Efficacius enim cocti cum olere marino, aut cybio, aut cappari, aut apio, aut herba mercuriali, aut polypodio, aut anetho : utilissime autem in congiis tribus aquæ ad tres heminas cum supradictis herbis, et refrigeratum sub dio dari tempestivis antecedente vomitione. Non præteribo miraculum, quamquam ad medicinam non pertinens : si auro liquescenti gallinarum membra misceantur, consumunt id in se. Ita hoc venenum auri est. At gallinaceis ipsis circulo e sarmentis addito in collum, non canunt.

Ex reliquis avibus.

XXVI. Auxiliatur contra serpentes et columbarum caro recens concerpta, et hirundinum : bubonis pedes usti cum plumbagine herba. Nec omittam in hac quoque alite exemplum magicæ vanitatis. Quippe præter reliqua portentosa mendacia, cor ejus impositum

cette application, usent de la cervelle de poulet. Le bouillon de volaille est un admirable préservatif dans ce cas et dans vingt autres. Ni panthère, ni lion n'attaquent l'homme frotté de jus de coq, surtout si, dans le jus, on a fait cuire de l'ail. Le bouillon de vieux coq est un laxatif puissant. On en use avec succès contre fièvres lentes, torpeurs, tremblemens, maladies des articulations, maux de tête, irritations ophthalmiques, vents, dégoûts, ténesmes au premier degré, maladies du foie, des reins, de la vessie, indigestion, asthme. Aussi y a-t-il des formules médicales pour la confection de ce bouillon. Le meilleur mode consiste à faire bouillir l'oiseau avec chou marin, cybium, apium, câpres, mercuriales, polypodes ou aneth, dans trois conges d'eau, jusqu'à réduction à trois hémines : on fait réfroidir à l'air ; ceux qui en boivent par précaution doivent préalablement se faire vomir. N'oublions point ici un trait merveilleux, du reste étranger à la médecine : si l'on introduit de l'or fondu dans de la viande de poule, celle-ci absorbe le métal. Ainsi la poule empoisonne l'or. Qu'on mette au cou des coqs un collier de bois de sarment, ils ne chantent point.

Les autres oiseaux.

XXVI. La chair fraîche de pigeon et d'hirondelle, les pieds de hibou brûlés avec de la plombagine (herbe), sont bons contre la morsure des serpens. Encore un exemple mémorable du charlatanisme magique. A mille autres impostures n'ajoute-t-on pas ceci, qu'un cœur de chat-huant, appliqué sur la mamelle gauche d'une

maminæ mulieris dormientis sinistræ, tradunt efficere, ut omnia secreta pronuntiet. Præterea in pugnam ferentes idem, fortes fieri. Ejusdem ovo ad capillum remedia demonstrat. Quis autem, quæso, ovum bubonis umquam videre potuit, quum ipsam avem vidisse prodigium sit? quis utique experiri, et præcipue in capillo? Sanguine quidem pulli bubonis etiam crispari capillum promittunt.

Cujus generis prope videri possint, quæ tradunt et de vespertilione : si ter circumlatus domui vivus, per fenestram inverso capite infigatur, amuletum esse : privatimque ovilibus circumraptum toties, et pedibus suspensum in supero limine. Sanguinem quoque ejus cum carduo, contra serpentium ictus inter præcipua laudant.

Ex phalangiis. Eorum genera, et araneorum.

XXVII. Phalangium est Italiæ ignotum, et plurium generum : unum simile formicæ, sed multo majus, rufo capite, reliqua parte corporis nigra, albis incursantibus guttis. Acerbior hujus, quam vespæ ictus. Vivit maxime circa furnos et molas. In remedio est, si quis ejusdem generis alterum percusso ostendat. Et ad hoc servantur mortui. Inveniuntur et cortices eorum, qui triti et poti medentur : et mustelæ catuli, ut diximus

femme endormie, l'oblige à révéler tous ses secrets; qu'armé de ce même cœur, on marche sans crainte au combat; enfin, qu'avec un œuf du même oiseau, on empêche la chute des cheveux? or, je le demande, qui a jamais vu un œuf de chat-huant, puisqu'il est si rare de voir l'oiseau lui-même? qui en a fait l'expérience, et surtout sur des cheveux? Ce sont encore les magiciens qui nous promettent de les faire friser avec le sang d'un jeune hibou.

Les effets de la chauve-souris paraissent se rapprocher de ceux que nous venons d'énumérer : on la proclame excellente, tant pour les maisons autour desquelles on l'a portée trois fois avant de la suspendre aux fenêtres, la tête en bas, que pour les bergeries autour desquelles on l'a traînée de même, pour la suspendre au haut de la porte par les pieds; on vante aussi son sang, mêlé au chardon, comme un des meilleurs spécifiques contre les piqûres de serpens.

Les phalangium. De leurs diverses espèces, et de celles de l'araignée.

XXVII. La phalange, que nous ne connaissons point en Italie, se divise en plusieurs espèces. L'une, qui ressemble à la fourmi, mais qui est beaucoup plus grosse, et réunit à une tête rousse un corps noir semé de taches blanches, fait des piqûres plus douloureuses que celles de la guêpe. Elle vit surtout autour des fours et des moulins. On guérit sa piqûre en montrant au malade une autre phalange de même espèce. Dans ce but, on en garde de mortes. Quelquefois, on en trouve de desséchées, qu'on administre broyées en guise de bren-

supra. Æque phalangion Græci vocant inter genera araneorum, sed distinguunt lupi nomine. Tertium genus est eodem phalangii nomine araneus lanuginosus, grandissimo capite. Quo dissecto inveniri dicuntur intus vermiculi duo, adalligatique mulieribus cervina pelle ante solis ortum, præstare ne concipiant, ut Cæcilius in commentariis reliquit. Vis ea annua est: quam solam ex omni atocio dixisse fas sit, quoniam aliquarum fecunditas plena liberis tali venia indiget. Vocatur et rhagion acino nigro similis, ore minimo sub alvo, pedibus brevissimis, tamquam imperfectis. Dolor a morsu ejus qualis a scorpione. Urina similis araneis textis. Idem erat asterion, nisi distingueretur virgulis albis. Hujus morsus genua labefactat. Pejor utroque est cæruleus, lanugine nigra, caliginem concitans, et vomitus araneosos. Etiamnum deterior, a crabrone penna tantum differens. Hic et ad maciem perducit. Myrmecion formicæ similis capite, alvo nigra, guttis albis distinguentibus, vesparum dolore torquet. Tetragnathii duo genera habent: pejor medium caput distinguente linea alba, et transversa altera. Hic oris tumorem facit. At cinereus posteriore parte candicans, lentior. Minime autem noxius eodem colore, qui telas muscis in parietibus latissime pandit. Contra omnium morsus remedio est gallinaceum cerebrum cum piperis exiguo potum in

vage. Les jeunes belettes ci-dessus mentionnées sont aussi un remède. Les Grecs donnent aussi le nom de phalange à une seconde espèce, qu'ils distinguent sous le nom de loup. La troisième espèce homonyme est une araignée velue, dont la tête est énorme. On trouve chez elle, quand on l'ouvre, deux petits vers qui, liés avant le lever du soleil aux reins d'une femme dans une peau de cerf, l'empêchent, dit-on, de concevoir. (*Voyez* Cécilius, *Commentaires.*) Cette propriété ne dure qu'un an : mais, de tous les moyens de faire avorter, je ne veux indiquer que celui-ci, en faveur de quelques femmes qui, trop fécondes, trop chargées d'enfans, ont besoin peut-être de cette indulgence. Le rhagion, quatrième espèce, a la forme d'un pepin noir, la bouche très-petite et placée sous le ventre, des pattes courtes et qui ne semblent qu'ébauchées. La douleur causée par sa morsure ressemble à celle que produit le scorpion. L'urine du malade devient filandreuse comme une toile d'araignée. L'astérion ne diffère du précédent que par des rayures blanches. Sa morsure fait trembler les genoux. Tous deux sont moins formidables pourtant que la phalange bleue, couverte de soie noire; sa piqûre répand un nuage sur la vue, et provoque des vomissemens filandreux. L'espèce qui ne diffère du frelon que par ses ailes, est plus funeste encore. Sa piqûre cause le marasme. Le myrmécion a la tête de la fourmi, le ventre noir semé de taches blanches; la douleur qu'occasione sa morsure rappelle celle de la guêpe. On distingue deux sortes de tétragnathes : le plus fatal des deux a la tête traversée, au milieu, par une raie blanche que croise une autre raie blanche. Sa piqûre fait enfler le visage. L'autre tétragnathe est gris-

posca. Item formicæ quinque potæ : pecudum fimi cinis illitus ex aceto : et ipsi aranei quicumque, in oleo putrefacti.

Muris aranei morsus sanatur coagulo agnino in vino poto : ungulæ arietinæ cinere cum melle, mustelæ catulo, ut in serpentibus dictum est. Si jumenta momorderit, mus recens cum sale imponitur, aut fel vespertilionis ex aceto. Et ipse mus araneus contra se remedium est, divulsus et impositus. Nam si prægnans momordit, protinus dissilit. Optimum, si imponatur qui momorderit. Sed et alios ad hunc usum servant in oleo, aut luto circumlitos. Est contra morsum ejus remedio terra ex orbita. Ferunt enim non transiri ab eo orbitam, torpore quodam naturæ.

Ex stellione.

XXVIII. Scorpionibus contrarius maxime invicem stellio traditur, ut visu quoque pavorem iis adferat, et torporem frigidi sudoris. Itaque in oleo putrefaciunt eum, et ita ea vulnera perungunt. Quidam oleo illo

cendré : la partie postérieure de son corps est blanche; il pique moins fréquemment. La phalange, de même couleur, qui tend de larges toiles aux mouches sur les murailles, n'a pas de venin. On remédie aux piqûres de tous ces insectes, 1° avec de la cervelle de coq bue dans de l'oxycrat, avec un peu de poivre; 2° avec cinq fourmis en breuvage; 3° avec de la cendre de crottes de mouton délayée dans le vinaigre; 4° avec des araignées, n'importe de quelle espèce, macérées dans l'huile.

A la morsure de la musaraigne, on oppose de la présure d'agneau bue dans du vin, de la cendre de pince de bélier dans du miel, ou une jeune belette, comme nous l'avons dit ci-dessus à l'article des serpens. Si c'est une bête de charge qui a été mordue, on applique sur la plaie une souris qu'on vient d'ouvrir, avec du sel, ou un fiel de chauve-souris avec vinaigre. Coupée en deux et appliquée sur la plaie, la musaraigne devient un remède contre elle-même. Si, lorsqu'elle mord, elle se trouve pleine, elle crève aussitôt. Le remède devient infaillible, si l'on applique l'individu même, auteur de la morsure; c'est pour le même usage que l'on conserve la musaraigne, soit dans l'huile, soit dans la vase. Enfin, on guérit sa morsure avec de la terre d'ornière; car jamais, dit-on, cet animal ne passe sur une ornière: une espèce d'engourdissement naturel s'y oppose.

Le stellion.

XXVIII. Le scorpion, à son tour, a pour ennemi le stellion, dont la vue seule l'épouvante, le frappe de torpeur, et lui occasione une sueur froide. En conséquence, on fait macérer ce dernier dans l'huile, pour

spumam argenteam decoquunt ad emplastri genus, atque ita illinunt. Hunc Græci coloten vocant, et ascalaboten, et galeoten. In Italia non nascitur. Est enim hic plenus lentigine, stridoris acerbi, et vescitur; quæ omnia a nostris stellionibus aliena sunt.

Ex diversis insectis.

XXIX. Prodest et gallinarum fimi cinis illitus, draconis jecur, lacerta divulsa, mus divulsus, scorpio ipse suæ plagæ impositus, aut assus in cibo sumptus, aut potus in meri cyathis duobus. Proprium est scorpionum, quod manus palmam non feriunt, nec nisi pilos attigere. Lapillus qualiscumque, ab ea parte qua in terra erat, impositus plagæ, levat dolorem. Item testa terra operta ex aliqua parte, sicut erat, imposita, liberare dicitur. Non debent respicere qui imponunt, et cavere ne sol aspiciat.

Vermes terreni triti impositi prosunt. Multa et alia ex his remedia sunt, propter quæ in melle servantur.

Noctua apibus contraria, et vespis, crabronibusque, et sanguisugis : pici quoque martii rostrum secum habentes non feriuntur ab iis. Adversantur et locustarum minimæ sine pennis, quos attelebos vocant.

Est et formicarum genus venenatum : non fere in

en frotter les piqûres du scorpion. Quelques-uns font bouillir, dans cette huile, de l'écume d'argent, et en forment un emplâtre qu'ils appliquent sur le corps. Les Grecs nomment le stellion colotès, ascalabotès et galéotès. L'Italie n'en a point. Il est semé de petites taches, a un cri aigu, et mange : toutes particularités étrangères à nos stellions.

Divers insectes.

XXIX. On use aussi de fiente de poule en liniment, de foie de dragon, de lézard, de rat, coupés en deux, de scorpion. On applique celui-ci sur la plaie qu'il a faite, ou bien on le mange rôti, ou bien on le prend en breuvage dans deux cyathes de vin pur. Le scorpion ne pique jamais la paume de la main, et n'attaque que la partie velue. Un caillou, peu importe de quelle espèce, appliqué sur la plaie, du côté par lequel il touchait la terre, soulage la douleur. Même effet avec un tesson couvert de terre par quelque endroit, et mis du même côté sur la plaie. Ceux qui font l'opération ne doivent ni regarder qui que ce soit, ni être en vue du soleil.

Une application de vers de terre pilés offre aussi des avantages. Ces vers, qui sont des remèdes dans bien d'autres cas, sont ordinairement gardés dans du miel.

La chouette est un spécifique pour les piqûres d'abeilles, guêpes, crabrons, sangsues. On s'en préserve également à l'aide d'un bec de pivert. Les petites sauterelles aptères, dites attelèbes, les guérissent aussi.

Il est une espèce de fourmis venimeuses qu'on rencon-

Italia. Solipugas Cicero appellat, salpugas Bætica. Iis cor vespertilionis contrarium, omnibusque formicis.

Salamandris cantharidas diximus resistere.

Ex cantharidibus.

XXX. Sed in iis magna quæstio, quoniam ipsæ venena sunt potæ vesicæ cum cruciatu præcipuo. Cossinum equitem romanum, amicitia Neronis principis notum, quum is lichene correptus esset, vocatus ex Ægypto medicus ob hanc valetudinem ejus a Cæsare, quum cantharidum potum præparare voluisset, interemit. Verum illitas prodesse non dubium est, cum succo taminiæ uvæ, et sevo ovis vel capræ. Ipsarum cantharidum venenum in qua parte sit, non constat inter auctores. Alii in pedibus et capite existimant esse, alii negant. Convenit tantum pennas earum auxiliari, in quacumque parte sit venenum. Ipsæ nascuntur ex vermiculo, in spongia maxime cynorrhodi quæ fit in caule, sed fecundissime in fraxino: ceteræ in alba rosa, minus efficaces. Potentissimæ inter omnes variæ, luteis lineis, quas in pennis transversas habent, multum pingues: inertiores minutæ, latæ, pilosæ: inutilissimæ vero, unius coloris macræque. Conduntur in calice fictili non picato, et linteo colligato, congestæ rosa matura, et

tre rarement en Italie : ce sont les solipuges de Cicéron, les salpuges de la Bétique. On guérit leur piqûre avec un cœur de chauve-souris. Le même remède préserve des autres fourmis.

Nous avons dit que les cantharides sont l'antidote de la salamandre.

Les cantharides.

XXX. Mais ici s'élève un grand problème : pourquoi les cantharides, prises intérieurement, sont-elles un poison cruel qui cause d'horribles douleurs à la vessie ? Cossinus, chevalier romain, connu par l'amitié que Néron avait pour lui, étant affligé de dartres rebelles, l'empereur fit venir d'Égypte un médecin pour le traiter; celui-ci le tua, en lui faisant prendre une préparation de cantharides. Cependant, il est sûr qu'on en fait un bon liniment, avec suc de raisin taminien, et suif de brebis ou de chèvre. Dans quelle partie de la cantharide se cache son venin? c'est sur quoi les auteurs diffèrent. Les uns veulent qu'il réside dans sa tête et dans ses pieds; les autres le nient. On n'est d'accord que sur le remède que fournissent ses ailes, en quelque partie, du reste, que réside leur venin. Les cantharides naissent d'un petit ver, surtout sur le fruit spongieux qui croît à la tige de l'églantier, mais en plus grande quantité sur le frêne : d'autres naissent sur le rosier blanc, mais elles ont moins de vertus. Les plus efficaces de toutes sont celles qui offrent diverses couleurs, avec raies jaunes transversales sur les ailes, et qui sont les plus grasses : petites, larges et velues, elles ont moins de force : maigres, et d'une seule couleur, elles n'en ont aucune. On les place dans de petits pots de terre couverts d'un linge, mais non gou-

suspenduntur super acetum cum sale fervens, donec per linteolum vaporentur, postea reponuntur. Vis earum adurere corpus, crustas obducere. Eadem pityocampis, in picea nascentibus : eadem bupresti : similiterque præparantur. Efficacissimæ omnes ad lepras lichenasque : dicuntur et menses ciere et urinam. Ideo Hippocrates et hydropicis dabat. Cantharides objectæ sunt Catoni Uticensi, ceu venenum vendidisset in auctione regia, quoniam eas sestertiis LX addixerat.

5. Et sevum autem struthiocamelinum tunc venisse sestertiis XXX obiter dictum sit, efficacioris ad omnia usus, quam est adeps anserinus.

Contra venena aliqua.

XXXI. Diximus et mellis venenati genera : contra quod utuntur melle, in quo apes sint mortuæ. Idem potum in vino, remedium est vitiorum, quæ e cibo piscium gignuntur.

Contra canis rabidi morsus.

XXXII. In canis rabiosi morsu tuetur a pavore aquæ, capitis canini cinis illitus vulneri. Oportet autem comburi omnia eodem modo, ut semel dicamus, in vase fictili novo, argilla circumlito, atque ita in furnum in-

dronnés; on les y entasse avec des roses épanouies; on les suspend, en cet état, à la fumée du vinaigre qu'on fait bouillir avec du sel, jusqu'à ce que la vapeur traverse le linge et les asphyxie. C'est ainsi qu'on les garde: elles sont caustiques, et couvrent le corps de croûtes. Les pityocampes, qui naissent sur le pin, le bupreste, ont la même propriété et se préparent de même. Tous ces insectes sont souverains contre la lèpre et les dartres: ils provoquent l'écoulement des règles et de l'urine. Aussi Hippocrate en donnait-il dans l'hydropisie. On a reproché à Caton d'Utique d'avoir vendu du poison, parce que, dans l'encan des biens du roi de Chypre, il adjugea des cantharides, moyennant soixante mille sesterces.

5. Du suif d'autruche, disons-le en passant, se vendit alors trente mille sesterces. Il est supérieur, pour toutes sortes d'usages, à la graisse d'ours.

Contre certains poisons.

XXXI. Nous avons parlé de divers miels venimeux: on neutralise leurs effets avec du miel où sont mortes les abeilles. Ce même miel, avalé dans du vin, remédie aux indispositions causées par l'usage du poisson.

Contre la morsure du chien enragé.

XXXII. Mordu d'un chien enragé, le malade se garantit de l'hydrophobie avec de la cendre de tête de chien, dont on frotte la plaie. Cette cendre, disons-le une fois pour toutes, s'obtient en brûlant la tête dans un vaisseau de terre cuite, neuf, luté avec argile, et mis

dito. Idem et in potione proficit. Quidam ob id edendum dederunt. Aliqui et vermem e cadavere canino adalligavere : menstruave canis in panno subdidere calici, aut intus ipsius caudæ pilos combustos insuere vulneri. Cor caninum habentem fugiunt canes. Non latrant vero, lingua canina in calceamento subdita pollici : aut caudam mustelæ, quæ abscissa dimissa sit, habentes. Est limus salivæ sub lingua rabiosi canis, qui datus in potu, fieri hydrophobos non patitur. Multo tamen utilissime jecur ejus, qui in rabie momorderit, datur, si possit fieri, crudum mandendum : si minus, quoquo modo coctum, aut jus coctis carnibus. Est vermiculus in lingua canum, qui vocatur a Græcis lytta; quo exempto infantibus catulis, nec rabidi fiunt, nec fastidium sentiunt. Idem ter igni circumlatus, datur morsis a rabioso, ne rabidi fiant. Et cerebello gallinaceo occurritur. Sed id devoratum anno tantum eo prodest. Aiunt et cristam galli contritam efficaciter imponi, et anseris adipem cum melle. Saliuntur et carnes eorum, qui rabidi fuerunt, ad eadem remedia in cibo dandæ. Quin et necantur catuli statim in aqua, ad sexum ejus qui momorderit, ut jecur crudum devoretur ex iis. Prodest et fimum gallinaceum, dumtaxat rufum, ex aceto impositum : et muris aranei caudæ cinis, ita ut ipse, cui abscissa sit, vivus dimittatur : glebula ex hirundi-

en cet état dans le fourneau. Bue, elle n'a pas moins d'avantage. Aussi quelques médecins l'ont-ils fait manger. D'autres attachent, au cou du malade, un ver provenant du cadavre d'un chien, ou mettent, sous la coupe du malade, du sang menstruel de chienne, ou introduisent dans la plaie des poils de la queue du chien enragé, réduits en cendres. Les chiens fuient l'homme qui porte sur lui un cœur de chien. Jamais ils n'aboient après ceux qui ont une langue de chien dans leur chaussure, précisément sous l'orteil, ou la queue d'une belette lâchée après l'amputation. Sous la langue des chiens enragés, se trouve comme un limon formé par la salive : le prendre en boisson prévient l'hydrophobie. Cependant, le plus sûr, à beaucoup près, est de manger cru, s'il est possible, ou cuit, le foie de l'individu même dont on a été mordu, ou d'en avaler le bouillon. La langue des chiens recèle un petit ver nommé lytta par les Grecs : en l'enlevant aux jeunes chiens, on les garantit à jamais et de la rage et du manque d'appétit. Ce même ver, trois fois porté autour du feu, se donne à ceux qui ont été mordus d'un chien enragé, et les préserve des suites de la morsure. La cervelle de coq produit le même effet. On la mange, mais elle ne sert que pour un an. L'application de crêtes de coq broyées, ou de graisse d'oie avec miel, est bonne aussi. On sale la viande des chiens enragés, pour la faire manger en guise de remède. De même, on noie de jeunes chiens du même sexe que l'auteur de la blessure, et l'on avale sur-le-champ leur foie cru. Il est utile d'appliquer, avec vinaigre, la fiente d'un coq roux ; la cendre d'une queue de musaraigne, pourvu qu'après la mutilation on lâche l'animal en vie ; un petit morceau de nid d'hirondelle, dont on frotte la plaie avec du vinai-

num nido illita ex aceto : vel pulli hirundinis combusti : membrana sive senectus anguium, vernatione exuta, cum cancro masculo ex vino trita. Nam etiam per se reposita in arcis armariisque, tineas necat. Tanta vis mali est, ut urina quoque calcata rabiosi canis noceat, maxime ulcus habentibus. Remedio est fimum caballinum adspersum aceto, et calfactum in fico impositum. Minus hoc miretur, qui cogitet, lapidem a cane morsum, usque in proverbium discordiæ venisse. Qui in urinam canis suam egesserit, torporem lumborum sentire dicunt. Lacerta, quam hi sepa, alii chalcidicen vocant, in vino pota morsus suos sanat.

Contra reliqua venena.

XXXIII. Veneficiis ex mustela silvestri factis, contrarium est jus gallinacei veteris large haustum : peculiariter contra aconitum, addi parum salis oportet. Gallinarum fimum dumtaxat candidum, in hyssopo decoctum, aut mulso, contra venena fungorum boletorumque : item inflationes, ac strangulationes : quod miremur, quum, si aliud animal gustaverit id fimum, torminibus et inflationibus adficiatur. Sanguis anserinus contra lepores marinos valet, cum olei æqua portione. Item contra mala medicamenta omnia adservatur cum lemnia rubrica et spinæ albæ succo, pastillorum dra-

gre ; ou bien, de la cendre de petits d'hirondelles ; ou enfin, de la dépouille de serpent pilée dans du vin avec une écrevisse mâle. Seule, cette peau, placée dans les coffres et les armoires, tue les teignes dont elles sont peuplées. Telle est la puissance du virus rabique, que, même en marchant sur l'urine d'un chien enragé, on en éprouve quelque atteinte, surtout si l'on a des ulcères. Le remède est du crottin de cheval arrosé de vinaigre, et appliqué chaud dans une figue. Cet effet semblera plus croyable, si l'on songe qu'une pierre mordue par un chien enragé est devenue, dans le langage proverbial, un emblême de discorde. Quiconque lâche de l'eau sur l'urine d'un chien sent ses reins engourdis. On guérit la piqûre du seps, autrement chalcidique, espèce de lézard, en avalant l'animal même dans du vin.

Contre les autres virus.

XXXIII. Aux poisons où entre la belette sauvage, on oppose le bouillon de vieux coq, pris en abondance: avec un peu de sel, c'est un spécifique contre l'aconit. La fiente de poule blanche, bouillie avec hyssope ou vin miellé, neutralise le poison des champignons et des bolets, et guérit les flatuosités et suffocations : effet merveilleux, lorsqu'on pense que tout autre animal qui goûte de cette fiente, est en proie aux tranchées et aux vents. Le sang d'oie, avec égale quantité d'huile, est très-bon contre la morsure du lièvre marin. On l'avale, en pastilles de cinq drachmes, dans trois cyathes d'eau, avec terre rouge de Lemnos et suc d'aubépine, contre toutes les compositions vénéneuses.

chmis quinque, qui in cyathis ternis aquæ bibantur: item mustelæ catulus, ut supra diximus, præparatus. Coagulum quoque agninum adversus omnia mala medicamenta pollet: item sanguis anatum ponticarum. Itaque et spissatus servatur, vinoque diluitur. Quidam feminæ anatis efficaciorem putant. Simili modo contra venena omnia, ciconiarum ventriculus valet, coagulum pecoris. Jus ex carne arietum privatim adversus cantharidas: item lac ovium calidum, præterque iis qui buprestin aut aconitum biberint. Columbarum silvestrium fimum privatim contra argenti vivi potum. Contra toxica, mustela vulgaris inveterata, binis drachmis pota.

Ad alopecias.

XXXIV. 6. Alopecias replet fimi pecudum cinis cum oleo cyprino et melle: item ungularum muli vel mulæ ex oleo myrteo. Præterea (ut Varro noster tradit) murinum fimum, quod item muscerdas appellat. Et muscarum capita recentia, prius folio ficulneo asperatas. Alii sanguine muscarum utuntur. Alii decem diebus cinerem earum illinunt cum cinere chartæ, vel nucum, ita ut sit tertia pars e muscis. Alii lacte mulierum cum brassica cinerem muscarum subigunt. Quidam melle tantum. Nullum animal minus docile existimatur, minorisve intellectus: eo mirabilius est, Olympiæ sacro

On vante aussi dans ce cas les petits de belettes préparés comme ci-dessus. La présure d'agneau a la même vertu contre tout poison. Le sang des canards du Pont, non moins efficace, se conserve figé, et, au besoin, se délaie dans du vin ; d'autres donnent la préférence à celui de cane. On donne encore, comme antidote universel, l'estomac de cigogne et la présure de mouton. Le bouillon de bélier est un spécifique contre les cantharides. Le lait chaud de brebis guérit, de plus, ceux qui ont avalé ou une bupreste, ou de l'aconit. La fiente des ramiers est souveraine pour ceux qui ont avalé du vif-argent. Contre les préparations vénéneuses, on boit, à la dose de deux drachmes, de la belette domestique long-temps gardée.

Pour les alopécies.

XXXIV. 6. On répare la chute des poils à l'aide de cendres de crottes de brebis, avec huile de Cypre et miel, ou à l'aide de cendres de corne de pieds de mule ou de mulet, avec huile de myrte. Varron recommande ensuite la crotte de rat, qu'il appelle *muscerda*. Des têtes de mouches fraîches guérissent de même l'alopécie, pourvu qu'on frotte de feuilles de figuiers l'endroit glabre. D'autres usent de sang de mouche, d'autres de cendres de cet insecte, mêlées à des cendres de papier ou de noix, à la dose de deux parties sur une de cendres de mouche : on répète les frictions pendant dix jours. Ailleurs, on pétrit ces cendres avec du lait de femme et du chou ; ailleurs, on y joint seulement du miel. Nul être

certamine, nubes earum immolato tauro, deo quem Myiodem vocant, extra territorium id abire. Alopecias cinis e murium capitibus, caudisque, et totius muris, emendat : præcipue si veneficio acciderit hæc injuria. Item herinacei cinis cum melle, aut corium combustum cum pice liquida. Caput quidem ejus ustum per se, etiam cicatricibus pilos reddit. Alopecias autem in ea curatione præparari oportet novacula, et sinapi. Quidam ex aceto uti maluerunt. Quæ de herinaceo dicuntur, omnia tanto magis valebunt in hystrice. Lacertæ quoque, ut docuimus, combustæ cum radice recentis arundinis, quæ ut una cremari possit, minutim findenda est : ita myrteo oleo permixto cineres capillorum defluvia continent. Efficacius virides lacertæ omnia eadem præstant. Etiamnum utilius admixto sale, et adipe ursino, et cepa tusa. Quidam denas virides in decem sextariis olei veteris discoquunt, contenti semel in mense ungere. Pellium viperinarum cinis, alopecias celerrime explet : item gallinarum fimum recens illitum. Corvi ovum in æreo vase permixtum illitumque deraso capite nigritiam capilli adfert : sed donec inarescat, oleum in ore habendum est, ne et dentes simul nigrescant. Idque in umbra faciendum, neque ante quatriduum abluendum. Alii sanguine et cerebro ejus utuntur cum vino nigro. Alii excoquunt ipsum, et nocte in concubia in plum-

vivant, dit-on, n'a moins de docilité et d'intelligence que la mouche. Aussi doit-on s'étonner qu'aux jeux sacrés d'Olympie, des nuages de mouches sortent du territoire, lors du sacrifice d'un taureau offert au dieu nommé Myiode par les Grecs. La cendre de tête et de queue de rat, ou même de rat tout entier, guérit l'alopécie, surtout si quelque drogue est cause de l'accident : même effet par la cendre de hérisson avec miel, ou par la peau de l'animal, brûlée, avec de la poix fondue. Seule, la tête de hérisson brûlée revêt de poil les cicatrices ; mais alors il faut, préalablement, raser et frotter de moutarde l'endroit malade. Quelques-uns ont préféré le vinaigre. Toutes les propriétés du hérisson se retrouvent plus marquées encore chez le porc-épic. La cendre du lézard brûlé (*voyez* ci-dessus), avec racine de roseau fraîchement arrachée (cette racine doit être coupée menue pour être brûlée avec l'animal), arrête aussi l'alopécie, pourvu qu'on la trempe dans l'huile de myrte : il y a plus d'efficacité encore dans les lézards verts, surtout avec addition de sel, graisse d'ours, ognons pilés. Quelques préparateurs font cuire dix lézards de cette couleur dans dix setiers d'huile vieille, et se contentent d'oindre l'alopécie une fois par mois. La cendre de peau de vipère remédie promptement à la chute des poils. La fiente de poule fraîche donne un liniment de même vertu. Un œuf de corbeau, battu dans un vase de cuivre et appliqué en liniment sur la tête, préalablement rasée, noircit les cheveux; mais, jusqu'à ce que le mélange soit sec, on doit avoir de l'huile dans la bouche, pour empêcher que les dents noircissent de même : il faut, de plus, opérer à l'ombre, et ne se laver qu'au bout de quatre jours. D'autres usent de

beum vas condunt. Aliqui alopecias cantharide trita illinunt cum pice liquida, nitro præparata cute. Caustica vis earum, cavendumque ne exulcerent alte. Postea ad ulcera ita facta, capita murium, et fel murium, et fimum cum elleboro et pipere illini jubent.

Ad lendes et porrigines.

XXXV. Lendes tolluntur adipe canino, vel anguibus in cibo sumptis anguillarum modo : aut vernatione eorum, quam exuunt, pota. Porrigines felle ovillo cum creta cimolia, linito capite, donec inarescat.

Ad dolores et vulnera capitis.

XXXVI. Capitis doloribus remedio sunt cochlearum, quæ nudæ inveniuntur nondum peractæ, ablata capita, ex his lapidea duritia exempta : est autem calculi latitudine : quæ adalligantur, et minutæ fronti illinuntur tritæ. Item œsypum : ossa e capite vulturis adalligata, aut cerebrum cum oleo et cedria peruncto capite, et intus naribus illitis. Cornicis cerebrum coctum, in cibo sumptum, vel noctuæ, idem præstat : gallinaceusque si inclusus abstineatur die ac nocte, pari inedia ejus qui doleat, evulsis collo plumis circumligatisque, vel cristis:

sang et de cervelle de corbeau avec vin noir. D'autres font cuire l'oiseau et l'enferment, au plus fort de la nuit, dans un vaisseau de plomb. D'autres frottent, de cantharides pilées et de poix fondue, la peau nue, que préalablement ils imprègnent de nitre. Ce mélange est caustique, et l'on doit veiller à ce qu'il n'y ait pas d'excoriations profondes. Dans le cas où il y en aurait, frottez avec tête, ou fiel, ou crotte de rat, ellébore et poivre.

Pour les lendes et le porrigo.

XXXV. La graisse de chien détruit les lendes : dans le même but, on mange des couleuvres en guise d'anguilles, ou bien l'on avale en boisson la peau qu'elles quittent au printemps. La teigne cède au liniment de fiel de brebis et de craie cimolienne, qu'on laisse sur la tête, jusqu'à ce qu'elle sèche.

Pour les maux et les blessures de tête.

XXXVI. Aux maux de tête, on oppose des têtes de limaçons non encore recouverts de leur coquille, dont on ôte une espèce de concrétion pierreuse du volume d'un caillou. Ces têtes forment un amulette, ou bien on les broie pour les appliquer sur le front. L'ésype est encore employé dans ce cas, ainsi que les os de tête de vautour en amulette, ou sa cervelle, avec de l'huile et de la résine de cèdre (dont on se frotte la tête et l'intérieur des narines). L'on a préconisé encore le cerveau de corneille ou de chouette cuit, et pris comme aliment; la crête ou les plumes arrachées au cou d'un coq qui a été enfermé à jeun vingt-quatre heures,

mustelæ cinis illitus : surculus ex nido milvi pulvino subjectus : murina pellis cremata ex aceto illito cinere. Limacis inter duas orbitas inventæ ossiculum per aurem cum ebore trajectum, vel in pellicula canina adalligatum : quod remedium pluribus semperque prodest. Fracto capiti aranei tela ex oleo et aceto imposita, non nisi vulnere sanato, abscedit. Hæc et vulneribus tonstrinarum sanguinem sistit. A cerebro vero profluentem, anseris sanguis aut anatis infusus : adepsque earumdem alitum cum rosaceo. Cochleæ matutino pascentis arundine caput præcisum, maxime luna plena, lineo panno adalligant capitis doloribus licio : aut cera alba fronti illinunt, et pilos caninos panno adalligant.

Ad palpebras.

XXXVII. Cerebrum cornicis in cibo sumptum, palpebras gignere dicitur : œsypum cum myrrha calidum specillo illitum. Idem præstare muscarum, fimique murini cinerem æquis portionibus, ut efficiatur dimidium pondus denarii, promittitur, additis duabus sextis denarii e stibi, ut omnia œsypo illinantur : item murini

et gardées en amulette, à la condition d'une diète égale pour le malade ; les cendres de belette, en liniment ; des brins d'herbes ou de bois tirés du nid d'un milan et mis sous le chevet du malade ; les cendres de peau de rat en liniment avec vinaigre ; l'osselet d'une limace trouvée entre deux ornières, passé dans l'oreille à l'aide d'une aiguille d'ivoire, ou pendu au cou dans un sac de peau de chien, est un remède infaillible et très-employé. Les fractures de la tête veulent une application d'huile, vinaigre, et toile d'araignée : l'emplâtre ne tombe qu'après la guérison. La même toile arrête le sang des coupures que fait le rasoir. On arrête le sang qui coule du cerveau avec sang d'oie ou de canard, ou graisse d'un de ces oiseaux et huile rosat. Aux maux de tête obviennent encore des têtes de limaçons coupées, à l'instant où ils paissent le matin, avec un roseau tranchant ; c'est surtout par la pleine lune qu'on doit faire cette chasse : tantôt la tête s'attache au cou du malade dans un linge et à l'aide d'un petit ruban ; tantôt on en fait un cérat dont on graisse le front : on pend aussi au cou des poils de chien dans une étoffe.

Pour les paupières.

XXXVII. Le cerveau de corneille, pris comme aliment, fait pousser des cils aux paupières, ainsi que l'ésype chaud, placé avec myrrhe sur la paupière, à l'aide d'un pinceau. Même effet s'obtient avec mélange, par proportions égales, de cendres de mouches et de cendres de crottes de souris (le tout doit avoir demi-denier de poids) : on y joint un tiers de denier de stibi : et le tout s'administre en liniment. On pile aussi de

catuli triti in vino vetere ad crassitudinem acopi. Pilos in his incommodos, evulsos renasci non patitur fel herinacei : ovorum stellionis liquor : salamandræ cinis : lacertæ viridis fel in vino albo, sole coactum ad crassitudinem mellis in æreo vase : hirundinis pullorum cinis cum lacte tithymali, spumaque cochlearum.

Ad oculorum vitia.

XXXVIII. Glaucomata dicunt magi cerebro catuli septem dierum emendari, specillo demisso in dextram partem, si dexter oculus curetur : in sinistram, si sinister : aut felle recenti asionis. Noctuarum est id genus, quibus pluma aurium modo micat. Suffusionem oculorum canino felle malebat, quam hyænæ curare Apollonius Pitanæus cum melle : item albugines. Murium capitum caudarumque cinere ex melle inunctis, claritatem visus restitui dicunt, multoque magis gliris aut muris silvestris cinere, aut aquilæ cerebro vel felle. Cum attico melle cinis et adeps soricis combusti tritus, lacrymosis oculis plurimum confert : stibis quid est, dicemus in metallis. Mustelæ cinis in suffusionibus : item lacertæ hirundinisve cerebrum : quæ etiam tritæ coctæve fronti illitæ, epiphoras sedant, sive per se, sive cum polline, sive cum thure. Sic et solatis, id est, sole cor-

jeunes rats dans le vin vieux, jusqu'à ce que le mélange ait la consistance des acopes. Les poils incommodes des paupières une fois arrachés ne repoussent plus, si on frotte l'organe de fiel de hérisson, de la partie liquide des œufs du stellion, de cendres de salamandre, de fiel de lézard vert délayé dans du vin blanc, et condensé au soleil dans un vase de cuivre, jusqu'à consistance de miel : ou enfin, de cendres de petits d'hirondelles, avec suc laiteux de tithymale et bave de limaçon.

Pour les maux d'yeux.

XXXVIII. Les magiciens veulent que le glaucome se guérisse avec cervelle de chien de sept jours : la sonde doit avoir porté du côté droit, s'il s'agit de guérir l'œil droit, du côté gauche, s'il s'agit de l'œil gauche; ils vantent aussi le fiel frais de l'asion, espèce d'oiseau de nuit, dont les plumes s'élèvent comme des oreilles. Apollonius de Pitane préférait, pour traiter les épanchemens d'humeurs sur les yeux et les taies, le fiel de chien, à celui d'hyène joint au miel. La cendre de tête et de queue de souris en pâte, avec miel, éclaircit, dit-on, la vue. Mieux vaut encore la cendre, soit de l'oie, soit du rat sauvage, ou bien le cerveau ou le fiel d'aigle. La cendre et la graisse de souris, pilées avec miel attique, font le plus grand bien aux yeux larmoyans. Nous expliquerons la nature du stibi à l'article des métaux. La cendre des belettes guérit les fluxions : la cervelle de lézard et d'hirondelle en fait autant, pilée ou cuite : puis, appliquée en liniment sur le front, elle dissipe les inflammations ophthalmiques, soit seule, soit avec encens ou fleur de farine : elle est

reptis prosunt. Vivas quoque cremare, et cinere earum cum melle cretico inungi caligines, utilissimum est. Jumentorum oculis membrana aspidis, quam exuerit, cum adipe ejusdem, claritatem inunctis facit. Viperam vivam in fictili novo comburere, addito feniculi succo ad cyathum unum, et thuris manna una, atque ita suffusiones oculorum et caligines inungere, utilissimum est. Medicamentum id echion vocatur. Fit et collyrium e vipera, in olla putrefacta, vermiculisque enatis cum croco tritis. Exuritur in olla cum sale: quem lingendo claritatem oculorum consequuntur, et stomachi totiusque corporis tempestivitates. Hic sal et pecori datur salubritatis causa, et in antidotum contra serpentes additur. Quidam et viperis utuntur in cibis. Primum omnium occisæ statim salem in os addi jubent, donec liquescat: quatuor digitorum mensura utrimque præcisa, exemptisque interaneis discoquunt in aqua, aut oleo, sale, anetho, et omnibus aut statim vescuntur, aut pane colligunt, ut sæpius utantur. Jus præter supra dicta pediculos e toto corpore expellit, pruritusque etiam summæ cutis. Effectum ostendit et per se capitis viperini cinis. Utilissime oculos inungit. Itemque adeps viperinus. De felle non audacter suaserim quæ præcipiunt, quoniam (ut suo loco docuimus) non aliud est serpentium venenum. Anguium adeps ærugini mixtus,

bonne aussi pour les coups de soleil. On brûle des belettes en vie, et leur cendre, avec le miel de Crète, est excellente pour frotter la cataracte. La dépouille et la graisse de l'aspic éclaircissent la vue des bêtes de charge qu'on en frotte. Brûlez, dans un vase de terre neuf, une vipère vivante, avec un cyathe de suc de fenouil et un grain d'encens, vous aurez un excellent liniment pour les fluxions ophthalmiques et les accidens de la vue. Cette composition s'appelle échion. On fait aussi un collyre avec une vipère putréfiée dans un pot, et les vermisseaux résultant de sa décomposition, et broyés dans du safran. On brûle ensuite la composition avec du sel dans une marmite : ceux qui lèchent ce sel sentent leur vue s'éclaircir, et assurent la santé de leur estomac et de tout le corps. Ce même sel se donne aux moutons que l'on veut conserver en bon état, et fournit un antidote contre les serpens. Quelques-uns mangent de la vipère. Dans ce cas, immédiatement après la mort du reptile, on jette du sel dans sa bouche, et on l'y laisse fondre. On retranche, de chaque côté environ, quatre doigts : on vide, puis on fait cuire dans de l'eau ou de l'huile, avec sel ou aneth, après quoi, ou l'on mange le tout sur-le-champ, ou on le met en réserve dans du pain, pour en user au besoin. Le bouillon de vipère, outre les propriétés que nous lui avons reconnues, a celle d'être anti-pédiculaire et anti-psorique au moins pour la peau. La cendre de tête de vipère a la même propriété. De plus, comme la graisse du même reptile, elle forme un excellent collyre pour les yeux. Je ne répèterai pas avec une pleine confiance ce qu'on dit du foie de vipère donné comme remède, parce que, comme nous l'avons vu plus haut, il constitue justement le principe vénéneux de l'animal.

ruptas oculorum partes sanat : et membrana sive senectus vernatione eorum exuta si adfricetur, claritatem facit. Boæ quoque fel prædicatur ad albugines, suffusiones, caligines : adeps similiter ad claritatem.

Aquilæ, quam diximus pullos ad contuendum solem experiri, mixto felle cum melle attico inunguntur nubeculæ, et caligationes, suffusionesque oculorum. Eadem vis et in vulturino felle est cum porri succo, et melle exiguo. Item in gallinacei felle ad argema, et ad albugines ex aqua diluto : item ad suffusiones oculorum, maxime candidi gallinacei. Fimum quoque gallinaceorum, dumtaxat rubrum, lusciosis illini monstrant. Laudant et gallinæ fel, sed præcipue adipem, contra pusulas in pupillis. Has scilicet ejus rei gratia saginant. Adjuvat mirifice et ruptas oculorum tuniculas, admixtis schisto et hæmatite lapidibus. Fimum quoque earum dumtaxat candidum, in oleo vetere corneisque pyxidibus adservant, ad pupillarum albugines. Qua in mentione significandum est, pavones fimum suum resorbere tradi, invidentes hominum utilitatibus. Accipiter decoctus in rosaceo efficacissimus ad inunctiones omnium vitiorum putatur : item fimi ejus cinis cum attico melle. Laudatur et milvi jecur. Fimum quoque columbarum ex aceto ad ægilopas. Similiter ad albugines et cica-

La graisse de couleuvre, mêlée au vert de cuivre, guérit les éraillemens des paupières; la vieille peau dont elle se dépouille au printemps éclaircit les yeux qu'on en frotte. De même, le fiel de boa est vanté contre les taies, les épanchemens ophthalmiques et les obscurcissemens de la vue : sa graisse rend la vue plus perçante.

Un mélange de miel attique et de fiel d'aigle, de cet oiseau qui, comme nous l'avons dit, apprend à ses petits à regarder le soleil, fournit un collyre qui dissipe les tubercules, les éblouissemens et les fluxions ophthalmiques. Le même effet s'obtient par le fiel de vautour, avec du suc de porreau et un peu de miel. Délayé dans l'eau, le fiel de coq, surtout de coq blanc, enlève les argèmes, les taies, et fait cesser les épanchemens de l'œil. La fiente de coq rouge est bonne en liniment pour les vues basses. On vante aussi, contre les pustules des paupières, le fiel, et plus encore la graisse de poules; on en engraisse tout exprès. La même substance, avec l'hématite et le schiste, est souveraine pour les éraillemens des yeux. La fiente de poule blanche se garde avec huile vieille dans des boîtes de corne, pour les taches blanches des prunelles. Notons, en passant, que les paons avalent leur propre fiente, jaloux qu'ils sont de l'usage qu'en font les hommes. Un épervier cuit dans l'huile rosat passe pour un liniment des plus efficaces contre toutes les affections de l'œil : on vante aussi sa fiente en cendre avec du miel attique. Il en est de même du foie de milan. Pour les égilopes, les taies et les cicatrices de paupières, on donne la fiente de pigeon avec du vinaigre. Le fiel d'oie et le sang de canard s'appliquent avec succès sur les contusions des yeux, pourvu qu'en-

trices. Fel anserinum, sanguis anatum contusis oculis, ita ut postea œsypo et melle inungantur. Fel perdicum cum mellis æquo pondere : per se vero, ad claritatem. Hippocratis putant auctoritate adjici, quod in argentea pyxide id servari jubent. Ova perdicum in vase æreo decocta cum melle, ulceribus oculorum et glaucomatis medentur. Columbarum, turturum, palumbium, perdicum sanguis, oculis cruore suffusis eximie prodest. In columbis masculæ efficaciorem putant. Vena autem sub ala ad hunc usum inciditur, quoniam suo calore utilior est. Superponi oportet splenium e melle decoctum lanamque succidam ex oleo ac vino. Earumdem avium sanguis nyctalopas sanat : et jecur ovium : atque (ut in capris diximus) efficacius fulvæ. Decocto quoque ejus oculos abluere suadent : et medulla dolores tumoresque illinere. Bubonis oculorum cinis collyrio mixtus claritatem oculis facere promittitur. Turturis fimum albugines extenuat : item cochlearum cinis : fimum cenchridis : accipitrum generis hanc Græci faciunt. Argema ex melle omnibus, quæ supra scripta sunt, sanatur. Mel utilissimum oculis, in quo sunt apes immortuæ. Ciconiæ pullum qui ederit, negatur annis continuis lippiturus : item qui draconis caput habeat. Hujus adipe et melle cum oleo vetere, incipientes caligines discuti tradunt. Hirundinum pullos plena luna excæcant, resti-

suite on étuve avec ésype et miel. Le fiel de perdrix, avec poids égal de miel, n'est pas moins bon : employé seul, il éclaircit la vue. On veut qu'Hippocrate y ait mis pour condition, que ce fiel serait gardé dans une boîte d'argent. Les œufs de perdrix, cuits avec du miel dans un vaisseau de cuivre, guérissent les ulcères ophthalmiques et les glaucomes. Le sang de pigeon, ramier, tourterelle, perdrix, a un succès marqué dans les suffusions sanguines de l'œil. Celui de l'individu mâle parmi les pigeons est réputé plus efficace. Dans ce cas, on saigne l'oiseau sous l'aile, vu que la chaleur du sang a ici de l'importance. On applique sur l'organe un linge enduit de miel cuit, ou de la laine grasse fraîchement tondue, et imbibée d'huile et de vin. Le sang des quatre oiseaux précités, le foie de brebis, et notamment de brebis fauve, comme nous l'avons dit à l'article chèvre, guérit les nyctalopes. On ordonne aussi le jus de mouton pour étuver les yeux, et la moelle du même animal pour frotter les tumeurs et endroits douloureux. La cendre des yeux de hibou, délayée dans un collyre, éclaircit, dit-on, la vue. La fiente de tourterelle en dissipe les taches blanches : aussi bien que la cendre de limaçon et la fiente de la cenchride, dont les Grecs font une espèce d'épervier. On guérit l'argème avec chacun des remèdes ci-dessus indiqués, et du miel; le meilleur pour tous les cas d'ophthalmie est celui où sont mortes les abeilles. Manger un petit de cigogne, exempte, dit-on, pour des années, de toute espèce de chassie : même effet pour qui possède une tête de dragon. Les cataractes naissantes partent, par l'emploi de graisse de dragon avec miel et huile vieille. On crève les yeux par la pleine lune à des petits d'hirondelles, et,

tutaque eorum acie capita comburuntur : hoc cinere cum melle utuntur ad claritatem, et dolores, ac lippitudines, et ictus.

Lacertas quoque pluribus modis ad oculorum remedia adsumunt. Alii viridem includunt novo fictili : ac lapillos qui vocantur cinædia quæ et inguinum tumoribus adligari solent, novem signis signantes, et singulos detrahunt per dies. Nono emittunt lacertam : lapillos servant ad oculorum dolores. Alii terram substernunt lacertæ viridi excæcatæ, et una in vitreo vase annulos includunt e ferro solido vel auro : quum recepisse visum lacertam apparuit per vitrum, emissa ea, annulis contra lippitudinem utuntur. Alii capitis cinere pro stibi ad scabritias. Quidam viridem longo collo in sabulosis nascentem comburunt, et incipientem epiphoram inungunt : item glaucomata. Mustelæ etiam oculis punctu erutis, aiunt visum reverti, eademque quæ in lacertis et annulis faciunt. Serpentis oculum dextrum adalligatum contra epiphoras prodesse, si serpens viva dimittatur. Lacrymantibus sine fine oculis, cinis stellionis capitis cum stibi eximie medetur. Aranei muscarii tela, et præcipue spelunca ipsa imposita per frontem ad duo tempora, in splenio aliquo, ita ut a puero impube et capiatur et imponatur, nec is triduo se ostendat ei cui medeatur, neve alteruter nudis pedibus terram attingat

quand leur vue est rétablie, on brûle leur tête : leur cendre avec du miel éclaircit la vue, dissipe la chassie, guérit les coups et les douleurs ophthalmiques.

Les lézards fournissent divers remèdes pour les yeux. Tantôt c'est un lézard vert qu'on enferme dans un pot de terre neuf, avec neuf de ces petites pierres que l'on nomme cinédies, et qu'on pend en amulettes aux aines gonflées; chacune reçoit une marque, et chaque jour on en lève une ; au neuvième, on lâche le lézard : les pierres se gardent pour les maux d'yeux. Tantôt c'est encore un lézard vert auquel on a crevé les yeux, et qu'on enferme dans un bocal de verre, avec des anneaux de fer massif ou d'or. On met de la terre sous l'animal. Quand on voit à travers le vase que le lézard a recouvré la vue, on le lâche, et l'on garde les anneaux pour guérir la chassie. Tantôt c'est la cendre de tête de lézard qui sert, au lieu de stibi, pour les ulcères des yeux. Quelquefois, on brûle la variété verte à long cou qui naît dans les sablonnières, et l'on en fait une pommade pour les inflammations ophthalmiques au premier degré, et pour les glaucomes. La belette dont on a crevé les yeux par la poncture recouvre, dit-on, la vue, et fournit les mêmes remèdes que les lézards, si on l'enferme avec des anneaux. L'œil droit d'un serpent lâché après la mutilation, donne un amulette efficace contre les inflammations de l'œil. Les larmoiemens opiniâtres de cet organe trouvent un remède puissant dans la cendre de tête de stellion avec le stibi. La toile de l'araignée qui prend les mouches, et surtout l'endroit de la toile qui lui sert de retraite, appliqués dans un linge sur le front et jusqu'aux deux tempes, guérissent

his diebus, mirabiliter epiphoris mederi dicuntur. Albugines quoque dicitur tollere inunctione araneus candidus, longissimis ac tenuissimis pedibus, contritus in oleo vetere. Sed is etiam, cujus crassissimum textum est, in contignationibus fere, adalligatus panno, epiphoras sanare traditur. Scarabæi viridis natura contuentium visum exacuit. Itaque gemmarum scalptores contuitu eorum adquiescunt.

Ad aurium dolores, et vitia.

XXXIX. Aures purgat fel pecudis cum melle : canini lactis instillatio sedat dolorem. Gravitatem adeps cum absinthio et oleo vetere : item adeps anserinus. Quidam adjiciunt succum cepæ et allii, pari modo. Utuntur et per se ovis formicarum. Namque et huic animali est medicina : constatque ursos ægros hoc cibo sanari. Anserum, omniumque avium adeps præparatur, exemptisque venis omnibus patina novo fictili operta in sole, subdita aqua ferventi liquatur : saccatusque lineis saccis, et in fictili novo repositus loco frigido : minus putrescit addito melle. Murium cinis cum melle instillatus, aut cum rosaceo decoctus aurium dolores sedat. Si aliquod animal intraverit, præcipuum remedium est

à merveille les inflammations ; mais il faut que la toile soit prise et placée par un impubère qui ne se montre point de trois jours au malade : de plus, ni l'un ni l'autre ne doivent, pendant ce temps, poser à terre leurs pieds nus. Les taies disparaissent, frottées d'un liniment d'araignée blanche, à pieds longs et grêles, broyée dans de l'huile vieille. Les inflammations de l'œil cèdent pareillement, dit-on, à un amulette qu'on fait avec l'araignée qui tend sa toile épaisse dans les charpentes. Le scarabée vert rend perçante la vue de ceux qui le regardent. Aussi les graveurs en pierres fines reposent-ils leurs yeux sur ces animaux.

Pour les affections et les douleurs d'oreilles.

XXXIX. Le fiel de brebis et le miel nettoient les oreilles : on injecte cet organe avec du lait de chienne, pour en apaiser les douleurs. La graisse de mouton ou d'oie, avec absinthe et huile vieille, guérit l'ouïe dure. Quelques-uns ajoutent à la graisse d'oie son poids de suc d'ognon et d'ail. On use aussi d'œufs de fourmis sans autre addition, cet insecte ayant des vertus médicales : on sait que l'ours malade en mange pour se guérir. Voici comment se prépare la graisse d'oie, ainsi que celle de tous les oiseaux. Après ablation de toutes les fibres, on fait fondre la graisse dans un pot de terre neuf au soleil, et à la chaleur de l'eau bouillante qu'on place sous le vase : on passe ensuite le liquide dans des sacs de toile, et on le transvase dans un autre vaisseau, en un lieu froid : avec addition de miel, la graisse est moins sujette à se rancir. La cendre de rat cuite avec de l'huile rosat, ou injectée dans l'oreille avec du miel,

murium fel aceto dilutum. Si aqua intraverit, adeps anserinus cum cepæ succo. Gliris detracta pelle, intestinisque exemptis, discoquitur melle in vase novo. Medici malunt e nardo decoqui usque ad tertias, atque ita adservari : deinde quum opus sit, strigili tepefacta infundere. Constat deplorata aurium vitia eo remedio sanari : aut si terreni vermes cum adipe anseris decocti infundantur. Item ex arboribus rubri oleo triti exulceratis et ruptis auribus præclare medentur. Lacerti inveterati in os pendentium addito sale, contusas, et ab ictu læsas aures sanant : efficacissime autem ferrugineas maculas habentes, lineis etiam per caudam distincti. Millepeda, ab aliis centipeda, aut multipeda dicta, animal est e vermibus terræ, pilosum, multis pedibus arcuatim repens, tactuque contrahens se : oniscon Græci vocant, alii tylon : efficacem narrant ad aurium dolores, in cortice punici mali decoctum, et porri succo. Addunt et rosaceum, et in alteram aurem infundunt. Illam autem quæ non arcuatur, sepa Græci vocant, alii scolopendram, minorem, perniciosamque. Cochleæ, quæ sunt in usu cibi, cum myrrha, aut thuris polline adpositæ : item minutæ, et latæ, fracturis aurium illinuntur cum melle. Senectus serpentium fervente testa usta, instillatur rosaceo admixto, contra omnia quidem vitia efficax, sed contra graveolentiam præcipue : aut si pu-

apaise l'otalgie. Si quelque animal s'est glissé dans l'oreille, le meilleur de tous les remèdes est du fiel de rat délayé dans le vinaigre. Si c'est de l'eau qui y est entrée, on emploie la graisse d'oie avec du jus d'ognon, ou bien on écorche, on vide et on fait bouillir un loir avec du miel dans un vaisseau de terre neuf. Les médecins préfèrent qu'il cuise dans du nard, jusqu'à réduction au tiers : on le garde, et quand arrive l'instant d'en user, on l'introduit tiède dans les oreilles, à l'aide d'un strigile. Il est certain que ce remède a guéri des maux d'oreille réputés incurables. On injecte aussi des vers de terre cuits avec de la graisse d'oie. Les vers rouges pris sur les arbres et pilés dans l'huile sont aussi très-bons pour les abcès et les déchirures de l'oreille. Les lézards gardés long-temps suspendus avec du sel dans la bouche, guérissent les contusions et les meurtrissures des oreilles : rien de tel à cet effet que les individus à taches ferrugineuses ou à queue rayée. Le millepède, autrement centipède ou multipède, espèce de ver de terre velu, rampant en arc, armé de nombre de pattes et prompt à se replier au moindre contact : le millepède, que les Grecs nomment les uns onisque, les autres tylos, est un spécifique puissant pour les maux d'oreille, pourvu qu'on le fasse cuire avec l'écorce de grenade et le jus de porreau. Ensuite, on mêle de l'huile rosat, et l'on injecte l'oreille qui ne souffre point. Le millepède qui ne décrit point d'arc en marchant, a, en Grèce, les noms de seps ou de scolopendre. Il est plus petit et venimeux. Les limaçons qu'on sert sur nos tables sont bons pour l'oreille, si on les applique avec la myrrhe ou la fleur d'encens : l'espèce petite et large forme, avec addition de miel, un liniment pour les fractures d'oreille. La vieille

rulentæ sunt, ex aceto : melius cum felle caprino vel bubulo, aut testudinis marinæ. Vetustior anno eadem membrana non prodest, nec imbre perfusa, ut aliqui putant. Item aranei sanies cum rosaceo, aut per se in lana, vel cum croco, auribus prodest : gryllus cum sua terra effossus et illitus. Magnam auctoritatem huic animali perhibet Nigidius, majorem magi, quoniam retro ambulet, terramque terebret, stridat noctibus. Venantur eum formica circumligata capillo, in cavernam ejus conjecta, efflato prius pulvere ne sese condat : ita formicæ complexu extrahitur. Ventris gallinaceorum membrana quæ abjici solet, inveterata et in vino trita, auribus purulentis calida infunditur; gallinarum quoque adeps.

Est et quædam pinguitudo blattæ, si caput avellatur : hanc tritam una cum rosaceo auribus mire prodesse dicunt, sed lanam, qua incluserint, post paulum extrahendam. Celerrime enim id pingue transire in animal, fierique vermiculum. Alii binas ternasve in oleo decoctas efficacissime auribus mederi scribunt, et tritas in linteolo imponi contusis. Hoc quoque animal inter

peau des serpens, brûlée dans un vase de terre chaud, s'injecte aussi dans l'oreille avec l'huile rosat : bonne contre toutes les affections de cet organe, elle remédie surtout à sa fétidité : jointe au vinaigre, elle le débarrasse du pus qu'il rejette, surtout avec addition de fiel de chèvre, de bœuf ou de tortue de mer. Il faut, disent quelques-uns, que cette peau, pour être efficace, n'ait qu'un an et n'ait point subi la pluie. La sanie que rend l'araignée est également bonne pour les oreilles, avec addition d'huile rosat, soit seule dans de la laine, soit avec du safran : on cite aussi le grillon tiré de son trou avec la terre qui le couvre. Nigidius, et plus encore les magiciens, font jouer un grand rôle à cet animalcule, tant à cause de sa marche rétrograde, que parce qu'il perce la terre et jette la nuit un cri aigu. On le prend en jetant dans son trou une fourmi qu'on tient en laisse avec un cheveu, après avoir préalablement soufflé la poussière, de peur que l'insecte ne s'y cache : alors la fourmi se jette sur lui, l'enlace, et on les tire tous les deux. La membrane du ventre des volailles, que l'on jette ordinairement, se broie après avoir été gardée dans du vin, et s'injecte chaude dans les oreilles qui suppurent, de même que la graisse de poularde.

La blatte, privée de la tête, donne également une graisse qui, broyée avec l'huile rosat, est merveilleuse pour les oreilles; mais la laine, à l'aide de laquelle on l'introduit, doit être tirée peu de temps après, sinon la graisse animée se métamorphoserait, assure-t-on, en un jeune ver. Deux ou trois de ces insectes sont, au dire de quelques médecins, un remède souverain pour les oreilles, si on les fait cuire dans de l'huile, et pour les contusions, si on les applique broyées dans

pudenda est : sed propter admirationem naturæ, priscorumque curæ, totum in hoc loco explicandum. Plura earum genera fecerunt. Molles, quas in oleo decoctas, verrucis efficaciter illini experti sunt. Alterum genus mylœcon appellavere, circa molas fere nascens. Has capite detracto adtritas, lepras sanasse, Musa et Picton in exemplis reliquerunt. Tertium genus et odoris tædio invisum, exacuta clune, cum pisselæo sanare ulcera alias insanabilia : strumas, panos, diebus viginti uno impositas, percussa, contusa, cacoethe, scabiem, furunculosque, detractis pedibus et pennis. Nos hæc etiam audita fastidimus. At hercule Diodorus et in morbo regio, et orthopnoicis se id dedisse tradit cum resina et melle. Tantum potestatis habet ea ars pro medicamento dandi quidquid velit. Humanissimi eorum cinerem crematarum servandum ad hos usus in cornea pyxide censuere, aut tritas clysteribus infundendas orthopnoicis, aut rheumaticis. Infixa utique corpori illitas extrahere constat. Mel utilissimum auribus quoque est, in quo apes emortuæ sunt.

Ad parotidas.

XL. Parotidas comprimit columbinum stercus vel per se, vel cum farina hordeacea aut avenacea. Noctuæ-

un linge. Le nom de la blatte dégoûte, il est vrai; mais comment ne pas enregistrer ici un fait d'histoire naturelle merveilleux, et qui a excité l'attention des anciens? On en distingue plusieurs espèces. La blatte molle cuite dans l'huile est un liniment éprouvé contre les verrues. Le mylèque, deuxième espèce, ainsi nommée de ce qu'elle se produit surtout autour des moulins, donne, après ablation de la tête, et trituration du reste, un remède qui guérit la lèpre : Musa et Picton ont relaté ce fait dans leurs *Exemples*. La troisième espèce de blatte rend une odeur forte et désagréable, et a l'abdomen très-pointu : jointe au pisselæum, elle enlève des ulcères qui résistent à tout autre remède : appliquée vingt-un jours sans pieds ni tête, elle fait partir écrouelles et bubons, foulures, contusions, ulcères malins, gale, furoncles. J'aurais peu de confiance dans ces remèdes que l'on m'a vantés; mais que répondre à Diodore, qui dit avoir donné les blattes avec la résine et le miel dans la jaunisse et l'orthopnée? tant est grande la puissance d'un art qui érige tout en médicamens! d'autres, moins hardis, se contentent de faire garder, pour les mêmes usages, la cendre de ces insectes dans une boîte de corne, et de l'administrer broyée en clystère dans l'orthopnée et le catarrhe. En liniment, cette composition attire les pointes enfoncées dans les chairs. Les oreilles se trouvent aussi très-bien du miel où sont mortes les abeilles.

Pour les parotides.

XL. Soit seule, soit avec de la farine d'orge ou d'avoine, la fiente de pigeon réduit les parotides. On

que cerebrum vel jecur cum oleo infusum auriculæ, aut parotidi : multipeda cum resinæ tertia parte illita : grylli sive illiti, sive adalligati. At reliqua morborum genera medicinasque ex iisdem animalibus, aut ejusdem generis, sequenti dicemus volumine.

injecte, soit l'oreille, soit les parotides, de cervelle ou de foie de chat-huant mêlés à l'huile. Le multipède, en liniment avec tiers de résine; le grillon, en liniment ou en amulette, sont bons aussi. Le reste et des maladies et des remèdes que fournissent, soit les animaux ci-dessus mentionnés, soit les autres du même genre, fera le sujet du livre suivant.



NOTES

DU LIVRE VINGT-NEUVIÈME.

Chap. I, page 234, ligne 15. *Mirumque et indignum protinus subit, nullam artium inconstantiorem fuisse, et etiamnum sæpius mutari.* C'est exactement la vérité. La médecine change au moins une fois par siècle; mais il ne faut ni s'en étonner, ni s'en indigner. Presque toutes les affections que la médecine a pour but de guérir sont des altérations chimiques du corps humain. Ensuite il faut connaître, pour les atteindre dans leur source, trois faits immenses : le point du corps qu'elles attaquent, leur cause, l'agent le plus propre à faire disparaître cette cause. Enfin chaque altération, et le mode de traitement à suivre pour chaque altération, varient suivant des milliers de circonstances épisodiques, qui sont entre autres le sexe, l'âge, le tempérament, les habitudes, le lieu et l'état actuel du corps, qui peut en même temps avoir d'autres maladies que celle qu'on veut traiter. Nous ne parlons pas des difficultés qui, dans l'origine, ont dû s'opposer aux progrès de la médecine, l'ignorance de l'anatomie et de la physiologie, l'état d'enfance de la minéralogie et de la botanique, enfin le manque de notions exactes sur les rapports du physique et du moral.

Ligne 18. *Diis primum inventores suos assignavit.* Hardouin mentionne, à ce propos, Apollon et son fils Esculape; Daléchamp, d'après Plutarque (*Questions de table*), rappelle les noms d'Agénor et de Chiron. Bien d'autres êtres divins mériteraient de préférence une mention. En général, ce sont les dieux métallurgistes et forgerons. On avait supposé des rapports entre les fournaises en incandescence dans l'intérieur de la terre et les eaux thermales; et celles-ci conduisaient directement à la médecine. Les Dactyles Idéens étaient médecins en même temps que forgerons,

et c'est ce que prouvent leurs noms *Acésidas*, *Pœonius*, etc. Les Telchines, à Rhodes, ont aussi cette physionomie. Hercule à Thasos avait surtout le don merveilleux de guérir. Achille guérit Télèphe avec la même lance qui faisait des blessures. En Phénicie, le dieu du feu Sidik est père d'Esmoun, l'équivalent oriental d'Esculape. On pourrait citer aussi toutes ces déesses allégoriques, Hygie, Jaso, Acéso. Les noms de Jason et Jasion appartiennent aussi à cette catégorie de dieux salutaires. Nous pourrions ajouter les Machaon et Podalire, les Mélampe guérissant les Prœtides, etc.

Page 236, ligne 1. *Auxit deinde famam.... quoniam Tyndareum revocavisset ad vitam.* Dans la tradition vulgaire, c'est le chaste Hippolyte qui fut rendu à la vie par Esculape. Au fond, rien n'empêcherait de concilier ce récit avec celui des légendaires qui ressuscitent Tyndarée; c'est un de ces cas, où, selon l'expression de madame Du Deffand, il n'y a que le premier pas qui coûte. Au reste on variait beaucoup sur le miracle d'Esculape, et les ressuscités étaient, selon Stésichore, Capanée et Lycurgue; selon l'auteur des *Naupactiques*, Éryphile et Hippolyte; selon Panyasis, Tyndarée; selon Orphée, Hyménée; selon Mnésagore, Glaucus le Minoïde.

II, page 236, ligne 9. *Sequentia ejus.......... latuere usque ad peloponnesiacum bellum.* Comme cette guerre éclata vers 450 avant Jésus-Christ, et que Troie fut détruite vers 1200 avant notre ère, nous avons dans l'histoire de la médecine une lacune de sept siècles et demi. On ne s'en étonnera pas, si l'on songe que les médecins antérieurs à la guerre de Troie appartiennent tous à la période héroïque, dans laquelle les réalités manquent, et qu'au contraire, en redescendant de cette époque vers celle de Périclès, nous entrons dans l'histoire vraie; celle-ci ne donne comme médecins célèbres que ceux qui ont opéré beaucoup de cures éclatantes, et en conséquence n'en nomme aucun; celle-là, au contraire, imaginant lorsqu'elle ne trouve rien, nous raconte force cures merveilleuses, et prodigue les brillantes épithètes d'Alexicacos, d'Iatros à mille de ses héros. Ajoutons que rarement un homme n'était que médecin; il était

en même temps prophète, ou poète, ou philosophe. Pythagore, Phérécide, Thalès, Épiménide, Solon, Empédocle, Épicharme, Timée de Locres, n'étaient nullement étrangers à l'art de guérir. Les empiriques reconnaissaient pour leur maître Acron. Les aphorismes de Cnide, cités par Hippocrate, passaient pour être dus à la plume d'Euryphon; Hérodicus avait écrit et sur la diète, et sur la médecine à l'usage des athlètes. Enfin, une des raisons qui font que peu de médecins acquirent une haute célébrité, c'est que leur sphère d'action était très-restreinte; qu'ils environnaient leurs procédés, et surtout leurs découvertes, d'un grand mystère; que l'on n'arrivait à les connaître que par des traditions vagues, insuffisantes, et que ceux d'entre eux qui écrivaient étaient dans l'usage de déposer le docte rouleau dans le temple d'Esculape.

Page 236, ligne 19. *Iatralepticen.* Ce mot grec indique l'art de guérir ou de prévenir les maladies par des frictions.

III, page 236, ligne 23. *Chrysippus.* Leclerc (*Hist. de la médecine*, page 291) assure que Pline a ici confondu deux Chrysippe; l'un était de Cnide et médecin, l'autre était philosophe et appartenait à l'école stoïcienne. C'est à ce dernier qu'en bonne justice devait s'adresser l'épithète de bavard, s'il est vrai, comme on le raconte, qu'il écrivit trois cent onze volumes sur la logique seule. Quant au médecin homonyme, il paraîtrait que réellement il fit d'importantes innovations dans l'art de guérir; telle est du moins l'opinion de Galien (*Voyez* SCHULTZ, *Hist. de la médecine*, page 351). Suivant Querlon, il y aurait même eu deux médecins du nom de Chrysippe: le premier était natif de Rhodes, le second était le célèbre médecin de Cnide dont parle Galien. Il florissait sous Alexandre et sous Ptolémée Soter.

Ligne 25. *Erasistratus, Aristotelis filia geniuts.* C'est l'Érasistrate si fameux par la guérison d'Antiochus fils de Séleucus Nicator. Pour la fille d'Aristote, son nom était Pythias; elle épousa successivement Nicanor, Proclus et le médecin Métrodore, disciple de Chrysippe et maître d'Érasistrate. Ce dernier, à ce qu'il paraît, n'était petit-fils d'Aristote que par adoption.

IV, page 238, ligne 4. *Empiricen.* Le nom d'empirique, qui se prend aujourd'hui en très-mauvaise part, désignait ordinairement les médecins expérimentalistes. Il est vrai que de bonne heure cette secte se laissa emporter à l'esprit de routine, et en général, il n'est aucune science qui, plus que la médecine, devienne fausse et dangereuse par l'observation aveugle des faits.

V, page 238, ligne 10. *Herophilus.* Ce fut un célèbre anatomiste, et, sous ce rapport, il l'emporta sur Érasistrate lui-même. C'est sans doute ce qui donna lieu de dire qu'un roi d'Égypte, de la dynastie des Lagides, lui permit de disséquer vivans les hommes condamnés à mort. Tertullien s'élève avec une vertueuse indignation contre le barbare zèle pour le progrès des études anatomiques. Ce père eût mieux fait de commencer par constater le fait. Hérophile avait beaucoup écrit, en particulier sur le pouls; malheureusement il ne nous reste rien de ses ouvrages. Les savans regrettent surtout sa réfutation des pronostics d'Hippocrate.

In musicos pedes venarum pulsu descripto. Les Chinois appliquent ainsi depuis long-temps la musique au mouvement du pouls. Ce n'est point qu'ils aient lu Pline, ou suivi les cours d'Hérophile; c'est tout simplement que leurs mandarins, dans leur sagesse, avaient décidé que le corps humain était un instrument de musique, et la santé l'accord parfait. De modernes Européens n'ont pas voulu le céder à ces génies de l'*empire du milieu;* on peut citer entre autres Marguet (*Nouvelle méthode facile et curieuse pour apprendre, par les notes de la musique, à connaître le pouls de l'homme*). Comparez la dissertation de Buchoz, intitulée, *An a musica pulsuum diagnosis.*

Page 240, ligne 24. *Frigidaque etiam hibernis algoribus.... usque in ostentationem rigentes.* Sénèque (*Épîtres* 53 *et* 83) en parle d'un ton assez équivoque. Comparez Horace (Liv. I, *Épître à Valla*) et Plaute dans le *Rudens.* On nommait ces preneurs de bains froids *psychroloutes.* On ne peut douter que cet usage, s'il était accompagné d'imprudence, ou suivi sans méthode, ne dût être fatal aux malades. Cependant, il est de principe que le froid peut déterminer une réaction heureuse dans quelques circonstances. Nous avons vu les bains froids employés avec des

succès variés, lors de l'invasion du choléra en 1832. Dans tous les cas, on doit veiller avec le plus grand soin à ce que le froid, en faisant cesser l'irritation dans l'intérieur du corps, ne détermine pas une congestion au cerveau.

Page 242, ligne 8. *Hinc illa infelicis monumenti inscriptio,* TURBA SE MEDICORUM PERISSE. On attribue ce mot à l'empereur Adrien, qui, à ce qu'il nous semble, venait bien tard pour le dire le premier. Long-temps avant qu'il y eût à Rome des empereurs, Ménandre avait dit :

Πολλῶν ἰατρῶν εἴσοδος μ᾽ ἀπώλεσεν.

Les comiques modernes ont trouvé un plaisir particulier à retourner dans tous les sens le vers de Ménandre. Après Molière et Regnard est venu Lesage, dont les épigrammes ont fini par faire volume, et après Lesage Beaumarchais, et après Beaumarchais Casimir Delavigne, qui, dans ses *Comédiens*, met en scène un neveu racontant la mort de son oncle, et du reste s'en étonnant peu, vu que son digne parent était soigné par trois médecins. « Que vouliez-vous », dit-il à son interlocuteur :

Que vouliez-vous qu'il fît contre trois ?

et tout le parterre répond avec le vieil Horace,

— Qu'il mourût.

VI, page 242, ligne 22. *Tabernam in compito Acilio emptam ob id publice.* Il est à remarquer que guérir se dit en grec ἀκέομαι (*aceomai*) et que très-probablement il y a du rapport entre ce mot et le carrefour des Acilius. La noble maison Acilia, dans Rome, avait la prétention de descendre des divinités de la médecine (*Voyez* Orsini, Vaillant, Eckhel, etc.). Ce qu'il y a de certain, c'est que cette famille, en reproduisant sur ses médailles les symboles de ces divinités, paraît avoir voulu se rattacher à elles d'une manière immédiate, et se placer formellement sous la protection d'Esculape et d'Hygie.

VIII, page 246, ligne 2. *Subjicit enim qua medicina et se et conjugem.... quem nos per genera usus sui digerimus.* Ces remèdes se

distinguent dans la foule des absurdités que Pline relate par une absurdité plus grande encore.

Page 246, ligne 19. *Cuicumque medicum se professo statim credatur.* Cela se voit encore aujourd'hui; mais si l'on ne veut se brouiller en même temps avec la Justice et la Faculté, il faut se munir d'un diplôme: faute de ce parchemin, Hippocrate lui-même irait méditer de *aere et locis* entre les quatre murs d'une prison.

Ligne 22. *Nulla præterea lex, quæ puniat inscitiam.* C'est qu'il y aurait vraiment trop de monde à punir, puis les législateurs pourraient craindre que la loi ne retombât sur eux-mêmes ; une telle loi serait un suicide. Sérieusement, à quel titre pourrait-on condamner à mort ou même aux galères un homme pour crime d'ignorance? A qui la faute, si le médecin ignare tue ses malades? On n'a jamais été forcé, sous peine de la vie, d'avoir recours à son savoir-faire. Il y a sottise et folie chez ceux qui l'appellent. Le métier du médecin, savant ou non, est d'avoir des malades ; le métier du malade est de choisir qui le guérisse. Réprimer par des peines, ne fût-ce même que par des amendes, le médecin qui ne guérit pas son malade, est aussi raisonnable que de condamner à perdre la tête le général qui perd une bataille, lorsqu'il n'est pas vendu à l'ennemi. Il faut que l'homme, avec ou sans médecin, finisse par mourir ; et, quand on se bat, il faut bien que quelqu'un perde la bataille.

Page 248, ligne 6. *Datur tabella.* C'étaient les trois tablettes qui portaient l'une A, l'autre N L, la troisième C ou Θ. Ces lettres signifiaient *Absolvatur, Non Liquet, Condemno* ou Θάνατος. On voit assez ce qu'indiquaient ces courtes formules. Perse a dit, en parlant de la dernière :

> Et potis est nigrum vitio præfigere theta.

Voyez François Pollet, *Hist. fori Rom.*, liv. v, chap. 8.

Ligne 23. *Rapacesque nundinas pendentibus fatis, et dolorum indicaturam, ac mortis arrham.* Les lois modernes ont, à juste titre, pris des précautions contre cette rapacité, et il est interdit aujourd'hui aux médecins d'accepter, de celui qu'il a soigné dans sa dernière maladie, des dons ou des legs.

Page 250, ligne 8. *H-S* $\overline{C}$. L'adverbe (car ici $\overline{C}$ est pour

centies) indique qu'il faut multiplier par cent l'unité familière aux riches Romains, *cent mille sesterces*. La somme alors se trouve être de dix millions de ces pièces de dix-sept centimes et demi, et donne environ un million sept cent cinquante-huit mille sept cent quarante-neuf francs de notre monnaie.

Page 250, ligne 22. *Mithridaticum antidotum ex rebus* LIV *componitur*. Celse, qui décrit ce remède, réduit le nombre des ingrédiens à trente-trois; il est vrai que Galien le reporte à quarante-quatre; mais suivant Ammorinus Serenus, la composition en serait beaucoup plus simple : il ne contenait que vingt feuilles de rue, un peu de sel, deux noix et deux figues sèches.

IX, page 254, ligne 21. *Postes a nubentibus attingi jubentes*. En effet, la porte de la maison dans laquelle entrait la mariée était couronnée de laine et ornée de laurier; les colonnes aussi étaient couvertes de bandelettes de laine que l'épouse devait toucher en entrant. Après quoi l'usage était qu'elle oignît leur surface de lard et d'huile, le tout afin d'empêcher l'effet des poisons et des sortilèges. Les mages avaient un autre moyen non moins efficace de préserver les maisons de tous ces maux : ils faisaient, dans les appartemens, des fumigations avec un fiel de chien noir, dont ensuite ils enterraient les parties génitales sous le seuil de la porte.

X, page 260, ligne 17. *Cinis eorum, genitalium vitiis. Tantumque pollent, ut medicamentis quoque superponantur.* Il y a cent ans, on eût remarqué que les cendres, résidu de la combustion de la laine, contiennent un peu d'alcali, et peuvent, en conséquence, ne pas être entièrement inutiles, appliquées en onguent, pour la brûlure et autres remèdes de même force. Il est inutile de dire que, lorsqu'on veut de l'alcali, il est beaucoup plus simple d'acheter de la potasse que de brûler de la laine du cou des brebis de l'Attique, de Milet ou de Tarente.

XI, page 264, ligne 1. *Prodest et tussientibus per se luteum devoratum liquidum*. C'est, ou peut s'en faut, le lait de poule si cher à la vieille médecine. Toutefois les modernes y ajoutent le

sucre, que ne connaissaient pas les anciens, et de l'eau; une variété du lait de poule est le looch jaune, qui est plus riche en huile.

Page 266, ligne 21. *Adversus ictus serpentium cocta tritaque adjecto nasturtio illinuntur.* Si le serpent par lequel on a été mordu n'a point de venin, et n'a fait qu'entamer les chairs, ce remède est fort bon; mais il serait totalement inefficace, si l'animal avait des crochets à venin. En général, on emploie aujourd'hui, pour neutraliser le poison des serpens, l'ammoniaque. On connaît les beaux travaux de Fontana, et récemment de Duvernois, sur ces formidables reptiles.

Page 268, ligne 21. *Candidum ex his admixtum calci vivæ glutinat vitri fragmenta.* C'est vrai, c'est aussi à l'aide de ce moyen que l'on raccommode la porcelaine. C'est aussi des mêmes matières, au moins en grande partie, qu'était composé l'admirable ciment qui a perpétué tant de constructions romaines jusqu'à nos jours.

XII, page 270, ligne 5. *Angues innumeri æstate convoluti, etc.* Tout le monde sait aujourd'hui que les serpens s'assemblent en boule, tête à tête, et queue à queue, lorsqu'ils s'accouplent. Ce phénomène n'a donc rien de merveilleux, et n'est pas particulier à la Gaule. Quant à l'œuf auquel Pline, sur la foi des druides, donne le nom d'*anguinum*, c'est une folie. Il serait même superflu de chercher sur quoi put être basé ce conte, qui n'eut sans doute d'autre origine que le désir d'arracher aux pauvres gaulois la dîme des œufs de leurs poules. Le *sagum* était une espèce de tissu assez semblable au sayon de nos chevriers. Il est peu probable qu'il s'agisse ici du sayon militaire. Pour la fuite du ravisseur, si jamais on allait troubler les serpens dans leurs amours, *anguinum*, on ferait fort bien de prendre le parti de ce voleur. Ceux qui, par un jour d'automne, s'avisent de tirer sur un groupe de serpens enlacés, comme nous venons de le dire, en savent quelque chose.

XIII, page 272, ligne 9. *Commagene Syriæ parte... herba quæ commagene vocatur.* En général, on croit que c'est le nard de

Syrie; d'autres prennent ce végétal pour le *comacum* de Théophraste.

Page 272, ligne 20. *Quod miror.* Nouvelle preuve de ce que nous avons dit si souvent que, selon les anciens, si peu au fait de la véritable médecine, les parties d'un animal bien portant devaient donner la santé, tandis qu'au contraire l'animal de tempérament faible ne pouvait que causer des maladies.

XIV, page 274, ligne 4. *Supplicia annua canes pendunt... vivi in furca sambucea arbore fixi.* Ce n'était pas un empalement, mais un crucifiement. Ce supplice annuel du chien, dans la ville de Rome, est très-connu. Il avait lieu au mois d'août. Le temple de la Jeunesse était situé auprès de la porte Carmentale. Quant à Summanus, ce dieu, sur lequel règnent les plus grandes incertitudes, était, selon les uns, Pluton, en tant que roi des mânes (*summus manium*); suivant les autres, Jupiter. On lui attribuait les éclairs qui sillonnaient le ciel dans l'ombre des nuits. Il est croyable que c'était le dieu suprême, non pas dans telle ou telle fonction, mais comme maître universel des êtres (*summus*); quoique la fréquence des météores funestes, dans le voisinage des Apennins, et la nécessité de persuader aux peuples, dont on voulait l'argent, qu'ils avaient besoin d'expiations et de purifications, eussent fait admettre que ce souverain du monde était surtout un souverain infernal.

Ligne 7. *Catulos lactentes... uterentur his.* En général, les anciens étaient portés à en croire autant de tout jeune animal, et le fait est tellement vrai, qu'ils étendirent le nom de *sculax* aux petits d'un grand nombre d'animaux. On voit les lionceaux s'appeler *sculaces.* Quant aux sacrifices dans lesquels les chiens servaient plus spécialement de victimes, indépendamment de *Mana Genita* (la mère des lares) et de Diane, on peut citer, comme ayant été honorés par l'immolation du chien, Mars, la Bonne-Déesse et l'étoile de Sirius. Ce dernier sacrifice avait lieu près d'une porte de Rome, qui fut nommée, par suite de cet usage, *Catularia;* et Plutarque, dans sa *Vie de Romulus,* donne à la cérémonie le nom expressif de *périscylacisme* (promenade du chien autour de...). Le chien devait avoir le poil roux. Aux *robigalies*

(rogations du Latium), les entrailles du chien immolé étaient saupoudrées d'encens et de myrrhe ; aux Lupercales, les chiens étaient offerts en holocauste à Pan, à titre d'ennemi des loups. Il nous semble qu'il eût été plus convenable d'immoler les mangeurs de brebis. Quelques manuscrits avaient jadis *genito mane catulo*. C'est bien avec raison qu'Hardouin a substitué à ces trois mots *Genitæ Manæ catulo;* mais c'est à tort que des commentateurs modernes ont vu dans cette *Mana*, la déesse de la menstruation, sans doute à cause du mot grec *μήν*, en dorien *μάν*, d'où *μήνη* ou *μάνα*, la lune. La *Mana* de laquelle on parle ici est tout simplement la mère des Mânes, ce qui ne l'empêche pas, au fond, de s'identifier plus ou moins avec Proserpine, avec Diane, avec la lune, avec la Bonne-Déesse et plusieurs autres; mais ces identifications ne sont point ici de notre ressort, et à vrai dire les vieux Romains ne s'en doutaient guère.

Page 274, ligne 9. *In cœnis deum etiamnum ponitur catulina.* Il est probable que ceux qui se chargeaient d'empêcher que le dîner des dieux ne se perdît, laissaient ce plat (*catulina caro*) aux domestiques. Cependant Hippocrate recommande, dans certaines maladies, la viande de chien rôtie. Les habitans du Canada en mangent aussi, et les Tchéremisses en font leurs délices. Pour nous, nous pouvons affirmer par expérience que la chair du carlin joint à une consistance qu'on est dans l'usage d'appeler dureté un parfum comparable à celui du bouc.

XV, page 274, ligne 22. *Cum lumine lunæ fibrarum numero crescente atque decrescente.* On n'a pas dit que des souris, et, selon les astrologues, presque tous les quadrupèdes et quelques poissons étaient dans ce cas.

XVI, page 276, ligne 4. *Mustelarum duo genera, etc.* La *mustela* domestique, dont Pline parle en second lieu, est notre belette; la *mustela* campagnarde est le furet. Cet animal est effectivement un peu plus gros que la belette. On sait que le furet a été dressé à la chasse des lapins, tandis que la belette ne rend visite qu'à nos poulaillers, et fait en grande partie la guerre à nos dépens, si ce n'est quand elle étrangle les rats. Mais quant

à ses victoires sur les serpens, on n'a pas d'occasion de les constater.

XVII, page 276, ligne 17. *Cimicum animalis fœdissimi, et dictu quoque fastidiendi, etc.* Il s'agit de la punaise, qui, dans le *Règne animal* de Cuvier, appartient à la famille des géocoryziens, de la section des hétéroptères et de l'ordre des hémiptères. La punaise domestique, qui est l'espèce la plus connue, réunit, à une odeur fétide, des formes plates et déprimées, et une piqûre irritante. Les espèces voisines (*Cimex marginatus, Cimex nugax, Cimex hyoscyami*) n'ont pas cette odeur désagréable. Quant aux vertus que Pline leur attribue, il ne faut pas y croire, même malgré l'autorité de Guettard, qui la recommande contre l'hystérie.

Page 278, ligne 4. *Qui agrestes sint, et in malva nascantur.* On connaît plusieurs espèces de punaises champêtres : telles sont le *Lygœus pyri*, le *Cimex juniperinus*, le *Lygœus hyoscyami*, le *Cimex brassicœ*, etc. Ces noms indiquent assez le domicile et les habitudes de l'insecte : celle que Pline donne comme habitant la mauve semble avoir été le *Cimex pratensis.*

Ligne 6. *Vomicœ, et quartanarum remedia.* Poinsinet substituait *vomitionum* à *vomicœ* (le tout il est vrai d'après un manuscrit), parce que, dit-il, la punaise ne guérit point la vomique. C'est vrai, mais elle ne guérit pas davantage les vomissemens. Pour Hardouin, tout en écrivant *vomicœ*, il a pris ce mot pour synonyme de *vomitionis.* La vomique est une tumeur purulente qui affecte les poumons.

Ligne 12. *Et in stranguria fistulœ imposuere.* On a fait plus, on a fait sur cette partie (*fistulœ*) des frictions de punaises broyées; on a été jusqu'à en injecter de vivantes dans le méat urinaire (DALE, *Pharmacologie*) ; c'était un excellent moyen d'irriter le membre souffrant, et d'ajouter à la dysurie des douleurs insupportables.

XVIII, page 279, ligne 19. *Aspides percussos torpore et somno necant.* On nomme aujourd'hui ce reptile *hadje*, et c'est à tort que l'on a voulu le comparer aux aspics de nos pays, entre autres au *Coluber aspis* de Linné, qui ne laisse pas d'être re-

douté, quoique son venin soit loin d'avoir la subtilité de celui du reptile. On sait aujourd'hui que les prêtres charlatans du pays leur pressaient la nuque, et, grâce à ce moyen, les frappaient de torpeur. On pouvait alors les croire endormis, et les tuer, certes, devenait chose facile. Ce qui suit, sur le danger du liquide vénéneux introduit dans le torrent de la circulation, et sur l'inoffensivité de ce même liquide, courant dans le tube digestif, est très-exact. De là l'industrie, jadis réputée miraculeuse, des Psylles, qui suçaient le poison des blessures non empoisonnées. Quant aux ulcères invétérés dont parle Pline, ils offrent quelque équivoque. Proviennent-ils de la piqûre d'un crochet à venin? Alors il faudrait supposer qu'on a sur-le-champ cautérisé la blessure. Proviennent-ils de la morsure faite par quelqu'autre dent du reptile privé de ses crochets? Mais alors l'ulcère ne peut tarder à se guérir et ne peut devenir *inveteratum ulcus*.

XIX, page 280, ligne 8. *Basilisci... sanguinem magi... celebrant.* Le basilic a été célèbre dans tout l'Orient, et c'est bien à des mages, c'est-à-dire à des prêtres de la religion zoroastérienne, qu'il convenait de débiter de pareilles fables. Le nom même de l'animal, et l'élaboration que l'on faisait subir à son sang, à l'aide du cinabre, nous reportent aussi très-naturellement dans le pays où l'on se prosternait devant le grand roi, et où, au lieu de la pourpre des Phéniciens, on employait, pour teindre en rouge, la cochenille si gratuitement attribuée à l'Amérique. On sait qu'aujourd'hui les erpétologistes appellent basilic un genre d'*igouaniens* sans crête dorsale. Une queue longue et comprimée, des dents fortes sans dentelure, une rangée de pores aux cuisses, la peau de la gorge lâche, sous forme de fanon, et surtout une crête écailleuse, semblable à une nageoire assez haute, et soutenue par de véritables arêtes qui sont les prolongemens des apophyses des vertèbres : tels sont leurs principaux caractères. L'espèce la plus singulière de ce genre est le basilic à capuchon (*Basiliscus mitratus* de Dandin). L'appendice qui surmonte sa tête offre de la vraisemblance avec une mître : de là son nom. Pour le basilic ancien, c'était un dragon en miniature (qu'il ne faut

pas confondre avec les véritables dragons des modernes). Comme l'homme qui apercevait le basilic avant d'avoir été aperçu par lui, n'avait rien à redouter de sa fureur, et que le poison de ses yeux agissait sur tous les êtres, même sur les individus de son espèce, les chasseurs trouvèrent un bizarre moyen de s'emparer de lui : c'était de se placer toujours derrière sa tête, et de poser devant lui un miroir. Le basilic s'y regardait, et aussitôt le feu dardé par sa prunelle commençait à le consumer lui-même. Cet échantillon de l'histoire naturelle des anciens nous rappelle les mythes des Pouranas, dans lesquels on voit un géant sivaïte, doué du miraculeux pouvoir de réduire en cendre tout ce qu'il regarde. Vichnou, en guerre avec Djaraçandha partisan de Siva et ami du géant, feint de fuir, et entre, mais en silence, dans la grotte où dort le colosse; il se place au chevet du lit, et hors de l'atteinte de ses regards. Djaraçandha, le poursuivant, entre avec fracas, éveille le géant, et tombe réduit en cendre par le feu de ses regards. Vichnou se trouve ainsi débarrassé de son ennemi par un ennemi.

XX, page 280, ligne 17. *Draco non habet venena.* Ce qui, selon les anciens, ne l'empêchait pas d'être redoutable. Il n'est pas nécessaire en effet d'être empoisonné pour être en danger de mort. En général, les grands reptiles ne sont redoutables que par leur taille et leur force. Il était assez inutile, en effet, de donner au boa du Sénégal, au python de Java, le poison du serpent à sonnettes, quand ils ont tant de moyens de se rendre maîtres de leur proie. Toutefois les anciens croyaient qu'en Afrique les dragons devenaient venimeux. C'est à la température écrasante de la zône torride qu'ils attribuaient cette métamorphose du sang en venin. On connaît les beaux vers de Lucain à ce sujet :

> Vos quoque, qui cunctis innoxia numina terris
> Serpitis, aurato nitidi fulgore dracones,
> Pestiferos ardens facit Africa.

On donne aujourd'hui le nom de dragon à un genre d'*igouanien*, caractérisé par la proéminence des côtes, qui, au lieu de se contourner autour de la poitrine ou de l'abdomen, s'étendent en

ligne droite, et soutiennent des prolongemens de la peau, qui forment des espèces d'ailes. Ces reptiles, qui tous appartiennent à l'Inde ou à Madagascar, sont des êtres faibles et innocens, assez jolis, mauvais marcheurs, excellens nageurs ; on les rencontre fréquemment dans les eaux, lorsqu'ils ne sautillent pas de branche en branche, pour happer les insectes qui forment leur nourriture favorite.

XXI, page 282, ligne 15. *Viperæ caput... sine fine prodest.* Il est impossible de rien imaginer de plus faux. Nous avons indiqué plus haut, comme seul remède authentique, l'ammoniaque, la potasse caustique, etc. A Fontana, dont l'ouvrage a déjà été cité, ajoutons Vater (*Dissertatio de antidoto novo adversus viperarum morsus præstantissimo, in Anglia detecto,* 1736), Bertin (*Ergo specificum viperæ morsus antidotum,* alkali volatil, 1749), Freiskorn (*Dissertatio de veneno viperæ,* 1782), Paulet (*Observation sur la vipère de Fontainebleau, et sur les moyens de remédier à sa morsure*).

Page 284, ligne 1. *Pastilli, qui theriaci vocantur a Græcis.* Ces pastilles de vipères étaient sans doute l'origine de la thériaque, dont on attribue l'invention à Andromaque, premier médecin de Néron. La composition de la thériaque a beaucoup varié selon les temps et selon les écoles : on n'a pas encore pris le sage parti d'y renoncer entièrement, et la dernière édition de la Pharmacopée, publiée sous les auspices de la Faculté de Paris, prescrit encore soixante-douze ingrédiens divers aux marchands de thériaque. Il y entre 73 grammes de chair de vipère, sur 8409,6.

XXII, page 284, ligne 21. *Avium sermones intelligi.* C'est une science qui a été célèbre de tout temps en Orient. En passant dans l'Occident, où elle fut constituée, elle donna naissance à l'*avispicine* (science des augures). Nous avons vu plus haut à quel point elle était puérile ou fausse. Parmi les modernes, personne aujourd'hui ne prétend découvrir l'avenir par l'intelligence des oiseaux; mais au moins il me semble probable que les diverses inflexions de leur gazouillement ont un sens. Dupont de Nemours, connu par son amour patriarcal pour les animaux, a

laissé divers morceaux curieux sur ce sujet. On a remarqué entre autres le passage où il donne l'analyse du chant du rossignol au temps des amours. On comprend qu'ici, par langue des oiseaux, nous n'entendons pas des idiômes semblables à ceux de l'homme, et riches en mots qui aient chacun un sens déterminé. Le sens d'un chant de fauvette ou de rossignol a quelque chose de vague comme un morceau de musique. Ce sens n'en existe pas moins, et il produit indubitablement une impression sur les congénères de l'oiseau.

Page 284, ligne 21. *Anguis Æsculapius... Romam advectus est.* Cet évènement eut lieu l'an 365 avant Jésus-Christ, sous le consulat de Quintus Fabius Gurgès et de Caïus Genutius Clepsina. Le sénat romain, dit-on, envoya chercher Esculape à Épidaure, à propos d'une épidémie qui, en étendant ses ravages sur l'Italie, ne respecta pas Rome ; le fait est que la politique romaine consistait à priver les villes, célèbres par quelque grand culte local, des dieux dont elles se croyaient les protégées ; et là encore on obéissait à cette politique. Hardouin cite à propos de ce passage une jolie médaille du Musée royal, n° 37, et une autre reproduite par Spanheim (t. I, page 217). Millin l'a donnée aussi dans sa galerie mythologique (XX, 100).

Ligne 22. *Vulgoque pascitur et in domibus.* Parmi les couleuvres qui, dit-on, se laissent apprivoiser, se distinguent le *Coluber flagelliformis* de Daudin, le *Coluber constrictor* de Linné, le *Coluber viridiflavus* de Lacépède, etc. On peut en voir des exemples chez Valmont de Bomare. Du temps de Martial, les dames romaines élevaient des serpens, comme aujourd'hui l'on élève des serins et des perruches ;

Si gelidum collo nectit Glacilla draconem,

dit ce poète, dont les épigrammes nous rendent Rome vivante (épigr. LXXXVII).

XXIII, page 286, ligne 15. *Salamandræ scelus maximum est.* Nos paysans le croient encore ; et il n'est pas de fable que l'on ne conte en Normandie sur le *mouron*, en Poitou sur le *mirtil*, en Dauphiné sur le *plavine*, en Provence sur la *blande*, en Lyon-

nais sur le *laberne,* en Bretagne sur le *sourd,* en Berri sur le *soufflet:* tels sont les noms que l'on donne dans les diverses provinces à la salamandre. Celui de soufflet exprime l'idée à laquelle croient les fermiers berrichons, que la morsure de la salamandre fait gonfler les bœufs.

XXIV, page 288, ligne 17. *Pennarum ex his nidore, etc.* Élien affirme au contraire que des fumigations de plumes de vautour attirent les serpens, et les font sortir de leurs repaires souterrains.

XXV, page 290, ligne 10. *Aut cybio.* Dioscoride, qui dit presque la même chose, substitue le *cnicon* au *cybium.* Ce végétal est actuellement le *Crocus sativus officinalis* ou *Cartamus officinarum* de Linné. On attribue à sa fleur et à sa graine des vertus purgatives. Le cybium n'était qu'un tronçon de poisson de bas aloi.

XXVI, page 292, ligne 4. *Quis autem, quæso, ovum bubonis unquam videre potuit?* Cela n'est pas du tout difficile, même en admettant qu'on doive éviter de voir l'oiseau; il n'y a qu'à se rendre de nuit au nid; l'oiseau, alors occupé à la chasse, laisse le champ libre au dénicheur.

XXVII, page 292, ligne 17. *Phalangium est Italiæ ignotum.* On donne aujourd'hui le nom de *phalangiens* à la tribu des *holètres,* que caractérisent des chélicères très-apparentes, et terminées par une pince didactyle, précédée d'un ou deux articles. Le corps de tous ces insectes est ovale ou arrondi, et recouvert, du moins sur le tronc, d'une peau solide; l'abdomen présente des plis ou des apparences d'anneaux; la bouche est garnie de palpes filiformes, composées de cinq articles; enfin les pattes sont très-longues et toujours au nombre de huit. La plupart vivent à terre ou sur les plantes, et sont très-agiles. On les distingue en *faucheurs, cirons, macrochels* et *trochules.* Du reste toute la famille des holètres appartient à l'ordre des arachnides trachéennes. Il faut bien se garder par conséquent de confondre les phalangiens avec les tarentules, qui font partie de la famille des pédipalpes, lesquels appartiennent à l'ordre des arachnides pulmonaires.

XXVIII, page 298, ligne 3. *Est enim hic plenus lentigine.* Ce sont les taches qui, selon Ovide, lui ont valu le nom de stellion,

> .... Aptumque colori
> Nomen habet variis stellatus corpora guttis,

et qui, au dire de quelques mythologues, sont les grains d'orge qui surnageaient à la surface de la bouillie jetée par Cérès au nez d'Ascalabe.

XXIX, page 298, ligne 23. *Est et formicarum genus venenatum... salpugas Bœtica.* C'est une fable; les fourmis, même dans la Bétique, n'ont d'autre venin que cette liqueur un peu âcre, qui produit à la peau une inflammation assez vive. Comme dans une fourmillière il existe des individus plus gros, plus forts (ceux que Dupont de Nemours appelle fourmis grenadiers), peut-être est-ce de ceux-là que Pline aura voulu parler.

XXX, page 300, ligne 15. *Convenit tantum pennas earum auxiliari, in quacumque parte sit venenum.* Les savantes analyses de M. Robiquet ont prouvé que le principe vésicant de la cantharide, priucipe auquel il donne le nom de *cantharidine*, se trouve surtout dans les ailes. Ce principe, qu'il ne faut confondre ni avec la substance verte, ni avec la substance noire insoluble, ni avec la substance jaune soluble dans l'eau ou l'alcool, est blanc, diaphane, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, l'éther et les huiles. La cantharide contient de plus des phosphates de chaux et de magnésie, un peu d'acide acétique, et un peu d'acide urique. Ce dernier est en quantité un peu plus forte; mais il manque totalement, si la cantharide est vieille. Il est possible que les ancieus n'aient pas conuu la vraie cantharide actuelle (*Canth. vesicatoria* de Geoffroy-Saint-Hilaire; *Lytta vesicatoria* de Fabricius; *Meloe vesicatorius* de quelques autres), et qu'ils aient donné ce nom au *Mylabrus cichoreæ;* mais ce dernier a presque les mêmes propriétés que la cantharide.

XXXI, page 302, ligne 14. *Diximus et mellis venenati genera.* Nous renvoyons au bel ouvrage de M. Auguste de Saint-Hilaire sur

le Brésil, où l'on trouve des détails curieux sur un miel extrêmement amer, et qui a pensé coûter la vie à plusieurs compagnons de l'intrépide voyageur.

XXXII, Page 304, ligne 2. *Aliqui et vermem e cadavere canino adalligavere.* On a été plus loin, et quelques-uns ont administré le sel épuré de chien enragé.

Ligne 12. *Est vermiculus in lingua canum, qui vocatur a Græcis lytta.* Nos paysans le croient encore fort gratuitement, on le devine. Le fait est, que vers le frein de la langue existent chez les chiens des pustules blanchâtres, qui crèvent au bout du treizième jour. En Russie, des observateurs les ouvrent au bout de neuf jours. Il en sort une liqueur âcre que l'on présume être l'unique cause de la rage. C'est ici le lieu de rapporter un passage des *Annales des Sciences économiques*, relatif à la guérison de la rage par le docteur Marochetti, qui a long-temps observé cette maladie dans le gouvernement russe d'Ukraine.

« Il y a constamment vérifié que l'hydrophobie ne se déclare que vingt-quatre heures après l'apparition de pustules aux deux glandes sous-linguales, sur les parties latérales de la surface intérieure de la langue. Ces pustules varient dans leur grandeur depuis celle d'un grain de millet, jusqu'à celle d'une lentille.

« On ne saurait déterminer le temps qu'elles mettent à se former depuis le moment de la morsure. C'est ordinairement depuis le troisième jusqu'au neuvième jour. Mais on les a vues ne se montrer qu'au vingtième jour, et une fois au trente-quatrième. Si le virus n'est pas détruit dans les vingt-quatre heures après la formation des pustules, il en disparaît par réabsorption, se porte au cerveau, affecte le système nerveux, et alors apparaît la plus épouvantable des maladies, l'hydrophobie.

« Ainsi, sans abandonner la méthode accoutumée de cautériser les plaies par le feu au moment de la morsure, il est de la plus grande nécessité de visiter trois ou quatre fois par jour, pendant six semaines, la langue du sujet, même après la cautérisation opérée. Si après ce laps de temps il ne paraît aucune pustule, c'est que le feu appliqué à la morsure aura entièrement détruit le virus, et la maladie ne reviendra pas.

« Mais, du moment que l'on apercevra des pustules, il est urgent de les cautériser avec soin et complètement; car, vingt-quatre heures plus tard que le moment de leur apparition, il ne serait plus temps d'espérer la guérison du malade. Il est certain aussi que cette guérison ne manque jamais quand les pustules ont été opérées convenablement.

« C'est une grande découverte que celle du lieu où va se déposer le virus hydrophobique peu après la morsure; car dans ce retranchement il peut être attaqué victorieusement, si on ne l'y laisse pas séjourner plus de vingt-quatre heures. Si ce moyen curatif exige une grande surveillance, de l'autre côté il est infaillible; pour qu'il en soit ainsi, il faut que personne n'ignore l'apparition inévitable des pustules sous la langue, peu de jours après l'accident de la morsure.

« Le docteur Marochetti ayant eu à traiter quinze personnes mordues, il en a guéri douze par la cautérisation des pustules, dont il avait soigneusement surveillé l'apparition; deux autres n'eurent point de pustules, parce que la cautérisation de la morsure avait été efficace: aussi l'hydrophobie ne les a-t-elle pas attaquées. La quinzième personne fut traitée par les moyens ordinaires, parce qu'elle refusa de subir le traitement nouveau: elle périt.

« En 1823, le même médecin fut appelé auprès d'un malade, chez qui, dès le neuvième jour après la morsure, des pustules d'une couleur foncée se manifestèrent. Le docteur Marochetti craignit que leur cautérisation ne fût déjà trop tardive, et qu'une partie du virus n'eût été déjà resorbée; car de petites phlyctènes se montraient consécutivement sur les glandes sous-linguales. Il opéra néanmoins avec la pierre à cautère. Les parotides, les glandes se tuméfièrent, et pourtant peu à peu revinrent à leur état naturel.

« Ce qui donnait de grandes craintes, c'est que le malade fut saisi de quelques accès spasmodiques, pendant lesquels son regard était égaré. A divers intervalles il en ressentit un peu d'angoisses, et il trembla de tout son corps en approchant un verre d'eau de sa bouche, et pendant qu'il le but. Malgré tous ces symptômes sinistres d'hydrophobie, le malade guérit complètement.

« On sent toute l'importance de cette dernière observation : elle prouve tout à la fois l'efficacité de la cautérisation des pustules de la langue, et la nécessité de faire l'opération le plus tôt possible après leur apparition.

« Outre ce principal procédé, le docteur Marochetti emploie des moyens accessoires, etc. »

XXXII, page 306, ligne 11. *Lacerta, quam hi sepa, alii chalcidicen vocant.* Le scoliaste de Nicandre sur la thériaque donne la même synonymie ; il ajoute que le seps a sur le dos des rayures d'éclat métallique, que sa taille est de huit palestes, qu'il habite la Syrie, la Libye et l'île de Cypre, qu'il a sa retraite dans les pierres. Ces deux noms indiquent, l'un l'éclat métallique de sa cuirasse, l'autre la subtilité du poison qu'il lance. Très-probablement ce poison n'est pas plus redoutable que celui des autres lézards ou des batraciens, et c'est à tort que quelques savans ont cru que le seps appartenait à l'ordre des sauriens. Les caractères indiqués par le passage du scoliaste de Nicandre nous font penser au *Tridactylus saurius*, nommé en Sardaigne *cicigna*, et qui passe en ce pays pour lancer un poison mortel aux jumens. Le seps actuel n'a d'autre rapport avec le seps des anciens que le nom ; il fait partie des sauriens urobènes. Ses caractères sont : quatre pieds très-courts, des écailles imbriquées, un corps long, semblable à celui de l'orvet. On en distingue quatre espèces signalées par les épithètes de *pentadactyle, tétradactyle, tridactyle et monodactyle.*

XXXIII, page 306, ligne 21. *Sanguis anserinus contra lepores marinos valet.* Aétius (*Discours* XIII, chap. 53) prescrit de le prendre tout chaud avec du marc de raisin.

Page 308, ligne 4. *Item sanguis anatum ponticarum.* Sans doute à cause des nombreuses herbes médicinales, au milieu desquelles ils ont passé leur vie, et qui ont pu entrer pour quelque chose dans leur pâture.

Ligne 7. *Ciconiarum ventriculus.* Des médecins orientaux, en détaillant davantage la thérapeutique de Pline, recommandent surtout la membrane intérieure de ce ventricule.

Page 308, ligne 9. *Iis qui buprestin aut aconitum biberint.* Les anciens donnaient le nom de bupreste à un insecte qui souvent couvrait les herbes qu'on donne aux bœufs, et qui, avalé par ces animaux, les faisait à l'instant gonfler et périr. On peut voir à la fin de ce volume une dissertation de feu M. Latreille, sur le bupreste, extraite des *Annales du Muséum.*

XXXIV, page 308, ligne 25. *Olympiæ sacro certamine, nubes earum immolato tauro, deo quem Myiodem vocant, extra territorium id abire.* Élien raconte le même fait avec sa grâce accoutumée (liv. v, chap. 17 de l'*Histoire des animaux*). Dans un des livres suivans (xi, 8), il nous montre de même les mouches obéissantes se laissant faire leur part par les prêtres d'Apollon, puis quittant le temple après avoir goûté des prémices qu'on leur offre. Pour le dieu Myiodes (soit que Μυιώδης ait été son nom véritable, soit qu'il ait été appelé Μυιῶν θεός, ou d'un seul mot Μυιόθεος), c'était plutôt un surnom qu'un nom véritable. Les anciens donnaient volontiers de ces épithètes, qui tendent à la caricature ou au sobriquet, à leurs dieux. Hercule, Jupiter, passèrent pour dieux des mouches, c'est-à-dire tour-à-tour pour dieu qui appelle et pour dieu qui chasse les mouches; car ces deux rôles, ennemi, protecteur, s'unissent perpétuellement en mythologie. Μυίαγρος et Ἀπόμυιος étaient les noms classiques dans ces occasions. A Rome même, Hercule avait, sous le nom de Μυίαγρος, dans le Marché aux Bœufs (*forum boarium*) sa chapelle très-hantée par les bouchers. En Arcadie, on adorait de même un héros Myiagre, mais sans l'identifier à tel ou tel dieu de la fable. Nous trouvons à Cyrène un dieu des mouches, nommé *Achor* ou *Acaron.* On a soupçonné le célèbre Baalpéor, ou Belphégor, d'être un dieu des mouches; mais il règne sur ce dieu quantité d'opinions différentes, que nous n'osons répéter, quoique dom Calmet les ait enregistrées dans son *Dictionnaire de l'Ancien et du Nouveau Testament.* Avant de finir, remarquons que souvent les Grecs ont joué sur la ressemblance des noms : Μῦς (rat), *μυῖα* (mouche) et *μυών* (muscle). Μυίαγρος, dans le sens de Μύαγρος, se rapprocherait assez de Sminthée. On sait, ne fût-ce que par la première rhapsodie de l'*Iliade,* que c'est un des surnoms du

dieu qui se promène avec un arc d'argent autour de Chrysa, et qui commande vaillamment à Ténédos :

> Κλῦθί μευ, Ἀργυρότοξ', ὃς Χρύσην ἀμφιβέβηκας,
> Κίλλαν τε ζαθέην, Τενέδοιό τε ἶφι ἀνάσσεις,
> Σμινθεῦ.........

Au reste, Apollon joignait à ce nom de Sminthée celui de Pornopion (ou aux sauterelles); Hercule avait de même ceux de Conopion (Hercule aux moucherons) et Ipoctonon (le tueur de vermine).

Page 310, ligne 25. *Nocte in concubia.* Les anciens divisaient la nuit en huit parties :

1°. *Prima fax*, le temps d'allumer des flambeaux;
2°. *Concubium* ou *concubia nox*, le temps de se coucher;
3°. *Intempesta nox*, la nuit avancée;
4°. *Inclinatio ad mediam noctem*, approches de minuit;
5°. *Media nox*, minuit;
6°. *Mediæ noctis inclinatio*, déclin ou éloignement de la moitié de la nuit;
7°. *Gallicinium*, le chant du coq;
8°. *Conticinium*, le moment où il se tait.

XXXV, page 312, ligne 7. *Anguibus in cibo sumptis anguillarum modo.* C'est une recette fort connue des restaurateurs et des aubergistes de province; mais ils sont loin de se douter qu'en servant ce mets délicat à leurs convives, ils guérissent ceux d'entre eux qui ont des lendes.

XXXVI, page 312, ligne 12. *Cochlearum, quæ nudæ inveniuntur nondum peractæ, ablata capita.* On sait qu'il est deux grandes classes de limaçons, les uns qui sont couverts d'une coquille, les autres nus; ceux-ci s'appellent limaces. On en connaît un grand nombre d'espèces. Le *lapidea duritia* indiquerait, dans l'esprit de Pline, non pas le *test*, mais quelque osselet que le mollusque aurait dans la tête ou dans le corps; le fait est pourtant que ce que l'on a ainsi appelé *lapidea duritia*, c'était le test très-petit que ces animaux ont quelquefois.

Page 314, ligne 6. *Fracto capiti aranei tela ex oleo et aceto imposita, non nisi vulnere sanato, abscedit.* Nous ne serions pas étonnés que la cause de l'efficacité attribuée à la toile d'araignée, dans le cas de fracture à la tête, ne fût le rapport de nom qui existe entre l'araignée et l'arachnoïde. Peut-être aussi doit-on en attribuer l'origine à cette bizarre sensation qu'on éprouve dans certaines affections céphalalgiques et nerveuses, où l'on croit sentir courir sur la peau la patte effilée d'une araignée. Quant à l'addition du vinaigre prescrite par Pline, elle serait excellente pour aviver la blessure. Au moins, la toile d'araignée n'était qu'inutile.

Ligne 7. *Hæc et vulneribus tonstrinarum sanguinem sistit.* Le taffetas d'Angleterre et le *diachilum* valent mieux ; cependant nous croyons que si, comme dans nos campagnes, on a soin d'appliquer sur la plaie d'abord des toiles d'araignée, et ensuite les moyens de pansement accoutumés, on peut arriver à guérir le malade. Puisque nous venons de parler des habitudes de nos paysans, remarquons que les toiles d'araignées, auxquelles ils donnent la préférence dans ces occasions, sont celles qui, tendues dans les moulins, reçoivent sans cesse de la farine.

XXXVII, page 314, ligne 16. *Œsypum cum myrrha calidum specillo illitum.* Dans un autre passage, il assure que ce remède dissipe les ophthalmies, etc., rend la clarté aux organes visuels en souffrance.

Page 316, ligne 1. *Acopi.* C'était le nom d'un liniment particulier qui, au dire des débitans, soulageait singulièrement les reins, les jarrets, etc., des voyageurs ou des athlètes. On lui donnait, en conséquence, le nom d'*acopon*, d'*α* privatif, et *κόπος* (fatigue).

XXXVIII, page 316, ligne 14. *Apollonius Pitanæus.* Il paraît que des commentateurs ont voulu identifier cet Apollonius avec le célèbre charlatan qui, sous Néron, Vespasien, Domitien, etc., parcourut les parties orientales du monde romain, puis vint à Rome et eut, entre autres disciples, un Damis pour écrire son Évangile, et un Philostrate pour le mettre en beau style. Mais

comme Pitane et Thyane sont à quelque vingt lieues l'une de l'autre, il n'est guère possible de croire que Pline, surtout en parlant d'une célébrité contemporaine, ait pu se méprendre à ce point.

Page 316, ligne 18. *Attico melle.* Le miel attique, dont la réputation n'est pas encore tombée, devait son renom au parfum exquis des plantes sur lesquelles les abeilles allaient butiner. Le plateau de la Thessalie et les plaines de l'Attique possèdent encore mille fleurs aromatiques qui, si l'agriculture grecque savait exploiter en grand le travail des abeilles, donneraient des produits au moins égaux à ceux qu'ont tant vantés les anciens. Le miel de Crète, dont il va être question un peu plus bas dans le texte, était sans doute non pas plus amer, mais plus inerte et plus lourd. Le *Cistus creticus,* qui fournit le véritable laudanum oriental, abondait dans cette île, avec le *Daphne cretica.* Aujourd'hui que l'on y cultive la vigne, la canne à sucre et les arbres fruitiers les plus précieux, le miel de Crète passe pour exquis.

Page 318, ligne 19. *Jus prœter supra dicta pediculos e toto corpore expellit.* C'est probablement de ce remède qu'usa le célèbre dictateur Lucius Cornelius Sylla Felix, qui eut le bonheur, après avoir triomphé de Mithridate et de Marius, de se sentir ronger vivant par les hexapodes, auxquels il ne pouvait faire signifier un décret de proscription par ses satellites. *E toto corpore* semble indiquer qu'il s'agit de plusieurs espèces très-distinctes de ces parasites.

Ligne 25. *Anguium adeps œrugini mixtus.* Le verdet ou vert-de-gris, dans cette occasion, n'est bon qu'à retarder la guérison, ou même à mettre la gangrène dans la plaie.

Page 320, ligne 3. *Boœ quoque fel.* On se rappellera que le boa des naturalistes modernes était inconnu à ces possesseurs du monde, qui n'avaient jamais été au delà du vingtième degré de latitude, et que ce nom était donné à une espèce de couleuvre.

Page 320, ligne 9. *Item in gallinacei felle ad argema, etc.* — *Voyez* Quintus Serenus et Marcus Empiricus (chap. 8), et si après ces autorités vous doutez encore, lisez l'inscription grecque que nous a conservée Gruter, pag. 71; nous nous bornons à la traduire : « Valerius Aper, soldat privé de la vue, alla consulter

l'oracle. Le dieu lui dit : Prenez un coq blanc, saignez-le ; au sang, mêlez du miel et faites-en un collyre, puis trois jours de suite frottez-vous-en les yeux, et Aper revit le jour, et il alla au temple, et il rendit publiquement des actions de grâces au dieu. »

Voilà de ces faits qu'il est bon de réimprimer de temps à autre pour servir de correctif aux vers suivans, que l'on est trop porté à répéter et à prendre pour autant d'aphorismes :

Un grand tombeau sans ornement, sans art,
Est élevé non loin de Saint-Médard.
L'esprit divin, pour éclairer la France,
Sous cette tombe enferme sa puissance.
L'aveugle y court, et, d'un pas chancelant,
Aux Quinze-Vingts retourne en tâtonnant.
Le boiteux vient clopinant sur la tombe,
Crie *Hosanna!* saute, gigotte et tombe.
Le sourd approche, écoute, et n'entend rien.

Page 320, ligne 19. *Pavones fimum suum resorbere....... invidentes.* Encore un fait à joindre à ceux dans lesquels les naturalistes anciens croyaient saisir la malveillance des animaux et, pour se servir de l'expression consacrée, leur jalousie. Toutefois notons ici qu'*invidere* a quelque chose du φθονεῖν des Grecs, qui indique plutôt avarice, parcimonie, refus, qu'envie proprement dite. A coup sûr les anciens eux-mêmes n'ont jamais pensé que les animaux comprissent bien la supériorité de l'homme, et surtout que les fanons de l'un, que l'ivoire de l'autre, le miel d'un troisième, et le castoréum, et le lait, et le sang, etc., etc., pussent nous servir d'alimens, de corset, de parure, etc.

Page 322, ligne 3. *Ad claritatem. Hippocratis, etc.* On lisait dans un manuscrit, analysé par Pintianus, *ad claritatem dorcados,* leçon qui a été rejetée par Hardouin et par tous les éditeurs. Notre avis est qu'elle devrait être réintroduite dans le texte. *Dorcados* se rapporterait à *fel,* et certes il est dans les habitudes des anciens d'indiquer, comme guérissant l'ophthalmie, l'animal qui a les yeux brillans et perçans ; or, telle était la dorcade, dont les yeux, célèbres dans tout l'Orient par leur limpidité, ont même servi de point de comparaison à l'auteur du *Cantique des Cantiques.* Le

nom de dorcade, d'ailleurs, dérive de δέδορκα, et indique nettement le regard. Il est donc au moins très-probable que *dorcados* était de la main de Pline. Quant à l'édition de Parme, dont les éditeurs avaient remplacé *dorcados Hippocratis* par *Dioscoridis et Aristotelis*, nous concevons qu'Hardouin s'en soit moqué, ce qui, sans doute, n'a pas empêché que plus tard quelque citateur n'ait conclu, du texte ainsi altéré, que Dioscoride était antérieur à Pline.

Page 322, ligne 9. *Vena autem sub ala ad hunc usum inciditur, quoniam suo calore utilior est.* C'est une raison puérile. Il est croyable que si l'on s'attaque à cette veine, c'est parce qu'elle est bien plus aisée à découvrir, à mettre à nu, que celles de nombre d'autres parties du corps.

Ligne 11. *Superponi oportet splenium e melle decoctum.* On donnait le nom de *splenium* au linge ou bandelette qui était posé, enduit de matières onctueuses, soit sur le front, soit sur les yeux. On lit dans Martial (liv. II, épigr. 29):

> Et numerosa linunt stellantem splenia frontem.
> Ignoras quis sit; splenia tolle, leges.

Ligne 21. *Mel utilissimum oculis, in quo sunt apes immortuæ.* Les abeilles périssent assez fréquemment dans leur ruche, soit à cause du froid, soit par suite des mauvaises odeurs; de plus, il n'est pas rare qu'un grand nombre d'entre elles meurent lorsqu'on veut tailler des essaims, ravir le miel, etc., etc.

Ligne 25. *Hirundinum pullos plena luna excœcant, restitutaque eorum acie.* On sent assez l'impossibilité du miracle; mais il est probable que ce qui aura donné lieu à la prescription, c'est que l'on crevait mal les yeux aux pauvres oiseaux, et qu'ensuite, quand l'organe visuel fatigué reprenait un peu de vigueur, on s'imaginait que les aveugles étaient guéris. Nous allons retrouver dans le texte, un peu plus bas, le même phénomène et la même absurdité dans la matière médicale relative au lézard.

Page 324, ligne 7. *Solent, novem signis signantes.* Neuf était le nombre sacré par excellence, comme nous l'avons dit dans les notes du livre précédent. Cette circonstance nous sert à reconnaître l'origine évidemment orientale du remède.

Page 324, ligne 11. *Quum recepisse visum lacertam apparuit per vitrum, etc.* On peut tenir pour certain, en effet, que, quand le lézard aura recouvré la vue, l'anneau guérira les yeux chassieux.

Ligne 21. *Aranei muscarii tela.* Pline décrit ici trois espèces d'araignées avec bien plus de netteté qu'il ne l'a fait dans son onzième livre. C'est donc le lieu de mettre en parallèle, avec ce que savaient les anciens sur cet ordre d'animaux, les détails principaux de la classification des modernes.

Ire Section. *Orbitèles*, Orbicularia. °₀°₀°₀°

Caract. gén. — Yeux presque égaux, placés ainsi: •.:.:.• ou •.:.• ; mâchoires larges, courtes, arrondies, écartées, très-étroites à leur insertion; corselet allongé, carré en devant, arrondi, plus large en arrière; abdomen diversement coloré; pattes terminées par trois onglets, la première paire plus longue, la troisième plus courte.

Toile sur un plan en spirale, croisée par des fils en rayon qui partent d'un même centre; œufs agglutinés en une masse, entourés d'étoupes soyeuses, et fixés contre les corps où ils sont abandonnés.

Araignées à abdomen ovale: deux tubercules charnus en devant et en dessus; deux croissans jaunes, courbes, opposés en dessous.

1. Araignée angulaire, *Aranea angulata.*

Dégéer, tom. 7, pl. 12, fig. 1 et 12.

Caract. — Abdomen brun ou noir; deux bandes plus foncées, en festons anguleux, qui se rendent à l'anus.

L'abdomen varie pour la couleur, et même par l'absence des taches jaunes. On la trouve dans les bois. Sa toile est grande, verticale. Elle pond en septembre. Elle se cache sous les feuilles.

2. Araignée bicorne, *Aranea bicornis.*

Caract. — Abdomen vert, avec deux bandes festonnées, anguleuses, noires, foncées, longitudinales.

Quelquefois l'abdomen est jaune. Walkenaer l'a trouvée, en hiver, sur une écorce. Elle est petite.

3. Araignée bossue, *Aranea gibbosa.*

Caract. — Abdomen vert latéralement, rouge au milieu; ligne dorsale d'un noir vif.

Trouvée, au printemps, dans un potager.

4. Araignée bituberculée, *Aranea bituberculata.*

Caract. — Abdomen large, fauve, à ligne anguleuse déprimée, transverse entre les tubercules, avec des taches jaunes près du corselet.

Elle est de grosseur moyenne, et fait sa toile dans l'herbe.

Araignées à abdomen ovale sans tubercules élevés en dessus; deux croissans jaunes en dessous.

5. Araignée mellitagre, *Aranea mellitagra.*

Caract. — Abdomen jaune réticulé de brun; deux bandes dorsales jaunes, larges, festonnées.

6. Araignée diadème, *Aranea diadema.*

Caract. — Abdomen rougeâtre, ou brunâtre, ou noirâtre, avec une ligne dorsale de points jaunes ou blancs, traversée par trois autres lignes semblables.

Cette espèce offre beaucoup de variétés par la couleur de son abdomen. Elle est très-commune dans les jardins; elle s'introduit quelquefois dans les appartemens. Ses excrémens, très-liquides, tachent les étoffes comme de l'encre. Elle pond en automne : les petits n'éclosent qu'au printemps suivant; ils sont jaunes, avec une tache noire au dessus de l'anus. On la trouve tout l'été.

7. Araignée quadrille, *Aranea quadrata.*

Caract. — Corselet à ligne dorsale et bords bruns; abdomen à quatre taches jaunes ou blanches, disposées en quadrille.

Non-seulement la couleur de l'abdomen varie, mais même les deux lignes latérales qui la bordent. Sa toile est grande, verticale. Elle se construit un dôme à une certaine distance de la toile. Un fil y conduit, et, par ses vibrations, avertit l'araignée, en embuscade, des insectes qui s'y trouvent arrêtés. Elle devient plus grosse que la diadème. On la trouve dans les bois et les lieux humides.

8. Araignée a échelle, *Aranea scalaris.*

Caract. — Corselet blanchâtre; abdomen jaune citron, avec

une ligne dorsale dentée, noire en arrière, et deux points noirs en dessus.

Cette espèce est très-remarquable par le dessin et la couleur de son abdomen. Elle est aussi grosse que la diadème, et fait comme elle une toile verticale sans dôme. On la trouve dans les bois, sur les herbages qui bordent les étangs et les ruisseaux.

9. Araignée apoclise, *Aranea apoclisa.*

Geoff., *Insect.*, tom. 2, p. 647. *Araignée à feuille coupée*, pl. 21, fig. 2.

Caract. — Abdomen brun, bordé d'une bande festonnée blanche, traversée de deux autres bandes blanches non festonnées.

Les sexes sont souvent très-différens, quant aux couleurs, qui varient du blanc au jaune vif. Elle est presque aussi grosse que la diadème. On la trouve dans les lieux humides. Elle se construit un nid au dessus de sa toile, qui est verticale : l'ouverture de ce nid est très-étroite; l'insecte qui y est renfermé en resserre les bords lorsqu'on veut l'y saisir. Ses œufs sont enveloppés dans un double cocon de bourre soyeuse. Aux approches de l'hiver, elle agglutine autour de son nid beaucoup de matières étrangères; elle s'y enferme, s'y engourdit, et n'en sort qu'au printemps suivant.

10. Araignée ombraticole, *Aranea umbratica.*

Caract. — Abdomen un peu déprimé; dos brunâtre, avec un ovale festonné et des points enfoncés, ronds, disposés par paires.

Le corselet est plus large que dans les espèces précédentes. Cet insecte ne fait guère la chasse que pendant la nuit. Sa toile est verticale. Il se nourrit principalement de phalènes.

11. Araignée cratère, *Aranea cratera.*

Caract. — Abdomen à lignes dorsales brunes, bordées de jaune.

Sa toile est verticale; son nid est placé à quelque distance sur les plantes élevées : le fond est comme un puits; l'insecte s'y tapit et y reste immobile, les pattes ramassées contre le corps.

12. Araignée cucurbitine, *Aranea cucurbitina.*

Geoff., tom. 2, p. 648, n° 11. *Araignée rougeâtre, à ventre jaune ponctué de noir.*

Caract. — Abdomen vert pistache; avec des points noirs enfoncés, dorsaux et latéraux.

Il y a souvent une tache rose au dessus de l'anus. Les pattes sont rouges, annelées de noir ou de vert. Sa toile est horizontale. Elle pond, vers la fin de juin, une quarantaine d'œufs qu'elle recouvre d'une bourre jaunâtre, et qu'elle enveloppe dans une feuille auprès de laquelle elle se tient.

Araignées à abdomen irrégulier triconique.

13. Araignée conique, *Aranea conica.*

Dégéer, tom. 7, pl. 13, fig. 16, p. 231, n° 7.

Caract. — Corselet noir; abdomen terminé en pointe conique, avec une tache noire dentée.

Sa toile est grande, verticale, à mailles lâches, et a plus de quarante cercles concentriques. On la trouve dans les bois ombragés. Lister a observé, et Walkenaer a vérifié que, lorsque cette araignée a sucé un insecte, elle en suspend le cadavre à un fil, de sorte que sa toile est une véritable fourche patibulaire.

IIe Section. *Spiralitèles*, Spiraliculariæ.

Caract. gén. — Yeux égaux, placés ainsi en travers : .˙˙..˙˙.; mâchoires très-allongées, cylindriques, un peu plus grosses aux extrémités; corselet arrondi, déprimé, plus large dans son milieu; abdomen allongé, cylindrique, un peu plus gros à la base; pattes grêles très-longues, les antérieures moitié plus longues que le corps, et la seconde paire encore plus longue.

Toile en spirale, croisée par des fils en rayons.

14. Araignée étendue, *Aranea extensa.*

Geoff., tom. 2, p. 642, n° 23.

Caract. — Abdomen d'un vert argenté en dessus, noir et bordé de jaune en dessous; pattes vertes.

On la trouve très-communément sur les bords des eaux; elle est surtout très-abondante autour des mares de la forêt de

Bondy. Lister a observé que cette espèce enveloppe ses œufs dans un cocon de soie d'un vert bleuâtre, recouvert d'une bourre plus obscure; elle l'attache aux joncs. Sa toile est grande, verticale. Elle se met en embuscade sur la tige des graminées, les deux paires de pattes antérieures portées en avant, et les deux postérieures en arrière, sur la même ligne que le corps.

IIIe Section. *Rétèles*, Retiariæ.

Caract. gén. — Yeux presque égaux, placés en travers et ainsi :  ; corselet beaucoup plus petit que l'abdomen, pointu en devant, arrondi en arrière; abdomen ovale ou globuleux, articulé verticalement ; pattes grêles courtes, la première plus longue.

Toile irrégulière, sur plusieurs places; œufs enveloppés de soie et gardés par leur mère.

15. Araignée sisiphe, *Aranea sisiphia*.

Caract. — Abdomen varié de blanc, de rouge et de noir; dos marqué d'une étoile de lignes blanches.

On la trouve dans les bois, les jardins, près des habitations. Sa toile est grande. Son nid est recouvert de matières étrangères, qui, placées au milieu de la toile, ont l'apparence d'y être arrêtées fortuitement; elle est cachée au dessous. Elle enveloppe ses œufs dans une coque rougeâtre très-serrée, qu'elle ouvre elle-même lorsque les petits sont près d'éclore.

16. Araignée peinte, *Aranea picta*.

Caract. — Abdomen bordé de jaune, avec une bande dorsale dentée, d'un rouge vif.

On la trouve dans les ronces, sur les bords boisés des ruisseaux. Son cocon est rond, plombé; elle le file et pond en octobre.

17. Araignée bienfaisante, *Aranea benigna*.

Caract. — Abdomen noir, ferrugineux sur le dos, avec une tache carrée, noire à la base.

Le mâle de cette espèce diffère beaucoup de la femelle. Son abdomen n'a point de taches, et ses pattes sont rouges. Ils s'accouplent vers la mi-mai. Il y a trois pontes dans le même été.

Le cocon est d'une soie serrée, très-blanche ; aplati et lenticulaire.

Cette araignée fait son nid dans l'intérieur des feuilles, à l'extrémité des bouquets de fleurs en corymbe, dans les grappes de raisins, de groseilles.

18. Araignée quatre-points, *Aranea quadripunctata.*

Dégéer, tom. 7, page 255, n° 16. *Araignée à points concaves.* Pl. 15, fig. 1.

Caract. — Abdomen brun, déprimé, avec un demi-cercle à la base, et une ligne dorsale plus pâle ; d'un jaune pâle en dessous.

On la trouve dans les appartemens, où les toiles qu'elle construit sont lâches et diffuses. Quand un insecte se prend dans ses filets, elle ne l'attaque pas d'abord, mais elle court l'enlacer avec de nouveaux fils, et ce n'est que lorsqu'il est bien lié qu'elle le blesse, le met à mort et l'entraîne dans son nid, qui se trouve ordinairement dans quelque trou voisin.

19. Araignée ovale, *Aranea ovata.*

Geoff., tom. 2, p. 648, n° 12. *Araignée à bande rouge.*

Caract. — Abdomen jaune, avec un ovale rouge sur le dos ; une ligne médiane noire en dessous.

Elle fait sa toile sur les sommités des plantes et des arbres verts peu élevés, comme le genévrier, le thuya et le cyprès.

IVe Section. *Filitèles.*

Caract. gén. — Yeux presque égaux, placés ainsi en travers sur le corselet : • ⁘ • • ⁘ • ; corselet aussi large, mais moins long que l'abdomen, rond, aplati ; abdomen allongé, cylindrique, presque transparent ; pattes très-grêles, très-longues, dont la première a cinq fois la longueur du corps.

Toile composée de fils lâches et écartés, diffus ; œufs agglutinés, sans coques, portés entre les mandibules.

20. Araignée phalangiste, *Aranea phalangioides.*

Geoff., tom. 2, p. 641, n° 13. *Araignée domestique, semblable au faucheur.*

Caract. — Abdomen cylindrique, pâle ou d'un jaune sale transparent.

Cet insecte est fort commun sur les plafonds des appartemens, où la ténuité de son corps et sa demi-transparence ne permettent pas de l'apercevoir. Il fait une toile très-lâche, et ne marche guère que la nuit. Il court très-vite sur des plans horizontaux, le corps en bas.

Ve Section. *Napitèles*, Filatoriæ.

Caract. gén.—Yeux placés en travers et disposés ainsi: ••••••••; corselet ovale allongé, bordé, moins large et moins long que l'abdomen; abdomen lisse parabolique, plus gros à la pointe; pattes allongées, la première paire plus longue.

Toiles grandes, d'un tissu serré, surmonté d'autres plans plus lâches; œufs non agglutinés dans une bourre lâche; cocon suspendu; point de nid. L'insecte se tient renversé dans sa toile.

21. Araignée triangulaire, *Aranea triangularis.*

Dégéer, tom. 7, pl. 14, fig. 13, 14, 15, 16, p. 244. *Araignée renversée, sauvage.*

Caract. — Abdomen triangulaire, noir, marqué de jaune sur le côté; ligne dorsale de points triangulaires; pattes vertes.

On la trouve pendant tout l'été, mais surtout à la mi-septembre, principalement sur les arbres verts. L'abdomen n'atteint guère plus que la grosseur d'un pois. Quand une mouche se prend dans les fils, souvent l'araignée prend le chemin le plus court, et fait un trou à la toile pour y faire passer l'insecte, qu'elle entraîne et suce encore vivant. Les mâles diffèrent beaucoup des femelles. Leur accouplement a été observé par Dégéer. Il paraît que la femelle ne mange pas le mâle, qui vit souvent avec elle sur la même toile; exemple rare dans ce genre, où la gynécocratie est bien prononcée.

22. Araignée montagnarde, *Aranea montana.*

Dégéer, tom. 7, p. 251, n° 13. *Araignée renversée, domestique.*

Caract. — Abdomen ovale, blanchâtre, avec des taches cendrées; pattes à taches noires.

Dégéer regarde cette espèce comme une variété de la précédente.

VI[e] Section. *Tapitèles*, Vestiariæ.

Caract. gén.—Yeux situés ainsi en travers : ⁘⁘ ou ⁘ ; corselet grand, allongé, presque aussi large et aussi long que l'abdomen, carré, convexe et relevé en avant, déprimé en arrière; abdomen pubescent ou velu, avec deux appendices sétifères; pattes longues, propres à la course.

Toile horizontale serrée, avec une retraite ou nid cylindrique.

23. Araignée domestique, *Aranea domestica*.

Caract. — Abdomen noirâtre, avec deux lignes dorsales de taches fauves; les antérieures plus grosses.

On la trouve communément dans les maisons.

24. Araignée veloutée, *Aranea murina*.

Caract. — Abdomen ovale convexe, d'un beau noir velouté, sans taches.

25. Araignée privée, *Aranea civilis*.

Caract. — Abdomen ovale, d'un rouge terne et pâle, à taches irrégulières brunes.

Les deux espèces précédentes se trouvent dans les habitations.

26. Araignée des champs, *Aranea agrestis*.

Caract. — Abdomen brun, avec une tache plus foncée, carrée à la base; à ligne dorsale de taches triangulaires.

27. Araignée labyrinthe, *Aranea labyrinthica*.
Schæffer, *Icon.*, pl. 19, fig. 8.

Caract. — Abdomen brun avec des lignes blanches en Λ Λ sur le dos.

Les soies abdominales sont ici plus longues que dans les précédentes. Elle fait son nid dans les bois au pied des arbres et buissons; elle se retire dans un nid cylindrique, souvent sous terre.

VII[e] Section. *Caméritèles*, Camerariæ.

Caract. gén.—Yeux placés ainsi en travers : ⁘ ou ⁘ ; corselet grand, allongé, large, relevé et convexe en devant; abdomen pubescent, renflé à la base; pattes fortes, médiocres, propres à la course, de longueur variable.

Toile serrée, renfermant l'araignée dans son intérieur, ordinairement dans un paquet de feuilles ou dans des cavités de murailles. Elles sont vagabondes, sortent la nuit, soignent les petits lorsqu'ils sont éclos.

28. ARAIGNÉE ATROCE, *Aranea atrox.*
Dégéer, tom. 7, p. 253, n° 15, pl. 14, fig. 24.

Caract. — Abdomen noir avec une tache quadrangulaire noire, bordée de jaune.

Cette araignée habite dans les trous des murailles, dans les fentes des lambris, des fenêtres : elle se construit une demeure ou un nid cylindrique, d'une soie blanche. Elle projette, aux environs de son gîte, quelques fils irréguliers, mais comme visqueux, de sorte que les insectes qui viennent à s'en approcher se collent à cette matière gluante : l'araignée accourt vers sa victime aussitôt qu'elle la sent arrêtée; elle se saisit du moindre des membres, de l'extrémité de la patte, par exemple, et elle ne lâche pas prise que l'insecte ne soit mort, ce qui ne tarde pas à arriver. Il paraît qu'un venin subtil parvient par cette blessure dans l'intérieur de l'insecte; car tout insecte qui a été ainsi saisi par un membre, ne tarde pas à mourir, même lorsqu'il est abandonné par l'araignée. Ce n'est que lorsque le cadavre ne donne plus aucun signe de vie, que l'araignée l'entraîne dans sa caverne, pour l'y dévorer à son aise.

L'accouplement a lieu vers la mi-septembre. La femelle pond ses œufs en un tas de couleur jaunâtre, qu'elle revêt d'une première couche de soie blanche; elle les enveloppe ensuite d'une bourre plus lâche, et fixe la coque, dans un lieu obscur et sec, sur un corps solide.

29. ARAIGNÉE AMARANTE, *Aranea amaranta.*

Caract. — Abdomen rouge amarante, ovale, plus large à la base; mandibules noires.

On la trouve sur les feuilles des arbres.

30. ARAIGNÉE SOYEUSE, *Aranea holosericea.*
Dégéer, tom. 7, p. 266. *Araignée satinée.* Pl. 15, f. 13, 14, 15.

Caract. — Corps gris de souris, soyeux; deux taches jaunes à la base du ventre; pattes verdâtres.

On la trouve dans les maisons et les jardins. Elle fait son nid entre deux feuilles d'arbres qu'elle joint, ou dans une seule qu'elle plie et retient roulée au moyen de fils très-blancs. Elle pond vers la fin de juillet, dans ce nid, où elle reste avec les petits qui en éclosent, et dont la couleur est d'abord d'un vert pâle, à ventre plus clair ; elle laisse plutôt détruire son nid, que d'en sortir lorsque les petits sont éclos.

VIIIe Section. *Cellulitèles,* Cellulariæ.

Caract. gén. — Yeux égaux entre eux, placés en travers sur deux rangs, de cette sorte : 8 o o 8 ; corselet glabre, pointu en devant, élargi en arrière ; abdomen pubescent, déprimé, en ovale allongé, plus large à la base ; pattes courtes, fortes, la quatrième paire plus longue.

Toiles blanches serrées, formant une cellule.

31. Araignée lucifuge, *Aranea lucifuga.*
Schæffer, *Icon.*, pl. CI, fig. 7.

Caract. — Abdomen d'un brun foncé, velouté, satiné.

Elle se trouve dans les caves, derrière les pierres.

32. Araignée brillante, *Aranea fulgens.*

Caract. — Abdomen mélangé de bleu, de rouge et de vert, à reflets métalliques ; une lunule dorée à la base.

On trouve sur l'herbe cette petite espèce, qui est une des plus brillantes du genre.

IXe Section. *Tubitèles,* Tubulariæ.

Caract. gén. — Six yeux seulement, presque égaux, placés ainsi : o ° ° ° ° o ; corselet cylindrique, allongé, presque aussi large que l'abdomen ; abdomen allongé, pubescent ou velu ; pattes longues ; cuisses renflées, les deux premières paires plus longues.

Toiles en tube allongé, cylindrique, étroit, où elles se tiennent, les six pattes antérieures en avant, sorties du tube et portées sur autant de fils détachés des plans voisins, et venant se réunir en rayonnant à l'entrée du tube ; œufs dans un cocon cylindrique, souvent emportés par la mère entre les mandibules.

33. Araignée six-yeux, *Aranea senoculata.*

Dégéer, tom. 7, p. 258, n° 18, pl. 15, fig. 5, 6, 7, 8, 9, 10.

Caract. — Corselet brun, abdomen cylindrique, avec une bande découpée plus brune.

On la trouve en dehors des maisons, principalement dans les angles des murailles.

34. Araignée perfide, *Araneà perfida.*

Caract. — Brune, à mandibules grandes, d'un bleu brillant métallique.

On la trouve dans les lieux humides.

Xe Section. *Claustralitèles*, Claustrariæ.

Caract. gén. — Six yeux seulement presque égaux, ainsi situés : ∘ ° ° ∘ ∘ ∘ ; corselet allongé, ovale, élargi à la base ; abdomen cylindrique, velouté ; pattes presque égales en longueur.

Toiles en cellules ovales, sous les pierres ; œufs dans un cocon blanc, serré.

35. Araignée érythrine, *Aranea erythrina.*

Caract. — Corselet rouge ; abdomen cylindrique rouge.

XIe Section. *Grottitèles*, Arcellariæ.

Caract. gén. — Yeux presque égaux, situés ainsi : °°°°°°°° ; corselet en cœur, beaucoup plus large à la base, convexe, nu ; abdomen nu, allongé, un peu renflé à la base ; pattes allongées, la quatrième paire plus longue.

Toiles consistant en fils propres à ployer les feuilles et les façonner en grottes. Araignées vagabondes, ne se retirant dans leur nid que pour muer et pondre ; œufs contenus dans un cocon rond, non agglutinés.

36. Araignée accentuée, *Aranea accentuata.*

Caract. — Abdomen ovale, d'un jaune pâle, marqué de deux accens circonflexes sur le dos.

Se trouve sur les feuilles sèches.

37. Araignée émeraudine, *Aranea smaragdula.*

Caract. — D'un beau vert transparent, ligne dorsale plus foncée sur l'abdomen.

Elle est très-commune dans les bois au printemps ; elle court très-vite sur la terre ; elle s'enveloppe dans les feuilles sèches pour pondre : ses œufs sont verts et très-gros.

XIIe Section. *Corditèles*, Laqueolariæ.

Caract. gén. — Huit yeux en croissant, concaves en arrière : ○○○○○○○○ ou ○○○○○○○○ ou ○○○○○○○○ ; corselet court, large, en cœur ou arrondi ; abdomen variable, allongé, rond ou piriforme ; pattes étalées, toujours étendues, et servant à une marche latérale.

Fils solitaires, tendus en cordes, ne formant pas de toiles ; œufs déposés dans un nid, renfermés dans un cocon de soie blanche ordinairement aplati, et gardés par leur mère.

38. Araignée paresseuse, *Aranea pigra.*

Caract. — Abdomen allongé, plus gros à la base, rouge sur le dos, et entouré de noir.

39. Araignée deux-lignes, *Aranea bilineata.*

Caract. — Abdomen allongé, plus gros à la base, coupé sur le dos par trois sillons transversaux, à deux bandes noires, latérales, lavées de gris.

40. Araignée échancrée, *Aranea emarginata.*

Caract. — Abdomen en cœur, d'une teinte brune, mêlée de taches vertes.

41 Araignée citron, *Aranea citrea.*
Geoff., tom. 2, p. 642, n° 2, *id.*

Caract. — En forme de carabe ; abdomen jaune citron, large à la base, à deux taches latérales, rouges.

XIIIe Section. *Naïades*, Naïades.

Caract. gén. — Yeux placés ainsi : ○○○○○○○○ ; corselet allongé, plus large et déprimé en arrière, carène au milieu ; abdomen ovale, pubescent ; pattes allongées, la première paire plus longue.

Nageant dans l'eau, l'abdomen enveloppé dans une bulle d'air. Elles pondent dans l'eau, dans une bulle d'air retenue par des fils de soie, comme la cloche des plongeurs. Elles tendent dans

l'eau des fils qui aboutissent à un ballon, où elles vivent auprès des œufs, enveloppés dans un cocon d'une soie très-blanche.

42. Araignée aquatique, *Aranea aquatica.*
Dégéer, tom. 7, p. 303, pl. 19, fig. 5.

Caract. — Noire ou d'un brun foncé, avec une tache dorsale plus brune.

Le corselet est d'un brun obscur, tirant sur le châtain; le ventre est gris de fer; les pattes et les mandibules sont noires: mais quand l'insecte est dans l'eau, il y nage dans une position renversée; il paraît comme argenté, parce qu'il est toujours mouillé d'une couche d'air qui l'enveloppe de toutes parts.

La coque, que le mâle file comme la femelle, ressemble, par la grosseur et la forme, à la moitié de la coquille d'un œuf de pigeon. L'araignée y transporte de l'air en venant à la surface, et en se dégageant au dessous de la cloche, qui est d'un tissu ferme et serré, de tout le gaz qu'elle a entraîné. A mesure que cet air arrive sous la cloche, chaque bulle en chasse un volume proportionné d'eau. L'araignée entre et sort à volonté de cette sorte de cellule. Elle se nourrit d'insectes aquatiques, principalement d'aselles, de monocles, de crevettes d'eau douce. La femelle y pond ses œufs vers la mi-avril. Ils sont rassemblés en un paquet, qui occupe le quart de la cellule; ils sont arrondis et d'une couleur jaune de soufre. La mère reste constamment auprès, le corselet et les pattes dans l'eau, et l'abdomen dans l'air du ballon hydrostatique.

XIVe Section. *Coureuses*, Cursoriæ.

Caract. gén. — Yeux inégaux entre eux, placés ainsi: ° °°° ° / ° °° ° ou ° ° / ° ° / ° ° / ° °; corselet court, en cœur ou ovale, plus étroit en devant; abdomen allongé, plus gros à la base; pattes très-longues, fortes, la quatrième paire plus longue.

Point de toiles. Araignées vagabondes par terre, sur les arbres et les plantes; œufs déposés sur un dôme ouvert en bas, placé à l'extrémité des branches; cocon rond, blanc, gardé par la mère, même lorsque les petits sont éclos.

43. ARAIGNÉE ADMIRABLE, *Aranea mirabilis*.

Caract. — Abdomen terminé en cône, d'un brun rougeâtre sur le dos, avec deux bandes latérales, blanches, festonnées.

Elle varie beaucoup pour les couleurs, après la ponte. Son corselet est cordiforme. On la trouve dans les bois.

44. ARAIGNÉE BORDÉE, *Aranea marginata*.
Dégéer, tom. 7, p. 281, n° 24.

Caract. — Abdomen brun, corselet et abdomen bordés d'une bande blanche; pattes vertes.

On la trouve sur les arbres et les plantes, où elle court avec vitesse pour attaquer sa proie : on la rencontre aussi sur le bord des étangs et des rivières.

XVe SECTION. *Chasseuses*, Venatoriæ.

Caract. gén. — Yeux inégaux, placés ainsi : o o / o o / oooo ou o o / ooooo / oo, les plus petits en avant; corselet aussi long et presque aussi large que l'abdomen, à dos caréné; abdomen velu, ovale, allongé, plus large à la base; pattes longues et fortes, la quatrième paire plus longue.

Vagabondes; cocon attaché à l'anus. Les petits, éclos, montent sur le dos de la mère.

45. ARAIGNÉE ALLODROME, *Aranea allodroma*.

Caract. — Corselet et abdomen rouges, mélangés de gris et de noir; pattes à anneaux rouges et noirs.

46. ARAIGNÉE CORSAIRE, *Aranea piratica*.

Caract. — Corselet verdâtre, bordé d'un blanc vif; abdomen noirâtre, bordé de blanc; dos à six points blancs.

Elle court sur la surface de l'eau sans y entrer; son cocon est arrondi, d'un très-beau blanc.

47. ARAIGNÉE A SAC, *Aranea saccata*.
Dégéer, tom. 7, p. 274, n° 22, pl. 15, fig. 17 et 18.

Caract. — Corselet brun, à une bande dorsale fauve; pattes annelées de noir et de fauve.

Cette espèce est très-commune dans les bois et sur le bord des mares : on la voit traînant partout après elle son cocon aplati, lisse, tissu d'une manière très-serrée et de couleur noire ver-

dâtre. Quand on le lui enlève de force, elle reste aux environs, et cherche partout jusqu'à ce qu'elle l'ait retrouvé ; alors elle se jette dessus, le rapporte vers l'anus avec les pattes de derrière, et s'enfuit ainsi avec sa charge : auparavant, elle ne semblait pas s'occuper de son propre danger. Ses petits, lorsqu'ils sont éclos, montent sur le corps de la mère, se cramponnent sur son ventre, qu'ils cachent entièrement. On les trouve à la mi-juin, avec leurs œufs prêts à éclore.

XVIe Section. *Voyageuses*, Viatoriæ.

Caract. gén. — Yeux inégaux, disposés ainsi, quatre en avant : ⁝ ⁝ ; corselet aussi large que l'abdomen, aplati et carré en dessous, coupé perpendiculairement et en carré sur le devant et les côtés ; abdomen ovale, variable ; pattes filiformes, la quatrième paire plus longue.

Vagabondes, sautant peu et mal. Cocon de soie blanche, ovoïde, sous les pierres, dans des creux des arbres, dans des feuilles sèches, roulées naturellement.

48. Araignée fourmi, *Aranea formicaria*.

Dégéer, tom. 7, p. 293, n° 29, pl. 18, fig. 1 et 2.

Caract. — Rousse, à corselet noir en devant ; abdomen à deux taches blanches et bandes noires.

Elle ressemble d'abord à une fourmi, par la couleur et la forme générale, car l'abdomen est conique aux deux bouts et pétiolé, et ses mandibules sont plates, dirigées en avant. Elle marche en sondant le terrain d'intervalle à autre, avec les pattes de devant.

49. Araignée festonnée, *Aranea encarpata*.

Caract. — Noire ; abdomen entouré d'une bande festonnée, blanche ; pattes annelées.

50. Araignée aplatie, *Aranea depressa*.

Caract. — Abdomen ovale aplati, tronqué vers l'anus, coupé verticalement à la base ; deux lignes brunes, formant le crochet vers la base.

Elle ressemble à une punaise par ses couleurs et sa forme plate.

XVIIe Section. *Sauteuses*, Saltatoriæ.

Caract. gén. — Yeux inégaux, placés ainsi, quatre en avant :

; corselet presque aussi large que l'abdomen, carré et aplati en dessus et en devant; abdomen ovale aplati, pubescent; pattes grosses, courtes, velues, égales; yeux et mandibules souvent métalliques.

Vagabondes, sautant, mais toujours attachées à un fil par l'anus. Elles vivent et se retirent dans les trous pour changer de peau et pondre. Elles s'élèvent sur les pattes pour voir plus loin, et en tous sens.

51. Araignée tardigrade, *Aranea tardigrada.*

Caract. — Abdomen ovale, très-oblong, avec une bande latérale, blanche, dentée.

52. Araignée jardinière, *Aranea pomatia.*

Caract. — Abdomen ovale, très-oblong, vert, entouré de rouge, ainsi que le corselet.

53. Araignée d'acier, *Aranea chalybeya.*

Caract. — Corps entièrement couleur d'acier poli.

54. Araignée parée, *Aranea scenica.*

Dégéer, tom. 7, p. 287, n° 27, tab. 17, fig. 7, 8, 9.

Caract. — Noire ; abdomen à trois chevrons transversaux, blancs.

On la trouve très-souvent sur les murailles exposées au midi, et sur les vitres. Elle marche par secousses. Elle saute en tous sens, mais après avoir regardé, en se haussant sur les pattes de devant, l'endroit où elle veut diriger sa chute pour saisir sa proie. Elle ne court jamais sur sa victime ; mais, après s'en être lentement approchée, elle saute et tombe sur elle presque verticalement.

55. Araignée bicolore, *Aranea bicolor.*

Caract. — Corselet et pattes noires; ventre à dos d'un rouge de brique.

La couleur du dos paraît due à des poils, car elle disparaît quand on touche l'araignée. C'est une grosse espèce dans cette section.

56. Araignée lettrée, *Aranea litterata*.

Caract. — Corselet à un ou deux V l'un dans l'autre ; abdomen à ligne dorsale de points alternativement noirs et blancs.

XVIIIe Section. *Chercheuses*, Erraticæ.

Caract. gén. — Yeux disposés ainsi, quatre en travers, inégaux : ° ° ° ° ° ° ° ° ; corselet épais, presque aussi large que l'abdomen, de figure rhomboïdale ; abdomen ovale, déprimé en dessus, pubescent ou velu ; pattes grosses, courtes, propres au saut ; la quatrième paire plus longue.

57. Araignée cinabre, *Aranea cinnaberina*.

Villers, *Entomol. europ.*, tom. 4, p. 128, n° 119. *Aranea moniligera*. Pl. 11, fig. 8.

Caract. — Noire ; pattes postérieures rouges ; abdomen à dos rouge et quatre taches noires, rondes, en quadrille.

Cette espèce est rare aux environs de Paris. On la trouve en juin à Ménil-le-Montant.

ESPÈCES ÉTRANGÈRES,

curieuses par leurs habitudes, ou singulières par leur forme.

58. Araignée a brosses, *Aranea clavipes*.

Dégéer, *Mém.*, tom. 7, p. 316, pl. 19, fig. 1.

Caract. — Abdomen allongé, plus large à la base ; à jambes en massue, très-velues, celles de la troisième paire exceptées.

L'insecte que nous décrivons paraît appartenir à la section des orbitèles ; il est surtout remarquable par la forme des jambes, qui sont renflées et couvertes de poils raides, dirigés vers le tarse. On la trouve à Cayenne, à la Jamaïque, à Surinam. Elle fait une toile verticale régulière. Elle est assez commune dans les collections d'insectes, parce que sa forme est très-remarquable.

59. Araignée fastueuse, *Aranea fastuosa*.

Oliv., *Encyclop.*, p. 202, n° 15.

Caract. — Corselet argenté, brillant ; abdomen jaune, à taches et cerceaux d'argent.

Cette belle espèce est de la même famille que la précédente ;

son ventre est noir en dessous, avec deux lignes jaunes, chargées de points d'argent. Ses pattes sont pâles, avec des anneaux bruns, et ses palpes d'un jaune clair. On la trouve à la Guadeloupe. Sa toile est verticale, à réseau circulaire.

60. ARAIGNÉE A AIGUILLONS, *Aranea aculeata.*
Dégéer, tom. 7, p. 321, n° 6, pl. 39, fig. 9 et 10.

Caract. — Abdomen presque triangulaire en dessus, à six épines, dont deux à la base sont horizontales, deux vers l'anus, divergentes, et deux en dessous, verticales.

La forme de l'abdomen de cette araignée est très-remarquable. Elle appartient, par la disposition des yeux, à cette même famille des orbitèles. La troisième paire de pattes est la plus courte. Le corselet est plus étroit que l'abdomen. Celui-ci est triangulaire; sa base est moins large que le côté de l'anus, où les deux grandes épines sont rougeâtres au milieu, noires à l'extrémité.

Cette espèce et quelques autres voisines ne sont pas rares dans les cabinets des curieux. Nous avons reçu des Indes celle que nous venons de décrire. Il paraît qu'elle se trouve aussi à Cayenne et à Surinam.

61. ARAIGNÉE TARENTULE, *Aranea tarentula.*
Albin., *Aran.*, 64, pl. 38. Baglivi, *Dissertat. Tarent.*

Caract. — Brune, à bords cendrés; abdomen à ligne dorsale de taches triangulaires foncées; pattes tachetées de brun en dessous.

Cette araignée célèbre semble avoir emprunté son nom de la ville de Tarente en Italie, où l'on dit qu'elle est plus commune. Elle paraît appartenir à la section des Chasseuses, par la disposition des yeux, la forme du corps et la manière de vivre. Cependant, dans le temps de la ponte, elle se choisit une retraite dans un terrain sec. Ordinairement ce trou est vertical; il a quelques pouces de profondeur et quatre à huit lignes de diamètre. Elle en consolide les parois en y filant une toile très-lâche, et elle se place à son ouverture. C'est de là qu'elle s'élance sur les insectes qui s'approchent de sa demeure; elle les entraîne au fond de son trou, et les y dévore presque entièrement. Ses œufs sont entraînés partout avec elle, comme par l'a-

raignée à sac; et lorsque les petits sont éclos, ils grimpent sur le dos de leur mère, ce qui la rend difforme et absolument méconnaissable au premier abord. L'hiver elle se retire dans sa petite tanière, dont elle a la précaution de boucher l'entrée. Elle y meurt, ou s'y engourdit, et n'en sort que dans les beaux jours du premier printemps.

On a beaucoup écrit sur le prétendu venin de la tarentule, qui occasione, dit-on, une affection morbifique que l'on a nommée tarentisme, et dont la guérison ne peut être produite qu'autant que la personne qui a été mordue par l'araignée, excitée à la danse par les sons de la musique, saute jusqu'à ce qu'elle tombe épuisée par la fatigue et la sueur. Cette prétendue maladie est un conte populaire en Italie, et aucun médecin vivant n'a indiqué de pareils effets de la piqûre de cet insecte, quoiqu'on ait prétendu que ses symptômes étaient des chants ou des ris immodérés, des pleurs ou des ris sans motifs, ou enfin un sommeil presque léthargique. Quelques charlatans s'annoncent encore comme possédant des secrets et des poudres qui guérissent cette maladie, mais ce sont de vrais empiriques.

On trouve cet insecte dans presque toute l'Italie, et dans la partie méridionale de la France; mais on a confondu avec plusieurs autres espèces celle que nous venons de décrire.

Page 326, ligne 6. *Scarabœi viridis natura...... contuitu eorum acquiescunt.* Toutes les substances vertes, ou peu s'en faut, produisent le même effet. On sait que cette couleur est de toutes la moins fatigante pour la vue. Aussi la nature l'a-t-elle prodiguée dans les campagnes, et nos industriels, en travaillant à rendre la vie *confortable*, la multiplient-ils de tous côtés. *Natura* ne veut pas dire les parties sexuelles; c'est une remarque qu'il faut appliquer à quelques autres passages de Pline. Les ciseleurs en pierres fines formaient dans l'antiquité une classe assez nombreuse qu'il faut distinguer des lapidaires proprement dits. On les nommait aussi *glyptographes*, et la glyptographie aujourd'hui constitue une des six grandes sections de la science archéologique.

XXXIX, page 326, ligne 14. *Ovis formicarum. Namque et*

huic animali est medicina : constatque ursos, etc. Pline a déjà relaté ce fait (liv. VII, chap. 27), et il se retrouve dans Élien (*Propriétés des animaux*, liv. VI, chap. 3). Il n'a rien d'incroyable en lui-même pourvu qu'on entende non pas les œufs de fourmis, mais les fourmis elles-mêmes. L'acide formique qui entre en quantité notable dans la composition de ces insectes peut être propre à guérir certaines affections dues à l'atonie, à l'inertie, en quelque sorte à l'empâtement des organes intestinaux.

Page 326, ligne 21. *Si aliquod animal intraverit, etc.* Quintus Serenus répète en vers le passage de Pline :

> Si vero incautas animal penetraverit aures.

Les anciens, en effet, étaient persuadés de la possibilité de cette excursion d'un insecte dans le conduit auditif. Il ne manque pas aujourd'hui de bonnes âmes pour croire au même fait, et surtout pour trouver extraordinaire qu'on pousse le scepticisme au point d'en douter. C'est sous l'influence de cette idée que fut donné le nom de *perce-oreilles* à l'insecte si fameux parmi les enfans, à cause des deux pinces qui terminent sa queue. Au fait, pourquoi n'admettrait-on pas qu'un insecte se glisse dans le conduit auditif, lorsque l'on admet que des serpens entrent dans le rectum des dormeurs, y restent des années, jusqu'à ce qu'enfin la puissance de l'émétique, secondée par un cataclysme de lavemens, les force à évacuer.

Page 328, ligne 7. *Aut si terreni vermes, etc.* Ce remède n'a d'autre fondement que la sensation qu'on éprouve dans les oreilles, lorsqu'elles sont en proie au prurit. Souvent alors on croit sentir s'agiter dans les cartilages de cet organe une foule de petits vers. Martial a dit (liv. XIV, Épigr. 23) :

> Si tibi morosa prurigine verminat auris.

Ligne 11. *Efficacissime autem ferrugineas maculas habentes, lineis etiam per caudam distincti.* Il est probable que c'est le *lacerta cœpium* de Daudin, qui est d'un brun fauve avec deux lignes longitudinales noirâtres sur le dos.

Ligne 13. *Millepeda, ab illis centipeda.... oniscon Græci vocant, alii tylon.* Il est croyable que Pline confond ici deux animaux

d'ordres différens. Son *millepeda* à peau velue et à reptation onduleuse est une chenille; l'*oniscos* ou *tylos*, *porcellis* de Célius Aurelius, et *cutis* de quelques autres (de *cutis*, peau, à cause de sa peau calleuse, épaisse, qui en fait comme le pachyderme des crustacés) est un cloporte. Quant à dire lequel, c'est ce que nous n'essaierons pas. Aujourd'hui les cloportes, qui jadis formaient à peine une espèce, sont une grande famille de la section des isopodes, qui diffèrent des *amphipodes* par la disposition des appendices de l'abdomen, qui paraissent servir à la respiration, et des *lémodipodes* par l'absence de vésicules membraneuses fixées à la base des pattes. Ils sont divisés en trois familles, les *idotéides*, les *cynistoadés* et les *cloportides;* ces derniers se distinguent des deux premières familles par la coexistence des caractères suivans: 1° des pattes-mâchoires dépourvues de tiges palpiformes ou n'en ayant que de très-petites; 2° abdomen divisé presque toujours en cinq ou six segmens parfaitement distincts; 3° des mandibules dépourvues de palpes; 4° le dernier segment de l'abdomen en général beaucoup plus petit que les précédens, et terminé par des appendices sétacés. Les entomologistes (si tant est qu'on rapproche les custacés des insectes) comptent aujourd'hui beaucoup de genres de cloportides. Ce sont entre autres les cloportes proprement dits, les *ligies*, les *armadilles*, les *tylos*, etc. On donne au cloporte le nom de *porcelet de Saint-Antoine*. Tout le monde sait qu'on les trouve en grand nombre dans les lieux obscurs et humides, dans les caves, sous les grosses pierres, les vieilles poutres, etc.

Page 328, ligne 19. *Illam autem quæ non arcuatur, sepa Græci vocant, alii scolopendram, minorem, perniciosamque.* On se souvient qu'il a déjà été question d'un autre seps qui est de l'ordre des sauriens. On voit par là que le nom de seps est vague, et a été appliqué à peu près au hasard à des êtres regardés comme pernicieux et lançant un venin. Au reste, la synonymie établie par Pline lui-même, entre seps et scolopendre, indique assez dans quelle classe il faut aller chercher l'animal ici nommé.

Page 330, ligne 7. *Majorem magi, quoniam retro ambulet, etc.* Dans le moyen âge aussi, l'on attachait une importance superstitieuse au cri du grillon, et ces vieilles idées ne sont pas encore

tout-à-fait déracinées dans nos campagnes. On croit à une secrète correspondance entre le bruissement monotone du vigilant animal, et quelque génie mystérieux qui vient apparaître au coin du feu. L'ingénieux M. Ch. Nodier a exploité avec succès cette mine féconde dans son joli roman de *Trilby*. On sait que les mages ou du moins les parsis, auxquels les mages étaient en possession de dire ce qu'il fallait croire et ne pas croire, divisaient l'univers en deux parts, une création bonne et une création mauvaise ; il serait curieux de savoir dans laquelle des deux ils classaient le grillon. C'est sans doute dans la création bonne (ou *ormuz dierum*), et parmi les animaux purs.

Page 330, ligne 8. *Venantur eum formica, etc.* C'est la charge la plus intrépide que Pline ait jusqu'ici consignée dans son encyclopédie. Nous engageons ceux qui composeront à l'avenir un traité des chasses, à joindre aux faits connus de temps immémorial sur le chien, le furet, le chat, le faucon, le secrétaire et autres animaux, dont nous avons mis à profit les instincts carnivores, ce que notre auteur rapporte ici des fourmis du pays de Zoroastre. Il est étonnant qu'on ait laissé pendant dix-sept siècles enseveli dans le livre XXIX de Pline ce précieux renseignement de *Grilloceptologie*.

Ligne 15. *Est et quædam pinguitudo blattæ, si caput avellatur.* Les blattes appartiennent à la famille des orthoptères, et sont caractérisées par un corps ovalaire, long, écrasé, plat, par une tête courte et ramassée, par de longues antennes sétacées, formées d'articles nombreux, par des appendices coniques à l'abdomen, par des pieds comprimés et longs, par des jambes garnies d'épines, enfin par un tarse à cinq articles ; elles ont une odeur désagréable, et se tiennent de préférence dans les lieux obscurs, ce qui leur a valu dans Virgile l'épithète de *lucifugæ*. Un grand nombre d'espèces habitent l'Orient et l'Amérique. Les plus connues sont celles que les naturalistes désignent par les épithètes *americana*, *orientalis*, *livida*, *gallica*, *laponica*, *germanica*, *etc.*

Ligne 18. *Celerrime enim id pingue transire in animal, fierique vermiculum.* Cela est faux : mais des naturalistes anciens pouvaient l'admettre, puisque de nos jours encore des savans ont cru que

de simple mucus pouvait presque à la volonté des observateurs se changer en animalcules inférieurs (Voyez *Psycyodiaires*, dans le *Dictionnaire classique des Sciences naturelles*, dirigé par Bory de Saint-Vincent).

Page 332, ligne 3. *Molles, etc.* Leur forme est oblongue, leur couleur rougeâtre. On les trouve au milieu des rochers et des sacs à farine. Les rossignols en font des repas exquis, et, à ce que l'on assurait jadis, y trouvent un médicament parfait. C'est dans les boulangeries qu'on les rencontre, et l'on ne s'étonnera pas de cette circonstance, si l'on se rappelle ce que nous avons dit au commencement de cet article. On les a qualifiées en conséquence de *sitophages*. L'autre espèce, au contraire, a des formes plus anguleuses, et offre à la vue une robe noire, que quelquefois blanchit la farine. Ce sont surtout les moulins, que fréquentent ces dernières. On en a conclu que c'est la *blatta laponica* ou *lutea*, observée par Geoffroy Saint-Hilaire. En Laponie, cet animal dévore le poisson sec que les malheureux habitans de ces climats quasi-polaires mettent en réserve pour l'hiver.

Ligne 6. *Musa et Picton.* On a été long-temps incertain sur ce nom. Gronovius conjecture qu'il faut lire *Musa cum Pitanéo* (ce serait Apollonius de Pitane); d'autres tiennent à garder, d'après la foi des manuscrits, *Pycta* (l'athlète maître ès pugilat). Pour nous, non-seulement nous croyons qu'il faut lire *Pictor*, mais nous assurerions presque que ce Pictor est le vieil historien Quintus Fabius Pictor, si souvent nommé par Cicéron. Il n'est pas étonnant que cet annaliste, écrivant sur le Latium, et rassemblant tous les souvenirs propres à la capitale de ce pays, ait, chemin faisant, trouvé des faits singuliers ou remarquables d'histoire naturelle; et comme à cette époque reculée les théories manquaient, il doit donner à son livre le titre d'*exemples*.

LIVRE XXVIII.

N. B. Nous avons jugé plus convenable de rejeter à la fin du volume, sous forme d'*excursus*, les recherches de feu M. Latreille, sur le Bupreste.

Chap. XXI, page 56, ligne 6. *Peculiariter potum valet contra venena, quæ data sunt e marino lepore, buprestique, etc.* Par l'énoncé du sujet de ce mémoire, j'ai déjà pu, Messieurs, vous inspirer quelque intérêt, et me concilier votre attention. Je dois vous entretenir d'un insecte fameux dans l'antiquité, connu sous le nom de bupreste. D'une part, on crut qu'il recelait un puissant venin, et les lois infligèrent la dernière des peines au malheureux qui l'employait dans le dessein prémédité d'attenter à la vie de son semblable. D'autre part, on supposa dans cet insecte des propriétés salutaires, et, dès le temps d'Hippocrate, il était compris dans la matière médicale. Quand on admettrait que nos ancêtres eussent été, à cet égard, esclaves des préjugés, une curiosité louable ne nous inviterait-elle pas à rechercher pour notre propre instruction le principe de ces erreurs?

Vous n'ignorez pas, Messieurs, combien il est difficile, particulièrement en histoire naturelle, d'établir avec exactitude et sur des raisons solides la correspondance qu'ont les dénominations anciennes avec les nôtres. Les renseignemens que nous avons sont en général si vagues, si insignifians, quelquefois si mensongers, que tout le fruit de nos veilles se borne souvent à de simples inductions, à des conjectures plus ou moins heureuses. Au nombre de ces matières obscures qui exercent la patience et la sagacité des critiques est celle que je vais traiter. Votre équité et votre indulgence me font donc espérer que vous n'exigerez pas de moi une démonstration rigoureuse.

L'examen de l'opinion qu'a émise sur le même sujet un de nos plus célèbres entomologistes, Geoffroy, a donné lieu au travail

que j'ai l'honneur de vous offrir. Dans son histoire des insectes, tome II, page 137, il applique aux coléoptères, avec lesquels Linné avait composé les genres *cicindela* et *carabus*, le nom de bupreste, avançant, sans le motiver, qu'ils avaient été ainsi désignés par les anciens, et que d'ailleurs le mot *carabus* n'est que celui de *scarabœus* défiguré. Ne voulant pas adopter un sentiment arbitraire, j'ai recouru aux autorités qui pouvaient m'éclairer, savoir les auteurs grecs et latins où il est fait mention du bupreste. Après avoir comparé les divers passages relatifs à cet animal, je me suis formé une opinion différente, et dont voici les bases.

Présentons d'abord les faits, en donnant une analyse aussi claire et aussi succincte qu'il me sera possible de ce que les anciens écrivaient sur cet insecte. Aldrovande et Monfet avaient rassemblé fastidieusement une grande partie de ces matériaux. Je renverrai à leurs ouvrages les personnes que cette sorte d'érudition n'est pas capable de rebuter.

Le premier de ces naturalistes observa qu'aucun auteur ancien ne dépeignit le bupreste sous des traits distinctifs, et il déclara ingénument (*de Insect.*, lib. IV, p. 488), que malgré les recherches les plus soigneuses il n'avait pu découvrir l'animal qui portait ce nom. Nonobstant un tel aveu, il écrivit et présenta sous la même dénomination trois insectes, dont le premier est la cicindèle champêtre, *cicindela campestris* de Linné, le second, une espèce d'harpale voisine du *fuscus* de Fabricius, et dont le troisième me paraît du moins encore indéterminable. Monfet (*Insect. Theatr.*, p. 145) fit de la même cicindèle une cantharide, et de trois espèces de carabes autant de buprestes (*ibid.*, p. 142). Mais peu d'accord avec lui-même, ou n'ayant aucun principe fixe, il rangea trois autres carabes avec les scarabées. Une septième espèce de carabes, la plus grande de celles que nous ayons en Europe, et que je présume devoir être rapportée au *carabus scabrosus* de M. Olivier, ou le *carabus tauricus* de Pallas, y fut placée (p. 159) dans le genre CANTHARUS. Monfet la reçut des environs de Constantinople, et M. Olivier l'y a aussi observée; mais elle est plus connue dans la Tauride.

La dénomination de bupreste ne fut pas exclusivement con-

sacrée à des insectes. Elle désigne encore une plante légumineuse dans les écrits de Théophraste, de Galien et de Pline l'Ancien. Celui-ci (*Histor. natur.* lib. XXII, cap. 22) accuse les Grecs de légèreté ou d'inconséquence, puisque, suivant lui, ils estimaient beaucoup cette plante, soit comme aliment, soit comme antidote, et que néanmoins son étymologie (*crève-bœuf*) annonçait un poison. *Buprestim magna inconstantia Græci in laudibus ciborum etiam habuere : iidemque remedia tanquam contra venenum prodiderunt, et ipsum nomen indicio est boum certum venenum esse, quos dissilire degustata fatentur.* Induit en erreur par la dénomination du mot *buprestis*, Pline donne à une plante des qualités vénéneuses qu'elle n'avait pas, et qui ne sont propres qu'à un animal du même nom. Il a l'air d'ignorer ce qu'il nous apprendra lui-même dans un des livres suivans de son *Histoire naturelle*. Daléchamp remarque dans ses notes sur ce passage, qu'Hesychius met sur l'antépénultième syllabe du mot *buprestis* un accent aigu quand il s'agit de la plante, et sur la pénultième un accent circonflexe pour désigner l'animal (*Hist. nat.* lib. XXII, c. 22, p. 526) : cette différence d'accentuation ôtait l'équivoque.

Les philologues ont un peu varié sur l'étymologie du mot bupreste, qui a lui-même éprouvé des altérations dans la latinité du moyen âge. Mais toujours est-il constant que les auteurs les plus anciens, Pline notamment, ont désigné par là un animal qui fait mourir les bœufs, n'importe de quelle manière, ou que ce fût par inflammation, comme le pensent quelques interprètes, ou que ce fût par une rupture de la peau, ainsi que d'autres l'entendent. Le mot composé crève-bœuf, *quos dissilire, etc.*, dit Pline, me paraît rendre de la manière la plus simple le sens de celui de *buprestis*.

Les auteurs grecs et latins qui parlèrent du bupreste ne l'envisagèrent que sous le rapport de son usage dans la médecine, et de ses qualités nuisibles. Ils pensèrent qu'il était inutile de décrire un objet commun, et dont la connaissance devait être familière à tout le monde; telle fut aussi leur manière de voir pour la plupart des productions naturelles. Suivant Pline l'Ancien (*Hist. nat.* lib. XXX, cap. 4), qu'Isidore de Séville copia dans le livre XII de ses *Origines*, le bupreste est un animal

rare en Italie, semblable à un scarabée à longues pattes; caché dans les herbes, il trompe les regards, ceux du bœuf spécialement, d'où vient le nom de cet insecte; dévoré par celui-ci, et ayant atteint son fiel, il excite dans son corps une telle inflammation qu'il crève. *Buprestis animal est rarum in Italia, simillimum scarabœo longipedi; fallit inter herbas, bovem maxime, unde et nomen invenit: devoratumque, tacto felle, ita inflammat ut rumpat.* Poinsinet de Sivry traduit le mot *felle* par celui de foie; mais il est évident que Pline distingue ces deux parties dans le chap. 37 du livre XI de son *Histoire naturelle.*

Nicandre, auteur grec qui vivait environ deux siècles avant Pline, disait aussi, dans ses *Alexipharmaques,* que le bupreste est un poison mortel pour les vaches et les veaux qui l'avalent, et que telle est l'origine du nom que les pâtres lui avaient donné. Les chevaux qui mangeaient cet insecte périssaient également, et avec les mêmes symptômes, si nous devons en croire Hiéroclès, cité par Aldrovande. Élien (*Hist. anim.,* lib. IV, cap. 49), après avoir parlé, et de la même manière que Pline, des funestes effets que produit le bupreste, ajoute qu'il a la vertu de la cantharide, et qu'il lui ressemble. Dioscoride (lib. II, cap. 52) et Galien, d'après lui, avaient fait la même comparaison. Au rapport de Lucien (*Dipsad.*), il est très-commun dans la Libye, contrée qui fut toujours pour les Grecs et les Romains la région des monstres et des animaux malfaisans. Je pourrais citer d'autres auteurs, mais qui ne nous instruiraient pas davantage, parce qu'ils ne font que répéter ce que leurs prédécesseurs ont écrit. Aristote n'a point parlé du bupreste. Peut-être l'a-t-il confondu avec les cantharides, auxquelles les auteurs grecs l'ont assimilé.

D'après le témoignage de Nicandre et de Dioscoride, celui qui prenait intérieurement le bupreste, soit dans son état naturel, soit préparé en breuvage, ressentait dans la bouche une odeur fétide et un goût désagréable de nitre. Il éprouvait de violentes douleurs dans l'estomac et dans les intestins. La vessie était attaquée, le flux urinaire n'avait plus de cours, et la peau du ventre, par l'effet d'une tension extraordinaire, comparée à celle d'un tambour, et que les Grecs appelaient pour cette raison tympanite, offrait les signes extérieurs de l'hydropisie.

On était si généralement persuadé que le bupreste fournit un violent poison, que l'autorité civile crut devoir punir de mort celui qui l'emploierait, ainsi que la chenille du pin, avec des intentions criminelles : *Qui bupresten vel pityocampen, tanti facinoris conscii, aut mortiferi quid veneni ad necem accelerandam dederit, judicio capitali et pœna legis Corneliæ afficietur.* (BUDÆUS, *in Pandectis,* cité dans Monfet, *Insect. theatr.*, p. 142.)

C'était une application de la loi connue dans la jurisprudence romaine sous le titre *Cornelia de Falso,* et qui n'était elle-même qu'un recueil de lois rendues par le dictateur Sylla, contre les faussaires d'actes publics, les faux monnayeurs, les assassins, les empoisonneurs, etc.

Je n'exposerai point le détail des traitemens que les médecins ordonnaient aux personnes qui avaient été empoisonnées avec cet insecte ; je ne parlerai pas non plus des secours que l'on ordonnait en pareille circonstance aux animaux domestiques. Ceux qui seront curieux de connaître ces remèdes les trouveront dans les ouvrages de Dioscoride, de Pline, de Galien, et dans le traité de l'*Art vétérinaire* de Végèce. Ces traitemens ne différaient point essentiellement de ceux que Boëhraave a indiqués contre le poison des cantharides ; on faisait usage de délayans, de vomitifs, de substances grasses, huileuses et émollientes, d'acides, etc. Les anciens employaient surtout le moût et la pulpe des figues.

Considéré quant aux propriétés médicales, le bupreste avait encore une grande affinité avec les cantharides, soit dans la préparation, soit dans le but pour lequel on s'en servait. Il fallait, suivant Hippocrate, lui arracher la tête, les ailes et les pattes. Il le prescrivait isolément ou combiné avec différentes drogues, suivant la nature des cas. Il l'ordonnait spécialement dans les maladies des femmes, afin, par exemple, de provoquer ou de rétablir leur écoulement périodique, de dissiper les étouffemens utérins, etc. On lui attribuait une vertu éminemment stimulante, une qualité septique, etc. On l'appliquait extérieurement avec divers mélanges, pour résoudre les squirrhes, les concrétions muqueuses, et pour guérir les dartres vives, les chancres, etc. Dioscoride torréfiait légèrement les insectes, en les exposant à la vapeur de cendres chaudes sur un crible. Galien les faisait

macérer dans du vinaigre. On verra, pour d'autres détails pharmaceutiques, les compilations d'Aldrovande et de Monfet.

Tels sont, messieurs, les faits principaux que l'antiquité nous a transmis sur le bupreste, et d'après lesquels je dois établir mon opinion. Mais avant de tirer parti de ces faibles moyens, je vous ferai part d'une observation relative à mon sujet, et qui jette sur lui quelques rayons de lumière. Belon, dans son voyage du Levant, intitulé : *Observations de plusieurs singularités et choses remarquables, etc.*, liv. 1, chap. 45, pag. 91, dit avoir vu, au mont Athos, une sorte de cantharide semblable à l'espèce officinale, mais jaune, plus grosse, fort puante, et se nourrissant indifféremment de racines, de chicorées, d'orties, de conizes et de plusieurs autres plantes. Les caloyers l'appellent *voupristi*, dénomination presque absolument la même que celle de *buprestis*, prononcée à la manière des Grecs, et qui, au rapport de Belon, a une signification identique. Cet insecte occasione de grands ravages aux habitans du mont Athos, l'herbe sur laquelle il s'est posé faisant périr, à la suite d'une enflure, les chevaux et les animaux ruminans qui s'en sont nourris. Je soupçonne que l'insecte de Belon est un mylabre de Fabricius, genre qui, d'après un passage de Dioscoride et de Pline, renferme les cantharides auxquelles ces auteurs supposaient le plus d'efficacité. Il paraît même que dans le royaume de Naples l'on se sert aujourd'hui du mylabre à la place de notre cantharide (*lytta vesicatoria* de Fabricius). L'observation de Belon nous prouve que les Grecs modernes ont retenu la dénomination primitive de bupreste, et qu'ils l'appliquent à un insecte de la famille des cantharides, ainsi que le faisaient Dioscoride et Galien.

Maintenant que j'ai recueilli toutes les données que pouvait m'offrir l'étude des anciens, il ne me reste plus qu'à les faire valoir pour la solution de la difficulté qui a été l'objet de mes recherches. On m'accordera, j'espère, 1° que le bupreste est un insecte ailé, ou du moins pourvu d'élytres; Hippocrate nous en a convaincus; 2° que cet insecte est même de l'ordre des coléoptères, car Pline le rapproche des scarabées, et Élien de la cantharide; 3° qu'il a en général les propriétés de ce dernier coléoptère, qu'on le destinait aux mêmes usages médicaux, et

qu'on neutralisait l'activité de son pouvoir par des procédés semblables; 4° que cet insecte est herbivore, puisqu'il se trouve habituellement dans les lieux où paissent les animaux domestiques, parmi les herbes et dans le foin; 5° que les organes du mouvement ont peu d'énergie, attendu qu'il ne sait point se soustraire, au moyen du vol ou de la course, à la dent meurtrière de ces mêmes animaux, qui d'ailleurs sont assez lents dans l'action de manger; 6° enfin, que le bupreste habite plus particulièrement les pays chauds, comme on le voit en comparant le passage de Pline avec celui de Lucien.

Nous savons que les coléoptères du genre méloé de Linné ont toutes les propriétés qu'on attribuait au bupreste. Mais les possèdent-ils exclusivement? Dans la série des insectes de cet ordre, on ne pourrait guère citer pour autre exemple que les cicindèles et les carabes. Il est, en effet, certain que plusieurs de ces coléoptères jettent par la bouche et par l'anus une liqueur très-âcre, mais ils sont carnassiers et très-agiles à la course. A l'exception de quelques espèces qui ont les arbres pour domicile, ils ne se tiennent pas sur les végétaux; ce n'est qu'accidentellement qu'on les y rencontre, et, dès que le plus petit danger les menace, ils se laissent tomber à terre, et fuient très-promptement. La plupart aiment à se cacher sous les pierres, dans les trous et les lieux fourrés. Aussi je ne sache pas que les habitans de la campagne leur aient jamais imputé les accidens dont on accusait les buprestes. Si on mit autrefois au nombre des compositions médicales quelques espèces de cicindèle ou de carabe, comment et depuis quelle époque a-t-on cessé d'en faire usage? Nos ancêtres ne conservèrent-ils pas avec l'attachement le plus servile, avec une sorte de respect religieux, presque toutes les formules et les recettes qu'une ancienne tradition leur avait laissées? Pourquoi, à l'égard de l'emploi de ces insectes, auraient-ils abandonné une pratique qu'ils suivaient si aveuglément et depuis tant de siècles? Ne voyons-nous pas les préjugés et les vices de cette routine opposer encore de nos jours une prescription abusive aux progrès de nos lumières?

Parmi les substances de notre matière médicale, aurions-nous quelque insecte dont la dénomination primitive serait méconnue?

Si tout ce qu'on a rapporté du bupreste lui convenait, si l'usage de cet insecte était général, si on ne pouvait déterminer l'époque à laquelle il a été introduit, ne serait-il pas raisonnable de présumer que cet insecte est le vrai bupreste des anciens; que les divers changemens arrivés en Europe depuis la destruction de l'empire romain, bouleversemens qui ont eu tant d'influence, ont effacé les traces de l'application nominale de cet insecte; que cependant, et sous différentes désignations modernes, il a conservé, dans notre pharmacie, les droits que lui valurent, dans des temps reculés, et les écrits de plusieurs savans illustres, et l'opinion vulgaire.

Or, je crois que le bupreste de nos pères de la médecine et de l'histoire naturelle est une espèce du genre méloé de Fabricius ou de celui du proscarabée de Geoffroy. Je ne peux indiquer laquelle, pour la raison que je donnerai plus bas.

Les méloés de Fabricius embrassent la division des méloés aptères de Linné, et l'espèce la plus commune dans nos climats est appelée vulgairement *scarabée des maréchaux, ver de mai, etc.* Ils appartiennent à la famille des cantharides, et ont, ainsi qu'elles, trouvé place dans nos pharmacopées, celles surtout qui sont les plus surannées ou fort antérieures au période brillant de la chimie moderne. On avait toujours cru que ces insectes avaient des propriétés plus ou moins analogues à celles de la cantharide. On les emploie encore aujourd'hui dans quelques cantons de l'Espagne. Au défaut et sous le nom de ce dernier coléoptère, ils ont été regardés comme un spécifique contre la rage. Il paraît que, pris intérieurement, ils occasionent, du moins quelquefois, des symptômes fâcheux, et quoique nous n'ayons pas, à ma connaissance, des faits bien positifs à cet égard, je pense néanmoins que les méloés, à raison de leur proximité des cantharides, doivent nous être suspects, et qu'il y aurait de la témérité à rejeter entièrement les témoignages des anciens, si ces insectes sont leurs buprestes.

Le fond de la couleur des méloés étant noir, ou d'un noir bleuâtre, leurs pattes en outre ayant assez de longueur, Pline aura pu comparer grossièrement ces insectes à des scarabées à longues pattes. Les naturalistes n'ignorent pas que dans l'enfance de la

science on formait souvent des groupes d'après des convenances générales de couleurs.

On a cru reconnaître dans notre méloé ordinaire le *cantharolethrus* ou *cantharus* de quelques auteurs anciens, et comme leurs *cantharus* représentent des scarabées de Linné, probablement les ateuchus de Fabricius, on a, par opposition, transformé en proscarabées les *anticantharus* ou les *cantharolethrus*.

Les méloés sont herbivores, et se plaisent dans les pâturages, aux bords des haies et des chemins tapissés de verdure; leur port est lourd, et ils marchent lentement, parce que leur abdomen, qu'ils traînent pour ainsi dire, est très-volumineux. Ils manquent d'ailes et leurs élytres sont courtes. Ces parties, dans les premiers âges de l'entomologie, n'ayant pas été nominativement distinguées, Hippocrate aura pu, dans ce qu'il dit au sujet de la préparation du bupreste, appeler ailes les organes qui sont maintenant des élytres.

Lorsqu'on saisit un méloé, il contracte ordinairement les pattes, et semble opposer pour défense une humeur d'un brun jaunâtre, oléagineuse en apparence, corrosive, et qui suinte de quelques articulations du corps, des genoux particulièrement. Aussi des naturalistes ont-ils nommé ce coléoptère *scarabée onctueux*. La nature l'ayant si mal partagé, quant à la faculté locomotive, il n'est pas surprenant qu'il puisse être la victime de la voracité de l'animal domestique pâturant avec lui.

De même que les autres insectes de la famille des cantharides, les méloés sont plus répandus dans les contrées méridionales de l'Europe que dans celles du Nord. On les rencontre çà et là, mais pas en quantité, comme les cantharides, et la plupart des espèces disparaissent avant la fin du printemps. Ne serait-ce pas ce qui aurait fait dire à Pline que le bupreste est rare en Italie.

Pour qu'il fût possible de déterminer l'espèce dont se servaient les anciens, il faudrait avoir parcouru les pays qu'ils habitaient, et y avoir remarqué l'espèce dominante. Peut-être employaient-ils indifféremment tous les méloés indigènes. Sans vouloir décider, j'observerai qu'en Espagne, en Barbarie, et peut-être dans les autres parties méridionales de l'Europe, le *meloe lævigata* de

Fabricius paraît y remplacer le *meloe proscarabœus* du Nord. Cette dernière espèce est moins commune aux environs de Paris, et plus au Midi, que celle que M. Panzer a nommée *tecta*.

On pourrait m'objecter que certaines espèces de mylabres et de zonitis de Fabricius, autres coléoptères vésicans, satisfont aussi bien que le méloé aux conditions du problème que j'ai tâché de résoudre. Mais j'ai dit plus haut que ces coléoptères répondaient en général aux cantharides des anciens, et qu'ils les distinguaient des buprestes. J'ajouterai que les mylabres sont très-communs en Italie, tandis que le bupreste y est rare ou peu abondant, et que les méloés étant employés depuis un temps immémorial, conjointement avec les cantharides, on ne peut expliquer le fait, si on n'admet pas que ces méloés sont les buprestes des anciens. Enfin les mylabres et les zonitis se trouvent dans les lieux secs et arides, et souvent sur les fleurs composées; les cantharides, ou les *lytta* de Fabricius, rongent les feuilles des arbres et des arbustes; or, ces habitudes se concilient moins que dans notre hypothèse avec le texte de Pline : *Scarabœo longipedi simillimum.... fallit inter herbas.* Au surplus, je croirais toujours avoir détruit une erreur assez générale parmi les entomologistes, et avoir prouvé qu'il faut chercher le bupreste dans la famille des coléoptères vésicans.

Les buprestes des auteurs grecs et romains étant, dans mon opinion, nos méloés, Geoffroy a trop légèrement substitué le premier nom à celui de *carabus*. Les insectes de ce genre sont carnassiers sous la forme de larve et en état parfait, au lieu que les *carabos* d'Aristote subissaient leurs métamorphoses dans les bois secs, et devaient y puiser leur nourriture. D'après le passage où il compare leurs antennes à celles des lépidoptères, et supposé toutefois que la leçon du texte soit exacte, je présumerais qu'il désigne des insectes de la famille des capricornes, ou des *cerambyx*, et probablement les espèces qu'on nomme *heros*, *cerdo*, qui font beaucoup de tort aux arbres. Les anciens naturalistes n'observaient guère que les insectes utiles ou dangereux, encore fallait-il qu'ils fussent assez grands et assez communs pour frapper leurs regards.

Les mêmes considérations m'obligent à rejeter le sentiment

de Camus qui, dans ses *Commentaires sur l'Histoire naturelle des animaux d'Aristote,* tom. II, art. *Criquet,* propose de rendre toujours le mot *carabos* de ce naturaliste par celui de *locusta,* sauterelle. Les insectes de ce nom, ainsi que les autres orthoptères, ne vivent point dans les bois, et leurs nymphes sont toujours agissantes, ce qui est contraire au texte d'Aristote.

LATREILLE, *Annales du Muséum d'histoire naturelle,* tome XIX, pages 129 et suiv.

FIN DU DIX-SEPTIÈME VOLUME.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 084204111